

Albert Delahaye

La Germania est la Flandre française
chez
Tacite

Titre de l'original : Germania = Frans-Vlaanderen bij Tacitus

traduit du néerlandais par Jacques Fermaut

© Jacques Fermaut, éditeur, Bierne 2010

Dépôt légal :

I.S.B.N. 978-2-9531219-6-4



TABLE DES MATIERES

Avant-propos	p. 4
Avis de la rédaction	p. 5
 Introduction : Ce par quoi j’aurais dû commencer	 p. 6
 Germania = Flandre française chez Tacite	 p. 8
 Première partie : Origine et mœurs des Germains	
Chapitre 1. Le territoire des Germains et les peuples environnants	p. 11
Chapitre 2. Les terres ancestrales des Germains	p. 20
Chapitre 3. Hercule et Ulysse en visite chez les Germains	p. 23
Chapitre 4. Des Germains « blonds »	p. 24
Chapitre 5. Climat, agriculture et marchandise	p. 24
Chapitre 6. Armes et pratique de la guerre	p. 25
Chapitre 7. Commandement militaire et techniques de combat	p. 26
Chapitre 8. L’importance des femmes	p. 26
Chapitre 9. Culte des dieux	p. 26
Chapitre 10. Les présages du destin	p. 26
Chapitre 11. Les assemblées	p. 27
Chapitre 12. La justice	p. 27
Chapitre 13. Défense et commandement	p. 27
Chapitre 14. Le champ de bataille, le chef et ses compagnons	p. 28
Chapitre 15. Le cours des choses en temps de paix	p. 28
Chapitre 16. Habitat	p. 28
Chapitre 17. Habillement	p. 29
Chapitre 18. Mariage et noces	p. 29
Chapitre 19. Fidélité conjugale	p. 30
Chapitre 20. Education des enfants, parenté et droit successoral	p. 30
Chapitre 21. Hostilités et hospitalité	p.31
Chapitre 22. La vie domestique	p. 31
Chapitre 23. Boisson et nourriture	p. 31
Chapitre 24. Distractions	p. 31
Chapitre 25. Esclaves et affranchis	p. 32
Chapitre 26. Agriculture insouciantes	p. 32
Chapitre 27. Rites funéraires	p. 32
 Deuxième partie : Institutions et us et coutumes des différentes tribus	
Chapitre 28. Peuples de Germanie et des régions limitrophes	p. 34
Chapitre 29. Batavi et Mattiaci	p. 39
Chapitre 30. Chatti	p. 43
Chapitre 31. Les Chatti et leur apparence physique	p. 43
Chapitre 32. Usipi et Tencteri	p. 44
Chapitre 33. Bructeri, Chamavi et Angrivarii	p. 44
Chapitre 34. Dulgubini, Chasuarii et Frisii	p. 45
Chapitre 35. Chauci	p. 48
Chapitre 36. Cherusci et Fosi	p. 49
Chapitre 37. Cimbri	p. 49
Chapitre 38. Les Suebi (Suevi) et leur coiffure	p. 53

Chapitre 39. Semnones	p. 53
Chapitre 40. Langobardi et peuples qui adorent la déesse Nerthus	p. 53
Chapitre 41. Hermunduri	p. 55
Chapitre 42. Naristi, Marcomanni et Quadi	p. 56
Chapitre 43. Marsigni, Cotini, Osi, Buri, Lygii et autres tribus	p. 57
Chapitre 44. Gothones, Rugii, Lemonii et Suiones	p. 60
Chapitre 45. Aesti et Sitones	p. 61
Chapitre 46. Peucini (Bastarnae), Venethi et Fenni	p. 63

Appendices

Appendice 1 : Les autres noms figurant dans les « Annales » et les « Historiae »	p. 67
Appendice 2 : La ligne nord de Tacite	p. 75
Appendice 3 : Conclusions	p. 76
3.1 Le bilan des données géographiques de Tacite sur la Germania	p. 78
3.2 Qu'est-ce que la Germania chez Tacite ?	p. 78
3.3 Pourquoi certains noms sont absents de la « Germania » de Tacite	p. 78
3.4 Germania Inferior et Germania Superior	p. 78
3.5 Tacite et la Table de Peutinger	p. 80
3.6 Tacite, le « Grand Négateur » de la Nimègue carolingienne	p. 81
3.7 Conclusion finale : le poignard de Tacite	p. 81
Appendice 4 : Tacite et Ptolémée	p. 82
Appendice 5 : De Tacite à César via la Table de Peutinger	p. 82
Appendice 6 : Albis, Amisia, Wisurgis et Lippia chez les auteurs classiques	p. 84
6.1 Conclusion	p. 101
Appendice 7 : Le mythe de la Forêt de Teutoburg allemande	p. 102
7.1 Conclusion	p. 107
Index	p. 108

Cartes

Carte I :	La reconstruction correcte de la « Germania » ; le nord-ouest (pas exactement à l'échelle).	p. 35
Carte II :	La reconstruction correcte de la « Germania » ; les environs de Lille.	p. 40
Carte III :	La reconstruction correcte de la « Germania » ; les environs d'Arras.	p. 58
Carte IV :	La reconstruction correcte de la « Germania » les environs de Valenciennes.	p. 61
Carte V :	La banque de données des « Pays-Bas romains » en Flandre française.	p. 83
Carte VI :	La reconstitution française traditionnelle et erronée de la « Germania ».	p. 104
Carte VII :	La reconstitution néerlandaise traditionnelle et erronée des tribus germaniques : p.	105
Sceau de Gravelines de 1244 :		p. 106

A l'attention du lecteur :

Pour éviter que les termes Frisons, Saxons, Frise, etc. n'orientent l'esprit du lecteur vers les localisations erronées qui ont cours, excluant les formes françaises, j'ai gardé partout les noms latins.

AVANT-PROPOS

Vous avez en main une nouvelle publication tirée des manuscrits de feu Albert Delahaye (1915-1987). Cette édition posthume est un hommage à cet historien qui fut qualifié en France de Galilée du XX^e siècle dans la Revue VLAANDEREN DEN LEEUW / LA FLANDRE AU LION de novembre/décembre 1996. Ce que Delahaye, archiviste de métier a à nous offrir est en effet impressionnant et fascinant.

Le présent ouvrage « Germania = Flandre française¹ chez Tacite » en est à deux points vue littéralement un exemple classique. Albert Delahaye y démontre que la Germania des Anciens ne comprenait pas un énorme territoire allant de l'Allemagne et du Danemark jusqu'à la Russie. Tous les événements évoqués dans la « *Germania* » de Tacite se sont précisément déroulés sur un théâtre réduit, à savoir la Flandre française et son environnement immédiat. C'est là que nous devons localiser les nombreuses tribus germaniques, c'est là aussi qu'il convient de situer les Bataves, qui paraissaient si indissociables des manuels d'histoire néerlandais.

Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner que la prétendue histoire néerlandaise du haut moyen âge se révèle fondée sur une fausse interprétation de cet ouvrage de référence de l'Antiquité classique qu'est la « *Germania* » de Publius Cornelius Tacitus.

Selon Pierre Grimal et d'autres spécialistes des classiques faisant autorité, cet historien était très probablement originaire de Gallia Belgica (Gaule Belgique), pays qui jouxtait la Germania. Aussi Tacite était-il parfaitement au fait de son sujet ; son étude ethnologique prouve qu'il savait parfaitement de quoi il parlait.

Albert Delahaye ne le savait pas moins, bien qu'il n'ait pas reçu de son vivant la reconnaissance qui lui revenait. Le présent ouvrage, terminé peu avant sa mort, sera pour beaucoup une révélation. Les conséquences d'une révolution historiographique à venir sont encore presque impossibles à embrasser du regard, mais il est indéniable que l'histoire antique et médiévale néerlandaise requiert une fondamentale révision. La lecture de cet étonnant ouvrage ne manquera pas de vous en convaincre.

Drs. J.T. Dieckmann

Président de la Stichting Albert Delahaye / Fondation Albert Delahaye.

¹ Note du traducteur (dorénavant Ndr.) : La Flandre française dont parle Delahaye est plus vaste que ce qu'on entend par là de nos jours en France. Elle couvre l'ancien comté de Flandre et inclut donc l'Artois et le Boulonnais, ainsi qu'une partie du Hainaut : on s'en rendra compte en consultant les cartes. Il convient de faire remarquer que le Limbourgeois Delahaye ignorait tout d'un certain irrédentisme flamand, d'ailleurs peu partagé et complètement dépassé de nos jours. Flandre française était pour lui une expression purement géographique.

AVIS DE LA REDACTION

Lors de la préparation de cette publication posthume d'Albert Delahaye (1915-1987), la rédaction est partie du principe qu'il fallait autant que possible conserver le texte authentique du manuscrit, lequel date d'environ un an avant le décès de l'auteur.

Aux fins de lisibilité, la rédaction s'est permis quelques adaptations.

C'est ainsi qu'elle a en premier lieu modernisé l'orthographe². Elle a également clarifié le découpage du texte. En conséquence, le présent ouvrage comporte deux parties : la première traite de l'origine et des mœurs des Germains, la seconde des différentes tribus, l'ensemble couvrant la traduction intégrale de la « *Germania* » de Tacite en 46 chapitres suivis de commentaires versés dans des Notes. La traduction et les commentaires sont de la main de Delahaye. Tous les chapitres ont été dotés d'un titre adéquat qui permet au lecteur de saisir d'un coup d'œil leur contenu. Dans chaque chapitre, des numéros entre parenthèses renvoient aux notes : ainsi (14-1) annonce la Note 1 du chapitre 14. L'italique d'un début de note renvoie à une partie du texte du chapitre traité.

La rédaction a en outre systématiquement conservé dans le texte les localisations données par Delahaye, même si cela semble parfois un peu excessif, par exemple : Renus (Escaut), Océan (Océan Atlantique), Batavi (Béthune). Comme les manuscrits de Delahaye comportent également des développements qui ont un rapport direct ou indirect avec la « *Germania* », la rédaction les a repris en sept appendices indépendants, lesquels constituent des textes originaux, des compléments d'information et des conclusions qui forment un ensemble cohérent avec la « *Germania* » de Tacite.

Enfin un vaste index des matières et des noms facilite les recherches.

Pour la rédaction, ce ne fut pas une mince affaire d'arriver à présenter le présent manuscrit sous sa forme finale. Toutefois la conscience que cet ouvrage représente sans doute une « percée » dans l'historiographie nationale néerlandaise traditionnelle fut une puissante incitation à mener cette tâche à bonne fin.

Enfin la rédaction tient à remercier Katja Jochems pour sa précieuse assistance en matière de secrétariat. Il convient également de mentionner les contacts sympathiques avec l'imprimerie commerciale Cursief Print de Rijsbergen/Bavel et sa réalisation rapide et professionnelle du présent ouvrage.

Mars 1997

La rédaction,

A.A.F. Jochems

A.G.F. Laenen

Adresse de la Stichting/Fondation Albert Delahaye : Hof 6, NL-4854 AZ BAVEL (Pays-Bas)

² Ndr. : Le lecteur francophone sera surpris d'apprendre que la néerlandophonie a procédé à plusieurs mises à jour orthographiques destinées à simplifier la graphie et à renforcer le caractère déjà très phonétique de la langue. Pour le reste, cette remarque est sans intérêt pour lui.

Introduction : Ce par quoi j'aurais dû commencer.

En 1955, j'aurais en fait dû commencer par ce livre-ci. On peut toutefois invoquer beaucoup de raisons qui rendaient la chose impossible, dont l'impossibilité pour moi de tout embrasser d'emblée du regard et plus encore de tout traiter d'un coup n'est certes pas la moindre. Il était du reste nécessaire de commencer par tourner l'obstacle : par un concours de preuves et d'arguments, inculquer le doute quant aux représentations historiques en vigueur, l'amplifier, l'alimenter toujours davantage, un bourrage de crâne séculaire ne pouvant être corrigé en un tournemain. Si ce livre était soudain paru en 1955, il n'aurait probablement pas même été compris, en tout cas certainement pas à Nimègue où, jusqu'au début des années quatre-vingt, on avait la plus grande peine du monde à admettre que l'épisode « carolingien » de l'histoire de la ville n'est rien d'autre qu'une bulle de savon. Un de mes adversaires s'est un jour gaussé de ce que j'aie eu à écrire plusieurs livres pour élaborer et présenter mes conceptions. Mais ce qu'il entendait comme une raillerie était une remarque d'une parfaite justesse. Mes publications précédentes ont été nécessaires pour si bien purifier le ciel et balayer les toiles d'araignées des mythes que nous puissions maintenant percer jusqu'au cœur des méprises historiques. L'une d'entre elles, très importante à bien des égards, est la Table de Peutinger, sur laquelle le mythe carolingien de Nimègue semblait si fortement, si démonstrativement et si indubitablement représenté qu'il échappait à toute objection. Tous les autres mythes des Pays-Bas gravitaient autour de cette carte ou y étaient indissolublement liés. En effet si ce sont réellement Nimègue, la Betuwe, le Rhin et le Waal que représente le haut de la carte, rien ne change et je me suis battu pendant trente ans contre des moulins. Rien d'étonnant à ce qu'on se soit tellement escrimé avec la Table de Peutinger que l'on considérait comme une source géographique pure et indubitable pour le centre des Pays-Bas au cours de période romaine, poussant des ramifications tout aussi indubitables jusqu'au haut moyen âge. Chacun savait bien qu'au IV^e siècle aucun lambeau des terres basses des Pays-Bas ne pouvait figurer sur cette carte au cours de cette phase des transgressions, mais, voyez-vous, il figurait quand même sur la carte, un point c'est tout ! Et c'est ainsi que naquit le cercle vicieux le plus fatal de toute l'histoire hollandaise et également le plus coriace, chacun sachant bien que tout s'écroule si cette source doit être refusée aux Pays-Bas.

Naturellement personne ne s'avisait qu'on faisait avec la Table de Peutinger ce qu'on avait depuis longtemps infligé aux textes : arracher des données à leur contexte textuel et géographique et les appliquer à une contrée avec laquelle elles n'avaient rien à voir. Afin de dénoncer une fois pour toutes la fausseté de cette méthode, je vais étudier toute la Table de Peutinger depuis le sud de Paris jusqu'en haut, couvrant donc un terrain aussi large que possible qui, selon la carte, jouxte la Patavia. En effet personne ne pourra nier qu'il la jouxte. C'est la seule façon exacte de montrer qu'il ne saurait être question de déchirer un lambeau de la carte et de l'agiter au vent mais qu'au contraire il est nécessaire d'impliquer au moins dans son étude les territoires qui le bordent immédiatement. Si c'est déjà une exigence élémentaire s'agissant de toute source ou carte géographique, cette façon de faire s'impose davantage encore pour une carte primitive du IV^e siècle, dont la confection n'a naturellement pas bénéficié de méthodes modernes de cartographie : coordonnées, triangulation, rendu le plus fidèle possible de la réalité géographique. On verra tantôt combien il est difficile de découvrir les principes qui ont présidé à la réalisation de la Table de Peutinger. L'affirmation que la partie supérieure de la carte « ressemblait tant aux Pays-Bas » était d'une part une pensée pieuse, parce que cette étroite bande des « Pays-Bas » n'appelle qu'une question : « Où est le reste ? ». Elle ignorait d'autre part complètement le caractère de la carte, vu que cette ressemblance superficielle était purement fortuite et ne relevait en aucune façon de l'objectif de son dessinateur.

Cette étude destinée à apporter la clé de tout le haut de la carte aurait déjà depuis longtemps être réalisée, mais au bout du compte il n'était pas possible de tout faire en même temps, même si je laisse ouverte la discussion de savoir s'il n'aurait pas été préférable de publier cet ouvrage auparavant. On peut également juger différemment ma tactique. A un certain moment, qui se situe vers l'an 1966, j'ai décidé de défier et de mettre continuellement sur le gril mes adversaires. J'ai dû faire preuve d'une longue patience, mais l'instant tant attendu est enfin arrivé avec la parution en 1980 du « Bronnenboek van Nijmegen » (= Livre des sources de Nimègue), annexe au catalogue du Valkhof, dû à P. Leupen et

B. Thissen. Maintenant qu'il est suffisamment avéré, et les falsifications de Nimègue n'y ont pas peu contribué, que la Patavia de la Table de Peutinger n'est pas les Pays-Bas, s'impose une question suivante : la prolongation de cette contrée jusqu'à Strasbourg doit-elle bien être située aux Pays-Bas et en Allemagne ? Disons-le d'emblée : pas plus que la Table de Peutinger ne recèle un seul mètre carré de sol néerlandais, elle ne comporte une bande de terre riveraine du Rhin s'étendant vers le sud vers Cologne, Bonn, Mayence et autres doublures « allemandes » de localités du nord de la France. Nous allons reconstituer toutes les voies : elles se situent toutes dans le nord de la France. L'Itinéraire d'Antonin, qui n'est pas une carte mais une liste des voies romaines du II^e siècle, fournit plus qu'il n'en faut de matériau pour confirmer cette thèse, la compléter sur certains points et même en faire, par de spectaculaires données, une certitude. Il décrit en effet un grand nombre de voies dans les mêmes contrées que la Table de Peutinger. La comparaison des deux sources est indispensable, d'autant plus qu'elles mentionnent beaucoup de voies totalement ou à peu près identiques, mais montrent également beaucoup de divergences et de corrections mutuelles, si bien que l'Itinéraire d'Antonin ouvre la voie à une compréhension exacte de la Table de Peutinger.

Il est toutefois définitivement avéré qu'une seule grande cause est à la base des méprises sur l'Europe occidentale romaine, à savoir la totale et fatale incompréhension de la « *Germania* » de Tacite. Sans une clarification fondamentale de cette incompréhension, il est tout bonnement impossible de comprendre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, ainsi que le Géographe de Ravenne.

C'est pourquoi le présent ouvrage reprend et commente l'ouvrage de Tacite susdit. Je le cite en entier, non seulement pour rendre tout à fait évidente la contrée que Tacite appelle *Germania* mais aussi pour faire voir aux lecteurs de Flandre française qu'une des plus jolies œuvres de la littérature classique est complètement et exclusivement consacrée à leur région. Ce sera pour beaucoup une croissante révélation, à mesure qu'ils verront combien de particularités rapportées par Tacite au sujet de *Germania* s'appliquent toujours à la contrée et à ses différents groupes d'habitants. Une facette de la « *Germania* » est particulièrement passionnante : il faut dire qu'elle désigne avec une totale clarté la contrée que Tacite est en train de décrire. Tout son récit tourne en effet autour de la frontière linguistique, bien qu'il n'utilise naturellement pas cette dénomination moderne. Mais il est constant qu'il situe les 85 tribus qu'il nomme de tel ou tel côté de la frontière linguistique. Tacite mentionne 85 tribus dans le nord de la France qui sont toutes aussi introuvables dans le nord de l'Allemagne. On peut situer leurs territoires avec une totale certitude parce les noms de ces tribus se sont conservés dans la toponymie. Naturellement tout ce que Tacite rapporte au sujet des Germains n'est pas également flatteur, mais son œuvre respire une évidente sympathie pour les nobles us et coutumes de la population autochtone.

Les mythes historiques concernant l'ouest de l'Europe ont dérobé à la Flandre française presque toute son histoire ancienne. La lui restituer est une affaire d'honneur. Grâce à Tacite, on peut le faire d'une façon qui ne laisse plus place au doute. La Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin et le Géographe de Ravenne le confirment par toute une série de preuves irréfutables. Arrivé à ce point, chacun comprendra pourquoi il était nécessaire de confronter ces quatre sources capitales.

Ainsi, toute l'époque romaine se trouve couverte par une étude géographique, et même largement dépassée jusqu'au VII^e siècle et la conclusion sera qu'il n'a nulle part été question des Pays-Bas. Il apparaît ainsi clairement que les médiévistes ultérieurs, qui n'ont vraisemblablement jamais lu le moindre texte classique, continuaient à échafauder sur la fausse idée qu'on s'était formée au XV^e siècle de la « *Germania* » de Tacite. Il est tout aussi évident que les premiers archéologues ont pris cette fausse conception de la « *Germania* » comme point de départ, si bien que soudain, au XVI^e siècle (notez-le bien : après la parution de la « *Germania* » de Tacite et après la découverte de la Table de Peutinger) la Betuwe se trouva bombardée Île des Bataves, après quoi le mythe carolingien de Nimègue n'était plus que la couvaïson d'un œuf de coucou qui n'attendait que cela. La succession chronologique des différents mythes est évidente, du moins si l'on regarde les faits en face. Les post-humanistes, qui à compter du XVI^e siècle ont jeté les bases de l'archéologie romaine des Pays-Bas, ont été si radicalement à côté de la question que rien de leurs grimoires ne reste debout.

Albert Delahaye

Germania = Flandre française chez Tacite

CORNELII TACITI

DE ORIGINE ET SITU GERMANORUM

(Origine et territoire des Germains)

Germania omnis a Gallis Raetisque et Pannoniis Rheno et Danuvio fluminibus, a Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus separatur ; cetera Oceanus ambit ...

Tacite, son nom complet étant Publius Cornelius Tacitus (vers 55 – 117 après Jésus-Christ), est un des auteurs romains les plus connus et les plus estimables. Dans sa jeunesse il bénéficia d'un enseignement de la rhétorique. Il fit une carrière administrative, fut notamment préteur et consul et enfin, en 112, proconsul d'Asie. Il ne commença à publier sur l'histoire qu'après la mort de l'empereur Domitien (96 après Jésus-Christ) parce qu'auparavant il lui était impossible d'écrire avec l'esprit critique qui était le sien. Il commença par de petites œuvres, dont l'« *Agricola* », une intéressante biographie de son beau-père, le conquérant de la Britannia, et la « *Germania* » une description multiple du pays et du peuple des Germains, reposant sur des sources écrites et orales qu'on peut dater de l'an 98 après Jésus-Christ. Quoique ce ne soit pas attesté par écrit, on peut admettre que Tacite s'est rendu en personne en Gaule, en Angleterre et en Germanie. Ses deux grandes œuvres ultérieures, les « *Historiae* » et les « *Annales* » sont le fruit de son intention de décrire l'histoire de l'empire depuis la mort d'Auguste (14 après Jésus-Christ) jusqu'à sa propre époque, et de fournir ainsi une suite à la monumentale histoire de la république romaine de Tite Live, « *Ab urbe condita* ».

Tacite jouit d'une haute estime en tant qu'historien, parce qu'il a inauguré la critique historique consciente. Il ne se contente pas d'énumérer les faits mais essaie de faire apparaître le lien causal qui relie les événements, s'efforçant de les expliquer à partir des réactions des hommes, tant individus que groupes. En matière d'histoire qui juge, il a été un précurseur, solitaire du reste en cela, car sa manière n'a été imitée que bien des siècles après. Son jugement sur les événements trahit souvent un certain pessimisme, voire de l'amertume et du cynisme, caractéristiques qui ne messiaient pas au véritable historien, même si on ne les apprécie pas toujours. Il vivait et écrivait au cours d'une glorieuse période de l'histoire romaine, l'époque des empereurs Domitien, Nerva et Trajan, alors que l'Empire avait atteint sa plus grande expansion et ne connaissait plus de guerres nulle part. Cela ne l'empêchait pas, sans tomber dans des comparaisons appuyées, de laisser libre cours à ses critiques sur la politique de son temps et sur la conduite de l'autorité suprême à Rome. Il avait des vues propres qui s'expriment dans ses interprétations des faits, dans la manière de les regrouper et dans les portraits qu'il brosse des protagonistes. Mais il parvenait à un tel contrôle de ses opinions personnelles que son objectif, exprimé dans les « *Annales* » (I) est d'écrire l'histoire « *sine ira et studio* » - sans colère ni complaisance, sans jérémiar que les choses auraient pu se passer autrement et mieux, et sans vouloir imposer comme la seule juste une opinion préconçue.

Un deuxième trait propre à Tacite est son écriture très personnelle. Dans ses derniers ouvrages, son style gagne en richesse et en tension interne pour culminer dans les "*Annales*". En tant que styliste, c'est un personnage à part. Les caractéristiques essentielles de son style sont la concision, la renonciation consciente à l'harmonie de périodes bien balancées, si typiques d'un Cicéron par exemple, le rejet tout aussi conscient d'effets et de tournures dramatiques si chères à un César, au profit d'une recherche de la variation voire de la dissonance et d'une structure de phrase antithétique. Tacite exprime une idée, la retire à moitié, y ajoute un commentaire, corrige ses propres termes, pèse et soupèse sa thèse de toutes les manières et finit pourtant par proposer à nouveau son idée première comme un diamant aux facettes parfaitement rectifiées. Son idiolecte est également frappant. Il ne se sentait pas lié par les traditions de la prose latine, mais ne se privait pas de puiser aussi dans le

vocabulaire réservé auparavant à la langue poétique. Tout ceci a fait de Tacite le délice des latinistes purs mais la terreur des potaches. Il s'y entend si bien à comprimer une pensée ou une information très spécifique en une formule concise en dépit de son exhaustivité qu'il nous faut pour rendre telle incidente de trois ou quatre mots tout un luxe de périphrases et d'explications. Sa « *Germania* » use d'une langue et d'un style plus simples, quoiqu'on y rencontre aussi bon nombre de passages resserrés impossibles à traduire par quelques mots et susceptibles d'interprétations diverses.

Le titre de "*Germania*" n'est pas de Tacite lui-même. Son œuvre n'a laissé aucune trace dans le reste de la littérature romaine ; elle est également complètement tombée dans l'oubli après la période romaine et n'apparaît nulle part dans les textes du Haut Moyen Age. Une copie, probablement du IX^e siècle, refit surface vers 1425 à l'abbaye d'Hersfeld (Allemagne, Hessen-Kassel, province de Fulda). Les lettrés la désignèrent comme ceci: « *Cornelii Taciti: de origine et situ Germanorum* » - origine et territoire des Germains. Selon une lettre du Pogge en date du 3 novembre 1425 et une lettre d'Antonio Beccadelli d'avril 1426, le manuscrit venait d'être découvert par un moine dans la bibliothèque de l'abbaye. L'époque tardive de cette découverte explique l'énigme que constitue la catastrophe advenue à la "*Germania*" de Tacite, à savoir son application à la Germanie du XV^e siècle à qui une longue histoire marquée par de profonds changements structurels, institutionnels et géographiques avait donné un contenu, une direction et une ampleur toutes différentes de la *Germania* envisagée et décrite par Tacite 14 siècles auparavant. Dès que les Humanistes eurent connaissance de cette œuvre, ils furent pris d'une véritable rage de se l'approprier, si bien que bon nombre de copies se mirent à circuler, pas toutes également fiables mais qu'on peut toutes rapporter à l'archétype d'Hersfeld. Le manuscrit d'Hersfeld a fini par aboutir au Vatican où on le signale déjà vers la fin du XV^e siècle. Il va sans dire qu'on a lu la "*Germania*" sans la moindre réserve d'un point de vue allemand et qu'on l'a interprétée à partir de l'Allemagne. Aussi l'a-t-on dès l'abord pratiquée de manière tendancieuse. En 1471, à la Paix de Ratisbonne, dans son allocution aux princes allemands, le légat papal en cita tout un passage, invoquant leurs honorables traditions pour les inciter à prendre part à une croisade contre les Turcs. Dès sa découverte, la "*Germania*" devint un livre allemand, alors que Tacite, on ne saurait en douter, a décrit le nord de la France et que ses pensées ne s'attardent pas une seule minute ni ne s'avancent d'un seul mètre en territoire allemand. Aussi n'y a-t-il pas dans toute la littérature historique un seul livre qu'on ait aussi totalement et aussi dramatiquement compris de travers. Et comme on a amplement et sans aucune réserve utilisé la "*Germania*" de Tacite pour élaborer l'image de l'occupation romaine en Europe occidentale, on ne peut que conclure que cette image est totalement fausse.

C'est aux Pays-Bas que la "*Germania*" de Tacite porte l'estocade la plus mortelle. Il situe les Bataves et les Frisons tout près de la frontière linguistique, et les entoure d'un très grand nombre de tribus qu'on peut maintenant encore repérer et localiser dans le nord de la France. Dans « *Des « histoires » à l'Histoire* » tome I, nous avons vu que tous les auteurs romains font la même chose. Le dernier résidu de doute possible est balayé par une des informations les plus importantes que nous fournisse Tacite, à savoir que *Renus* signifie toujours Escaut chez lui, ce qui est naturellement aussi le cas dans ses œuvres ultérieures, « *Historiae* » et « *Annales* ». En effet, il ne faut pas taxer Tacite d'esprit brouillon et lui imputer l'emploi dans divers sens très divergents d'un des éléments pivots de son œuvre d'historien autour duquel gravite de surcroît tout ce qui se trouve entre la Gaule et la Germanie. Aussi les « Bouches du *Renus* » étaient-elles les « Bouches de l'Escaut » et comme tous les auteurs romains situent celles-ci exactement en face du Kent anglais, les Bataves et Frisons néerlandais, pionniers de tous les mythes, réintègrent le pouce épais des post-Humanistes.

L'erreur de certains historiens qui pensaient que César avait écrit l'ouvrage le plus important sur la France, et Tacite son pendant pour la Germanie était tout aussi fatale : ce séduisant parallélisme renforçait plus encore la conviction erronée que Tacite avait écrit l'histoire ancienne du futur champion de l'histoire que serait l'Allemagne. Toutefois tout cela ne suffit pas à étouffer tout esprit critique. Voilà déjà bien longtemps que les historiens disputent de la fiabilité des descriptions ethnographiques de Tacite, vu que les informations qu'il donne sur l'Allemagne (mais c'est là que le bât blesse: elles ne concernent pas l'Allemagne!) ne sont couvertes par aucun autre auteur, et qu'il anticipe des situations, qui selon les conceptions généralement en cours, ne seraient effectives que plusieurs siècles après lui. Il semble en effet bourrer l'Allemagne de peuples et de tribus dont on n'a pourtant jamais rencontré le

moindre vestige ni historique ni archéologique et moins encore toponymique. Puisqu'il s'avère maintenant que Tacite n'a pas parlé de l'Allemagne, la discussion se révèle avoir été dénuée de sens.

Non seulement Tacite ne parle pas de l'Allemagne mais il projette en outre un tout autre éclairage sur le fait germain, renvoyant entre autres au royaume des fables les prétendues Grandes Invasions Germaniques, le énième dada des historiens d'Europe occidentale, inventé pour résoudre de térébrantes énigmes et pour concilier à grand renfort de salive des incohérences manifestes. Naturellement tout cela découle inexorablement du fait que le document capital sur la Germania n'a été découvert qu'à une époque où beaucoup d'erreurs s'étaient déjà incrustées au point d'être considérées comme des certitudes historiques tout à fait à l'abri du doute. C'est la croix de tous ceux qui découvrent de nouvelles perspectives d'avoir plus d'ennuis avec les déductions qu'avec le cœur même de l'affaire parce que les dites déductions continuent, quoi qu'on fasse, à mener une vie propre même quand le noyau dont on les a déduites a depuis longtemps éclaté.

PREMIERE PARTIE : ORIGINE ET MŒURS DES GERMAINS

Chapitre 1. La région de Germania et les peuples environnants

La Germanie dans son ensemble est séparée des Gaulois (1-1), des Raeti (1-2) et des Pannoni (1-3) par deux fleuves, le Rhenus (1-4) et le Danuvius(1-5), des Sarmatae (1-6) et des Daci (1-7) par une crainte mutuelle (1-8) ou des montagnes ; le reste est entouré par l'Océan (1-9) qui enserre de vastes péninsules et des îles d'une immense étendue, où l'on a découvert, ces temps-ci, des nations et des rois inconnus auparavant. Le Rhenus, né dans les Alpes Rhétiques (1-10) d'un sommet inaccessible et abrupt, s'infléchissant quelque peu vers l'Occident, se mêle à l'Océan septentrional (lire : occidental) (1-11). Le Danuvius (Aisne), coule plus calmement et plus lentement à partir du mont Abnoba (1-12) ; il arrose les territoires de divers peuples avant de se jeter par six embouchures dans la Mer Pontique (1-13). Une septième se perd dans les marécages (1-14).

Note 1-1

A l'époque de Tacite, la Gallia était divisée en : Aquitania au nord des Pyrénées, Lugdunensis, correspondant au centre de la France avec pour capitale Lyon, et Belgica au nord de Paris avec Reims pour capitale. Au-dessus de la Belgica commençait la Germania. L'idée que la Germania chez les Romains désignait l'Allemagne est tout à fait erronée comme est tout à fait erronée la conviction que des tribus et des toponymes, et, n'ayons garde de l'oublier, la très méridionale frontière linguistique germanique seraient le fruit d'une expansion ou d'une invasion germanique. Il tombe sous le sens qu'il faut prendre tout à fait ses distances par rapport au nom de la Belgique actuelle, qui ne fut introduit qu'au XIX^e siècle en tant que rétrospection historique, mais qui couvre fort peu pour ne pas dire rien de la Belgica classique de l'époque romaine. Les dénominations rétrospectives de ce genre pullulent dans l'histoire : la France tient son nom de la Francia, infime partie de son extension ultérieure, la Francia originelle se limitant à la contrée comprise entre Laon et Orléans, qu'on appelle le Bassin parisien. (Voir aussi : A.A.F. Jochems/A.G.F. Laenen, *Willibrord – Apostel van Noord-Frankrijk*. Bavel 1996). Brabant provient de Brabant, lequel constituait également une petite et insignifiante parcelle du duché ultérieur. La Flandre était à l'origine l'étroit et perpétuellement changeant Flevo-land, et le nom accompagna l'expansion territoriale et structurelle que connut le comté à partir du IX^e siècle. Le Limbourg doit son nom à la petite ville de Limbourg, laquelle a même fini par ne plus faire partie du duché ! Après la « Germania » de Tacite, il est évident que l'Allemagne a emprunté son nom à un territoire beaucoup plus petit, lequel, plus tard, ne fit plus du tout partie de l'empire allemand. C'est l'erreur tragique des toponymistes historiques de n'avoir pas remarqué ces extensions (ou réductions, car il y en eut aussi) de noms de pays et de contrées si bien qu'ils en sont venus à des déterminations et à des localisations qui jurent avec la chronologie.

Note 1-2

Tacite appelle *Raetia* une contrée du nord-ouest de la France où Pline (*Naturalis Historia* IV, 98) la situe également. Le nom apparaît des quantités de fois dans les textes classiques jusqu'à la fin de l'empire romain, chaque fois en relation avec des villes françaises. Il faut soigneusement distinguer la Raetia de l'autre Retia, situé à l'orient contre la Hongrie. Il faut relier le nom de Raetia à une contrée du département de l'Oise où les toponymes Réez, Ressons et Rieux en sont des vestiges toponymiques. On le prouvera tantôt définitivement (voir Note 1-10) où l'on situe dans les Alpes Rhétiques la source de l'Escaut. Un texte assez tardif du XIII^e siècle (*Rudolfi historia*, MGS, I, p. 68) dit : « Germania, qui commence au fleuve Renus (Escaut) et de là s'étend en haut vers l'extrémité septentrionale (lire : occidentale) de la terre, est habitée par plusieurs peuples qui sont très sauvages et de race mêlée. Parmi ceux-ci, il en est un qui se distingue par sa férocité, lequel est établi dans la partie la plus lointaine de la Seconde Retia. Car la Première Retia, bien que les deux contrées tirent leur nom du Renus (Escaut), coïncide avec la partie ouest (lire : sud) de ce même Renus (Escaut). Le peuple l'appelle le royaume de Lothaire, ce qui n'est pas tout à fait exact. Dans l'autre (la Seconde Retia) habite, comme je l'ai dit, le peuple des Leutici (Toul), qui est très sauvage et très cruel. » Ce

texte ne laisse subsister aucun doute quant à la localisation de la Raetia. Qu'on la mette en relation avec le Renus (Escaut), est la grande surprise chez Tacite, dont nous traitons sur le champ.

Il va de soi que nous devons également repérer le nom de Raetia dans les autres œuvres de Tacite, où il faut noter qu'il apparaît quatorze fois, ce qui est plus que suffisant pour appliquer une des règles les plus fondamentales de la critique textuelle, qui commande d'étudier ce que l'auteur lui-même et les autres entendent par un nom donné. Mais de ce type de critique textuelle, la base même de toute étude historique, les universités européennes semblent n'avoir encore jamais entendu parler. Au début des troubles de 68 après Jésus-Christ consécutifs à la guerre civile entre Romains, Tacite rapporte (Hist. I, 11) que les deux *Mauritaniae* (Savoie), la Raetia, le *Noricum* (le Nordgau, voir Note 5-2) et la *Thracia* (Thiérache) restaient fidèles à Vespasien. Plus loin il dit (Hist. I, 59) que Julius Civilis, un des plus puissants des Bataves, ne s'était pas encore prononcé. Quatre cohortes de Bataves étaient stationnées à Langres, qui pouvaient être d'un grand poids selon qu'elles opteraient pour tel ou tel parti. Les troupes de Raetia étaient déjà passées à l'autre parti, et en Bretagne elles n'hésitaient plus non plus. Ceci prouve surabondamment que le Soulèvement des Bataves était relié par tous ses fils aux troubles qui avaient lieu en Gallia. Les *Helvetii* (Suisse, voir Note 28-4) refusaient de reconnaître Vitellius (Hist. I, 57 – 60). Caecina envoya des troupes auxiliaires de Raetia pour les attaquer dans le dos. Les *Helvetii* se réfugièrent sur le « Mons Vocetius » (les Vosges), mais furent poursuivis par des Germains et des Raetiens, qui marchèrent également sur leur capitale *Aventicum* (Avenches). Caecina resta quelques jours chez les *Helvetii*, mais parce que le nord de l'Italie était en danger, il y envoya des Gaulois, des Lusitaniens et des Bataves. Lui-même hésita quelque temps s'il traverserait le *Noricum* via les monts de la Raetia, mais parce qu'il ne faisait pas confiance aux habitants du *Noricum*, il prit la route qui franchissait les Alpes Pennines (Hist. I, 70). Dans une phase suivante de la lutte, Vespasien fit diffuser des lettres en Raetia et en Gallia mais les envoyés furent pris et tués par Vitellius (Hist. II, 98).

En 69 après Jésus-Christ (Hist. III, 5), Sextilius Felix avec les forces armées du *Noricum* (le Nordgau) fut chargé d'établir sa ligne sur la rivière *Aenus*, qui coule entre la Raetia et le *Noricum*. L'*Aenus* n'est pas l'*Inn* d'Allemagne du sud mais l'*Ain*, affluent de la Marne. Un peu plus tard (Hist. III, 8), Tacite dit que le gros de l'armée se trouvait entre la Raetia, les Alpes Juliennes et le *Noricum* (le Nordgau) et de ce fait coupait aux armées de *Germania* l'accès à l'Italie. Il apparaît toutefois alors (Hist. III, 15) que la Raetia s'appropriait à laisser le passage à une grande armée de Germains. Puis (Hist. III, 53) Antonius est loué d'avoir verrouillé les Alpes contre des attaques venues de *Germania* et de Raetia. Plus tard, lorsque la guerre civile se concentra sur le Soulèvement des Bataves, Sextilius Felix traversa la Raetia à marches forcées avec des troupes (Hist. IV, 70). Vers la fin de la guerre, Cerialis rappela aux Germains (Hist. V, 25) comment ils s'étaient laissé entraîner par Civilis. Voyez donc, dit-il, ce qui est advenu à la Raetia et au *Noricum*.

Dans les « *Annales* », où la Raetia apparaît deux fois, la chose est aussi claire. En 14 après Jésus-Christ (Ann. I, 44) des légions de vétérans furent stationnées en Raetia, sous prétexte de protéger la Gallia contre les *Suevi* (*Courtraisis*³, voir Note 2-11), en fait pour les sortir du service actif. Dans la lutte de Germanicus contre les *Cherusci* (Chérizy, voir Note 36-1) d'Arminius dans les années 14-17 après Jésus-Christ, des cohortes de *Raetii*, de *Vindelici* (Vaucluse) et de Gaulois furent incorporées aux légions romaines (Ann. II, 17). Il ressort de toutes les citations de Tacite qu'il entendait par Raetia une contrée du nord-ouest de la France. La localisation courante de cette contrée au Tyrol du sud et dans le sud-est de la Suisse fut la conséquence d'une des nombreuses doublures de noms de contrées et de localités.

³ Ndr. : Delahaye met entre parenthèses « *pays de Courtrai* ». Je traduis par *Courtraisis*. Mais pas plus que le toponyme qui suit le nom de tribu n'indique toujours l'habitat unique de cette tribu, le *Courtraisis* ne peut être le territoire exclusif des *Suevi*. Ce grand peuple comptait en effet plus de cent pagi et débordait donc largement le *Courtraisis* actuel. On sait par ailleurs que les frontières des tribus germaniques étaient des plus fluctuantes. Peut-on du reste parler de frontières dans une *Germania* où l'enclavement (cf. note 11) était souvent la règle ? Ce n'est pas par hasard que les rois germaniques étaient appelés rois d'un peuple (roi des Francs ou roi des Saxons, etc.) et non d'un pays. Il faut considérer ces indications entre parenthèses comme des points de repère ou d'ancrage. Cette remarque vaut pour toute l'œuvre de Delahaye.

Renvoyons enfin au Texte 111 de « *Des « histoires » à l'Histoire* » Tome I, p. 83, où vers 1230, la Première Raetia et la Seconde Raetia sont mentionnées comme parties de la France, en rapport étroit avec le Renus (Escaut). Ceci montre qu'au XIII^e siècle, la Retia ou Raetia était encore un concept vivant en France. De surcroît, ce texte prouve également que le nom de Renus pour l'Escaut était toujours en vigueur.

Note 1-3

La *Pannonia* était une province romaine correspondant à la Hongrie à l'ouest du Danube, au Burgenland, à la Slavonie et à la Yougoslavie. Cette région avait été conquise par les Romains vers 35 avant Jésus-Christ. On se demande pourquoi Tacite en parle ici, vu que la Germania n'avait pas la moindre frontière commune avec la Pannonia. Aussi est-ce sans doute une erreur du même copiste, qui fit également du Danuvius, qui était l'Aisne chez Tacite (voir Note 1-5), le Danube, et, à cause de cette erreur capitale, plaça la frontière de la Germania près de la Pannonia. Il est vraisemblable qu'on lisait dans le texte de Tacite *Alemannia*, le peuple ou la contrée qui jouxtait la Germania au nord-est et à l'est.

Note 1-4

Le *Rhenus* chez Tacite est l'Escaut, ce n'est pas ambigu, douteux ou erroné, c'est catégorique et évident. Une seule et unique fois, il évoque en passant le Rhin allemand et néerlandais. Dans sa « Germania », il mentionne trente fois le Rhenus (voir les chapitres 1, 2, 3, 23, 28, 29, 32, 34, 37, 41 et 47), et chaque fois aucune autre interprétation qu'Escaut n'est possible. Il va de soi que dans ses autres ouvrages comme les « *Annales* » et les « *Historiae* » il garde la même conception de ce fleuve, si bien que, primo, il est indispensable de relire et de réinterpréter ces œuvres, que, secundo, il est clair comme le jour que Tacite n'a soufflé mot des Pays-Bas et que, tertio, la méprise fondamentale des historiens et des archéologues s'agissant du Rhenus sape jusqu'aux fondements leur géographie historique de l'Europe de l'ouest. Il est en effet constant que l'image qu'ils en ont découlé, sinon totalement, du moins en très grande partie de leur conception du Rhenus. Et si le Rhenus n'est pas le Rhin mais l'Escaut, il faut emballer cette image et la retourner à l'expéditeur, à savoir aux chroniqueurs et historiens allemands, qui, à compter du XI^e siècle, ont traîné systématiquement et « rücksichtslos⁴ » en Allemagne tout ce qui concerne ou touche le Rhenus. Les historiens français ne méritent pas moins de blâmes. Dans leur antipathie anti-germanique, ils se sont distanciés tout aussi systématiquement de tout ce qu'était le Rhenus ou y touchait, sacrifiant ainsi tout un pan de leur histoire, l'histoire authentique du nord de la France.

Tacite n'est pas le seul à avoir cette conception du Rhenus signifiant l'Escaut. Elle est pratiquement la même chez tous les auteurs classiques. Jusqu'au XIII^e siècle, le nom de Renus ou de Rhin désignant l'Escaut continue à apparaître dans les sources ; puis cet usage cesse, il était du reste depuis longtemps en train de s'estomper. Saint Willibrord et Saint Boniface (VII^e et début VIII^e) débarquèrent dans les « Bouches du Renus », où, via Gravelines ou Dorestadum (Audruicq), ils parvinrent à la localité de Traiectum (Tournehem). On peut donc cesser une fois pour toutes de situer leur débarquement aux Pays-Bas. La Frisia, leur territoire de mission se trouvait en Flandre française, comme nous le verrons tantôt chez Tacite. Dès 1959, dans un article paru dans « *Brabants Heem* » (p. 103) au sujet de la toponymie la plus ancienne des Kempen (la Campine), le toponymiste flamand M. Gysseling écrivait que les hydronymes Rijn (Rhin) et Schelde (Escaut) étaient philologiquement et toponymiquement identiques. Après cette affirmation, qui est tout à fait exacte, notre professeur aurait été bien inspiré de l'appliquer aux sources et de les étudier avec ce point de départ. Il aurait alors découvert la genèse de la Flandre.

Pomponius Mela, qui écrivait vers 44 après Jésus-Christ, a donné une très bonne description du Renus (Escaut) (*De chorographia*, III, 23-25). Il écrit : « Le Renus (Escaut) descend des Alpes (françaises) et forme presque dès son début deux lacs, qui s'appellent Venetum et Acronum. Il ne tarde pas à forcer et à prendre un cours plus sûr, lequel, non loin de la mer, se répartit de ci de là. Du côté gauche il est

⁴ Ndr. : Ce qui signifie à peu près : *sans tenir compte de rien, inconsidérément*.

toujours appelé Renus (Escaut) jusqu'à son embouchure. Du côté droit⁵, il est d'abord étroit et semblable à lui-même. Puis, ses rives s'écartant longuement et largement, il ne porte plus le nom de cours d'eau, mais là où il remplit les terres, il s'appelle Flevum. Il y embrasse une île du même nom, se rétrécit et se jette dans la mer comme un cours d'eau. »

Précédemment j'ai localisé ces marais au nord de Cambrai et au sud de Tournai, ce qui est trop loin par rapport au texte. Il sera plus juste de situer Venetum à Vendhuile, à 18 km au nord-ouest de Saint-Quentin, où l'Escaut, maintenant encore, est remarquablement large. Il convient de relier Acronum à Hordain, à 10 km au nord-est de Cambrai, où l'Escaut jusqu'à Roeux, 6 km plus au nord, coule à travers un secteur marécageux. Les deux toponymes présentent une évolution étymologique acceptable. Impossible par contre de mettre les deux lacs et leurs noms en rapport avec le Rhin allemand. Rappelons enfin que Ptolémée avec ses coordonnées, qui se sont révélées fiables à tous égards, situe les « Bouches du Renus » tout près de Boulogne et au nord de cette ville.

Dans les chapitres suivants, le Renus et ses secteurs de marais seront encore abordés plusieurs fois. Certaines contrées du nord de la France sont totalement occupées par des marais ; on peut déjà le voir sur les cartes touristiques. A l'époque des transgressions, le faciès hydrographique était évidemment tout autre, le niveau des cours d'eau montant automatiquement avec celui de la mer.

Le nom de Renus n'est pas unique. En Italie, il y a un Reno. Ailleurs en France, l'hydronyme Renus ou Rinus (la variante gauloise) apparaît également. Dans le Boulonnais et en Normandie, il existe plusieurs rivières ou rus appelés Rhin ou Rin. Le Reins ou Rhins est un affluent de la Loire. Un autre affluent de la Loire, l'Indre, dérive également, selon les étymologistes, de Rinus. La Renne (Haute-Marne), la Reigne (Haute-Saône) et le Renon (Ain) ont la même dérivation. En Belgique, il existe aussi divers hydronymes dérivés de Renus. Rennawire est un ancien nom de la rivière Froide-Pierre entre Fizé et Jehay Aywaille, à 4 km au sud-ouest de Remouchamps. Le Renory est un affluent de la Meuse entre Ougré et Angleur au sud de Liège. Reneubois est l'autre nom de l'Hosay à Battice. La Renoufosse est un affluent de l'Amblève dans les parages de Remouchamps. Le Renoz est un affluent du Burdinal à Marneffe, à 10 km au nord-ouest d'Huy. Reno ou Rena est un mot wallon qui existe toujours et signifie frontière ou limite. Toutes les rivières wallonnes susmentionnées ont eu cette signification et cette fonction de frontière entre des villages, des seigneuries et des ressorts juridiques⁶.

⁵ Ndr. : Dans la traduction de son édition bilingue, le professeur Louis Baudet intervertit les deux bouches (!), alors que Mela dit bien « ... ad sinistram, amnis etiam tum, et donec effluat, Rhenus ; ad dextram, primo angustus et sui similis, post, ripis longe ac late recedentibus, jam non amnis, sed ingens lacus, ubi campos implevit, Flevo dicitur ; ejusdem nominis insulam amplexus, fit iterum arctior, iterumque fluvius emittitur. »

Il y a donc tout lieu de rester circonspect face aux traductions, lesquelles imposent parfois, en violation du texte, les conceptions du traducteur. Je mets au défi de trouver quoi que ce soit de ce genre chez Delahaye.

⁶ Ndr. : Et on peut encore en ajouter toute une série en Flandre. Je reprends ma note 6 de *Déplacements historiques* (p. 83) : Sans forcément évoquer des cas moins sûrs comme **Renescure** et **Reiningelst**, on pourrait citer **Reninge**, village de Flandre belge qui s'enfonce en coin entre l'Yser d'une part et la Kimmelbeek et l'Ieperlee d'autre part ; la Rening(u)e tributaire de l'Aa dans la dépression de Saint-Omer/Watten, laquelle Reninge constituait la **frontière** de la Flandre et de l'Artois, et reste celle des deux départements (Arch. S.-Omer, B 215.11) - l'idée de frontière étant souvent présente dans le mot comme le dit aussi Delahaye et comme l'a prouvé Janus Jochems - ; la Renebecque qui constitue la **frontière** entre les communes de Volckerinckhove et Lederzeele d'une part et Broxeele d'autre part – vous ne la trouverez que sur les cartes d'état major anciennes, un cuistre local ayant traduit en flamand la graphie erronée **Reinebecque**, non sans y ajouter une faute d'orthographe, ce qui donne **Conninginne** Becque ! - ; la Renebeke des environs de Furnes ; le Rhosnes (qui arrose Ronse/Renaix) et la Ronelle affluents de l'Escaut – le passage de – é – à – o – étant une assimilation d'aperture fréquente dans nos régions, exemple : néerlandais steen / anglais stone ; le Rhône français ; les Reien brugeoises, le phénomène appelé westingwaeonisme amenant souvent la disparition du – n – dans les langues côtières, exemple : néerlandais mond / anglais mouth et flamand mude dans Diksmu(i)de, etc. etc. Les hydronymes Rene en Reninge occupent des dizaines de colonnes dans le gros dictionnaire toponymique de l'excellent De Flou (18 volumes), donc infiniment plus que la dizaine de noms donnée ici !

Mettons-nous une bonne fois dans la tête que les hydronymes sont quasiment tous des génériques et extasions-nous devant la légèreté des « spécialistes » qui les collent au petit bonheur la chance et à l'unanimité sur le premier qui leur vient à l'esprit. Voyez par exemple ci-après le développement sur le Danuvius.

Dans ce contexte, il peut être utile d'indiquer qu'au Limbourg néerlandais on emploie encore le mot « rijnsteen » pour une pierre cadastrale marquant la limite de parcelle. Le terme « rengenoten » que l'on rencontre dans de vieux actes de transmission de terres et qui désigne les propriétaires de part et d'autre d'une parcelle, ne signifie rien d'autre que « grensngenoten »⁷. Il convient donc de tenir sérieusement compte du fait que les auteurs anciens ne désignaient pas toujours et pas forcément par « renus » un cours d'eau, quel qu'il soit, mais qu'ils entendaient tout simplement « frontière », signification qui finit par devenir le nom propre du Rhin et de l'Escaut mais pas seulement de ces deux là. Parce que la détermination et la localisation exactes du Renus est essentielle à une bonne compréhension des textes classiques, et qu'il est apparu que beaucoup ont des difficultés à voir dans le Renus l'Escaut, je vais encore, dans une publication à paraître⁸, rassembler les preuves éparpillées dans les textes et qu'on a peut-être parcourues trop vite. Nous obtiendrons ainsi un survol des peuples, tribus, contrées et localités que nous rassemblerons et que les classiques étalent autour du Renus (Escaut). Ce survol facilitera d'une part les retours aux textes et montrera d'autre part que mon assimilation du Renus à l'Escaut n'est pas le fruit de mon imagination mais qu'elle est bien puisée directement chez les classiques.

Note 1-5

Le *Danuvius* n'est pas le Danube mais l'Aisne, et si c'est effectivement le cas (ndtr. : et ça l'est !), le monde académique peut une nouvelle fois remballer sa reconstruction de l'Europe de l'ouest, parce que dans sa conception de la Germania il est une deuxième fois parti de prémisses fatalement fausses.

Selon Tacite, la rivière prend sa source au mont Abnoba, qui pour lui est sans aucun doute la croupe de l'Argonne entre Reims et Metz où l'Aisne prend effectivement sa source.

Les sources mentionnent si souvent le Danuvius ou Danubius comme une rivière de France, que c'est une énigme pour moi que la fausse interprétation qui en fait le Danube ait pu si longtemps se maintenir. Mela écrit vers 44 après Jésus-Christ (*De chorographia*, III, 30) que les cours d'eau de Germania sont : le Danuvius (Aisne), le Rhône, le Renus (Escaut), le Moenus (Canche), la Lippa (Lys), l'Amisia (Hem), le Wisurgis (Wimereux) et l'Albis (Aa). Sénèque (*Naturales quaestiones*, III, 27), dit la même chose en termes pratiquement identiques. Aurelius Victor (*De Caesaribus*, 4, 2) est encore plus explicite là où il écrit que le Danuvius (Aisne) et le Renus (Escaut) forment la frontière nord de la Gallia. Mamertinus (*Panegyrici*, 16, 4) dit, vers la fin du III^e siècle, que l'empereur Maximien tient en respect la côte extrême occidentale où le Danuvius (Aisne) protège la Germania contre les attaques venues de l'autre côté de l'Albis (Aa). Ausone (*Gratiarum actio*, II, 7) et Claudien s'expriment dans le même sens. Orose, au début du V^e siècle, (*Historiae*, VI, 21) écrit que les peuples de la Germania sont délimités par le Renus (Escaut) et le Danuvius (Aisne). Cassiodore (*Variae*, XII, 4) vante dans sa description de la Gallia les carpes du Danuvius (Aisne) et les saumons du Renus (Escaut). La *Divisio orbis terrarum* (I, 11, 19) dit que la Germania à l'est confine à la Vistla (Leie⁹), au nord au Renus (Escaut), à l'ouest à l'Océan (Océan Atlantique) et au sud au Danuvius (Aisne). Le roi Théodebert (*Variae Epistolae*, IV) écrit que sa domination s'étend du Danuvius (Aisne) à l'Océan (Océan Atlantique). Frédégaire (VII^e siècle – *Chronicae*, II, 4 – 6) mentionne que les Francs s'établirent à l'ouest entre le Danuvius (Aisne) et le Renus (Escaut). Ailleurs (III, 2) il dit que c'était entre le Danuvius (Aisne) et la mer. Saint Amand (*Vitae*, AS, fév. 1, p. 861) se rendit chez les païens riverains de la Marne ; pour ce faire, il franchit le Danuvius (Aisne).

Dans la guerre de Charlemagne contre les Avari près de la Marne, le Danuvius (Aisne) est plusieurs fois mentionné (*Ann. Francorum*). Vers 821, Eginhard nomme comme étant les plus grands cours d'eau de Francia : le Danuvius (Aisne), l'Albis (Aa), la Seine et le Renus (Escaut). A en juger par

⁷ Ndr. : L'élément *genoot*, que l'on retrouve dans les mots français *huguenot* et *matelot* (< *matgenoot* = *compagnon de hamac*, le hamac (*hangmat*) étant utilisé alternativement, dans les navires à voiles où l'espace était mesuré, par l'un ou l'autre selon qu'il était de quart ou au repos), signifie *compagnon, associé*. *Grensngenoot* (*grens* = *frontière*) est d'autant plus proche de *rengenoot* que le g est aspiré et donc moins net en néerlandais. *Grensngenoot* signifie donc quelque chose comme *limitrophes*.

⁸ Ndr. : Cet ouvrage (*De ware kijk op...*) est paru depuis. Je l'ai traduit sous le titre de *Des « histoires » à l'Histoire*. Le survol en question, agrémenté de cartes, y figure dans le Tome III, pp. 895 à 905.

⁹ Ndr. : La Leie est actuellement le cours belge de la Lys. Selon Delahaye, il s'agissait à l'origine de deux rivières différentes qui ont fini par se rejoindre. A l'époque la Leie était donc une rivière indépendante de la Lys.

Dicuil (vers 825), le nom de Danuvius était encore courant pour désigner l'Aisne. Vers 830, Saint Utho s'établit près de la Marne ; dans ce récit le nom du Danuvius (Aisne) est évoqué. Dans tous ces textes, et ils ne sont vraiment pas rares, l'interprétation Danube serait carrément une sottise. Aussi va-t-il de soi que Tacite par Danuvius n'a pas voulu désigner le Danube, même si c'est ce que tous les historiens lui ont mis sur le dos.

Dans ses autres œuvres, Tacite nomme encore quatre fois le Danuvius et chaque fois il est clair qu'il pense à l'Aisne. En 19 après Jésus-Christ, Drusus (Druse) eut maille à partir avec deux chefs des Germains (Ann. II, 62, 63). Chez les Gothones (Gonnehem, voir Note 44-1), il y avait un jeune noble du nom de Catualda qui avait dû prendre la fuite. Avec une forte troupe, il fit intrusion dans le pays des Marcomanni (Marconne, voir Note 42-2), où il s'arrogea la royauté et s'empara d'un fort. Marbodius, son adversaire, pressé de près, n'avait plus d'espoir que dans la compassion de l'empereur. Il franchit le Danuvius (Aisne) là où celui-ci touche au Noricum (le Nordgau). Les Romains finirent par le garder en otage à Ravenne, tandis qu'ils tenaient les Suevi (Courtrais) en respect en les menaçant de le relâcher. Peu après, Catualda fut battu par les Hermunduri (Hermelinghen, voir Note 41-1). Ses partisans furent établis de l'autre côté du Danuvius (Aisne) entre les rivières Marum et Cusus et ils reçurent comme roi Vannius, un noble de la tribu des Quadi (Quiestède, voir Note 42-3). La rivière Marum est la Marne ; le Cusus est la Cousance, affluent de la Marne. Tous les détails collent en France.

Ailleurs (Ann. IV, 5) Tacite donne un aperçu des troupes qui, en l'an 23 après Jésus-Christ, protégeaient de tous côtés l'Italie. Les forces principales, constituées de 8 légions, se trouvaient sur le Renus (Escaut), afin de résister aux Gaulois et aux Germains. La rive du Danuvius (Aisne) était défendue par deux légions de Pannonia et deux de Moesia (pays de la Meuse).

Sous l'empereur Claude, Vannius, que les Romains avaient institué roi des Suebi (Courtrais), se trouva en difficulté. Il fut attaqué par les Hermunduri (Hermelinghen). Puis les Lygii (Ligny, voir Note 43-7) se précipitèrent également pour piller son royaume. Vannius reçut quelque aide des Sarmatae Jazyges (voir Note 1-6) mais n'était pas de taille à tenir tête aux nombreux ennemis. Les Jazyges imposèrent une bataille, parce les Lygii (Ligny) et les Hermunduri (Hermelinghen) s'élançaient de ce côté et Vannius fut forcé de sortir de son retranchement. Il fut battu, trouva encore quelque réconfort sur les bateaux stationnés dans le Danuvius (Aisne), mais dut finir par s'enfuir avec ses partisans qui se virent attribuer des terres en Pannonia. Tout de suite après, Tacite rapporte des événements survenus en Bretagne. Le Danuvius ne peut une fois de plus pas être le Danube. Une quatrième fois (Hist. III, 46), Tacite mentionne le Danuvius (Aisne) lors de soulèvement des Daci (voir Note 1-7) qui avaient occupé les deux rives de la rivière. Il s'ensuit que dans aucun de ses ouvrages Tacite n'a par Danubius désigné le Danube. On voit dans quelle invraisemblable mesure les historiens se sont fourvoyés, eux qui ont situé tous ces faits à des centaines de kilomètres de leur théâtre véritable.

Qu'on ne cherche pas de lien philologique direct entre Danuvius et Aisne, et qu'on objecte encore moins que l'hydronyme Aisne ne peut pas dériver de Danuvius. Dan ou don (pensez au Don russe) était terme indoeuropéen général signifiant cours d'eau. Il n'est pas nécessaire d'admettre qu'Uvius ait tout bonnement évolué jusqu'à Aisne. La plupart des cours d'eau français avaient deux, parfois même trois noms : un nom celte, un nom gallo-romain, parfois en plus un nom germanisé, si bien qu'il est difficile, la plupart du temps même impossible de déterminer l'évolution étymologique du nom actuel. En étymologie française, rien n'est si ardu et incertain que les hydronymes, ce que, de ce fait, Dauzat, Deslandes et Rostaing exposent abondamment dans leur « *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France* » (1970), à quoi s'ajoute que les rédacteurs de ce dictionnaire sont loin d'avoir intégré toutes les sources à leur étude et qu'ils se distancient systématiquement de noms qui, selon l'opinion commune mais erronée, appartiennent à la Germanie.

Le copiste italien de Tacite ne pouvait concevoir que le Danuvius fût un cours d'eau français : il le fit se jeter dans la Mer Pontique (Mer Noire), enracinant d'un coup et pour toujours l'interprétation erronée qui en fait le Danube. Il ne s'avisait pas qu'il faisait faire à Tacite un saut de quelque 2000 km vers une région dont il ne souffle mot, jetant ainsi les bases d'une énorme méprise sur la Germania et d'une totale incompréhension de Tacite. En effet, du fait des deux méprises concernant le Renus (Escaut) et le Danuvius (Aisne), les tribus germaniques situées par Tacite dans le nord de la France furent éparpillées du nord de l'Allemagne à la Hongrie, et cette erreur fondamentale constitue le

fondement de tout ce qu'on a écrit sur la période romaine de l'Europe occidentale. Autrement dit, tout était faux. Les pires erreurs aboutirent aux Pays-Bas qui eurent le malheur de devenir à bien des égards la plaque tournante des mythes. En effet les Bouches du Rénus qu'on y situait à tort y conduisirent à un invraisemblable conglomérat de fables, qui, pour comble de malheur, semblait couvert par la Table de Peutinger et par la présence d'une doublure de la Frisia. On peut en effet recommencer à zéro, mais qu'on le fasse cette fois à partir de la vraie signification de l'œuvre de Tacite et non à partir du mythe des Bataves aux Pays-Bas inventé de toutes pièces au XVI^e siècle par les post-humanistes. Il s'agissait en l'occurrence de prédicateurs fanatiques qui voulaient coiffer la jeune République des Provinces Unies en lutte contre l'Espagne d'une couronne de gloire comparable à celle de Bataves en lutte contre la puissante Rome. Dès lors qu'on replace un mythe à l'époque exacte de son apparition, son caractère fabuleux se découvre facilement. Et ne venez pas me dire que les Néerlandais dont on vante le réalisme ne se sont pas rendus coupables de ce gauchissement de l'histoire. Les faits, tout aussi réalistes, prouvent le contraire. Pour le Danuvius (Aisne) voir aussi Note 1-13.

Note 1-6

Sarmatae renvoie à une contrée près de l'Aisne, de l'Oise et de la Marne, où les toponymes Sermaise, Sermoises, Sermoize, Sermiers et Sermoise prouvent la justesse de la localisation. Dans son récit des troubles qui précédèrent en 68 et 69 avant Jésus-Christ le Soulèvement des Bataves, Tacite (Hist. IV, 54) énumère d'une même haleine la Sarmatica et la Dacia, preuve supplémentaire que ces contrées étaient voisines. Aussi, quand on voit les grands historiens français, qui devraient pourtant connaître leur pays, situer la Sarmatica et la Dacia en Hongrie et en Roumanie, on se prend la tête dans les mains de consternation. Comment, avec leur vue introvertie de l'histoire de France et leur nombrilisme hypnotisé par un centre parisien bien plus tardif (qui apparaît à la même époque que la vision allemande erronée de l'Europe occidentale), auraient-ils pu penser, il est vrai, qu'avant les X^e/XI^e siècles la Germania se confond avec la Flandre française ? Leur dégoût instinctif de tout ce qui est la Germania et le Rhenus, né et attisé par des oppositions idéologiques, éclatant avec une régularité d'horloge en intrigues politiques et agressions militaires suivies d'enchaînements séculaires de vengeances et de contre-vengeances à n'en plus finir, mena à un lavage de cerveau qui n'a pas grand-chose à voir avec une saine pratique de l'histoire. C'est ainsi qu'il leur advint de rater des réalités essentielles du nord de la France et qu'ensuite, parce qu'ils les avaient ratées, ils ne prêtèrent plus guère attention à cette contrée qui, à leur sens, sentait par trop le « germain » ou le « flamand ».

Le terme *Sarmatae* requiert chez Tacite une certaine circonspection. Dans ses *Annales* (VI, 33 -35), où il décrit la situation de l'empire vers 35 après Jésus-Christ, il mentionne (à juste titre !) les *Sarmatae* en relation avec la Grèce et l'Albanie, où habitait un peuple de ce nom. Ailleurs il pense toutefois aux *Sarmatae* de Gallia. En 50 après Jésus-Christ (Ann. XII, 27-30) les Chatti (Mont-des-Cats) firent irruption en Germania Superior. Le légat Pomponius envoya contre eux des troupes auxiliaires de Vangiones (Wannehain, voir Note 28-12), et Nemetes (Arras). A cours de cette campagne, ils délivrèrent quelques anciens soldats qui avaient été en esclavage chez les Chatti depuis la défaite de Varus. Vers la même époque eut lieu l'affaire de Vannius (voir Note 1-5) où l'on mentionne les *Sarmatae Jazyges*. Il est clair que les *Sarmatae* mentionnés ici ne sont pas ceux de Grèce ou d'Albanie. Comme pour y insister, Tacite leur accole un adjectif : *Jazyges*. Il voulait parler de la région de l'Ivesois ou Yvesois dont la capitale est Epotium, l'actuelle Carignan au sud-est de Sedan. Dans les *Historiae* de Tacite qui ne traitent en fait que de la guerre civile des années 68-70 après Jésus-Christ entre les Romains, apparaissent seuls les *Sarmatae* français. Au début (Hist. I, 2) il donne un aperçu de la situation : « les Gaules chancelantes ; la Bretagne entièrement conquise et bientôt délaissée : les nations sarmates et suèves levées contre nous ; le Dace illustré par ses défaites et les nôtres ; le Parthe (Perthois, voir Note 17-1) lui-même prêt à courir aux armes par l'imposture d'un faux Néron¹⁰ ». Un peu plus loin (Hist. I, 79), les Rhoxolani sont qualifiés de peuple sarmate. Ils avaient fait irruption en Moesia (pays de la Meuse). Les *Sarmatae* furent battus parce qu'il pleuvait et qu'il y avait du verglas, ce qui les empêchait de tirer parti de leur cavalerie. Les survivants se réfugièrent dans les marais où un grand nombre ne survécut pas à l'hiver. Il faut relier les Rhoxolani à Rozelieures (Meurthe et Moselle) près de Lunéville et à Rozerieulles (Moselle) près de Metz. Puis (Hist. III, 5), Tacite raconte que les

¹⁰ Ndr. : Traduction d'Henri Bornecque d'après Burnouf.

Romains incorporèrent dans l'armée de Moesia (pays de la Meuse) les chefs des Sarmatae Jazyges, pour se les lier et ne pas risquer qu'ils se rallient à l'autre parti. Lors du siège de Crémone (Hist. III, 24), Antonius harangua l'armée ; il se tourna essentiellement vers la troisième légion et lui rappela ses faits d'armes antérieurs : la victoire sur les Parthes (Perthois) sous Marc Antoine, celle sur les Arméniens sous Corbulo, et récemment celle sur les Sarmatae. Ceci fait allusion aux événements mentionnés dans Hist. I, 79.

Après la mort de Vitellius la guerre reprit en Gallia et en Germania (Hist. IV, 24). Le bruit avait couru que les Sarmatae et les Daci bloquaient les quartiers d'hiver en Moesia (pays de la Meuse) et en Pannonia. Des nouvelles aussi alarmantes venaient de Bretagne. On le voit : quand Tacite a en tête les Sarmatae de France, ou bien il leur adjoint un adjectif ou son contexte est si clair qu'il est impossible de penser aux Sarmates d'Albanie.

Note 1-7

La *Dacia* est encore plus évidente à situer. C'est une contrée près de l'Aisne, ce que Tacite dit d'ailleurs, où les toponymes Dagneux, Daigny, Dagny et Dagny-Lamberey dérivant directement de ce nom subsistent toujours. Le nom de la contrée est sorti par la suite de l'usage, ce qui fut du reste le cas de beaucoup de noms de contrées et de tribus gauloises et romaines.

César (VI, 25) mentionne la Dacia dès sa description de la Forêt Hercynienne (voir Note 28-2), où il place la Dacia entre le Danuvius (Aisne) et les Anartes d'Arnet-sur-Marne. Pendant la guerre civile de 68-70, Tacite (Hist. III, 46) évoque la Dacia et dit que toute la Germania était sens dessus dessous. Les Daci s'étaient également soulevés, peuple fourbe et maintenant tout à fait exempt de crainte parce qu'on avait retiré l'armée de Moesia (pays de la Meuse). Ayant appris que l'Italie était en flammes, les Daci s'emparèrent des quartiers d'hiver des cohortes et des troupes auxiliaires de cavalerie et occupèrent les deux rives du Danuvius (Aisne). Plus loin (Hist. III, 53), Antonius impute à Mucianus la responsabilité de l'échec de la cause en Gallia et en Germania. Lui-même avait avec les armées de Moesia (pays de la Meuse) et les légions de Pannonia défendu l'Italie contre les Germains et les Raeti. Il voulait s'abstenir de critiquer ceux qui avaient rétabli le calme en Dacia (Dagny, etc.).

Dans un passage suivant (Hist. IV, 54), Tacite décrit comment la mort de Vitellius avait attisé la guerre en Germania. Le bruit avait couru que les Sarmatae et les Daci bloquaient les quartiers d'hiver de Moesia (pays de la Meuse) et de Pannonia ; les mêmes nouvelles venaient de Bretagne. La conclusion est que Tacite désigne toujours par Dacia la même région de France et qu'il n'est pas question qu'il ait pensé à la Dacia de Roumanie, où le nom reçut plus tard une doublure. Cette doublure n'implique naturellement pas de relation mutuelle.

Note 1-8

Une crainte mutuelle. Dans la suite de son texte, Tacite illustre par des exemples que certaines tribus germaniques ne s'appréciaient guère, mais qu'un équilibre subsistait entre elles, les deux parties se rendant bien compte qu'elles avaient autant ou aussi peu à gagner à une guerre.

Note 1-9

Océan. Par ce mot, les classiques désignent toujours l'Océan Atlantique, également, comme nous le verrons tantôt (voir Note 1-11), lorsqu'ils l'appellent Océan Septentrional. A cause de l'orientation sur l'ouest généralement pratiquée par les classiques, l'adjectif Septentrional doit être compris comme Occidental. Aucun auteur classique n'a ainsi désigné la Mer du Nord, mais hélas le monde académique tout entier l'a fait. A côté du Renus (Escaut), du Danuvius (Aisne), la méprise sur la Germania, la non-compréhension de l'orientation sur l'ouest, le radotage sur la Table de Peutinger avec ses localités françaises, le traficotage avec les Bataves, la jonglerie avec la vraie Frisia et sa doublure, font qu'on se demande avec consternation ce qui reste encore de l'image outrée des Pays-Bas romains qui repose sur autant de bévues. Ne subsistent que les réelles trouvailles archéologiques, lesquelles dans bien des cas devront recevoir un nouveau commentaire. Il va de soi que notre connaissance des Pays-Bas romains n'a rien à gagner à une application massive et tout à fait injustifiée de textes classiques qui n'ont pas été écrits pour les Pays-Bas. S'il est difficile de concevoir et d'admettre que le monde académique se soit aussi radicalement trompé, qu'on lise donc avec attention la « Germania ».

Note 1-10

Les *Alpes Rhétiques*, où le Rhenus (Escaut) prend sa source, ne renvoient pas du tout à la Suisse où naît le Rhin, mais à la contrée appelée Raetia, preuve supplémentaire que le Rhenus doit être compris comme étant l'Escaut. L'Escaut prend sa source sur le plateau de Saint-Quentin, à 95 mètres de hauteur, à Mont-Saint-Martin près de la commune du Catelet. Au nord de Valenciennes, le fleuve décrivait jadis un grand méandre menant à divers exutoires dont le plus méridional au-dessus d'Arras, de Béthune, d'Aire-sur-la-Lys et de Saint-Omer, se jetait dans le Flevum ou Almere. Les Frisii étaient établis, en partie sur la terre ferme, en partie sur les nombreuses îles. A partir de Courtrai commençait vers l'ouest une autre ramification du méandre. Les auteurs romains disputent entre eux sur le nombre des « Bouches du Rhenus (Escaut) » ; certains disaient trois ; d'autres pensaient quatre ou plus encore. Les grandes lignes de ce méandre sont encore visibles sur les cartes topographiques. Cette image a naturellement été complètement modifiée par les transgressions, qui, à compter du II^e siècle, ne cessèrent de provoquer de grands changements dans la zone littorale et aussi dans le cours du fleuve et dans son débouché dans le secteur côtier. Inversement, cette image fut également bouleversée par les régressions, l'abandon par la mer de la terre toujours rehaussée, lequel entraîna l'atterrissement du Flevum ou Almere, si bien qu'il ne resta au Rhenus (Escaut) qu'un seul bras, l'Escaut actuel. Du simple point de vue stratigraphique, il est déjà idiot d'essayer de retrouver dans les parties basses des Pays-Bas les bouches du Rhenus, pourtant plus qu'assez clairement décrites par les auteurs classiques, et de vouloir les projeter sur les méandres du Rhin et de la Meuse. Et cela parce que les cours d'eau hollandais, IJssel compris, coulent sur les sols bien plus récents que la période romaine, le niveau romain se situant généralement de 4 à 6 mètres sous le niveau actuel, couvert qu'il est par des couches d'alluvions de cette épaisseur. Il se trouve que certaines indications, comme celle où Tacite dit que le Rhenus (Escaut) oblique vers l'ouest, étaient de nature à donner aux conceptions fausses une apparence de confirmation. Après les textes de César (ci-après) je reviens plus largement au Rhenus (Escaut) car ce n'est qu'alors que nous aurons tous les éléments pour écrire quelque chose de sensé à ce sujet.

Note 1-11

Océan Septentrional. Tacite emploie ici la dénomination la plus courante de l'Océan Atlantique chez les auteurs classiques. En vertu de l'orientation sur l'ouest, nous devons traduire par « Océan Occidental », ce que certains auteurs, notamment Saint Boniface, ont écrit en toutes lettres. Sans l'ombre d'une réflexion, on a appliqué ce nom à la Mer du Nord, ouvrant une nouvelle source d'inconséquences qui inondèrent les Pays-Bas et l'Allemagne de nouvelles dislocations. La Mer du Nord est réputée pour sa pollution ; sa pollution historique a commencé dès le X^e siècle.

Note 1-12

Le mont *Abnoba* est la longue croupe de l'Argonne, entre Reims et Metz, où l'Aisne prend effectivement sa source. Ce détail, complètement confirmé par l'onomastique à l'emplacement concerné, renvoie définitivement au royaume des fables l'interprétation Danube.

Note 1-13

La *Mer Pontique*. Le copiste italien de Tacite ignorait totalement que le Danuvius était un cours d'eau français : il le fit se jeter dans la Mer Pontique (Mer Noire), inculquant ainsi définitivement l'interprétation fautive qui en faisait le Danube. Aussi tous les historiens depuis le XV^e siècle (siècle de la découverte de la « *Germania* » de Tacite) sont-ils tombés dans le panneau. Personne ne s'avisa qu'on faisait faire à Tacite un saut de quelque 2000 km vers une contrée dont, primo, il ne souffle mot et au sujet de laquelle, secundo, la suite du texte ne fournit aucun détail. Au contraire, lorsque Tacite évoque ensuite à nouveau le Danuvius (voir Chapitres 29 et 41), il se révèle donner des descriptions et des localisations impossibles à mettre en relation avec le Danube. Aussi se demande-t-on avec stupeur comment les historiens français ont pu localiser quelques tribus près du Danube, alors, qu'à en juger par les vestiges de leur nom tribal, elles habitaient le nord de la France. On peut supposer sans beaucoup d'hésitation que Tacite a écrit Ponticum (Ponthieu), contrée qui peut à juste titre être mise en relation avec l'Aisne, ou qu'il a évoqué le débouché de l'Aisne dans l'Oise près de Compiègne. Les termes Ponticus ou Pontivus s'offrent à toutes les interprétations vu qu'ils peuvent désigner trois contrées françaises différentes selon le contexte de l'information. Mais comme le copiste pensait au Danube, il en a fait la Mer Pontique. Un des affluents de l'Aisne est la Vesle qui apparaît de temps en

temps chez les classiques sous le nom de Vistula. Pour le véritable Danuvius, pas question de six bouches ; ce détail n'est pas de Tacite mais de l'adorateur italien du Danube.

Note 1-14

Septième bouche : ... et lorsque le copiste médiéval eut compté les bouches du Danube, il ne put s'arrêter à six, mais en inventa tout bonnement, en vertu de la sainte symbolique médiévale du chiffre sept, une septième. Où se jetait-elle ? Il n'en avait pas la moindre idée. Il résolut donc le problème en la perdant dans un marais. Sa méthode n'a rien d'étrange, on pourrait au contraire la qualifier de symptomatique. Dans la question des mythes historiques de l'Europe de l'ouest, on peut indiquer des centaines de cas où de brûlantes questions et d'insolubles contradictions furent également « résolues » dans un marais de suppositions sans fondement et totalement imaginaires.

Chapitre 2. La terre ancestrale des Germains

II. Quant aux Germains eux-mêmes, je les croirais indigènes (2-1), et qu'en aucune sorte ni l'établissement d'autres peuples, ni les relations d'hospitalité n'ont produit chez eux de mélange, car jadis ce n'était pas par terre mais en bateaux que se transportaient ceux qui cherchaient à changer de demeures et l'immense Océan (Océan Atlantique) de là-bas, situé pour ainsi dire de l'autre côté de l'univers (2-2), est rarement visité par des navires venus de notre monde (2-3). Et qui donc, sans parler des périls d'une mer âpre et inconnue, quittant l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, ferait voile vers la Germanie, vers ses pays sans forme, son ciel rude, triste à habiter comme à voir (2-4), à moins qu'elle ne soit sa patrie ?

Ils célèbrent en d'antiques poèmes - la seule forme de tradition et d'histoire qu'ils connaissent - le dieu Tuisto né de la terre et son fils Mannus (2-5) ancêtre de leur nation ; ils attribuent à Mannus trois fils, les fondateurs, dont les riverains de l'Océan (Océan Atlantique) ont pris leur nom d'Ingaevones (2-6), les peuples du centre celui d'Hermiones (2-7), et les autres d'Istaevones (2-8). Certains, comme excipant des temps anciens, prétendent que le dieu a eu plus d'enfants, et la nation plus de dénominations particulières, Marsi (2-9), Gambriuii (2-10), Suebi (2-11), Vandilii (2-12), ces noms étant authentiques et anciens (2-13). De toutes façons, le mot de Germania serait récent et en usage depuis peu, et il proviendrait de ceux qui les premiers, franchissant le Rhénus (Escaut), ont chassé les Gaulois (2-14). Ils s'appellent tantôt Tungri (2-15), tantôt derechef Germains (2-16). Attaché à une peuplade, et non pas à une nation, ce nom fut imposé par la contrainte à tous par le vainqueur et finalement accepté par tous, si bien qu'ils s'appelèrent du nouveau nom de Germains.

Note 2-1

Indigènes. On peut considérer ceci comme la première mise en garde de Tacite montrant qu'il n'a jamais été question d'une immigration des Germains dans le nord de la France depuis l'extrême nord de l'Allemagne. Tacite pense que les Germains y étaient depuis longtemps autochtones. Cela apparaît du reste également chez les auteurs grecs qui, bien avant Tacite signalent les Germains au même endroit. Bientôt Tacite donnera des preuves définitives que les Germains possédaient depuis longtemps, si l'on excepte quelques petits glissements, la terre ancestrale où il les place. Aussi faut-il radicalement biffer de l'histoire les prétendues grandes invasions germaniques, bien qu'on leur ait consacré quelques « ouvrages de référence ». Sur ce point, ce sont surtout les historiens allemands qui de manière irresponsable ont raisonné comme des paniers percés, l'expression étant d'autant plus justifiée que les sources ne fournissent aucun élément qui puisse étayer cette reconstitution. Toute cette chimère reposait seulement sur un membre de phrase qu'on rencontre un certain nombre de fois : « Ils franchirent le Rhénus. » Et comme on faisait un contresens fatal sur le Rhénus, les conséquences ne l'étaient pas moins. Les auteurs pensaient naturellement à l'Escaut. Ce contresens faisait en outre supposer de grands et lointains déplacements alors qu'il ne s'agissait que d'un glissement limité et mineur d'une tribu ou d'une partie de tribu. Au lieu du déménagement d'un peuple entier, il s'agissait dans la plupart des cas d'une querelle de famille ou de voisinage. Le meilleur exemple nous est donné par les Bataves qui se séparèrent des Chatti (Mont-des-Cats) et se fixèrent un peu plus loin dans le Béthunois. Leur descendance des Chatti des bassins de la Fulda et de l'Eder est une triple fable.

Note 2-2

L'autre côté de l'univers. L'Europe et l'Angleterre étaient pour les Romains l'extrémité de la terre, qu'ils concevaient naturellement comme étant plate. Le nord de l'Allemagne, les pays scandinaves, la Baltique, la Mer du Nord au-dessus de la Flandre leur étaient inconnus : ils n'y avaient jamais mis les pieds. Consultez donc toutes les cartes et reconstructions de l'Empire romain et relevez toutes les trouvailles de vestiges romains : au-dessus du centre des Pays-Bas, à l'est du Rhin allemand et au nord du Danube on ne trouve pas trace des Romains, si ce n'est en Allemagne quelques percées sur l'autre rive (est) du Rhin. L'interprétation habituelle de Tacite, selon laquelle il aurait décrit un territoire allant de la Suède à la Pologne, de la Russie à la Hongrie et au Danube, est formellement contredite par l'archéologie et même de façon si radicale que cette reconstitution peut être considérée comme la pire bourde du monde académique. Ajoutez-y le funeste contresens sur le Rhenus et l'ignorance de l'orientation sur l'ouest, et vous avez trois bonnes raisons de soumettre non seulement Tacite mais tous les auteurs classiques à une nouvelle lecture.

Note 2-3

Venus de notre monde. Tacite veut parler des Romains. Leur monde comprenait en son temps l'Empire romain et des parties de l'Asie et de l'Afrique, si bien qu'il évoque également ces dernières.

Note 2-4

Triste à habiter comme à voir. Qu'on prenne conscience que Tacite était un Italien, qui connaissait vraisemblablement de visu la Gaule, l'Angleterre ainsi que la Germanie et avait peut-être vécu un hiver nordique. En bon Romain, il était en même temps un frileux, car dans la suite de son texte il ne cesse de plaindre les Germains pour leur climat.

Note 2-5

Tuisto et Mannus ne sont mentionnés nulle part comme dieux des Germains, si bien qu'il s'agit probablement d'une invention ou d'une supposition de Tacite. Il ressort de ce texte et d'autres textes que les Germains personnifiaient et localisaient tellement leurs divinités qu'une localité ou une contrée, où ces dieux étaient censés résider, se voyaient attribuer le nom du dieu. L'exemple le plus net est la déesse Nehalennia, dont le nom dérive du Helinium situé à l'ouest de Courtrai, une contrée que les bois et les marais rendaient quasiment inaccessible, et qu'à cause de cela les Germains choisissaient de préférence pour y consacrer un sanctuaire à leurs dieux. Tuisto a sans doute un rapport avec les Thuianti de la contrée des Thun au nord de Valenciennes ; Mannus pourrait renvoyer à Mannaricum (Merville). Répétons que ces dieux n'apparaissent que chez Tacite.

Note 2-6

Les *Ingaevones* étaient les habitants de Saint-Inglevert, à 11 km au sud-ouest de Calais et à 6 km de l'Océan Atlantique. Saint Inglevert n'a jamais existé. Le préfixe « Saint » est courant en étymologie populaire française ; on le rencontre quantité de fois dans d'autres noms qui ne dérivent pas davantage d'un saint.

On rencontre régulièrement le nom de la localité dans des sources plus tardives, fût-ce avec d'autres orthographes comme Saint-Ildevert, Saintingheveld, Saintinglevert, Sontingeveld et Sontium Campus et chaque fois il s'agit de la même localité. C'est également ici que s'est déroulée une partie de la bataille de Varus (9 après Jésus-Christ), ce qui sera tantôt tout à fait clair quand nous verrons que toutes les tribus germaniques concernées par cette bataille habitaient cette contrée.

Note 2-7

Les *Hermiones* étaient les habitants d'Hermies, à 16 km au sud-ouest de Cambrai.

Note 2-8

Les *Istaevones* étaient les habitants d'Estevelles, à 6 km au nord-est de Lens. On a tiré de ce passage la conclusion tout à fait erronée que les Ingaevones et les Istaevones étaient les grandes subdivisions ethniques des Germains et que la langue germanique devait être distinguée en ces deux groupes. Il y a du reste belle lurette qu'on a laissé tomber cette théorie insoutenable. Tacite mentionne les trois tribus comme à peu de choses près les points extrêmes du territoire qu'il va décrire sous le nom de Germania. Plus tard, quand il traitera de façon plus détaillée des tribus germaniques, rien n'indique

que celles-ci aient de quelque façon que ce soit fait partie de ces trois groupes. Dans le chapitre 45, il nomme le groupe des Istaevones Aestii (orientaux), terme auquel il donne alors une signification purement géographique. Il existe du reste davantage de toponymes qu'Estevelles, qui dérivent d'Aestii ou d'est : dans ces cas-là, en vertu de l'orientation sur l'ouest orientaux signifie septentrionaux.

Note 2-9

Les *Marses* ou *Marsi* sont les habitants de Marck, à 7 km à l'est de Calais. Cette localité se situait dans le Flevum à une altitude suffisante (Ndtr. : 5 m) pour rester à sec au cours de la période romaine. Elle était probablement reliée à la terre ferme. Même à l'époque des transgressions, elle est la plupart du temps restée à sec. Ce fut également le cas de Colonia (Coulagne ; Ndtr. : 7/8 m) à 3 km au sud de Calais. Il n'est guère besoin de préciser que cette dernière localité a souvent été confondue avec Cologne.

Note 2-10

Les *Gambrivii* sont les habitants d'Ambrines à 21 km au nord-ouest d'Arras. Il convient de les distinguer des Sicambri de Cambrin.

Note 2-11

Les Suebi ou Suevi habitaient le Courtrais (cf. Ndtr. 3), où les toponymes Zwevegum et Zwevezele dérivent directement du nom de la tribu. Il convient de considérer leur prétendue origine et migration depuis la Suède comme une absurdité pure et simple. Il est à peu près certain que ce nom, comme du reste beaucoup d'autres, a été emmené au nord, lorsque, vers la fin du IX^e siècle et le début du X^e, de nouveaux territoires furent occupés c'est-à-dire habités et mis en culture. Il va de soi qu'alors on emporta des noms de contrées et de localités qui reçurent ainsi une doublure ; s'agissant de la Frisia et de la Frise néerlandaise, j'ai plus que définitivement prouvé ce processus dans « *Des « histoires » à l'Histoire* ».

Note 2-12

Les *Vandilii* sont les habitants de Vandelicourt et de Wandelicamp, et/ou de Vandelicampagne sous Ligny-Saint-Flochel, à respectivement 18 et 24 km au nord-ouest d'Arras.

Note 2-13

Noms anciens. Tacite dit à nouveau que ces tribus portaient depuis longtemps leurs noms et étaient établis depuis aussi longtemps sur place, car leur nom de tribu était le toponyme.

Note 2-14

Ont chassé les Gaulois. Ici Tacite commet une erreur inspirée par une idéologie tendancieuse. Il présente les choses comme si la Germania où la percée de Jules César avait été stoppée et que les armées romaines ultérieures n'arrivèrent à soumettre que partiellement et avec bien des difficultés, avait été jadis une partie de la Gallia, conquise par les Germains qui en auraient chassé les Gaulois. Il s'est exactement passé le contraire. Les Germains occupaient à l'origine un territoire qui s'étendait encore bien plus au sud. Après les conquêtes de César, la Gaule et les tribus qui y habitaient furent romanisées et également incorporées à l'empire. Les Morini de Thérouanne et de Saint-Omer, les Morini de Boulogne et les Menapii de Cassel avaient déjà été soumis par César et sont, bien qu'établis en territoire germanique, restés, pendant toute la période romaine, gaulois et par conséquent romains. C'est à juste titre que Tacite ne les mentionne pas dans sa description de la Germania, alors qu'il nomme bien des tribus établies tout à côté de ces territoires romains. Cela montre un important enclavement¹¹, auquel on s'est bien trop peu intéressé et qui a par exemple eu d'importantes

¹¹ Ndtr. : Au début de son récit de la bataille de Teutoburg (près de Thiembonne), Dion Cassius le dit en propres termes : (XVI, 18) « On venait de rendre ces sénatus-consultes, lorsqu'une nouvelle terrible, venue de la **Germanie**, empêcha la célébration des fêtes. Voici en effet ce qui s'était passé pendant ce temps-là dans la **Celtique**. Les Romains y possédaient quelques régions, **non pas réunies, mais éparses selon le hasard de la conquête** (c'est pour cette raison qu'il n'en est pas parlé dans l'histoire) ; des soldats y avaient leurs quartiers d'hiver, et y formaient des colonies ; les barbares avaient pris leurs usages, ils avaient des marchés réguliers et

conséquences linguistiques. De même qu'on ne peut délimiter précisément sur la carte les diverses tribus germaniques, de même on ne peut établir dans le nord de la France une ligne stricte et continue qui formerait frontière entre la Gaule et la Germanie. Tacite donne déjà divers exemples du fait que cette ligne n'était pas une droite bien nette mais avait un cours bien plus capricieux. Il faut en outre songer que la domination de la Germania par les Romains était d'une tout autre nature que l'administration d'une Gaule devenue entièrement romaine. Après que les empereurs romains eurent interdit vers 50 après Jésus-Christ la soumission sanglante de la Germania et que les généraux et les légions se furent retirés, était apparue une nouvelle forme de colonisation à comparer à celle de l'Inde et des anciennes Indes néerlandaises, où les tribus indigènes furent laissées en l'état et en possession de leur culture à condition de se plier à l'autorité suprême du colonisateur. Tacite dit maintes fois que les Germains continuaient à vivre sous leurs propres rois et selon leurs propres us et coutumes et qu'il ne se passait rien de fâcheux entre eux et les Romains s'ils se tenaient à leurs obligations. Qu'il leur arrivât de se massacrer, eh bien ! ce n'était pas même pour les Romains une incitation à intervenir. Au contraire : Tacite n'en fait que rire sous cape. Pour tout dire, il s'agissait d'une situation qui n'était en presque rien comparable à celle de la Gaule romanisée. Parmi les Germains pacifiés, les Romains avaient des villes, des cantonnements pour l'armée, des camps fixes et mobiles, des voies pour les armées et tout ce qui relève d'une occupation militaire, mais cela était loin de vouloir dire que le pays était tout entier aux mains des Romains. Ce n'est évidemment pas par hasard que les trouvailles archéologiques confirment cette image ; nulle part ailleurs on ne trouve un tel mélange d'établissements purement romains et purement indigènes.

Note 2-15

Les *Tungri* sont les habitants de Douai. La Voie 39 de l'Itinéraire d'Antonin montre qu'Aduaga Tungrorum doit être interprété comme étant Douai. Le nom de Tungri ne s'est pas limité à cette ville vu que Turnacum (Tournai) et plus tard la Thoringia ou Thuringia ont un lien philologique avec lui. Ce qu'on a fait de ce texte était naturellement absurde, à savoir qu'une partie des Germains, qui « d'au-delà du Renuis avaient envahi la Gallia », seraient venus de la Thuringe allemande. A ces méprises, une autre vient s'ajouter : les Tungri sont en effet parfois considérés comme étant les habitants de Tongeren.

Note 2-16

Germaines. Ce qu'affirme Tacite est fort possible, à savoir que ce nom appartenait d'abord à un petit groupe et que ce n'est que plus tard qu'il devint plus général. On ne sait toutefois rien d'une oppression ou d'une victoire d'une tribu germanique sur les autres. Au contraire, à l'époque de Tacite et longtemps encore après, ils forment des entités autonomes, entre lesquelles on ne note aucune sujétion, alors qu'ils sont bien liés par un nom commun. Même quand il est question d'oppression ou d'expulsion, il s'agissait de la possession de terres et l'objectif n'était nullement de faire disparaître l'identité d'une tribu. Le fait que certaines tribus aient malgré tout disparu s'explique par de tout autres facteurs.

Sur l'étymologie du nom, quelques suppositions ont cours. L'explication exacte est simple. Le nom dérive de l'antique racine « wer », qui apparaît dans presque toutes les langues européennes et présente diverses significations gravitant toutes autour de l'idée de repousser, défendre, protéger, sécuriser. Le nom est apparu lorsque la sécurité et l'identité propres furent menacés. Selon Tacite, le nom serait d'origine récente, ce qui n'est vraisemblablement exact que dans la mesure où les Germains n'adoptèrent ce nom (ou se le virent imposer, ce qui tout aussi possible) que quand les Romains les prirent comme objectif de conquête. En tout cas, César (50 avant Jésus-Christ) emploie quelque 100 fois le nom de Germains, si bien que Tacite ne peut guère parler d'« un nouveau nom ». Plus tard le nom, contaminé par « warra » (guerre), a reçu une connotation agressive.

Chapitre 3. Hercule et Ulysse en visite chez les Germains

se mêlaient à eux dans des assemblées pacifiques. » De nos jours encore par exemple, les germaniques *Thiembronne* et *Ledinghen* jouxtent les romans *Campagne-lès-Boulonnais* et *Le Mesnil-Boutry*.

On dit qu'Hercule est également allé chez eux et qu'avant de partir au combat ils l'invoquent comme le premier des héros. Ils ont également certains chants qu'ils appellent « barditus » (3-1), par lesquels ils excitent leur courage et veulent favoriser la fortune du futur combat. Car ils sont terrifiants quand le chant de leur ligne de bataille résonne en grondant, car il n'est pas pour eux cris isolés mais unisson dans le courage. Ils provoquent la rudesse du son et une tonalité agressive en plaçant le bouclier devant la bouche afin que la voix, plus pleine et plus grave, s'enfle en y résonnant.

Du reste certains pensent qu'Ulysse (Odysseus), au cours de ses longues et merveilleuses errances, a atteint ces contrées de l'Océan (Océan Atlantique) et a visité le pays des Germains, et qu'Asciburgium (3-2), actuellement situé sur la rive du Rhénus (Escaut), aurait été fondé et nommé par lui (AEKLUPTION). On a jadis découvert au même endroit un autel consacré à Ulysse qui portait également le nom de son père Laërte. Des monuments et des pierres tombales à inscriptions grecques¹² existeraient encore aux confins de la Germania et de la Raetia. Je n'ai pas l'intention de confirmer ces affirmations ni de les rejeter. A chacun d'en penser ce qu'il veut, de les croire ou de les refuser.

Note 3-1

Le « *barditus* » (bardit) est le chant des bardes, poètes populaires qui célébraient les hauts faits du peuple. On n'a rien conservé et l'on ne sait rien de bardes germaniques. Aussi est-il possible que Tacite ait appelé bardit les chants de guerre des Germains parce qu'il ne pouvait trouver d'autre mot.

Note 3-2

Asciburgium est Haulchin, à 8 km au sud de Valenciennes. Sur la Table de Peutinger, cette localité se situe sur la voie entre Noviomagus (Noyon) et Agrippina (Avesnes-sur-Helpe). Voir Table de Peutinger, voie 11. Il est très improbable qu'Asciburgium dérive du grec AEKLUPTION, d'autant que la plupart des commentateurs considèrent cette remarque comme une interpolation qui n'est donc pas de Tacite lui-même.

Chapitre 4. Les Germains « blonds »

Pour moi, je me range à l'avis de ceux qui pensent que les peuples de la Germania n'ont jamais été souillés par un mélange avec d'autres peuples ou tribus et qu'ils constituent un peuple indépendant et sérieux qui est toujours resté identique à lui-même. De là provient que l'aspect de leurs corps, pour autant que cela soit possible pour un si grand nombre de gens, est chez tous le même : yeux farouches et bleus, cheveux d'un blond ardent (4-1), grands corps qui ne sont propres qu'à un seul but : l'attaque. Leur endurance n'est pas la même à la peine et au travail ; ils ne supportent pas du tout la soif et la chaleur, mais bien mieux le froid et la faim, ainsi accoutumés par leur ciel ou leur sol.

Note 4-1

Les *Germains blonds* ont donc existé, quoique l'historiographie et la propagande nazies ait mésusé de cette donnée. A l'époque de Tacite, comme il n'y avait encore guère eu de mélange de races, les Germains se distinguaient encore mieux des Gaulois et des Romains. Maintenant, après 20 siècles d'un creuset qui a fondu les peuples et les groupes de l'Europe occidentale, on ne peut plus parler de « Germains blonds » comme caractéristique spécifique d'une race.

Chapitre 5. Climat, agriculture et marchandise

Mise à part une certaine diversité, le pays est généralement horrible par les forêts et détremé par les marais, beaucoup plus humide du côté de la Gallia (5-1) et beaucoup plus venteux là où il touche au Noricum (5-2) et à la Pannonia (Allemagne). Il est suffisamment riche en grain mais pauvre en fruitiers. Il y a pourtant une surabondance de bétail qui est toutefois de petite taille.

Leurs bœufs ne se distinguent pas par leur noblesse et leur aspect flatteur ; mais ils sont nombreux ce qui fait leur seule et principale richesse. Ils n'ont ni or ni argent ; je ne sais si c'est une faveur ou une

¹² Ndr. : L'alphabet de l'*Oera Linda Boek* frison (voir mon site) ressemble étrangement à l'alphabet grec.

disgrâce que les dieux les leur aient refusés. Je n'ose toutefois pas affirmer que la Germania ne recèle par de veine d'or ou d'argent, car qui en a cherché ? La possession et l'emploi de ces métaux ne les obsède pas comme nous (5-3). On voit bien chez eux des vases d'argent donnés en cadeaux à leurs ambassadeurs et à leurs chefs, dont ils ne font pas plus grand cas que de ceux qu'on façonne d'argile. Ceux qui habitent les plus près de nous (à savoir de la Gaule), apprécient l'or et l'argent pour leur commerce. Ils connaissent et préfèrent quelques-unes de nos monnaies ; ceux de l'intérieur, par un procédé plus simple et plus antique, pratiquent l'échange des marchandises. Ils prisent la monnaie ancienne et connue depuis longtemps, les pièces dentelées, les pièces au char. Ils préfèrent aussi l'argent à l'or, non par goût, mais parce que le nombre des pièces d'argent les rend plus commodes à des gens qui font trafic d'objets communs et de valeur médiocre.

Note 5-1

Les marais. De nos jours encore, on peut indiquer de grands secteurs de marais dans le nord de la France. A l'époque des transgressions, lorsque la mer pénétrait loin dans les terres, que son niveau était plus élevé et que le niveau des cours d'eau était nécessairement plus haut lui aussi, la situation hydrographique a certainement été plus pénible (Voir aussi Note 1-4).

Note 5-2

Noricum est le Nordgau ou Nordgouwe du duché d'Alsace, lequel correspond à peu près à la « civitas » de Strasbourg. Du reste : en Allemagne, où se situe donc cette contrée, tout comme la Pannonia, que Tacite mentionne comme limites de la Germanie ? On peut poser des dizaines de fois la question mais ici elle est tout particulièrement à sa place.

Note 5-3

La possession et l'emploi de ces métaux ne les obsède pas comme nous. Tacite se révèle ne pas être un défenseur inconditionnel des us et coutumes romains, et il manifeste maintes fois qu'il ne considère pas la culture romaine comme étant celle hors de laquelle il n'y a pas de salut. Cela accroît d'autant notre confiance dans la qualité de ses observations et dans son objectivité.

Chapitre 6. Armes et pratique de la guerre

Le fer n'abonde pas chez eux, comme on peut en conclure de la nature de leurs armes. Quelques-uns emploient seulement une épée et une grande lance. Ils portent des piques ou ce qu'ils appellent eux-mêmes des « frameae », des épieux à la pointe étroite et courte mais si acérée qu'ils peuvent à volonté se servir de cette arme de près ou de loin. Le cavalier se contente d'un bouclier et d'une lance. Les combattants à pied, complètement nus ou seulement vêtus d'un pagne, ont divers javelots qu'ils savent jeter à de grandes distances. Leur équipement ne montre aucune recherche ; seuls leurs boucliers sont ornés de couleurs soigneusement choisies. Quelques-uns ont une cuirasse ; le casque ou la coiffe de cuir sont rares. Leur chevaux ne frappent ni par leur beauté ni par leur vitesse. Ils ne sont même pas dressés, comme chez nous, à exécuter une charge. Ils les poussent en avant ou, pour tourner, à droite, et restent si groupés dans cette manœuvre que personne ne reste en arrière. L'infanterie fait généralement leur force. Dans le combat, ils se mêlent à ce point qu'une attaque de cavalerie est appuyée par de rapides fantassins, choisis parmi les jeunes et qu'ils placent devant le front. Leur nombre est fixé : il y en a cent pour chaque village (pagus - 6-1), qui sont désignés par eux-mêmes à cet effet, mais ce qui d'abord fut un nombre est désormais un nom et un titre. Leur front est la plupart du temps ordonné en coins. Céder du terrain, pourvu qu'on revienne à l'attaque, leur semble calcul plutôt que peur. Ils emportent les corps de leurs camarades, même dans des batailles qui restent indécises. Abandonner ou perdre leur bouclier est pour eux le comble de la honte. A l'homme frappé de cette infamie, on interdit l'accès aux cérémonies et aux assemblées. Beaucoup de ceux qui ont échappé au combat, se pendent pour échapper à la honte.

Note 6-1

Pagus. Tacite emploie différents mots ou noms pour désigner les composantes d'une tribu : pagus, oppidum, natio, gens, civitas. On ne voit pas toujours clairement s'il veut parler d'un canton, d'un certain nombre de villages ou d'un seul village. On ne peut dire alors qu'il commet une erreur (car qui

d'entre nous sait exactement de quoi il retourne ?), tout au plus qu'il ne sait pas et qu'il n'est pas au courant des structures de la société germanique. Dans des pays étrangers, nous aussi, petits malins du XX^e siècle, avons parfois la plus grande peine à distinguer un général trois étoiles d'un agent de police ou d'un portier.

Chapitre 7. Commandement militaire et techniques de combat

On choisit les rois d'après leur noblesse, les chefs d'après leur courage. Mais le pouvoir des rois n'est pas illimité. Les chefs recueillent l'admiration davantage par l'exemple que par l'autorité, s'ils combattent vite et intelligemment en avant du front. D'ailleurs nul n'a droit de mettre à mort, de frapper même, hormis les prêtres, non pas à titre de peine ni sur l'injonction d'un chef, mais seulement si l'ordre vient de leur dieu qu'ils croient présent aux côtés des combattants. Ils portent à la bataille des images et des emblèmes qu'ils tirent des bois sacrés. Ce qui aiguillonne singulièrement leur ardeur et leur bravoure c'est que ce n'est ni le hasard, ni un fortuit assemblage qui constitue l'escadron ou le coin, mais les familles et les parents, si bien que les êtres chers sont le plus près, et qu'ils entendent les hurlements des femmes, les cris des enfants. Tels sont pour chacun les témoins les plus saints, les meilleurs panégyristes ; ils portent leurs blessures à leurs mères, à leurs femmes, et elles ne s'effraient pas de compter et de soigner leurs plaies, et d'apporter aux combattants nourriture et encouragements.

Chapitre 8. L'importance des femmes

On a gardé le souvenir de formations qui fléchissaient déjà et reculaient et que les femmes ont rétablies par la fermeté de leurs adjurations, faisant une barrière de leurs poitrines. Elles s'exposaient ainsi à la captivité que les Germains redoutent plus vivement encore pour leurs femmes que pour eux-mêmes. Il s'ensuit que les habitants des cités sont plus facilement tenus en respect (par les Romains), quant on exige, entre autres otages, des filles nobles. Ils croient en effet qu'il y a en elles quelque chose de sacré et de prophétique, et ils ne dédaignent pas leurs conseils ni ne négligent leurs réponses. Nous avons vu sous le divin Vespasien Véléda considérée longtemps par beaucoup comme un être surnaturel (ce que Tacite raconte dans ses « *Histoires* » à propos du Soulèvement des Bataves), mais anciennement encore ils ont vénéré Albrinia et plusieurs autres, non par adulation ni dans la pensée qu'elles étaient des déesses.

Chapitre 9. Culte des dieux

De tous les dieux, c'est Mercure qu'ils honorent le plus, à qui ils pensent devoir offrir à certains jours des sacrifices humains. En ce qui concerne Hercule et Mars, ils sont honorés par des offrandes autorisées. Une partie de Suebi sacrifie aussi à Isis. La cause et la provenance de ce culte étranger, je n'ai pas pu la déceler, seulement que son emblème en forme de bateau de guerre liburne dénote une religion importée. Du reste il leur semble peu convenable à la grandeur des habitants du ciel de faire cohabiter les dieux entre des murs comme s'il s'agissait de mortels. Ils leur consacrent des forêts et des bois et donnent le nom des dieux à ces lieux, que leur vénération fait considérer comme une mystérieuse réalité (9-1).

Note 9-1

Voir Note 2-5, 34-6, 40-11, ainsi que les chapitres 39 et 40.

Chapitre 10. Les présages du destin

La consultation des présages et des baguettes à oracles ne connaît nulle part de si fidèles pratiquants. En ce qui concerne les oracles, leur pratique est compliquée. Ils coupent un rameau d'un arbre fruitier, qu'ils divisent en petits morceaux. On y inscrit des signes différents et on les jette au hasard sur un tissu blanc. Ensuite le prêtre de la cité, si la consultation est officielle, le père de famille lui-même, si elle est privée, ayant invoqué les dieux et tournant ses regards vers le ciel, en prend successivement trois qu'il interprète alors d'après les signes qu'on y a précédemment inscrits. S'ils sont défavorables,

aucune consultation n'a lieu le même jour sur le même sujet ; s'ils permettent d'agir, on réclame encore la confirmation des auspices, car on sait, même là-bas, interroger les cris et les vols des oiseaux (10-1). Une singularité de ce peuple est de tirer parti des présages et avertissements que donnent les chevaux. Ils sont nourris par l'État dans ces bocages et dans ces bois, blancs et gardés purs de toute tâche mortelle. Quand ils sont attelés au char sacré, le prêtre et le roi ou les notables de la cité observent leurs hennissements et leurs ébrouements. Et aucun présage ne trouve plus de créance non seulement auprès du peuple mais aussi auprès des notables, auprès des prêtres, car ils se considèrent comme les serviteurs des dieux, mais tiennent ces animaux pour leurs confidents. Il est encore une autre manière de prendre les auspices, par où ils cherchent à connaître l'issue d'une guerre importante. Ils capturent un guerrier appartenant à la nation ennemie, puis l'opposent à un champion choisi parmi les leurs, chacun ayant ses armes nationales ; la victoire de l'un ou de l'autre est considérée comme une décision anticipée.

Note 10-1

Même là-bas. La consultation des présages tirés notamment du vol des oiseaux était très répandue chez les Romains.

Chapitre 11. Assemblées

Les petites affaires sont traitées et décidées par les notables, les plus importantes par tous, étant entendu que ce que le peuple a décidé est appliqué par les notables. Ils se rassemblent à des jours déterminés, sauf si cela concerne un cas urgent, quand la lune commence ou qu'elle est pleine, car ils croient que, pour entreprendre, ces jours sont les meilleurs. Ils ne comptent pas, comme nous, le nombre des jours, mais celui des nuits. C'est ainsi qu'ils fixent les assemblées et les rendez-vous car pour eux la nuit précède le jour. Leur goût de la liberté entraîne cet abus qu'ils ne se réunissent pas dans le même temps mais deux et trois jours sont perdus avant l'arrivée des plus lents. Quand la multitude l'a décidé, ils prennent séance en armes. Le silence est commandé par les prêtres qui ont aussi le droit de punir. Puis le roi ou les notables prennent la parole, chacun selon son âge, selon sa noblesse, selon sa gloire militaire, selon son éloquence. Ils préfèrent la persuasion au pouvoir de commander. Si l'avis a déplu, ils le rejettent par des murmures ; s'il a plu, ils entrecroquent leurs framées car l'assentiment le plus honorable est la louange par les armes.

Chapitre 12. L'exercice de la justice

Au cours d'une assemblée, on peut également lancer une accusation et même requérir la peine de mort. La distinction des peines dépend du délit. Les traîtres et les transfuges sont pendus aux arbres ; les lâches, les poltrons, les gens de mœurs infâmes sont noyés dans la boue d'un marais, une claie jetée sur le corps. La diversité du supplice sert à souligner le crime qu'on punit, mais également à en cacher la honte. Il est aussi pour les délits légers des peines proportionnées, comme la condamnation à donner un certain nombre de chevaux et de têtes de petit bétail. Une partie des amendes revient au roi ou à la tribu, l'autre à celui auquel on fait droit. On choisit encore dans ces mêmes assemblées des chefs qui rendent la justice dans les cantons et dans les villages ; chacun d'eux se voit attribuer cent assistants tirés du peuple pour lui donner des avis et lui conférer autorité (12-1).

Note 12-1

Cent assistants. Il ne faut sans doute pas comprendre que ces cent personnes prenaient part à l'exercice de la justice mais qu'il y avait partout des personnes qualifiées et dotées d'un statut officiel qui devaient veiller au respect des lois et des règlements.

Chapitre 13. Défense et commandement.

Les affaires publiques et privées sont toujours réglées les armes à la main. Mais l'usage veut que personne ne porte la main aux armes avant qu'il n'en ait été jugé capable par la tribu. Alors, au cours d'une assemblée, les jeunes gens sont honorés par un des chefs, leur père ou leurs parents, du bouclier

et de la lance : c'est là leur toge (13-14, le premier honneur de leur jeunesse. Auparavant, ils appartenaient à une famille, maintenant à la tribu. Une insigne noblesse ou les grands mérites de leurs pères valent parfois à de tout jeunes gens la faveur d'un chef. Ils s'associent à d'autres plus forts, et depuis longtemps déjà éprouvés, et n'ont pas à rougir de figurer parmi les compagnons. Ce compagnonnage comporte plusieurs degrés, à la discrétion de celui auquel on s'est attaché. Il y a aussi une grande émulation tant entre les compagnons à qui aura la première place auprès du chef, qu'entre les chefs à qui aura les compagnons les plus nombreux et les plus ardents. On considère comme un grand honneur et une grande puissance pour un chef d'être entouré toujours d'un groupe important de jeunes gens d'élite, ornement dans la paix, garde du corps dans la guerre. Et ce n'est pas seulement dans sa nation, c'est encore auprès des cités voisines que la réputation, que la gloire dépendent en grande partie du nombre et de la valeur de ses compagnons. On les sollicite par des ambassades et on les honore de présents et souvent leur seul renom décide de l'issue des guerres.

Note 13-1

La *toge* était chez les Romains un manteau porté par les citoyens adultes. La prise de la toge signifiait pour le jeune homme l'accès à la citoyenneté.

Chapitre 14. Le champ de bataille, le chef et ses compagnons

Sur le champ de bataille, il est honteux pour un chef d'être surpassé en bravoure et il est honteux pour les compagnons de ne pas égaler le courage du chef. Mais c'est surtout une flétrissure et un opprobre pour la vie de revenir d'un combat où le chef a péri. Le défendre, le sauver et ajouter à sa renommée ses propres exploits, c'est en effet l'essence même de leur engagement. Les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour leur chef. Lorsque la tribu où ils sont nés se complait dans l'oisiveté ou dans une longue paix, les jeunes gens partent d'eux-mêmes dans d'autres tribus qui sont en guerre, car ce peuple méprise l'état de paix. Il leur paraît plus convenable de s'affirmer dans le danger et l'on ne peut se faire beaucoup de compagnons que dans la violence de la guerre. De leur chef ils attendent un cheval pour combattre, une lance sanglante et victorieuse. La table de leur chef, chargée de mets grossiers mais surabondants leur tient lieu de solde ; la source de la munificence se trouve dans la guerre et dans le butin. Ils se laissent plus difficilement convaincre de cultiver la terre et d'attendre la saison que de défier un ennemi et d'encourir des blessures. Bien plus, c'est à leurs yeux paresse et lâcheté que d'acquiescer par sa sueur ce qu'on peut obtenir par son sang.

Chapitre 15. Le cours des choses en temps de paix.

Lorsqu'ils ne préparent pas de guerre, ils consacrent peu de temps à la chasse, mais davantage à ne rien faire, à dormir et à manger. Les plus braves et les plus courageux d'entre eux tombent dans l'oisiveté, car le soin de la maison, des dieux domestiques et des champs est abandonné aux femmes, aux vieillards et aux faibles de la famille. Eux-mêmes restent assis, comme engourdis, par une étrange contradiction dans la nature de ces mêmes hommes qui aiment le désœuvrement et haïssent le repos. L'usage veut que les tribus, par des impositions volontaires et personnelles en guise d'hommage, fournissent aux chefs le gros bétail et le grain qui sert à leurs besoins. Ceux-ci apprécient les dons de tribus voisines, envoyés par des particuliers mais aussi officiellement par la tribu, comme des chevaux de choix, de grandes armes, des harnachements de chevaux et des colliers. De nos jours ils reçoivent également de l'argent, ce qu'ils ont appris de nous.

Chapitre 16. Habitat

On sait que les peuples de Germanie n'habitent pas dans des villes, et qu'ils n'ont même pas de maisons mitoyennes. Ils vivent isolés et séparés selon qu'une source, un champ ou un bois leur a plu. Leurs villages ne sont pas constitués comme chez nous de maisons accolées. Chacun entoure sa maison d'un espace libre, soit contre le danger d'incendie soit par ignorance de l'art de bâtir. Ils n'emploient même ni briques ni tuiles. Ils construisent tout avec des troncs d'arbres bruts sans se soucier ni de beauté ni d'agrément. Certaines parties de leurs maisons sont plus soigneusement crépies

avec une terre si pure et si brillante qu'elle ressemble à la peinture et présente des couleurs. Ils ont aussi l'habitude de creuser des trous sous la terre qu'ils couvrent de grands tas de branches, ce qui leur fournit un abri pour l'hiver et une resserre pour le grain. Ils parviennent ainsi à adoucir la rigueur des frimas. Et quand arrive un ennemi, il détruit ce qu'il a découvert mais ignore la plupart du temps ce qui est caché et enfoui et où il doit le chercher.

Chapitre 17. Habillement

Comme habit, ils n'ont qu'un manteau fixé par une broche ou, à défaut, par une épine. Ils passent des journées entières près du feu sans autre vêtement. Les plus riches se distinguent par un meilleur habit, non pas flottant comme les Sarmatae (Sermaise) et les Parthi (17-1), mais serré et qui moule tous leurs membres. Ils portent aussi des peaux de bête, les plus proches de la rive (du Rhénus = Escaut) sans beaucoup de soin, ceux de l'intérieur avec plus de recherche, comme gens à qui le commerce ne procure aucun autre moyen de se parer. Ils choisissent pour ce faire les parties les plus bigarrées des peaux des monstres qu'enfantent l'extrême Océan (Océan Atlantique) et la mer inconnue (17-2). Les femmes ne s'habillent pas autrement que les hommes, mais portent souvent des vêtements de lin (17-3) qu'elles rehaussent de pourpre ; la partie supérieure de leur costume ne s'allonge pas en manches, mais laisse les bras entièrement nus. Le haut du torse reste également à découvert.

Note 17-1

Les *Parthes* renvoient au Perthois, contrée de la civitas gallo-romaine de Châlons-sur-Marne, dans les départements de la Marne et de la Meuse. Nous connaissons déjà les Sarmatae. Il est logique que Tacite compare l'habillement des Germains avec celui des tribus voisines ; c'eût été une sottise de le comparer avec celui des peuples lointains habitants la Hongrie ou la Grèce.

Note 17-2

Monstres de l'Océan. Tacite veut probablement dire que les Germains n'employaient pas seulement comme habits des peaux de bêtes indigènes mais aussi des peaux d'animaux marins comme les phoques et les veaux marins.

Note 17-3

Vêtements de lin. Même si le lin était connu partout, la Flandre était toutefois le pays par excellence où l'on cultivait et l'on tissait le lin¹³. Aussi Pline loue-t-il les Germanes de ce qu'elles tissent leurs propres habits. Hélas ! Il ne précise pas si elles le font avec de la laine ou du lin. Tacite dit très clairement que c'est avec du lin.

Chapitre 18. Mariage et noces

Pourtant les mariages, là-bas, sont chastes (18-1) et il n'est rien dans leurs mœurs qui mérite plus d'éloges. Car, presque seuls entre les barbares, ils se contentent chacun d'une épouse, excepté quelques personnages qui, toute sensualité à part, sont tenus par leur condition d'avoir davantage de femmes. La dot n'est pas apportée au mari par l'épouse, mais par le mari à l'épouse. Le père et la mère, ainsi que les proches, assistent à la cérémonie et apprécient les cadeaux. Ces cadeaux ne sont pas choisis pour plaire à une femme ni destinés à parer la nouvelle mariée : il s'agit de bœufs, d'un cheval bridé, d'un bouclier avec une framée et un glaive. Contre ces cadeaux, le mari reçoit l'épouse, et elle-même en retour apporte à son mari quelques armes : tel est le lien suprême, tels sont les rites mystiques, tels sont, pour eux, les dieux du mariage. Pour que la femme n'aille pas penser que les nobles projets, que les hasards de la guerre sont pour d'autres, les prémices mêmes de son mariage l'avertissent qu'elle vient partager des travaux et des périls, avec même destin pendant la paix, même destin au combat, à soutenir et à affronter. C'est ce que symbolisent les bœufs attelés, le cheval équipé, les armes données.

¹³ Ndr. : C'est toujours le cas. Il y a une cinquantaine d'années, cette culture, qui épuise le sol, était si rentable qu'une seule récolte pouvait valoir jusqu'au prix du terrain.

Ainsi devra-t-elle vivre et enfanter : ce qu'elle reçoit, elle doit le rendre intact et pur à ses enfants. Ses brus le recevront et cela passera, plus tard, à ses petits-fils.

Note 18-1

En dépit des seins nus des femmes, le mariage reste chaste, dit Tacite avec une de ses antithèses familiales. Il pensait tout à fait en Romain et en Italien. Bien que le comportement moral des Romains ne fût pas particulièrement relevé, les vêtements féminins étaient certes élégants mais ne provoquaient pas la sensualité. Tacite n'arrivait pas très bien à faire rimer les vêtements plus relâchés des Germanes avec leur chasteté et leur fidélité.

Chapitre 19. Fidélité conjugale

Les femmes vivent donc dans une vertu très stricte et ne connaissent pour sa perte aucune séduction de spectacles ni d'excitation de fêtes. Hommes et femmes ne connaissent rien des secrets de la littérature. Chez une nation aussi nombreuse que celle-ci, les adultères sont particulièrement rares. La punition est immédiate et réservée au mari : il lui coupe les cheveux, l'expose nue à ses proches, la chasse de chez lui, la plupart du temps à coups de fouet à travers tout le village (19-1). La vertu qui n'a su se garder ne rencontre en effet aucune indulgence : ni beauté, ni jeunesse, ni argent ne lui feraient alors trouver encore un mari. Car là-bas personne ne rit des vices et ce n'est pas « être de son temps » que de corrompre et d'être corrompu (19-2). Certaines tribus font mieux encore, où seules les vierges se marient et où la femme ne connaît qu'une fois l'espoir et les vœux de l'hymen. Les femmes n'y prennent qu'un mari, de même qu'elles n'ont qu'un corps et qu'une vie, si bien qu'aucune de leurs pensées ne se porte au-delà : elles aiment l'homme non pas comme un mari, mais comme le mariage même. Limiter le nombre de ses enfants ou tuer un de ceux qui naissent après les autres héritiers passe pour un crime honteux. Là-bas on accorde plus d'importance aux bonnes mœurs qu'ailleurs aux bonnes lois.

Note 19-1

C'est la faute de la femme : en cas d'adultère, c'est elle la coupable. Il est frappant qu'on ne fasse pas la moindre allusion à une peine infligée à l'homme complice de l'adultère.

Note 19-2

Etre de son temps. Tacite manifeste une fois de plus sa réprobation pour les mœurs dissolues de son entourage.

Chapitre 20. Education des enfants, parenté et droit successoral

Les enfants grandissent au sein de la famille, nus et sales et apparemment négligés jusqu'à ce que soudain ils aient ces corps qui nous étonnent. La mère nourrit elle-même ses enfants au sein, sans les confier ni à des servantes ni à des nourrices. L'éducation des enfants du maître ne se distingue en rien de celles de ceux des esclaves. Ils vivent parmi les mêmes animaux et dorment sur le même sol jusqu'à ce que l'âge sépare ceux qui sont libres et que la vertu (de la famille) les reconnaisse (20-1). Les désirs des jeunes s'éveillent lentement, de là une maturité intacte. Aucune hâte non plus en ce qui concerne les jeunes filles. Elles montrent une même force juvénile, un même comportement que les garçons. C'est ainsi qu'elles deviennent des compagnes robustes, dévouées à leur mari. La vigueur des parents se retrouve en leurs enfants. Le fils d'une sœur ne trouve pas moins d'égards auprès de son oncle que chez son père. Certains pensent que l'accent mis sur cette parenté du sang est plus saint et plus étroit et, pour prendre des otages, l'exigent de préférence, persuadés qu'ils tiennent ainsi les esprits plus solidement et les familles plus largement. Cependant, on ne considère comme héritiers et successeurs que les seuls enfants. Ils ne connaissent pas les testaments. A défaut d'enfants, les biens reviennent d'abord aux frères, aux oncles paternels et aux oncles maternels. Plus on a de proches, plus est grand le nombre des alliés, et plus la vieillesse est assurée. Il n'y a pas d'avantages à être sans famille.

Note 20-1

La vertu les reconnoisse. Tacite veut dire que libres et esclaves grandissent ensemble mais que les enfants des libres, quand ils s'avancent en âge, s'affirment eux-mêmes par leur ascendance et de leur naturel comme membres à part entière de la famille.

Chapitre 21. Hostilités et hospitalité

Chacun doit aussi bien assumer les faides¹⁴ d'un père ou d'un parent qu'entretenir ses liens d'amitié. Les faides peuvent faire l'objet d'une réconciliation et ne sont pas condamnées à durer éternellement. Même l'homicide peut se racheter par un certain nombre de têtes de gros et de petit bétail. Alors la famille entière accepte cette satisfaction, ce qui profite également à la tribu, car les faides sont plus dangereuses dans la liberté.

Aucune autre nation n'aime autant recevoir à table et pratiquer l'hospitalité. Ecarter un homme de son toit est considéré comme un méfait. Tout est à la disposition des hôtes; chacun les reçoit avec les mets qu'il peut se permettre. Quand les provisions de l'hôte sont épuisées, celui-ci indique une autre maison hospitalière. Il s'y rend lui aussi et frappe à une maison quelconque, sans se soucier de n'être pas invités. Ils sont reçus avec la même cordialité. Connus ou inconnus, quand il s'agit du droit d'hospitalité, personne n'y met de différence. Quand le visiteur s'en va, s'il demande quelque chose, l'usage est de l'accorder, car en contrepartie on pourra agir de même chez lui. Ils aiment les présents, mais ne s'offusquent pas quand on n'en donne pas ni ne se sentent liés par ceux qu'ils ont reçus.

Chapitre 22. La vie domestique

Sitôt sortis du sommeil, qu'ils prolongent souvent dans le jour, ils prennent un bain, la plupart du temps d'eau chaude, car chez eux l'hiver dure longtemps. Après le bain, ils mangent; chacun a sa propre chaise et sa propre table. Puis, en armes, ils vont à leurs affaires, mais souvent également aux banquets. Passer à boire le jour et la nuit n'est considéré par personne comme une honte. Les querelles, fréquentes, comme entre gens pris de boisson, s'achèvent rarement sur des injures réciproques, plus souvent sur un meurtre et des violences. Mais aussi la réconciliation d'ennemis privés, la conclusion d'alliances de famille, le choix des chefs, la paix enfin et la guerre, se traitent le plus souvent dans les banquets: car il n'est, croient-ils, aucun moment plus favorable pour que l'esprit s'ouvre à la franchise ou s'échauffe pour la grandeur. Cette nation, qui ne connaît ni ruse ni finesses, dévoile encore mieux les secrets de son cœur dans la liberté de propos sans retenue. Dans les repas de fête, la pensée de chacun se dévoile à nu. Le lendemain on reprend la question, et l'on conclut ce qui était convenu la veille. Ils délibèrent quand ils ne sauraient feindre, ils décident quand ils ne peuvent s'égarer.

Chapitre 23. Boisson et nourriture

Comme boisson, ils usent d'un breuvage (bière) fait d'orge ou de blé auquel la fermentation donne quelque ressemblance avec le vin. Ceux qui sont établis près de la rive (du Rhenus = Escaut), achètent également du vin. Leur nourriture est simple: elle se compose de fruits sauvages, de gibier grillé ou de lait caillé, accommodés sans beaucoup d'appâts, sans raffinements, destinés à assouvir la faim. A l'égard de la soif, ce n'est pas la même tempérance. Si on encourage leur ivresse en leur donnant à boire autant qu'ils le désirent, on ne les vaincra pas moins aisément par leur vice que par les armes.

Chapitre 24. Distractions

Il n'existe chez eux qu'un seul spectacle, toujours le même lors de toutes leurs réunions. Des jeunes gens nus, qui s'en font un jeu, se jettent d'un saut au milieu des glaives et des framées menaçantes. A force d'exercice, ils ont développé cet art, pratiqué pour son éclat, mais jamais pour le profit ou la récompense. De cet ébat, si téméraire cependant, le prix est le seul plaisir des spectateurs. Les dés, chose étonnante, sont pour eux affaire sérieuse où ils s'appliquent à jeun, à ce point égarés par le gain

¹⁴ Ndr. : *Faide*, qui vient du néerlandais *vete* (vengeance), ne se rencontre que dans les ouvrages spécialisés pour désigner la vendetta, la vengeance familiale.

ou la perte que, lorsqu'ils n'ont plus rien, ils mettent en jeu pour un dernier et suprême coup, leur liberté et leur personne. Le perdant accepte une servitude volontaire ; plus jeune ou plus robuste, il se laisse lier et vendre. Telle est leur obstination dans cette sottise. Ils appellent cela sauver la face. De ces sortes d'esclaves, on se défait le plus souvent en les vendant, pour se libérer de la honte de la victoire.

Chapitre 25. Esclaves et affranchis

En ce qui concerne les esclaves, ils ne les emploient pas comme nous en leur distribuant des tâches déterminées. Chacun gouverne sa demeure, ses pénates. Le maître impose aux esclaves une certaine redevance en blé, en bétail, en étoffes, comme à un fermier, et l'esclave n'a pas d'autres obligations. Les autres tâches à la maison, appartiennent à la femme et aux enfants. Fouetter un esclave, le condamner aux fers ou au travail forcé est chose rare. Mais ils en tuent souvent, non pour faire un exemple ou par dureté, mais par un emportement incontrôlé, comme un ennemi, hormis que c'est impunément. Les affranchis ne sont guère au-dessus des esclaves : ils ont rarement quelque influence dans la maison, jamais dans la tribu, sauf parfois chez les tribus qui ont un roi. Là, en effet, ils s'élevèrent parfois au-dessus des hommes libres et des nobles. Chez les autres, la subordination des affranchis est une marque d'affranchissement (25-1).

Note 25-1

Cela signifie que les *affranchis* au sortir de l'esclavage n'obtiennent jamais le même niveau social ni la même considération que les ingénus.

Chapitre 26. Agriculture insouciant

Le prêt d'argent à intérêt avec tout ce qui s'ensuit est inconnu chez eux. On est protégé de l'argent comme s'il était interdit. Pour l'agriculture, les villages prennent possession d'une certaine étendue de terres en rapport avec le nombre des travailleurs ; puis on se les partage d'après le rang. L'immensité des terres disponibles facilite le partage. Ils prennent chaque année d'autres champs et jamais la terre ne manque. C'est pourquoi ils ne se soucient pas de rivaliser par leur travail avec la fécondité et les vastes espaces de leur sol pour planter des vergers, créer des prairies, cultiver des jardins. On n'attend de la terre que la moisson.

Aussi leurs années ne connaissent comme saisons que l'hiver, le printemps et l'été, les seules à avoir pour eux une importance et un nom propre. Quant à l'automne, ils en ignorent aussi bien le nom que les fruits (26-1).

Note 26-1

Il est remarquable que ce soit toujours le cas en Flandre française ou le flamand local ne dispose pas de mot pour désigner l'*automne*. Le printemps n'a pas non plus de nom propre : on l'appelle simplement *uitkom* (sortie [de l'hiver]), son nom néerlandais (*lente*) ne se retrouvant que dans le terme *lenten* qui désigne des récoltes hâtives comme les petits pois.

Chapitre 27 Rites funéraires

Leurs funérailles se font sans faste aucun. Seuls les corps d'hommes illustres sont brûlés avec du bois de la famille (27-1). Le bûcher une fois élevé, on n'y met ni étoffes ni parfums. Toutefois les armes du défunt, parfois aussi son cheval, sont brûlés avec lui. Le tombeau est fait de mottes de gazon. Ils refusent l'honneur d'un mausolée monumental qu'ils considèrent comme un poids pour le défunt. Ils cessent rapidement les lamentations et les larmes, mais non pas les regrets et la peine : aux femmes convient le deuil, aux hommes le souvenir.

Voilà les renseignements d'ordre général que j'ai recueillis sur l'origine et les mœurs de tous les Germains. Je vais maintenant exposer les institutions et les usages de chaque tribu, en quoi elles diffèrent et quels peuples, sont venus de Germanie, pour s'établir dans les Gaules (27-2).

Note 27-1

De la famille. Les funérailles d'un notable n'étaient ni payées ni assurées par la tribu ou en son nom mais par la famille. Il ne s'agissait donc pas de funérailles nationales, même pas pour un roi.

Note 27-2

Germanis venus s'établir en Gaule. On a tiré de cette phrase que tous les Germains ou peuples d'allure germanique ou composantes de tribus venues de la Germania, où l'on voyait toute l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Finlande et même l'Estonie (les Aestii), auraient émigré au nord de la Gaule et même plus loin encore vers le sud. Dans les conceptions en vigueur, même les Burgundii et les Vandili venaient de très loin. On s'est fondamentalement trompé. Tacite évoque ici des glissements relativement mineurs de tribus germaniques comme les Bataves, les Osi, les Bructeri et autres, qui se fixèrent dans des territoires considérés comme faisant partie de la Gaule. Le contraire s'est également produit, à savoir que des tribus d'origine germanique, qui avaient déjà été soumises par César ou ses successeurs et intégrées à la Gaule, se considéraient comme des Germains, ce que Tacite nous dit des Treveri de Trèves et des Nervii de Bavay.

DEUXIEME PARTIE : INSTITUTIONS ET USAGES DES DIFFERENTES TRIBUS

Chapitre 28. Peuples de Germanie et des territoires limitrophes

La puissance des Gaulois était jadis plus considérable, c'est ce que rapporte l'informateur le plus autorisé, le divin Jules (César). Aussi peut-on admettre que même des Gaulois soient passés en Germania, car comment un fleuve aurait-il pu être un obstacle quand un peuple, en proportion de ses forces, est décidé à prendre possession d'une terre et à déplacer son siège dans un territoire qui n'était pas encore divisé en royaumes (28-1) ? Eh bien ! Entre la Forêt Hercynienne (28-2), les cours d'eau Rhenus (Escaut) et Moenus (28-3), les Helvetii (28-4), un peu plus loin les Boii (28-5), tous deux peuples gaulois (28-6) ont pris possession du pays. Le nom de Boihemia existe toujours (28-7) ; il témoigne d'une ancienne tradition bien que les habitants aient changé. Les Aravisci (28-8) en Pannonia descendent-ils des Osi (28-9), peuple germanique, ou bien les Osi (Oisy-le-Vers), issus des Aravisci (Aire-sur-la-Lys), ont-ils émigré en Germania en emportant leur langue et leurs us et coutumes ? La réponse est incertaine, d'autant qu'auparavant les deux rives (28-10) étaient aussi pauvres et aussi libres et offraient mêmes avantages et mêmes inconvénients. Les Treveri (Trèves) et les Nervii (Bavay) (28-11) se réclament même avec une certaine vanité de leur origine germanique, et, au nom de cette gloire du sang, ils rejettent la ressemblance et la mollesse des Gaulois. Il n'est pas douteux que la rive même du Rhenus soit occupée par des peuples germaniques, Vangiones (28-12), Triboci (28-13), Nemetes (28-14). Les Ubii (28-15) mêmes, quoiqu'ils aient mérité d'être colonie romaine et se donnent plus volontiers le nom d'Agrippinenses (28-16), ne rougissent pas de leur origine. Ils ont jadis passé le fleuve et, après avoir fait la preuve de leur fidélité, ils se sont installés sur la rive même du Rhenus, pour la défendre, non pour y être surveillés (28-17).

Note 28-1

Pas encore divisé en royaumes. Ici Tacite s'égare à nouveau dans l'idée à mon sens erronée que la Germania, n'ayant pas encore été conquise et soumise par les Romains, était un terrain de chasse libre où les Gaulois aussi pouvaient s'établir, parce qu'elle n'était pas encore répartie en circonscriptions administratives sous autorité romaine. Le terme « royaumes » est tout à fait inadapté, car, même si certaines tribus germaniques vivaient sous l'autorité d'un roi, cette caractéristique était quand même subordonnée à leur droit sur un sol qu'ils occupaient depuis longtemps et considéraient comme leur appartenant. On peut bien admettre que les tribus germaniques, du fait de leur type d'exploitation des sols agricoles qui tendait à les épuiser et de leurs prélèvements probablement aussi irréfléchis d'arbres et de gibier, ont eu à l'origine une plus grande mobilité qu'il n'apparaît par la suite lorsqu'ils occupent en permanence un territoire. La même chose se sera probablement produite pour quelques tribus gauloises dans le secteur frontalier. Tacite en donne quelques exemples quand il qualifie de gauloises certaines tribus pourtant établies profondément en territoire germanique. A en juger d'après ce qu'il en dit, leur langue était le critère permettant cette distinction. Toutes ces données sont autant de preuves que Tacite traite de contrées proches de la frontière linguistique, et non situées à 400 ou 500 km dans l'extrême nord de l'Allemagne.

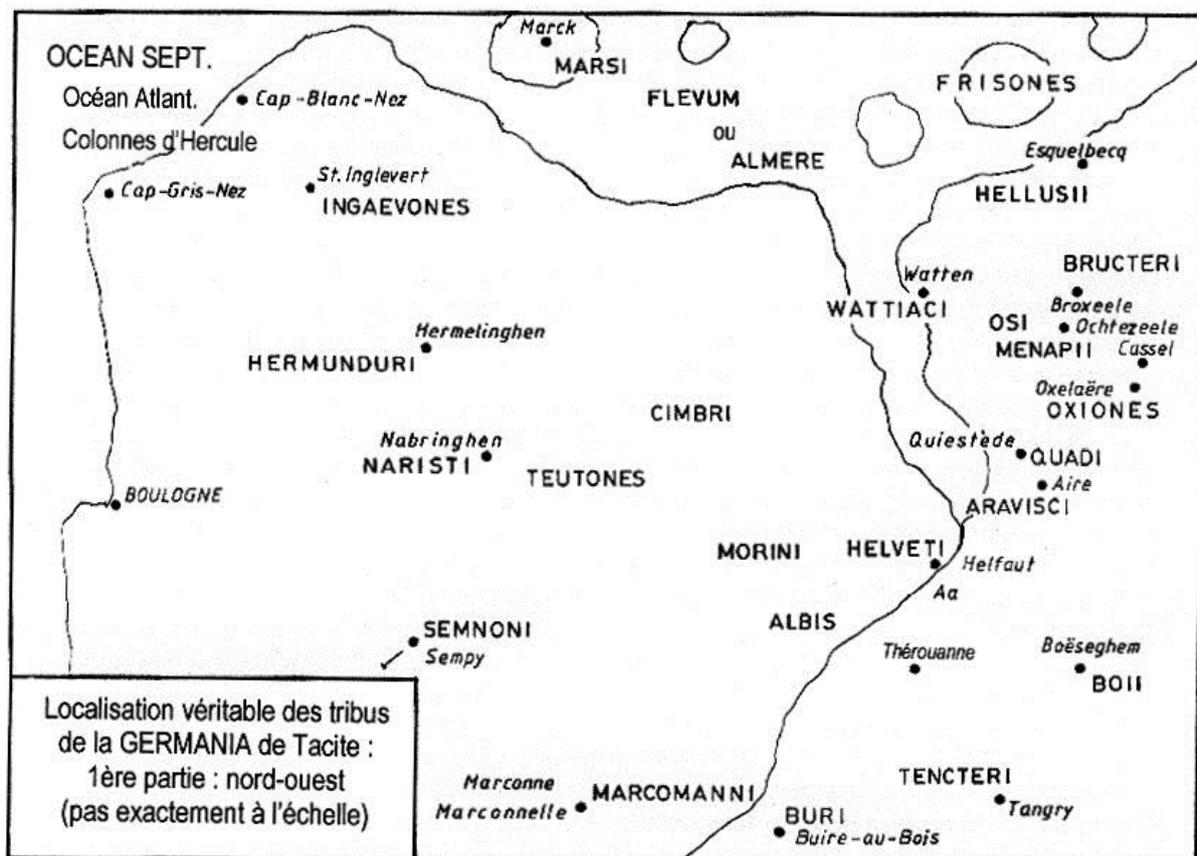
Note 28-2

Forêt Hercynienne. Cette forêt n'a jamais été retrouvée en Allemagne ni où que ce soit dans le nord. Jules César est le premier à la mentionner. Il n'a jamais mis les pieds en Allemagne. C'est lui en outre qui en donne la description la plus complète et la plus claire (De bello Gallico, VI, 24, 25) : « Il fut un temps où les Gaulois surpassaient les Germains en bravoure. Ils menaient alors la guerre contre eux et envoyaient des colons au-delà du Rhenus (Escaut), parce qu'ils étaient trop nombreux et manquaient de terres. Car les terres les plus fertiles de la Germania se situent à proximité de la Forêt Hercynienne (qui commence près du Mont-des-Cats), que certains auteurs grecs appellent Orcynia. La Forêt Hercynienne a une largeur de huit jours de marche d'un voyageur légèrement chargé. C'est la seule façon d'en donner les dimensions vu que les Germains n'ont pas de mesures de distance. Elle commence aux frontières des Helvetii (Helfaut), des Nemeti (Arras), des Rauraci (Récourt), suit la

ligne du Danuvius (Aisne) et continue jusqu'aux territoires des Daci (Dagny) et des Anartes (Arnet-sur-Marne). A partir de là, elle oblique à droite et s'éloigne du cours d'eau et touche par son étendue à beaucoup de peuples. Dans cette partie de la Germania, il n'y a personne qui connaisse son étendue, même pas après seize jours de marche ou qui sache où elle se termine. On dit que de nombreuses sortes d'animaux y vivent qu'on ne voit pas ailleurs. »

Ce qu'en dit César ne laisse subsister aucun doute sur le fait que la Forêt Hercynienne commençait dans le nord-ouest de la France – notez-le bien, il mentionne Arras ! – et qu'elle se prolongeait jusqu'au territoire de la Marne, et à partir de là plus loin à droite, c'est-à-dire vers l'est. C'est la même forêt qu'on désignera plus tard par les noms de Forêt Charbonnière et/ou de Forêt des Ardennes. Ces deux dénominations reçurent du fait de circonstances, qui n'ont pas peu été influencées par les mythes historiques, une interprétation par trop orientale, comme si les termes Charbonnière et Ardennes ne concernaient que l'est de la Belgique actuelle. L'adjectif Charbonnière ne s'applique en rien à un territoire contenant de la houille ou du minerai de fer, il signifie simplement que la forêt était généralement utilisée pour la production de charbon de bois. Le nom d'Ardennes, qui signifie littéralement « roche dure », a subsisté tout aussi largement en Belgique, au Luxembourg, en Alsace et loin en France où diverses contrées s'appellent toujours Ardennes.

Strabon, qui écrivait entre 60 avant Jésus-Christ et 20 après, est tout aussi clair quand il décrit une région de l'autre côté du Renus (Escaut) (*Geographia*, IV, 6, 9) : « Là se trouvent les sources de l'Istrus (Huistre) chez les Suevi (Courtrais) et la Forêt Hercynienne. » Ailleurs (*Geographia*, VII) il dit : « La première contrée des Germains se situe près du Renus (Escaut) depuis sa source jusqu'à ses Bouches. Le cours de ce fleuve forme aussi le côté nord de la Germania... Posidonius (auteur grec de la première moitié du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ) rapporte que les Boii (Boeseghem) habitèrent un jour la Forêt Hercynienne et en avaient chassé les Cimbri (Simencourt). »



La reconstitution exacte de la « Germania » de Tacite prouve que les tribus germaniques sont aujourd'hui encore indiquées par les toponymes directement dérivés des noms des dites tribus.

Pline, qui écrivait vers 50 après Jésus-Christ, est, s'il est possible, plus clair encore (Nat. Hist. IV, 98-100). Il fournit une énumération quasiment complète des tribus et cours d'eau de cette partie du nord de la France et dit : « Le plus près du Renus (Escaut) sont établis les Istaevones (Estevelles), dont les Sicambri (Cambrin) forment une subdivision. Dans l'intérieur du pays, habitent les Hermiones (Hermies) avec en-dessous les Suevi (Courtraisis), les Hermunduri (Hermelinghen), les Chatti (Mont-des-Cats) et les Cherusci (Chérisy). La cinquième composante est constituée des Peucini (Puisieux) et des Bastarnae (Basseux). De limpides cours d'eau se jettent dans l'Océan : le Guthabus (Gy, affluent de la Scarpe), le Visculus ou Vistula (Leie – Lys belge), l'Albis (Aa), l'Amisia (Hem), le Renus (Escaut) et la Mosa (Moze). Plus à l'intérieur des terres on trouve le Mont Hercynien (Mont-des-Cats et autres), qui ne le cède à aucun autre en noblesse. » Pline met davantage l'accent sur la stratigraphie que sur les bois en usant du mot « mont ». Il fait allusion aux Monts des Flandres : le Kimmel à l'ouest de Wijtschate, 156 m ; le Scherpenberg près de Lokeren et de Reningelst, 129 m ; le Mont Rouge (Rode Berg) à Westouter, 143 m ; le Mont Vidaigne qui fait suite au Mont Rouge, 136 m ; le Mont Noir sous Westouter et Saint-Jans-Cappel, 158 m ; le Mont-des-Cats, 164 m ; le Mont Cassel, 176 m. Les autres détails de César, Strabon et Pline y collent parfaitement ; les collines sont coupées de vallées et de becques (ruisseaux) ce qui rend les sols très fertiles.

A la fin du IV^e siècle, Claudianus (Claudien) (Claud. VIII) écrit que les sauvages Bastarnae (Basseux) et les Bructeri (Broxeele) avaient chassé les Cimbri, habitants de la Forêt Hercynienne, en même temps que les puissants Cherusci (Chérisy) de la région de l'Albis (Aa). Ailleurs (*De consulatu Stilichonis*, I, 228), il dit que Stilichon avait restauré solidement le pouvoir des Romains près du Renus (Escaut), si bien que les Romains pouvaient sans encombre chasser dans la Forêt Hercynienne et pouvaient y abattre les chênes sacrés du culte barbare. Ailleurs encore, il écrit (*De bello Polentino*, 329-339) que, près de la Forêt Hercynienne, les Sycambri (Cambrin), les Chatti (Mont-des-Cats) et les Cherusci (Chérisy) vivent dans la soumission aux Romains. La *Divisio orbis terrarum* (I, II) du début du V^e siècle, fait confiner la Germania au nord à la Forêt Hercynienne, au sud au Renus (Escaut), à l'ouest à l'Océan (Océan Atlantique), à l'est au Danuvius (Aisne). Ces textes, qui ne pêchent certes pas par manque de clarté, établissent plus qu'assez que la Forêt Hercynienne commençait dans le nord-ouest de la France et, avec une large inflexion, se continuait jusque loin en France. C'est ici qu'il faut situer la ligne où fut stoppée la marche en avant de Jules César, lequel en effet, selon ses propres termes, fut bloqué par les forêts. On saisit en même temps le cours réel du « limes Germanicus » et on se gardera bien, en excipant de la Table de Peutinger, laquelle n'appartient pas aux Pays-Bas, de situer au centre des Pays-Bas ce « limes Germanicus », destiné à la défense de la Gaule.

La Forêt Hercynienne n'a pas laissé de vestiges toponymiques dans le nom d'une contrée ou d'un bois. On peut toutefois indiquer quelques localités dont les noms dérivent probablement d'Hercynia : Herzeele au nord de Cassel ; Hersin-Coupigny près de Lens ; Ervillers dans les parages d'Arras ; Orchies au nord de Valenciennes ; Hergnies au nord-est de Valenciennes ; Arsenville dans les parages d'Arras et Herchies dans l'Oise. Après l'époque romaine, le nom d'« Hercynia Silva » n'apparaît plus.

Note 28-3

Le *Moenus* est le Madon, affluent de la Moselle, qui coule dans les départements des Vosges et de Meurthe-et-Moselle. La rivière n'est mentionnée qu'une seule fois si bien qu'on ne dispose pas d'autres données pour sa détermination.

Note 28-4

Les *Helvetii* sont les habitants d'Helfaut, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer. Hervelinghen¹⁵ près de Marquise et Helvelinghem (hameau situé entre Bayenghem-lez-Eperlecques et Muncq Nieurlet) ont probablement la même origine. Les Helvetes de Suisse étaient une toute autre tribu, gauloise de surcroît. Les doublures de noms de localités et de contrées existaient déjà à l'époque romaine, parfois par suite d'une migration de groupes de population, mais la plupart du temps dues uniquement au

¹⁵ Ndr. : Je ne le signale pas toujours mais il m'arrive souvent de jeter un coup d'œil à l'exceptionnel *WOORDENBOEK DER TOPONYMIE* rédigé par le seul Karel de Flou (18 tomes ! Bruges 1925) que Delahaye utilisait également. Chaque fois, je constate que Delahaye ne dit pas n'importe quoi et que ses localisations sont presque toujours fondées sur des formes anciennes du nom. On lit dans Chron. Andrense, 785, 2, (1084) « Allodium Walteri in villa *Helvetinghem* ». Le nom des Helvetii y apparaît quasiment littéralement.

hasard, sans lien démontrable entre les deux localités ou contrées. La Raetia et la Dacia en sont les meilleurs exemples.

Note 28-5

Les Boii sont les habitants de Boeseghem¹⁶, à 4 km au nord-est d'Aire-sur-la-Lys et/ou de Boeschèpe, à 15 km à l'est de Cassel. Il est vraisemblable que le nom de Bouin, à 4 km au nord-est d'Hesdin, ait un rapport avec cette tribu.

Note 28-6

Peuples gaulois. Qu'on prenne bien conscience que les localités habitées par cette tribu se situent sur le territoire des Morini (Thérouanne, Saint-Omer, Boulogne¹⁷), tribu qui fut soumise dès 54 avant Jésus-Christ et qui était complètement romanisée. Tacite se trompe donc quand il suppose que ces tribus sont venues de Gallia et ont pris possession de terres appartenant aux Germains. Cela peut être partiellement vrai. Mais il est plus vraisemblable que ces tribus se soient mises à se considérer comme germaniques et que le glissement ou la migration n'aient été que très relatifs. Du reste, Tacite dit dans la phrase suivante que le nom de Bohemia était déjà ancien. C'était naturellement la énième doublure qui força le regard des historiens à se tourner vers la Tchécoslovaquie, si bien qu'on y situa sans sourciller les Boii du nord de la France.

Note 28-7

Bohemia. Le nom a également donné les toponymes Bohem, Bonham et Buneville près de Saint-Pol-sur-Ternoise. Après le IV^e siècle, le nom a disparu avec la tribu. Le Géographe ou Anonyme de Ravenne (VII^e siècle) ne parle déjà plus ni de Boii ni de Bohemia.

Note 28-8

Les *Aravisci* sont les habitants d'Aire-sur-la-Lys, à 16 km au sud-est de Saint-Omer. Les toponymes Arques tout près de Saint-Omer, Arsonville et Assonval ont probablement un rapport avec leur nom.

Note 28-9

Les *Osi* sont les habitants d'Oisy-le-Verger, à 25 km au sud-est d'Arras. Cette localisation est confirmée dans le chapitre 43 où on nomme la tribu et ses voisines. Le nom d'Ochtezeele à 5 km au nord-ouest de Cassel en dérive peut-être, ce qui est d'autant plus acceptable que les auteurs classiques répètent que des tribus ou parties de tribus déplaçaient volontiers leur habitat.

Note 28-10

Les deux rives : du Renus (Escaut) naturellement. Entre Aire-sur-la-Lys et Ochteele coulait un bras de l'Escaut. Voir Note 1-4. Voir également la carte page 172 après l'étude sur Ptolémée.

Note 28-11

Les *Treveri* de Trèves et les *Nervii* de Bavay avaient été soumis par César et étaient considérés comme faisant partie de la Gallia. Eux-mêmes s'estimaient toutefois Germains.

Note 28-12

Les *Vangiones* sont les habitants de Wannehain, à 15 km au sud-est de Lille. Cette localisation est préférable à Waudignies-Homage, à 18 km au nord-est de Douai, bien qu'il ne soit aucunement exclu que ce dernier toponyme dérive également de Vangiones. Wahagnies près de Lille et Wagnonlieu près d'Arras ont la même origine.

Note 28-13

¹⁶ Ndr. : Prononcer *Bouzeguème* : Je supprime systématiquement les stupides trémas qui pourraient conduire à prononcer séparément les deux voyelles. *Caestre* par exemple se prononce bien *Castre* et non ca-estre.

¹⁷ Ndr. : Le francophone l'ignore généralement, la forme flamande de *Boulogne* est *Bonen*. Ainsi, Godefroid de Bouillon, fils d'Eustache de Boulogne, s'appelle *Godfried van Bonen* (de Boulogne) en néerlandais.

Les *Triboci* sont les habitants de Troisvaux, à 3 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise. Troisville près de Cambrai en dérive également.

Note 28-14

Les *Nemetes* sont les habitants d'Arras. Ce nom concernait plutôt la ville. La région entière est en général désignée par le nom des Atrebates. Pourquoi personne n'a-t-il découvert l'absurdité qu'aurait commise Tacite (mais ce n'est pas le cas) s'il avait situé cette localité et cette tribu sur la rive du Rhin ? Il ne pensait donc pas au Rhin mais à l'Escaut. Le nom de Nemetes n'a pas laissé d'autres vestiges repérables : le nom d'Atrebates en a laissé d'autant plus, vu qu'il a donné Artois, le nom de la région, lequel s'est conservé dans des dizaines de toponymes qui comportent l'ajout « -en-Artois ».

Note 28-15

Les *Ubii* sont les habitants d'Aubigny-en-Artois, à 14 km au nord-est d'Arras et/ou d'Aubigny-au-Bac à 11 km au nord-ouest de Cambrai. Outre ces deux, il existe en France des dizaines de localités appelées Aubigny dont les étymologistes disent qu'elles dérivent d'Albis (blanc).

Note 28-16

Agrippinenses. Vers 38 avant Jésus-Christ, les Ubii franchirent le Renus (Escaut) et fondèrent la future colonie romaine d'Agrippina. Les nouvelles vues que m'a données l'étude de la Table de Peutinger prouvent qu'il ne s'agit pas de Cologne mais d'Avesnes-sur-Helpe. Voir *Quand l'histoire déraile...* (Breda 1992 – Bierne 2009) et les publications sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin qui montrent suffisamment qu'Avesnes-sur-Helpe est la détermination exacte. Cologne a connu à peu près la même doublure que Nimègue. Comme Tacite dans sa « Germania » ne souffle mot de l'Allemagne et que son Renus est toujours l'Escaut, Cologne est tout à fait exclue.

Dans ses *Annales* (XII, 27), Tacite raconte la fondation de Colonia Agrippina. L'empereur Claude épousa en 49 après Jésus-Christ sa nièce Agrippina Minor ou la Cadette, fille de Germanicus. En 50, elle convainquit l'empereur d'adopter et de préférer pour sa succession à son propre fils (Germanicus) Lucius Domitius Nero qu'elle avait eu de son précédent mariage. Puis Tacite écrit : « Mais Agrippina, qui voulait également montrer sa puissance face aux peuples alliés, obtint de l'empereur que des vétérans soient envoyés pour fonder une colonie dans la ville des Ubii, où elle était née, et que cette colonie reçoive un titre dérivant de son propre nom. Le hasard avait voulu que, lorsque ce peuple franchit le Renus (Escaut), ce fut son grand-père Agrippa qui les reçut dans notre alliance. » Claudia Agrippina Augusta est née en 15 après Jésus-Christ, date qui exclut absolument que cette naissance ait pu avoir lieu à Cologne. Un autre fait est plus déterminant encore. Les Ubii furent accueillis sur leur nouveau site par son grand-père, accueil que l'on situe généralement vers 38 avant Jésus-Christ, ce qui exclut définitivement que leur nouvel établissement ait été Cologne. A Cologne on a trouvé des inscriptions avec les lettres CCAA qu'on traduit : Colonia Claudia Ara Agrippinensis. Après l'information que nous donne Tacite sur les Agri Decumates (voir Note 29-5) cette lecture peut parfaitement être juste, mais il faut la considérer sous un tout autre éclairage. La présence du mot « Ara » (lieu d'émigration, refuge) donne déjà une solide indication sur la direction dans laquelle il faut chercher.

Note 28-17

Pour la défendre, non pour y être surveillés. Le nouveau « limes Germanicus » ne partait pas de la côte néerlandaise pour suivre le Rhin via Cologne, Bonn et Mayence : il commençait au-dessus de Boulogne puis par Wervik, Arras, Tournai, Bavay gagnait Strasbourg. Il apparaît très exactement et très en détail dans les voies de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin. L'image que ces voies donnent de l'empire romain dans le nord-ouest de la France est du IV^e siècle. Elle diffère à peine de celle que Tacite donne de la Germanie et guère plus de celle du Géographe de Ravenne (VII^e siècle), à condition qu'on situe les tribus et les localités là où les auteurs les voyaient. Le Renus (Escaut) constitue ici le cordeau de maçon qui doit servir à tracer l'image, ainsi que de fil à plomb pour déterminer comme il faut l'est et l'ouest.

Note 28-18 *Observations complémentaires*.

Il est frappant que Tacite, dans sa « Germania », n'évoque nulle part les deux grandes parties du pays qui étaient en son temps des circonscriptions administratives, à savoir la Germania Superior et la Germania Inferior. Du reste il ressort des tribus et localités qu'il mentionne, qu'il met l'accent sur la Germania de Flandre française, c'est-à-dire sur la Germania Inferior, et qu'il ne rapporte presque rien de la Germania Superior sur laquelle son contemporain Ptolémée donne des informations si détaillées. La distinction entre les territoires germaniques et les territoires romains reste vague chez Tacite, bien qu'il fasse nettement remarquer quelles tribus n'étaient pas encore entièrement sous l'autorité romaine. Au sujet de la « Grande Germania », décrite de façon si pénétrante par Ptolémée, il ne souffle mot. S'agissant de la Germania, son horizon finit chez les Suevi du Courtrais, alors que Ptolémée va encore plus loin, tant vers le nord que vers l'est. Le chapitre 28 se prête toutefois à une autre interprétation : en évoquant les Helvetii, Tacite pensait peut-être aux habitants du nord de la Suisse, les Boii étaient peut-être pour lui une tribu de Germania qui avait voulu se fixer dans le voisinage mais dont la migration avait échoué. Il est étrange qu'il mette les Helvetii en relation avec la Forêt Hercynienne (cela provient peut-être de Strabon qui met cette forêt en relation avec le Danube) ; c'est en contradiction avec le chapitre 30 où il situe mieux la forêt. Les Aravisci de Pannonia restent une affaire obscure. Il est tout aussi remarquable que, tout de suite après, il parle des Treveri de Trèves et des Nervii de Bavay. Les Vangiones (Wangen), les Triboci (Alsace) et les Nemetes (Nambshiem) doivent également être situés en Alsace et dans ce cas Renus signifie Rhin. Il ne faut pas s'en étonner, d'autres auteurs employant également l'hydronyme Renus dans les deux sens. Mais ensuite Tacite revient à l'Escaut pour évoquer les Ubii d'Agrippina, localités qui doit être comprise comme étant Avesnes-sur-Helpe. Nous devons tenir compte de déplacements de tribus qui ont à leur tour généré des doublures de toponymes. Dans l'attente d'une meilleure élucidation de ce texte un peu confus du chapitre 28, je maintiens provisoirement les interprétations que j'ai données d'abord, d'autant plus qu'on peut supposer qu'un copiste du XV^e siècle ait retouché les noms.

Chapitre 29. Batavi et Mattiaci

Parmi ces peuples les Batavi (29-1) se distinguent par leur bravoure. Ils n'habitent pas un grand territoire sur la rive, mais une île dans le Rhenus (Escaut). Ils appartenaient jadis à la tribu des Chatti (Mont-des-Cats), mais par suite de dissensions internes, ils s'y étaient fixés, devenant une partie de l'empire romain (ils jouxtaient en effet la Gallia). Ils conservent l'honneur et le privilège d'une ancienne alliance (29-2). Ils ne subissent pas la honte des impositions et les receveurs ne les importunent pas. Libérés de charges et de contributions et seulement destinés aux combats, ils sont tenus en réserve pour les guerres comme une arme d'attaque et de défense. Le peuple des Mattiaci (29-3) se trouve dans la même relation d'indépendance, car la grandeur du peuple romain à répandu jusqu'à l'autre rive du Rhenus (Escaut), bien au-delà des anciennes frontières (29-4), le respect pour l'empire. Leurs habitations et leurs terres se trouvent sur la rive, leur esprit et leur cœur nous sont acquis. Ils sont du reste semblables aux Batavi (Béthunois), mais le sol et le climat de leur pays leur a donné une plus grande ardeur encore.

Nous ne pouvons compter au nombre des peuples de Germania ceux qui se sont établis de l'autre côté du Rhenus (Escaut) et du Danuvius (Aisne) et y occupent les « Agri Decumates ». L'écume de la Gaule et tous ceux que la misère avait poussés à cette audace se sont emparés d'une terre dont la propriété était incertaine. Puis on a établi une route frontalière, stationné ici et là quelques légions, et les voilà devenus pointe avancée de l'Empire et partie d'une de nos provinces (29-5).

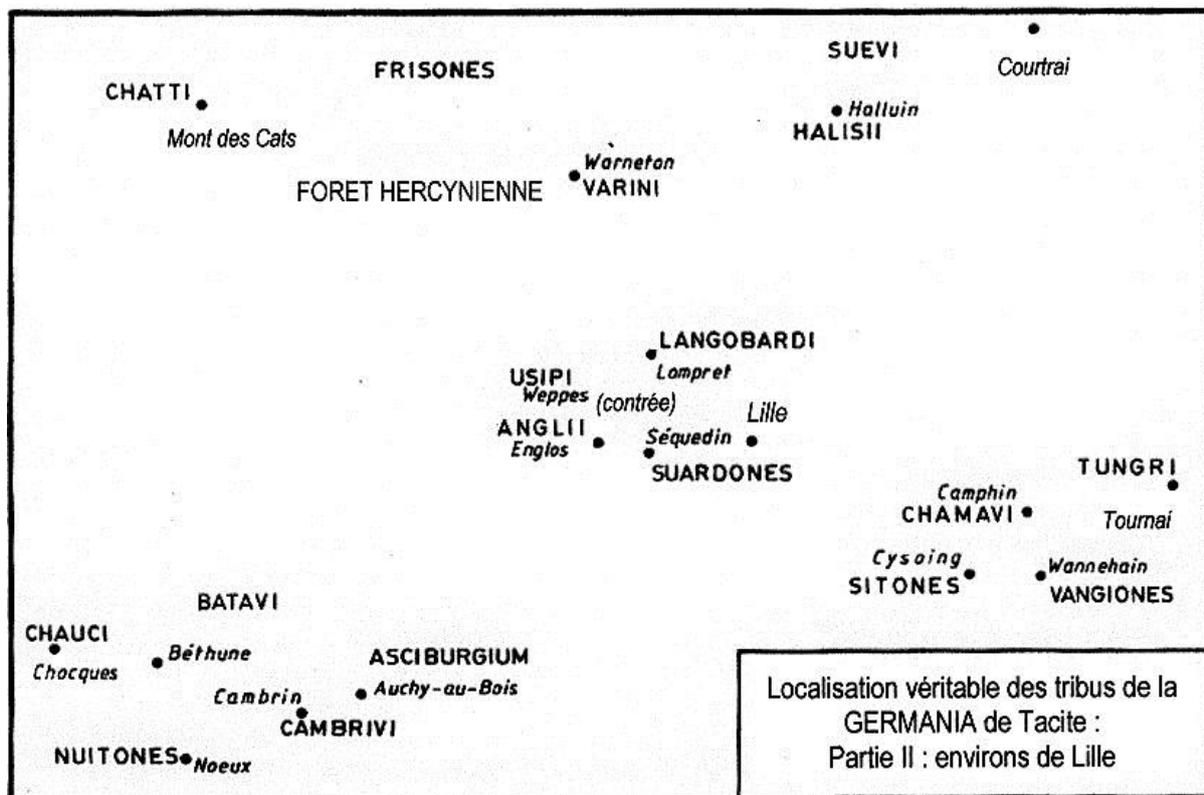
Note 29-1

Les *Batavi* sont les habitants de Béthune, à 30 km au sud-ouest de Lille et à 28 km au nord-est d'Arras. Une seconde capitale des Batavi était Lugdunum Batavorum (Leulinghen), à 2 km au nord-est de Marquise et à l'est de Boulogne, localisation prouvée définitivement par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Ni la toponymie ni l'archéologie n'ont jamais trouvé aux Pays-Bas aucune des deux « capitales » des Batavi. Parce qu'il se trouve que l'Oppidum Batavorum ne figure pas sur la Table de Peutinger (on n'y trouve que l'inscription « Patavia »), les mythomanes purent assimiler cette localité à Nimègue, ce que Smetius (XVII^e siècle) a sucé de son pouce et qu'on proclame depuis comme parole d'évangile. Pourtant rien des trouvailles romaines-indigènes faites à Nimègue ne peut

donner à penser que ce territoire puisse passer pour le pays ancestral des Batavi. (On ne peut pas davantage mettre en évidence quoi que ce soit de l'époque de Charlemagne.) Les sources n'affirment nulle part que l'Oppidum Batavorum soit identique à Noviomagus. Au contraire, sur les voies de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin, nous constatons que le nom de Noviomagus n'apparaît jamais dans la partie germanique de l'empire romain.

Tacite dit que cette tribu n'occupait qu'une petite partie de la rive du Rhénus (Escaut), ce qui exact dès lors que nous constatons qu'ils y étaient confinés par des tribus nommément mentionnées. Ce détail ne colle pas du tout aux Pays-Bas. La Batua se prolongeait vers le sud et l'ouest, comme nous l'avons déjà signalé plusieurs fois, à travers et par-delà les territoires d'autres tribus, ce qui prouve une fois encore que les tribus germaniques vivaient très mêlées les unes aux autres, même si les Batavi avaient leur capitale à Béthune et leur seconde ville à Leulinghen (Lugdunum) tout près de la côte. Ce phénomène n'a rien d'unique : on peut le constater pour d'autres tribus. Dans les sources du haut moyen âge, le concept de Batua connaît une diffusion encore plus large qu'à l'époque romaine.

Dans « *Des « histoires » à l'Histoire* » Tome I (page 205 et suivantes), j'ai rassemblé tous les toponymes de la Batua ou corrélés à la Batua. Il y en a plus de 500 dont aucun ne se situe aux Pays-Bas. Cela confirme Tacite de façon spectaculaire. Sa « Germania » montre en effet qu'il place les Batavi « parmi tous les peuples » du nord de la France. Il s'agissait des gens de Wannehain, de Troisvaux, d'Arras et d'Aubigny, joliment regroupés autour de Béthune.



Il est frappant qu'on ne mentionne ni localités ni tribus dans la bande blanche entre Béthune et Lille, où un large bras du Rhénus (Escaut) se frayait un chemin vers le Flevum (ou Almere) et l'Océan (Atlantique).
(Source : *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 12)

Note 29-2

Ancienne alliance. L'alliance entre les Romains et les Batavi remonte à l'époque de Jules César, donc vers 53 avant Jésus-Christ, alors que les Pays-Bas étaient encore à un siècle de l'arrivée des Romains. Il s'ensuit que les Batavi ne peuvent en aucune façon avoir habité les Pays-Bas. En 54 avant Jésus-Christ, César lança une expédition contre l'Angleterre, dont il établit la base dans l'Île des Batavi,

deuxième impossibilité dirimante qu'il ait pu s'agir de la Betuwe. Au cours du soulèvement des Bataves, Julius Civilis déclare dans un discours que les Batavi ont aidé les Romains à vaincre les tribus gauloises. Comment cela aurait-il pu être réalisé par une Betuwe inhabitée ? Les historiens se contentent de laisser planer la question sans y répondre. Depuis le premier siècle avant Jésus-Christ jusque bien avant dans le cinquième, les Batavi figuraient avec de gros contingents dans les armées romaines. On trouve pratiquement partout dans l'empire romain des traces des Batavi. Aussi est-ce un déni pur et simple ce que les historiens et archéologues néerlandais continuent à faire, à savoir rejeter les auteurs classiques qui montrent très clairement que leurs idées sur les Batavi dans la Betuwe sont erronées. Pour faire bonne mesure, ajoutez-y donc le passage à la trappe de plus de 500 toponymes de la Batua française.

Note 29-3

Mattiaci doit sans doute être lu Wattiaci, lesquels sont les habitants de Watten, à 10 km au nord-ouest de Saint-Omer, sur la rive de l'ancien Flevum ou Almere. Des recherches archéologiques récentes ont démontré la remarquable continuité d'établissements gaulois, romains et haut-médiévaux. Il y avait du reste aussi une tribu de Mattiaci, habitants de Mastaing, à 17 km au sud-ouest de Valenciennes, mais vu que cette localité se situe à une certaine distance du Renus (Escaut), il ne peut s'agir de celle-ci dans ce texte-ci. Le chroniqueur de Watten (XI^e siècle) dit en outre que le nom de Watten dérive directement de Batavi¹⁸. Dans d'autres textes les Mattiaci peuvent sans inconvénient être considérés comme les habitants de Mastaing.

Note 29-4

Bien au-delà des anciennes frontières. Ici Tacite veut parler de la frontière nord de la Gallia, que les conquêtes de César avaient atteinte. Cette frontière est longtemps restée inchangée. Ce n'est que quelques années avant Jésus-Christ que Drusus commença à percer en Germania, ce qu'il ne fit même pas pour conquérir davantage encore de terres mais pour établir une meilleure ligne de défense de la Gallia, comme le disent en propres termes les sources. Cette expansion commença par la soumission des Fresones, pas parce qu'ils étaient le peuple le plus puissant du nord de la Flandre française, mais parce qu'ils occupaient un territoire dont Drusus avait besoin pour sa stratégie. D'autres expansions suivirent, ce qui n'a toutefois pas amené, Tacite le dit avec dépit au chapitre 37, la soumission définitive des Germains. Ici, Tacite peut seulement s'enorgueillir du fait que les Romains aient quand même fini par passer au-delà le Rhenus (Escaut), ce que César n'était pas parvenu à faire.

¹⁸ Ndr. : Il est peut-être intéressant de citer ce texte que j'emprunte à la page 43 de *Déplacements historiques*, ma traduction de *Holle Boomstammen*.

"Je pense que les anciens Bataves se sont mêlés aux habitants de Watten. C'est nous en effet qui occupons leur pays ; nous avons construit sur leurs ruines et nous avons restauré ce qu'ils avaient laissé derrière eux. Même notre nom, nous le tenons d'eux, bien que quelques lettres en soient changées. Ce nom, nous ne leur avons pas emprunté mais nous le possédons par droit d'héritage. Pour celui qui, avec les historiens, connaît les environs et la situation de notre région, il ne souffre pas le moindre doute que Guatines ou Guatinum (Watten) se confond avec l'ancienne ville des Ménapiens. Ces Ménapiens sont aussi appelés Bataves par les professionnels de l'histoire, bien qu'on ne sache pas sur quel événement cette identité s'appuie ni quel sort en a décidé ainsi. En effet, dans ses Annales, Orose mentionne déjà les deux noms quand il décrit l'exacte situation des lieux et des îles: "Britannia, une île de l'Océan, s'étend en longueur vers le nord. Au sud, elle fait face à la Gaule. Sur la côte, de l'autre côté de la mer et la plus proche de la Gaule, se trouve la ville de Rutupi-portus (Richborough), d'où l'on a vue sur les Ménapiens et les Bataves, non loin des Morins qui habitent au sud". Eh bien, vu que nous savons que Rutupi-portus se trouve sur le côté sud de l'île et de plus que les Ménapiens et les Bataves habitaient au nord des Morins, que les deux pays sont séparés par la même mer et que les habitants des deux côtes ont vue sur la côte opposée, il n'y a aucun doute que les anciens Guatinenses (habitants de Watten) soient à bon droit appelés Bataves par les auteurs. Les historiens les décrivent comme se distinguant des autres peuples par une certaine cruauté sauvage, mais cette caractéristique n'est née chez eux que de leur résistance à la domination romaine."

Mattiaci n'est pas forcément une dysgraphie de Wattiaci, le m remplaçant souvent le w en flamand, ainsi we (nous) y devient me et moeze (boue) y existe à côté de woze (vase).

Note 29-5

Agri Decumates. On a toujours compris et traduit de travers comme « terres soumises à la dîme », ce qui est déjà faux pour la simple et bonne raison que les Romains ne connaissaient pas l'institution des dîmes. Il est vrai que le concept était ancien, déjà connu et pratiqué par les Juifs de l'Ancien Testament. L'église catholique occidentale l'ignorait au départ ; il ne fut introduit ici que plus tard sous Charlemagne. « Agri Decumates » signifie tout simplement : terres exondées. Decumates ne dérive pas de decimus (dix ou dixième) mais de cumatilis, apparenté au grec kuma, qui signifie littéralement bleu d'eau ou vert mer (opale). « De- » est un préfixe latin normal pour exprimer une négation ou un contraire. Par exemple « struere » signifie bâtir, « destruere » démolir. L'emploi d'un tel mot, emprunté à la langue poétique, est tout à fait conforme au style de Tacite.

Je n'ai donc pas sucé de mon pouce ma révision de l'image courante de la Flandre, des Pays-Bas et de l'Allemagne rhénane à l'époque romaine. Tacite la confirme en propres termes. Au cours du premier siècle avant Jésus-Christ, une grande partie de l'Europe de l'ouest fut inondée par une transgression. Cela explique aussi pourquoi Jules César n'a pas percé jusqu'en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas. Il n'aurait en réalité pu le faire qu'entre Tournai et Avesnes-sur-Helpe ; or il se trouvait que ce territoire était occupé par le puissant peuple des Suevi et en outre protégé par des forêts quasiment impénétrables, ce que César dit lui-même. Vers la fin du siècle avant Jésus-Christ, commença une régression, un recul de la mer, qui se poursuivit au cours du premier siècle après Jésus-Christ, si bien qu'un vaste territoire au nord de l'Escaut s'exonda. Administrativement, pour ainsi dire, les Romains n'avaient pas le moindre intérêt pour cette plaine que le Géographe de Ravenne qualifie encore de désert au VII^e siècle. L'écume de la Gaule, dit Tacite, des gens donc qui devaient la fuir pour telle et telle raison, s'y précipita. Selon les inscriptions découvertes, il y avait parmi eux beaucoup de vétérans qui ne pouvaient plus trouver à vivre en Gallia après leur démobilisation. Si l'on situe cette « fuite », car c'en était indubitablement une, vers l'an 50, le motif devient plus évident encore. De sérieux troubles avaient alors agité les légions en Gallia et en Germania. Cette image colle parfaitement avec les résultats des fouilles archéologiques. C'est en effet alors, aussi bien en Allemagne qu'aux Pays-Bas, qu'on trouve les premières traces des Romains. Ces dernières années, on essaie toutefois de les faire remonter au début du premier siècle et même à la fin du siècle avant Jésus-Christ, en dépit du démenti formel de l'archéologie. Les archéologues néerlandais sont en effet confrontés au problème insoluble que les Frisons et les Bataves étaient déjà depuis longtemps, voire très longtemps, en contact avec les Romains. Les Romains établirent bien aux Pays-Bas une unique voie (envolées les prétendues quatre voies néerlandaises de la Table de Peutinger) et y stationnèrent de temps à autre une légion, cette sporadicité étant amplement confirmée par le perpétuel changement des légions et le perpétuel déplacement des campements à Nimègue et à Xanten. Ce territoire fut ensuite considéré comme une province de Rome, mais n'avait même pas de nom¹⁹. Tacite souligne qu'elle n'était pas comptée dans la Germania, si bien qu'on peut également oublier la fable des Pays-Bas constituant la partie principale de la Germania Inferior, qui avait pardi ! Boulogne comme capitale !!!

Vers 250 après Jésus-Christ, la mer revint, si bien que la majeure partie des Agri Decumates se perdit et que toutes les terres inférieures à + 5 mètres disparurent²⁰. L'archéologie le confirme jusque dans le

¹⁹ Ndr. : Ici Delahaye est trop conciliant, voire plus royaliste que le roi ! Van Es, directeur du ROB, service national archéologique néerlandais, déclare tout de go que les Pays-Bas ne furent même pas jugés dignes par les Romains de devenir une province romaine. Que serait du reste une province sans nom ?

²⁰ Ndr. : Dans son *Histoire de Bourbourg et de sa Châtellenie* (page 14), Georges Dupas le confirme pour la partie de la Flandre française dont il traite : « Hormis les villages bâtis sur les hauteurs à la limite de la plaine, donc à l'abri de la transgression marine, [...] et en se limitant au territoire de la châtellenie de Bourbourg, y sont cités pour la première fois :

- en 826 : Millam (Muldelhem) Cartulaire de Saint-Bertin
- en 828 : Eringhem (Henrikengahem) Cartulaire de Saint-Bertin
- en 830 : Drincham (Dagmaringahem) Cartulaire de Saint-Bertin
- en 864 : Holque (Holeca) Cartulaire de Saint-Bertin
- en 1085 : Merckeghem (Marchinckam) Cartulaire de Watten
- en 1130 : Looberghe (Loberga) Cartulaire de Bourbourg

Toutes ces agglomérations sont situées à plus de 5 m d'altitude. »

Le *Looweg*, qui passe (notamment à Crochte), toujours à plus de 5 m, au bord de la plaine alluviale de Flandre française, dessine une très parlante limite des transgressions.

détail, non seulement aux Pays-Bas mais aussi dans le nord de la France, en Flandre belge et en Allemagne. Les transgressions ne se sont pas limitées à une étroite bande de terrain le long de la côte, elles ont pénétré profondément dans le pays. Les secteurs de tourbe, tous formés entre le III^e et le X^e siècle après Jésus-Christ constituent un excellent critère pour repérer grosso-modo les transgressions. Refusez énergiquement de vous laisser persuader qu'elles datent des périodes glaciaires ou de la préhistoire.

Chapitre 30. Chatti

Encore plus loin, commence à partir de la Forêt Hercynienne (Mont-des-Cats) le territoire des Chatti (30-1). Leur pays est moins étendu et moins marécageux que ceux des autres cités où se déploie la Germanie. Les collines se continuent et s'élargissent, et, dans le même mouvement, la Forêt Hercynienne accompagne les Chatti (Mont-des-Cats) et leurs enfants pour finir par les abandonner. Ils ont le corps solide, les membres souples, l'aspect menaçant et une force d'âme plus grande encore (30-2). Ils font preuve, pour des Germains toutefois, de beaucoup de discernement et d'habileté. Comme chefs ils prennent des hommes d'élite ; ils suivent des meneurs, gardent les rangs, évaluent les chances, diffèrent s'il le faut les attaques, savent utiliser le jour pour mieux se défendre la nuit, tiennent la chance pour incertaine, le courage pour sûr. Bref, chose rarissime et qui semblait n'être accordé qu'à la discipline romaine, ils attendent plus du chef que de l'armée. Toute leur force est dans l'infanterie, qu'ils chargent encore, en sus de ses armes, d'outils en fer et de provisions. On voit les autres peuples partir au combat, les Chatti vont à la guerre. Ils lancent peu de coups de main et d'engagements improvisés. Il revient à la cavalerie d'assurer rapidement la victoire puis de disparaître rapidement. La vitesse est parente de la crainte (30-3), la lenteur plus proche de la fermeté.

Note 30-1

Les Chatti étaient les habitants du Mont-des-Cats, à 13 km à l'est de Cassel. Dérivent également de leur nom : Catove, Caffiers et Catorive dans le Pas-de-Calais. Les Chatti habitaient naturellement une contrée et non un seul mont. Dans le large environnement du Mont-des-Cats leur nom s'est conservé dans des toponymes, notamment : Kattestraat, une route qui va de Godewaersvelde à Watou (B) ; ferme du Katteman²¹, près de Watou-Abele ; deux Cattebeken, l'une coulant à l'Abeele et l'autre près de Roesbrugge-Haringe ; Kattehouck à Zegerscappel²². Certains pensent même que le nom originel de Cassel peut avoir été non pas Castellum mais Cathletum, d'autant plus qu'au XI^e siècle on rencontre encore dans la contrée le patronyme « de Castleto ».

Note 30-2

On dirait que Tacite, dix siècles « avant la lettre²³ » est en train de décrire le Lion des Flandres.

Note 30-2

La vitesse est parente de la crainte. Tacite ne dénigre pas cette tactique, il veut au contraire dire que la vitesse d'une attaque provient également de la crainte que la lenteur et l'hésitation ne conduisent à l'échec. Cela ressort de l'élément de phrase suivant.

Chapitre 31. Les Chatti et leur apparence physique

Ce qui est chez les autres peuples germaniques une rare exception et n'apparaît que chez tel ou tel, est chez les Chatti (Mont-des-Cats) une règle généralement admise. A peine arrivés à l'âge d'homme, ils laissent pousser cheveux et barbe et ce n'est qu'après avoir tué un ennemi qu'ils accordent plus

²¹ Ndr. : Cette ferme a été restaurée par mon ami, peintre, historien et connaisseur de Delahaye, Joël Vandemaele, lequel a écrit des ouvrages novateurs notamment sur *Gudrun*, le *Beowulf* et l'histoire locale.

²² Ndr. : Seul de toute la contrée, l'ancien maire de Zegerscappel, le citoyen Gérard Bécuwe (nomen est omen !), anéantissant le méritoire travail de signalisation réalisé par son prédécesseur, Léon Depoers, a francisé tous les noms de sa commune et a bien sûr transformé ces *Chattes* ou *Catti* en *chats* ! Les toponymes sont la mémoire du paysage : honte à qui ose y porter une main ignare et sacrilège ! Au pilori tous ces cuistres !

²³ Ndr. : En français dans le texte.

d'attention à leur visage. Sur leurs sanglants trophées, ils se découvrent le front. Alors ils croient avoir enfin payé le prix de leur naissance, être dignes de leur patrie et de leurs parents. Les lâches et les poltrons restent dans leur saleté. Les plus braves portent en outre un anneau de fer - ce qui est ignominieux chez cette nation - en guise de chaîne, jusqu'à ce qu'ils se rachètent par la mort d'un ennemi. Beaucoup de Chattes se plaisent à paraître ainsi ; ils vieillissent même avec cette marque et attirent à eux l'attention des ennemis et celle des leurs. C'est à eux qu'il appartient d'engager tous les combats ; ce sont eux qui forment toujours la première ligne, étonnante à voir. Car, même en temps de paix, ils n'adoptent pas une attitude plus douce ni plus humaine. Aucun d'eux ne possède maison ni terre. Ils ne se soucient de rien. Ils trouvent leur nourriture chez l'un ou chez l'autre, vivent aux dépens d'autrui, méprisant les biens propres, jusqu'à ce qu'une exsangue vieillesse les rende incapables d'une existence aussi rude.

Chapitre 32. Usipi et Tencteri

Tout à côté des Chatti (Mont-des-Cats), là où le Renus (Escaut) a déjà un lit fixe et constitue une suffisante frontière, vivent les Usipi (32-1) et les Tencteri (32-2). Outre l'habituelle réputation guerrière, commune à tous les Germains, les Tencteri (Ennetières) brillent aussi par leur connaissance de la cavalerie. Les Chatti (Mont-des-Cats) ne se sont pas acquis plus de gloire avec leur infanterie que les Tencteri (Ennetières) avec leur cavalerie. Les ancêtres avaient initié cette tradition ; leurs descendants la continuent. Pour les enfants, monter à cheval est un jeu, les jeunes gens y mesurent leurs forces et les vieillards continuent à pratiquer. Les chevaux sont comme les esclaves, les pénates et les droits de succession. Ils ne reviennent pas au fils aîné mais au meilleur et au plus ardent au combat.

Note 32-1

Les *Usipi* sont les habitants des Weppes, contrée située à l'ouest de Lille, où l'ancien nom tribal s'est conservé dans quelques toponymes : Ennetières-en-Weppes, Radinghem-en-Weppes, Fournes-en-Weppes, Sainghin-en-Weppes. C'est un des plus beaux exemples de maintien dans la toponymie de l'habitat d'une tribu germanique.

Note 32-2

Les *Tencteri* pourraient être les habitants de Tangry, à 10 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise, ou de Tingry, à 16 km au sud-est de Boulogne. Tincques près d'Arras et Tinghen près d'Hesdin en dérivent sans doute également. Mais vu que César vers 50 avant Jésus-Christ rapporte que cette tribu avait été chassée par les Suevi (Courtraisis) et résida ensuite en plusieurs lieux, le nom doit d'abord être mis en rapport avec Ennetières, à 8 km à l'ouest de Lille, d'autant plus que les Tencteri sont souvent mentionnés avec les Usipi.

Chapitre 33. Bructeri, Chamavi et Angrivarii

A côté des Tencteri (Ennetières) résidaient précédemment les Bructeri (33-1). On raconte que ce sont maintenant les Chamavi (33-2) et les Angrivarii (33-3) qui y habitent, après avoir chassé et presque exterminé les Bructeri (Broxeele) grâce à une conjuration des peuples voisins. La cause en fut soit la haine pour leur orgueil, soit la soif de butin, soit, de notre point de vue (romain), par une favorable disposition des dieux, car ils ne nous ont même pas accordé le spectacle de la lutte. Plus de 60.000 hommes sont tombés, non sous les coups ou les armes des Romains, mais, ce qui est plus formidable encore, pour leur plaisir et l'agrément de leurs yeux. Puisse-t-elle persister, sinon la volonté de nous complaire, au moins la haine que les nations se portent, car les destins de l'empire ne peuvent recevoir de plus beau cadeau que la discorde entre ses ennemis (33-4).

Note 33-1

Les *Bructeri* sont les habitants de Broxeele, à 10 km au nord-ouest de Cassel. Dérivent également de leur nom Brouxolles, Le Breucq, Brucquedalle, Le Brucquebert et Brucham²⁴.

Note 33-2

Les *Chamavi* sont les habitants de Camphin-en-Carembault, à 15 km au nord-est de Lens, et de Camphin-en-Pévèle, à 14 km au sud-est de Lille.

Note 33-3

Les *Angrivarii* sont les habitants d'Angres, à 6 km au sud-ouest de Lens. Dérivent également de leur nom Agnières, qui fait partie de Noeux-les-Mines, à 5 km au sud-est de Béthune, et Agnières, à 14 km au nord-est d'Arras. On se demande avec stupéfaction pourquoi on se garde de lire la « *Germania* » de Tacite à l'Université de Lille, les toponymes de son œuvre se ramassant à la pelle autour de Lille.

Note 33-4

Puisse-t-elle persister, sinon la volonté de nous complaire, au moins la haine que les nations se portent, car les destins de l'empire ne peuvent recevoir de plus beau cadeau que la discorde entre ses ennemis. Ici, Tacite fait preuve de méchanceté et de cynisme. Il se réjouit de la discorde entre les Germains et souhaite qu'ils se massacrent mutuellement. Cela traduit bien l'amère rancune des Romains de n'avoir pas pu mettre les Germains à genoux. Mais il est indigne d'un citoyen du grand empire romain de réagir ainsi à la « Pax Romana », politique menée par les derniers empereurs vis-à-vis de la Germania, même s'il n'était pas d'accord et s'il avait préféré que les Germains eussent été massacrés afin d'annexer complètement leur pays comme la Gaule l'avait été. Cela explique aussi pourquoi vers la fin de l'empire romain, l'expulsion des Romains a débuté dans le nord de la France.

Chapitre 34. *Dulgubini, Chasuarii et Frisii*

Dans le dos des *Angrivarii* (Angres) et des *Chamavi* (Camphin), les *Dulgubini* (34-1) et les *Chasuarii* (34-2) ainsi que d'autres peuples moins connus forment la frontière. A l'avant habitent les *Frisii* (34-3). On distingue, d'après leurs forces, les Grands et les Petits *Frisii* (34-4). Les deux peuples occupent le pays jusqu'à l'Océan (Océan Atlantique) à côté du Rhénus (Escaut) ; ils habitent en outre autour d'énormes lacs où les flottes des Romains ont navigué (34-5).

Nous avons tenté de dominer cet Océan (Océan Atlantique). On dit aussi qu'il s'y trouve encore des Colonnes d'Hercule (34-6), soit qu'Hercule y soit passé soit qu'on y trouve quelque chose de grand qu'on impute à sa gloire. On s'y souvient encore de l'audace de Drusus Germanicus (34-7), mais l'Océan (Océan Atlantique) y a mis des bornes tout comme à Hercule. Depuis personne n'a plus risqué de tentative. Les intentions des dieux, on a jugé plus pieux et plus respectueux de se contenter d'y croire sans vouloir les percer.

Note 34-1

Les *Dulgubini* sont les habitants du Doulieu, à 7 km au nord-ouest de Merville. Si l'on prend Tacite au mot quand il dit que cette tribu était établie *dans le dos* des *Angrivarii*, Douchy-les-Mines, à 10 km au sud-ouest de Valenciennes, est une meilleure localisation. En dérivent peut-être : Douchy-lès-Ayette, à 14 km au sud-ouest d'Arras, Doulens, à 24 km au sud de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 34-2

²⁴ Ndr. : Je précise les emplacements de ces divers toponymes. *Brouxolles* était une seigneurie, c'est maintenant une ferme sous *Boisdinghem* et *Moringhem*. *Le Breucq* est une ferme de *Belle-et-Houllefort* ou un fief de *Beuvry* ou un lieudit de *Ledinghem* ou un fief de *Lottinghem* ou un fief de *Menneville* ou un moulin de *Vandringhem* ou une becque de *Vieille-Chapelle* ; la cohérence géographique permet déjà d'éliminer certains candidats ainsi que la possibilité que le terme puisse désigner un secteur de marais. *Brucquedalle* est une ancienne seigneurie, actuellement hameau, à *Hesdin-l'Abbé*. *Le Brucquebert* est un lieudit à *Quelmes*. *Brucham* est une antique villa où l'on fondera plus tard l'abbaye de La Capelle dans la commune des *Attaques* près de *Calais*.

Les *Chasuarii* sont les habitants de Quesnoy-sur-Deûle, à 10 km au nord-ouest de Lille. Le nom de Quesnoy apparaît plusieurs fois dans la région. Guesnain, à 5 km au sud-est de Douai leur doit aussi son nom.

Note 34-3

Les *Frisii* n'ont pas laissé qu'un seul toponyme mais une vingtaine, si bien qu'il est difficile de les relier à une capitale précise. En Flandre française, dérivent de leur nom :

Fersinghem, jadis Frisinghem, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer.
Festibert, jadis Fristubert, à 7 km au nord-est de Béthune.
Frescôte, fief de la commune de Campagne-lès-Hesdin, à 12 km au sud-est de Montreuil.
Frémicourt, jadis Friesmécourt, à 21 km au sud-est d'Arras.
Frésicourt, fief de la commune de Nempont-Saint-Firmin, à 12 km au sud-ouest de Montreuil
Fresne, fief de la commune de Crémarest, à 12 km au sud-est de Boulogne.
Fresne, fief de la commune d'Inchy-en-Artois, à 12 km à l'ouest de Cambrai.
Fresne, fief de la commune de Landrethun-les-Ardres, à 3 km au sud-ouest d'Ardres.
Fresne, hameau et ancien quartier de la commune de Lillers, à 12 km au nord-ouest de Béthune.
Fresnes-sur-Escaut, à 9 km au nord-est de Valenciennes.
Fresnes-lès-Montauban, à 12 km au nord-est d'Arras.
Fresnicourt-le-Dolmen, à 18 km au nord-ouest d'Arras.
Fresnoie, hameau de la commune de Mont-Saint-Eloi, à 9 km au nord-ouest d'Arras.
Fresnoy, à 14 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.
Fresnoy-en-Gohelle, à 12 km au nord-est d'Arras.
Fresnoy, hameau de la commune d'Alincthun, à 13 km à l'est de Boulogne.
Fresnoy, fief et hameau de la commune de Loison-sous-Lens, à 3 km au nord-est de Lens.
Fresnoy, fief et hameau de la commune de Neuvireuil, à 12 km au nord-est d'Arras.
Fresnoy, hameau de la commune de Vieil-Hesdin, à 17 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.
Fresnoy, fief de la commune de Wirvignes, à 12 km au sud-est de Boulogne.
Fressain, à 12 km au sud-est de Douai.
Fresse, fief et hameau de la commune de Camblain-Châtelain, à 14 km au sud-ouest de Béthune.
Fressins, à 9 km au nord-ouest de Cambrai.
Fressin, à 8 km au nord d'Hesdin.
Fressinghe, terre et commanderie de la commune d'Eperlecques, à 9 km au nord-ouest de Saint-Omer.
Fréwillers, jadis Friesvilla, à 21 km au nord-ouest d'Arras.
Frévin-Capelle, à 12 km au nord-ouest d'Arras.
Frissinghe, hameau de la commune de Lottinghen, à 12 km au sud-est de Boulogne.

La Flandre française compte une vingtaine de toponymes dérivés de Frisia et de *Frisii*, dont l'antiquité remonte bien au-delà du X^e siècle. Comment diable pourraient-ils provenir des Frisons néerlandais ? Si l'on cherche des noms du même genre en Frise néerlandaise, on en trouve en tout et pour tout deux : *Vries* en Drenthe et *Vrieschelo* dans la province de Groningue, postérieurs tous deux au XI^e siècle. Il n'y en a en fait aucun, les toponymistes néerlandais n'osant même pas faire dériver ces deux noms de *Fries* (Frison). Il est plus que temps que la Frise néerlandaise cesse de se cajoler avec des fables transparentes et ose enfin regarder droit dans les yeux les plus de 2500 faits historiques et toponymiques qui prouvent qu'elle se pavane avec des fables. Ce ne sont même pas de « jolis contes » car ils cliquettent misérablement de partout comme le squelette d'un fantôme.

Mais les choses qui ne collent pas du tout, les historiens frisons se gardent bien de les évoquer, même en frison ! Il y a d'abord le fait que *Drusus*, en 12 avant Jésus-Christ ait soumis les *Frisii*, alors qu'à des centaines de kilomètres autour de la Frise néerlandaise il n'y avait pas trace du moindre Romain. Les historiens frisons n'osent pas le dire, mais la seule conclusion possible est que *Drusus*, proconsul de Gaule, était général du premier régiment de parachutistes au monde. Tout de suite après, *Drusus* commença l'établissement d'une ligne de forts depuis Boulogne jusqu'à *Novesium* (Feignies). Ce n'étaient donc pas des parachutistes mais des troupes du génie avec du matériel lourd, qui ne sont certes pas, nota bene avec une troupe de 20.000 Germains prisonniers !, partis en exercice en Frise néerlandaise avant de finir leur travail à Boulogne.

Si localiser ce fait en Frise néerlandaise était déjà une parfaite absurdité, ce qui suit est pis encore. On n'a jamais expliqué raisonnablement le fait fatal à la Frise néerlandaise que toutes les batailles des Pépinides et des Mérovingiens contre les Frisons se soient déroulées dans le nord-ouest de la France. Ces batailles, abondamment décrites dans les chroniques sont :

1. Charles Martel battit les Frisons en 687 près de Dorestadum (Audruicq).
2. Charles Martel combattit à nouveau contre eux près de la Forêt Charbonnière et près de Dorestadum (Audruicq). Si l'on veut coûte que coûte garder Dorestadum aux Pays-Bas, la Forêt Charbonnière s'y refuse absolument.
3. En 714, suivit une nouvelle bataille en un lieu non précisé. D'après le Calendrier de Saint Willibrord, il s'agissait de Cocia (Coyecques), à 7 km au sud-ouest de Théroutte.
4. Charles Martel battit à nouveau les Frisons en 717 près d'Amblava (Ambleteuse) au nord de Boulogne, en près d'Inchy-en-Artois, à 12 km à l'ouest de Cambrai.
5. La bataille suivante et sans doute décisive eut lieu en 734 près de la rivière Burdina (la Bourre) dans les parages d'Hazebrouck, dans la contrée où Saint Boniface trouva la mort.
6. En 747, les Frisons se soulevèrent à nouveau avec les Winidi de Winnezele près de Cassel.

Donc, si je comprends bien, les Frisons néerlandais ainsi que les historiens néerlandais veulent soutenir mordicus que les (chimériques - ndtr.) Frisons néerlandais, chaque fois qu'ils furent attaqués par les Pépinides, ramassaient tous leurs cliques et leurs claques pour aller jouer à cache-cache dans le nord de la France où Charles Martel et Pépin finissaient par les débusquer. Négliger ces faits et donc les nier, cela n'a plus rien à voir avec la science. Je puis bien y insister ici : beaucoup d'historiens arrivent bien à me suivre dans la question de Noviomagus/Noyon mais estiment que je vais trop loin s'agissant de la Frise néerlandaise.

Heureusement Tacite met un terme à tout cela et de façon si radicale que le reste des fables frisonnes, y compris la récente boulette du puits d'eau bénite de Saint Boniface à Dokkum²⁵, éclate comme une bulle de savon. Il situe les Frisii le long de Rhenus (Escaut), au milieu de toute une série de tribus germaniques qui habitaient toutes le nord de la France : tout à côté des Angrivarii d'Angres, des Chamavi des deux Camphin, des Dulgubini du Douliou, des Chasuarii de Quesnoy, des Canninefates de Genech (que Tacite ne mentionne pas), et, n'ayons garde de les oublier, des Batavi du Béthunois. Ptolémée l'a encore fait plus fondamentalement. Il situe en effet l'Albis (Aa), l'Amisia (Hem), le Wisurgis (Wimereux) et la Lippia (Lys), les prétendues rivières de Frise néerlandaise dont dépend toute l'histoire des Frisons, dans le nord-ouest de la France.

Dans « *Des « histoires » à l'Histoire* », Tome I (à partir de la page 338) j'ai donné tous les toponymes mentionnés par les sources en Frisia. J'ai également mentionné (à partir de la page 370) les doublures de noms de Flandre française qu'on trouve au nord des Pays-Bas, doublures qui sont le fruit d'une migration datant du début du XI^e siècle, lorsque le nord des Pays-Bas nouveau-nés fut peuplé par des immigrants de Flandre française. Les toponymes et les cours d'eau constituent la substance même d'un paysage historique. Il est archifacile de les repérer en Flandre française. Aux Pays-Bas on n'en trouve que d'inauthentiques : imitations, doublures et noms transplantés. La discussion sur ce qu'était la Frisia avant le X^e siècle, du moins si elle veut se dérouler au niveau scientifique, ne peut absolument pas prendre ses distances par rapport à ce vaste matériau.

Note 34-4

Grands et Petits Frisii. Ce qui est toujours resté une insoluble énigme aux Pays-Bas, tombe naturellement et de soi à sa place dans la véritable région des Frisons. Les Grands Frisii, établis au sud du Rhenus (Escaut) sur le continent entre Boulogne et Arras, formaient la composante essentielle du peuple et étaient également les plus nombreux. Les îles du Rhenus (Escaut) et du Flevum ou Almere

²⁵ Ndr. : Que celui qui veut en savoir plus et se payer une pinte de bon sang se reporte à *Des « histoires » à l'Histoire* (mon titre est féroce, mais il en est peu d'aussi exacts !), tome I, pages 408-409. Quant à l'eau « bénite » dudit puits, elle provient des canalisations de la ville ! En Frise néerlandaise, il n'y a pas qu'avec l'histoire qu'on soit désinvolte !

étaient habitées par les Petits Frisii, moins nombreux et moins puissants du fait de leur répartition sur les îles. Le mode de vie sur le continent et sur les îles était également différent. Les Frisii du continent pratiquaient l'agriculture et l'élevage, alors que les insulaires vivaient essentiellement de pêche, de chasse aux oiseaux aquatiques et, selon César, même d'œufs d'oiseaux. Tout cela aura sans doute eu pour conséquence qu'il y avait également une distinction sociale entre les Grands et les Petits Frisii.

Note 34-5

Où les flottes des Romains ont navigué. La côte nord-ouest de la France a reçu maintes fois la visite des Romains, aussi bien en temps de paix qu'en vue d'objectifs militaires. J'ai donné ailleurs les informations scripturaires à ce sujet : voir « *Des « histoires » à l'Histoire* », Tome I.

Note 34-6

Les *Colonnes d'Hercule* sont les Caps Gris-Nez et Blanc-Nez au nord de Boulogne, où les falaises de craie blanche et dénudée jaillissent des eaux comme un mur. Dans les parages, dans les environs de Saint-Ingelvert, se trouvait un Bois d'Hercule. Comme presque tout ce que nous rencontrons, les Colonnes d'Hercule ont également une doublure à Gibraltar à l'entrée de la Méditerranée, où le nom a sans doute été donné en premier. En France, le nom est une évidente imitation. Notamment pour cela, ici il faut probablement le comprendre autrement. Le nom aura été donné par des marins qui venant de loin, voyaient en même temps les falaises d'Angleterre et de France, ce qui donnait en effet l'impression de deux colonnes dont l'arc qui les réunissait s'était brisé. Il va de soi qu'il y a eu ensuite des confusions entre les deux ensembles de Colonnes d'Hercule. Certaines données qui appartiennent en fait à la doublure française furent traînées à Gibraltar.

Note 34-7

Drusus Germanicus. Il va de soi qu'ici le souvenir de Drusus était resté vivant. C'est lui en effet qui soumit les Frisii en 12 avant Jésus-Christ. Tout de suite après il commença à établir une ligne de forts « pour défendre la Gallia », depuis Bononia (Boulogne) où il construisit un port, jusqu'à Novesium (Feignies). On mentionne dans ce contexte l'Amisia, l'Albis, le Wisurgis et la Lippia qui étaient naturellement le Hem, l'Aa, le Wimereux et la Lys, situées dans la bonne contrée par Ptolémée. Ce système défensif était étroitement corrélé au canal de Drusus commencé en 9 avant Jésus-Christ par Drusus. C'est la deuxième absurdité au carré de supposer cet ouvrage aux Pays-Bas, nota bene 60 ans avant que le premier Romain dût encore venir aux Pays-Bas !

Plus loin, Tacite suppose que Drusus voulait aussi explorer plus à fond l'Océan Atlantique, ce qui peut parfaitement avoir été vrai. Mais comme les Romains ne connaissaient que l'Angleterre et l'Irlande et qu'ils ne les avaient pas encore occupées, ils ne se seront probablement pas risqués bien loin sur l'Océan, et cela d'autant moins que dans leur conception du cosmos l'Océan était l'extrémité du monde et qu'ils étaient convaincus qu'à se risquer trop loin sur l'eau, on courait le risque de disparaître dans le néant, c'est-à-dire de tomber de la terre.

Chapitre 35. Chauci

Jusqu'ici nous avons considéré la Germanie du côté de l'occident ; du côté du nord, elle revient sur elle-même en un ample mouvement de la rive (du Rhenus = Escaut). Vient tout d'abord la nation des Chauci (35-1). Quoiqu'elle commence aux Frisii (Flandre française) et occupe une partie de la côte, elle s'étend sur le flanc de tous les peuples dont j'ai parlé, pour confiner aux Chatti (Mont-des-Cats). Un territoire aussi vaste n'est pas occupé et rempli seulement par les Chauci (Chocques) (35-2), le plus noble des peuples germaniques et qui conserve sa grandeur par l'équité. Il ne nourrit pas d'ambitions, ne commet pas d'agressions ; calmes et modestes, ils ne cherchent jamais la guerre ; on n'y trouve ni voleurs ni brigands. La meilleure preuve de leur courage et de leur force, c'est que pour tenir le premier rang, ils ne recourent jamais à l'injustice. Mais si les circonstances l'exigent, ils ont leurs armes prêtes, et une armée sur le pied de guerre, une foule d'hommes et de chevaux. Leur calme ne nuit en rien à leur renom.

Note 35-1

Les Chauci sont les habitants de Chocques, à 5 km à l'ouest de Béthune. La tribu est maintes fois mentionnée par d'autres auteurs qui apportent des détails confirmant cette localisation. Autres toponymes dérivant de leur nom : Le Choquel qui apparaît sept fois dans la région, Les Choques et La Choque-Bernard près de Béthune, presque sûrement Socx, à 4 km au sud-ouest de Bergues (Nord). La localité est perchée à 30 m et n'a donc pas souffert des transgressions. Cela explique aussi que quelques auteurs distinguent les Grands et le Petits Chauci.

Note 35-2

Ici Tacite dit en propres termes que les *tribus habitaient les unes parmi les autres*. Impossible donc de délimiter leurs territoires avec des lignes pertinentes. L'enclavement était général (voir aussi ndtr. 11). Leurs différents habitats ou petits territoires, on peut vraisemblablement les retrouver à partir des toponymes tirés des noms tribaux.

Chapitre 36. Cherusci et Fosi

Sur le flanc des Chauci (Chocques) et des Chatti (Mont-des-Cats), les Cherusci (36-1) ont longtemps vécu dans une paix excessive et amollissante. C'était même là plus d'agrément que de sécurité, car il est dangereux de vivre en repos au milieu de peuples violents et forts. Quand on tombe entre leurs mains, modération et loyauté sont des noms qui n'appartiennent qu'au vainqueur. D'où vient que les Cherusci (Chérisy) qu'on qualifiait naguère de bons et d'honnêtes sont maintenant considérés comme des lâches et des sots. Par suite de leurs victoires, les Chatti (Mont-des-Cats) ont vu leur bonheur passer pour sagesse. Entraînés par la ruine des Cherusci, les Fosi (36-2) aussi, peuple voisin, ont reçu leur part de la mauvaise fortune, bien que dans la bonne ils leur eussent été inférieurs.

Note 36-1

Les *Cherusci* sont les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. Dérivent également de leur nom Séricourt et Siracourt près de Saint-Pol-sur-Ternoise, Chériennes près d'Hesdin, Carency et Quiéry-la-Motte près d'Arras.

Note 36-2

Les Fosi sont les habitants de Fosseux, à 15 km au sud-ouest d'Arras. Dérivent également de leur nom, Fouquières-lez-Lens et Fouquières-lez-Béthune.

Chapitre 37. Cimbri

Dans cette pointe de la Germanie, tout près de l'Océan (Océan Atlantique), habitent les Cimbri (37-1), petit peuple aujourd'hui, mais d'une gloire immense. De son ancien renom subsistent des vestiges étendus sur les deux rives (du Renus = Escaut), camps, établissements, dont aujourd'hui encore la surface témoigne encore de leur ampleur, de la puissance de cette nation et aussi de sa grande émigration. Notre ville (Rome) était dans sa six cent quarantième année quand, sous le consulat de Caecilius Metellus et de Papirius Carbo, on entendit pour la première fois parler de la violence des armes des Cimbri. Si nous comptons depuis cette date jusqu'au second consulat de l'empereur Trajan, nous trouvons quelque deux-cent dix ans avant que la Germania se fasse vaincre (37-2). Au cours de cette longue période, de part et d'autre on connut bien des pertes. Ni les Samnites, ni les Carthaginois, ni les Espagnols ni les Gaulois, pas même les Parthi ne se sont plus souvent rappelés à nous. Le royaume d'Arsace est plus facile à soumettre que l'aspiration à la liberté des Germains. Hormis la mort de Crassus, l'Orient qui la paya d'ailleurs de la perte de Pacore et fut vaincu sous Ventidius peut-il rien nous opposer ? Mais les Germains, ont défait Carbo (37-3), Cassius (37-4), Scaurus Aurelius (37-5), Servilius Caepio (37-6) et Maximus Mallius (37-7), massacrant ou capturant coup sur coup cinq armées aux consuls de l'empire romain. A l'empereur César ils ravirent Varus et trois légions (37-8) avec lui. Et ce n'est qu'avec de lourdes pertes que Gaius Marius les vainquit en Italie (37-9), le divin Jules en Gaule (37-10), Drusus et Néron puis Germanicus dans leurs propre pays (37-11). Vinrent enfin les menaces terribles de Gaius César et le tour ridicule qu'elles prirent (37-12). Depuis, les choses se sont calmées, jusqu'au jour où les Germains, profitant de nos discordes et de la guerre civile,

chassèrent nos légions de leurs quartiers d'hiver et voulurent même conquérir la Gaule (37-13). Mais après les en avoir chassés, on a dans la période suivante célébré sur eux plus des triomphes que remporté de victoires effectives.

Note 37-1

Les *Cimbri*, dit notre incomparable Encyclopédie Winkler Prins d'Elsevier, étaient un peuple germanique, qui vers 120 avant Jésus-Christ depuis son habitat du Jutland traversa la Germania avec les Teutoni et les Ambrones (d'Ambrines en Flandre française !) pour gagner le Danube. C'est le énième item historique de cette encyclopédie qui requiert une révision fondamentale. Avant l'intrusion des Romains, les Cimbri étaient depuis longtemps établis dans le nord-ouest de la France. Leur provenance du Jutland n'est rien qu'une énorme fable, une des nombreuses méprises dramatiques qui découlent des contresens faits sur la « Germania » de Tacite.

Voyons d'abord ce que César dit des Cimbri. Au début de son avancée dans le nord de la France vers 58 avant Jésus-Christ, il exprima la crainte (*De bello gallico*, I, 33), que les Germains ne prissent l'habitude de franchir le Renus (Escaut) pour pénétrer en Gallia, et même jusqu'en Italie, ce que les Cimbri et les Teutoni avaient déjà fait auparavant (entre 113 et 101 avant Jésus-Christ). Un peu plus loin (*ibid.* I, 40), il loue Marius d'avoir battu ces deux peuples. Puis (II, 4) il loue les Bellovaci de Beauvais et les Suessiones de Soissons d'avoir arrêté la progression des Cimbri et des Teutoni. Ailleurs (II, 29), César rapporte une alliance entre les Atuatuaci de Douai et les Nervii de Bavay. Selon lui, les Atuatuaci descendaient des Cimbri et des Teutoni. En effet, à l'époque où ceux-ci partirent pour la Gaule et l'Italie, ils laissèrent sur la rive gauche du Renus (Escaut) une grande quantité de bétail et de bagages, avec 6000 hommes pour les garder. Après les défaites des Cimbri et des Teutoni, ce groupe, en dépit de guerres continuelles avec les autres tribus, avait réussi à se maintenir et reçut la permission de rester sur place. Lors du siège d'Alésia par César en 52 avant Jésus-Christ (VII, 77) un chef encouragea les assiégés en leur rappelant que les Cimbri et les Teutoni, qui avaient envahi et dévasté la Gaule, finirent quand même par être repoussés dans leur propre pays. La même chose pouvait advenir aux Romains à condition que les Gaulois tînsent bon. César lui-même n'a jamais été en contact ou en guerre avec les Cimbri et les Teutoni. Celui qui trouve étrange qu'il ait bel et bien soumis les Morini de Thérouanne et de Boulogne et les Menapii de Cassel et qu'il ait déjà eu de grands groupes de Bataves dans ses légions, alors qu'il ne réussit pas à atteindre d'autres tribus germaniques établies dans ce territoire, doit relire César pour s'aviser que ce fut le cas de beaucoup de tribus germaniques qui habitaient pourtant tout près des territoires qu'il contrôlait. Il dit lui-même que certaines restaient insaisissables parce qu'elles se retiraient dans les bois et les marais.

Strabon, qui écrivait vers 7 après Jésus-Christ, dit la même chose (*Geographia*, IV, 4,3), à savoir que les Gaulois de Beauvais et de Soissons avaient stoppé la progression des Cimbri et des Teutoni. Suétone (Aug. 23) rapporte que l'empereur Auguste, après la défaite de Varus en 9 après Jésus-Christ devant les Germains, fit préparer une guerre contre les Cimbri et les Marsi de Marck près de Calais, parce qu'il leur donnait la plus grande responsabilité dans cette défaite. Au nom du ciel ! Cessez donc une fois pour toutes de parler de Cimbri au Jutland !

Pomponius Mela, qui écrivait vers 44 après Jésus-Christ (*De chorographia*, VI, 30-32), place les Cimbri et les Teutoni sur la côte de l'Océan (Océan Atlantique) à côté des Hermiones d'Hermies. Selon Pline (*Nat. Hist.* IV, 98-100), les Cimbri, les Teutoni et les Chauci de Chocques faisaient partie des Ingaevones de Saint-Inglevert. Ailleurs (*Nat. Hist.* IV, 94-97), il écrit que les Cimbri habitent l'île de Morimarisca (marais des Morins) et qu'une presque île sur la côte est appelée Promontorium Cimbrorum, ce qu'il faut situer près du Cap Blanc-Nez. Voir carte 1.

Dans ses « *Annales* », Tacite ne souffle mot des Cimbri. Dans ses « *Historiae* », ils apparaissent en passant dans le discours de Cerialis aux Treveri et aux Lingones. « Pensez-vous, dit-il, que nous Romains c'est pour notre plaisir que nous combattîmes contre les Germains et que nous protégeâmes la Gallia, comme nous l'avons fait jadis contre les Cimbri et les Teutoni ? ». Florus, qui écrivait vers 120 après Jésus-Christ, rapporte (*Epitome*, I, 38) que les Cimbri, les Teutoni et les Tungri de Douai avaient fui les territoires extrêmes de la Gallia, parce que leur pays avait été inondé par l'Océan (Océan Atlantique), et qu'ils devaient chercher partout dans le monde de nouveaux établissements. Claudien (*Claud.* VII) est le dernier à mentionner les Cimbri. Vers 385, il signale encore les Cimbri dans leurs marais. Tout cela colle parfaitement avec l'image que Tacite donne des Cimbri : un peuple

jadis puissant, qui par suite de toutes sortes de circonstances, a périclité jusqu'à n'être plus qu'un petit groupe, finalement absorbé tant ethnographiquement que territorialement par d'autres tribus.

En ce qui concerne du reste les guerres du début du 1^{er} siècle contre les Germains, il va sans dire que la célèbre bataille de la Forêt de Teutoburg n'a pas eu lieu en Allemagne²⁶ mais dans le nord-ouest de la France. Cette affirmation est déjà suffisamment confirmée par le fait que Ptolémée situe avec des coordonnées fiables dans le nord de la France les « Tropaea Drusi », le monument que Germanicus fit ériger sur le lieu de la bataille. On peut clore le débat en concluant que l'origine jutlandaise des Cimbri est une fable majuscule et ridicule ; qu'on consulte également l'Appendice 7.

Dérivent du nom de Cimbri les toponymes suivants : Simencourt, à 10 km au sud-ouest d'Arras, et Sombrin, à 21 km au sud-ouest d'Arras, ce qui coïncide tout à fait avec l'information que les Cimbri étaient établis dans cette contrée. Autres dérivations vraisemblables : Simberg près de Wierre-Effroy, à 11 km au nord-est de Boulogne, Simencordel, à 11 km au sud-ouest d'Arras, Sombre, à 2 km au nord-est de Wissant, Sombrethun sous Wimille, à 5 km au nord-est de Boulogne.

Note 37-2

On situe la fondation de Rome en 754 avant Jésus-Christ. A partir de cette date, il y avait effectivement 641 ans que les Romains avaient été attaqués pour la première fois par les Cimbri en 113 avant Jésus-Christ. Ce que Tacite écrit ensuite, à savoir que les Germains ne furent soumis que sous Trajan n'est pas tout à fait exact. Trajan, proconsul en 97 de la Germania Superior, empereur en 98, de retour à Rome en 99 et plus jamais retourné en Germania, n'a pas vaincu les Germains. On ne mentionne en son temps ni guerres ni batailles contre eux. Par contre il a bien continué la paisible pacification engagée sous l'empereur Tibère (14-37) et poursuivie par Gaius (37-41) et Claude (41-54) et imposé définitivement la coexistence pacifique entre Romains et Germains. Aussi n'entend-on plus parler après de soumissions ou d'exterminations de peuples ou de tribus. Certains historiens se sont étonnés que les Romains, après tant de guerres sanglantes, aient finalement renoncé à la totale soumission des Germains. Aussi supposaient-ils que les Romains avaient changé d'objectif parce qu'ils trouvaient que la Germania ne valait pas la peine. Je m'en tiens à l'opinion que certains empereurs, fort heureusement plusieurs empereurs successifs, avaient fini par comprendre que l'empire ne tirait pas profit de conquêtes de territoires imposées par des batailles sanglantes, mais qu'une coexistence pacifique entre Romains et Germains était tout aussi acceptable qu'en Gaule où elle se poursuivait sans grands problèmes. Rome avait entre-temps acquis l'expérience qu'il n'était pas moins honorable de dominer tant de pays et de peuples divers et qu'il n'était certes pas nécessaire de les priver de leur identité et de leur gouvernement propre. L'évangile et la mort du Christ montrent que le jeu était parfois très subtil de part et d'autre. Mais lorsque les Juifs allèrent trop loin aux yeux des Romains, ils n'hésitèrent pas un instant à détruire Jérusalem.

La « Pax Romana » n'était naturellement pas du goût des généraux va-t-en-guerre qui ne pouvaient envisager la colonisation qu'en termes de glaives et de sang. Tacite attribue la « soumission » de la Germania à Trajan, parce qu'il vivait et écrivait sous son principat, mais les faits étaient autres, ce qui ne diminue en rien les mérites de Trajan, lequel a si solidement établi la politique de pacification vis-à-vis de la Germanie qu'après lui il fut impossible d'opter encore pour une autre politique.

Note 37-3

La défaite de *Carbo* devant les Cimbri eut lieu en 113 avant Jésus-Christ.

Note 37-4

La défaite de *Cassius Longinus* devant les Cimbri eut lieu en 107 avant Jésus-Christ dans la vallée de la Garonne.

²⁶ Ndr. : Delahaye dit ailleurs qu'elle a eu lieu près de *Thiembronne*, ce que la toponymie confirme : on trouve en effet dans les parages, un *Camp Germain*, un *Fond de la Bataille* et un *Mont Totin* (quelque 200 m de haut), excusez du peu ! L'erreur étant toujours féconde en théories, les Allemands en sont à quatre : *Kalkriese-Bramsche* près d'Osnabrück, *Detmold* dans l'*Osning* (rebaptisé pour les besoins de la cause *Teutoburger Wald* par Philipp Clüver en 1616), *Hildesheim* et *Paderborn*. L'auteur de cette dernière et récente théorie, Peter Oppitz, commence par rejeter le texte le plus précis, celui de Dion Cassius ! Cela n'étonnera pas le lecteur de Delahaye : nos mythomanes modernes prétendent toujours en savoir plus que les Anciens !

Note 37-5

Scaurus Aurelius fut consul en 105 avant Jésus-Christ.

Note 37-6

Servilius Caepio fut consul en 106 avant Jésus-Christ.

Note 37-7

Maximus Mallius fut consul en 105 avant Jésus-Christ. Les trois derniers nommés furent battus en 105 avant Jésus-Christ par les Cimbri près d'Orange.

Note 37-8

Dans la *campagne de Varus* en 9 après Jésus-Christ. La bataille dans la Forêt de Teutoburg, à laquelle participèrent des tribus germaniques que Tacite situe toutes dans le nord de la France, gravite du début à la fin autour de l'Albis (Aa), de l'Amisia (Hem), du Wisurgis (Wimereux) et de la Lippia (Lys) et absolument pas autour de cours d'eau allemands, lesquels n'ont reçu qu'au XI^e siècle leur remarquable doublure onomastique.

Note 37-9

Petite victoire de *Marius* sur les Cimbri près de Vercelles dans le Piémont en 101 avant Jésus-Christ.

Note 37-10

Les *campagnes de Jules César* eurent lieu de 58 à 52 avant Jésus-Christ. Il ne réussit à soumettre qu'une petite partie des Germains.

Note 37-11

Les campagnes de Drusus, de Nero (Tibère) et de Germanicus eurent lieu entre 12 avant Jésus-Christ et 16 après alors que la Frise néerlandaise n'avait pas encore été le moins du monde ne fût-ce qu'entraperçue par les Romains.

Note 37-12

L'*empereur Gaius* (37-41 après Jésus-Christ) fut confronté à des troubles en Germania, provenant du reste davantage des légions romaines que des tribus germaniques. Contre les attentes de beaucoup, il ne profita pas de la circonstance pour écraser une fois pour toutes les Germains mais poursuivit la politique de Tibère. Tacite s'associe à ceux qui trouvaient cela « ridicule ».

Ridicule, il est de fait que la campagne pour rire le fut, campagne que Gaius, alias Caligula, mena contre une prétendue menace germanique et britannique. Sur la côte gauloise il fit préparer par ses légions une attaque (simulée) contre l'Océan, y mit un terme et donna aux troupes l'ordre de remplir leur casque et leurs poches de coquillages, qu'il qualifia de « butin de guerre de l'Océan » ! L'historien romain Suétone nota tout cela avec une immense stupeur dans son *De vita Caesarum*, Caligula, 45-46. Ce qui en dit long du reste, ce non-événement vient de paraître dans un opuscule sur le Brittenburg ... face à la plage de Katwijk, qu'on prétend (?) être le Lugdunum Batavorum de la Table de Peutinger (H. Dijkstra/F.C.J. Ketelaar. *Raadseis rond een verdronken ruïne* (Enigmes à propos d'une ruine submergée). Bussum 1965, p. 14-15).

Note 37-13

Vers 50 après Jésus-Christ des *troubles* éclatèrent on nouveau *en Germania*, provoqués une fois de plus par des dissensions internes entre les Romains. Ils furent réprimés, mais les Germains avaient entre-temps saisi l'occasion d'améliorer ou de modifier ici ou là leurs positions. Notez que Tacite ne mentionne pas le Soulèvement des Bataves des années 69 et 70. Lorsqu'il dit peu après que les Romains remportèrent ensuite plus de triomphes que de victoires, c'est vrai dans la mesure où l'empire continuait dans la paix et le calme mais ce n'était pas imputable à des interventions militaires romaines. Les victoires politiques sont parfois plus précieuses que les victoires militaires.

Chapitre 38. Les Suebi (Suevi) et leur coiffure

Maintenant il faut parler des Suebi (38-1). Ils ne constituent pas, comme les Chatti (Mont-des-Cats) ou les Tencteri (Ennetières), une seule nation, car ils occupent la plus grande partie de la Germanie et sont divisés en peuples divers ayant chacun un nom propre, quoiqu'ils portent le nom général de Suebi (Courtrais). La caractéristique de cette nation est qu'ils rejettent leurs cheveux sur un côté et les relèvent en les serrant d'un nœud. Ainsi les Suèves se distinguent-ils des autres Germains, ainsi chez les Suebi, les hommes libres des esclaves. Chez d'autres nations, introduite par des alliances de famille ou, ce qui arrive souvent, par pur esprit d'imitation, cette coiffure est rare et n'est adoptée que par des jeunes-gens. Chez les Suebi, c'est jusqu'à une vieillesse avancée qu'on rebrousse ses cheveux, et souvent très haut sur la tête. Les chefs y mettent plus de recherche. C'est une étrange et inoffensive coutume, destinée à paraître plus grand et plus effrayant aux yeux de l'ennemi.

Note 38-1

Les Suebi ou Suevi sont les habitants du Courtrais (voir Ndr. 3) où Zwevegem et Zwevezele sont des vestiges de leur nom. Tacite dit qu'ils étaient un grand peuple réparti en diverses tribus. Dérivent probablement de leur nom leurs probables habitats à Ecoivres, jadis Suavia, près de Saint-Pol-sur-Ternoise, Zouafques, jadis Suavica, près de Tournehem, Sévelingues²⁷ près d'Essars (Béthune). Les auteurs classiques les mentionnent régulièrement parmi d'autres tribus germaniques du nord de la France. Jules César (58-52 avant Jésus-Christ) s'est plusieurs fois frotté à eux mais n'a pas réussi à les soumettre. Comme César n'a jamais dépassé la ligne Boulogne-Tournai-Trèves²⁸, l'habituelle localisation des Suevi en Bohême, certains disent même en Suède !, est une ânerie de la taille d'un moulin à vent, lequel a hélas moulu de pleins sacs de fables et de dislocations de lieux qu'on en a déduites.

Chapitre 39. Semnonnes

On dit que les Semnonnes (39-1) sont le plus ancien et le plus noble peuple des Suebi (Courtrais). Un fait d'ordre religieux semble confirmer leur antiquité. A époques fixées, les députés de ce peuple se rassemblent dans une forêt que les augures de leurs ancêtres et la terrifiante vénérabilité ont rendue sacrée. En immolant publiquement un homme, ils célèbrent les cérémonies de leurs rites barbares. S'agissant de la vénération qui s'attache à ce bois, ils observent encore avec révérence d'autres lois. Nul ne peut y pénétrer si ce n'est entravé, ce qui symbolise sa dépendance et témoigne de la puissance de la divinité. S'il arrive qu'on tombe, il n'est pas permis de se relever : on doit se rouler par terre. Et toute cette superstition a pour objet de signifier que c'est là le berceau de la nation, là que réside le dieu suprême à qui tout est subordonné et obéit. La fortune des Semnonnes (Mesen/Messines) semble autoriser tout cela. Ils habitent bien cent villages et la puissance de leur nombre fait qu'ils se considèrent comme les premiers des Suebi (Courtrais).

Note 39-1

Les Semnonnes étaient les habitants de Mesen/Messines, à 10 km au nord d'Armentières, à 25 km à l'ouest de Courtrai. Saméon, à 12 km au nord-est de Valenciennes serait également possible, mais Mesen mérite la préférence surtout à cause du contexte dans lequel Ptolémée mentionne cette tribu.

Chapitre 40 Les Langobardi et les peuples qui vénèrent la déesse Nerthus

Au contraire, les Langobardi (40-1) doivent leur gloire à leur petit nombre. Entourés de nombreux peuples puissants, ils n'ont pas assuré leur sécurité par la soumission, mais par d'incessants combats. Puis viennent les Reudignes (40-2), les Aviones (40-3), les Anglii (40-4), les Varini (40-5), les

²⁷ Ndr. : Delahaye pourrait peut-être mentionner également *Sevelinghem*, alias *Zebelinghem*, ancien quartier d'Ardres, dont la plus ancienne forme connue (1269) est *Zevelinghem*. Il est judicieux de sa part d'éviter les nombreux et douteux *Zevecote* qui se prêtent mieux à une autre étymologie.

²⁸ Ndr. : Delahaye n'emploie le mot que pour situer. La ville ne fut fondée que sous Auguste.

Eudoses (40-6), les Suardones (40-7) et les Nuithones (40-8). Ils sont protégés par des cours d'eau et des forêts. Ces peuples ne se distinguent en rien des autres, sinon qu'ils ont un culte commun pour Nerthus, c'est-à-dire la Terre-Mère (40-9), dont ils croient qu'elle intervient dans toutes les affaires des hommes et circule parmi eux. Dans une île de l'Océan (Océan Atlantique) (40-10), il y a une forêt sainte, et un char consacré, couvert d'un voile. Seul le prêtre a le droit de le toucher. On admet que la déesse est présente dans ce sanctuaire. Le char est traîné par des génisses et le peuple l'accompagne respectueusement. Ce sont alors jours de liesse, c'est fête en tous les lieux qu'elle daigne honorer de sa visite et de son séjour (40-11). Les Langobardi (Lompret) n'engagent alors pas de guerres ni ne prennent les armes. Tout fer est enfermé. Paix et tranquillité alors seulement sont connues et chéries, jusqu'à ce que, la déesse, rassasiée de l'affairement des humains (40-12), soit ramenée par le prêtre à son temple. Puis le char, les voiles et, si on veut bien le croire, la divinité elle-même sont baignés dans un lac retiré. Des esclaves font ce service et doivent ensuite périr dans le lac. C'est une sainte terreur et un saint secret si bien que ceux qui l'ont vu doivent mourir.

Note 40-1

Les *Langobardi* sont les habitants de Lompret, à 6 km au nord-ouest de Lille. Dans la même contrée, leur tribu a laissé les vestiges suivants : Longpré, Lomme, Lezennes, Lambersart et Linghem. Selon les « belles historiettes », les Langobardi, composante des Germains orientaux, étaient établis sur la basse Elbe et déménagèrent au début du IV^e siècle sur la rive gauche du Danube. Ils pénétrèrent en 568 en Italie, où ils fondèrent les duchés de Spolète et de Bénévent. Comme ils voulaient s'avancer plus au sud, le pape Stéphane appela Pépin le Bref à son secours. Charlemagne soumit définitivement les Lombards, et, dans les années 773-777, annexa définitivement leur territoire à l'empire franc, se nommant lui-même roi des Lombards. Ces Lombards n'ont rien à voir avec la tribu germanique du nord de la France, qui était si petite et insignifiante que les auteurs classiques postérieurs à Tacite n'en parlent guère. Strabon est le seul à mentionner les Langobardi, du reste au passé. Remarquez en outre ce que Tacite écrit plus loin à leur sujet : cela explique pourquoi cette tribu a disparu sans laisser de traces.

Note 40-2

Les *Reudignes* sont les habitants de Ruitz, à 8 km au sud-ouest de Béthune, quoique Radinghem-en-Weppes, à 11 km à l'ouest de Lille puisse également être pris en considération. Autres dérivations probables : Rodelinghem près d'Ardres, Roeux près d'Arras.

Note 40-3

Les *Aviones* sont les habitants d'Avion, à 3 km au sud de Lens. Autres dérivations du nom, Avesnes-le-Comte, Anvin et Belle-Avesnes près d'Arras.

Note 40-4

Les *Anglii* sont les habitants d'Englos, à 7 km à l'ouest de Lille. Autres dérivations du nom de la tribu : Ingeland près d'Hazebrouck, à 14 km au sud-est de Cassel, L'Anglée près d'Aire-sur-la-Lys, à 17 km au sud-est de Saint-Omer, Langlais près de Gonnehem, à 6 km au nord-est de Béthune.

Note 40-5

Les *Varini* sont les habitants de Varenne ou Varennes. Comme ce nom apparaît une trentaine de fois dans la contrée, il est impossible de donner la localisation exacte. Autre candidat sérieux, Warneton, à 14 km au nord-ouest de Lille. Autres dérivations vraisemblables : Waringhem près de Bourecq, Waringhem près d'Arras, Warhem près d'Hondschoote.

Note 40-6

Les *Eudoses* sont les habitants d'Houdain, à 11 km au sud-ouest de Béthune, et/ou Heuchin, à 5 km au sud de Béthune.

Note 40-7

Les *Suardones* sont les habitants d'Esquerdes, jadis Suerdan ou Suerdes, à 7 km au sud-ouest de Saint-Omer, et/ou Esquerchin, à 5 km au nord-ouest de Douai, et/ou Sequedin, à 6 km à l'ouest de Lille. Il faut donner la préférence au dernier, parce que Tacite est manifestement en train de décrire ce secteur.

Note 40-8

Les *Nuithones* sont les habitants de Noeux-les-Mines, à 6 km au sud de Béthune. Le Géographe de Ravenne appelle la localité Noita. Autres dérivations du nom : Noeux-lès-Auxi, à 4 km au nord-est d'Auxi-le-Château, et Nuncq, jadis Nuthun, à 8 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 40-9

Nerthus. La Terre Mère, était aussi appelée *Irtha*, mot dans lequel on reconnaît le flamand *eerde* et le néerlandais *aarde* (terre)²⁹.

Note 40-10

Océan. Ce territoire le long d'un des bras du Renus (Escaut) se situait en fait aussi sur la côte de la mer, parce que la mer pénétrait loin dans les terres. On n'est donc pas non plus forcé de supposer que la forêt sacrée, qui se trouvait dans l'Océan, était située sur la côte ouest de la France.

Note 40-11

Forêt sacrée. Tacite pense peut-être ici à la forêt sacrée de Baduhenna qu'il décrit lors du soulèvement des Frisii en l'an 28 après Jésus-Christ (Annales, IV, 72-74). Il s'agissait de Béhagnies, à 14 km au sud-est de Valenciennes. Tacite mentionne un autre sanctuaire lors la première campagne de Germanicus en l'an 14 après Jésus-Christ, à savoir Famfana, l'actuel Fampoux, à 7 km à l'est d'Arras. Que les historiens de la Frise néerlandaise indiquent donc dans leur environnement où se trouvent ces forêts sacrées situées près de l'habitat des Frisons ! Ce n'est que quand ils y seront parvenus qu'ils pourront parler de Boniface.

Note 40-12

Cette image ne s'est pas révélée exacte. Plus tard les Langobardi se montreront aussi aventureux et belliqueux que les autres tribus des environs, comme les Gothi et les Burgundiones, et, du fait des troubles en Germania, ils dériveront jusqu'au nord de l'Italie.

Chapitre 41. *Hermunduri*

Cette partie des Suebi (Courtraisis) s'étend jusqu'aux confins de la Germanie. Suivons maintenant le Danuvius (Aisne), proche de nous (Romains de Gaule) comme nous venons de le faire pour le Rhenus (Escaut). La tribu des Hermunduri (41-1) est fidèle à Rome. Ils sont les seuls des Germains à commercer non seulement sur la rive (du Rhenus = Escaut) (41-2), mais encore à l'intérieur et jusque dans la plus brillante colonie de la province de Raetia (Ressons). Ils circulent partout sans surveillance et, tandis qu'aux autres nations nous ne montrons que nos armes et nos camps, nous leur ouvrons nos maisons et nos villas, sans exciter leur convoitise. On trouve chez les Hermunduri la source de l'Albis (Aa), fleuve célèbre et bien connu jadis ; maintenant on n'en entend plus guère parler (41-3).

Note 41-1

Les *Hermunduri* sont les habitants d'Hermelinghen, à 11 km à l'est de Marquise. Cette détermination et cette localisation peuvent, chose remarquable, être prouvée de manière décisive. Tacite (Ann. XIII, 57) rapporte qu'en l'an 58 les Hermunduri d'Hermelinghen et les Chatti du Mont-des-Cats se faisaient la guerre. Ils se disputaient la possession et l'usage de la côte voisine où l'on récoltait du sel, non pas comme chez les autres peuples en laissant s'évaporer l'eau de mer mais en brûlant de la tourbe régulièrement arrosée d'eau de mer. Les Hermunduri l'emportèrent sur les Chatti du Mont-des-Cats. Il va de soi que cette récolte de sel ne peut avoir eu lieu que sur la côte, parce que seule la tourbe, formée à partir de la mer et par elle, contient du sel exploitable et qu'en outre la côte offrait à profusion l'eau de mer afin d'enrichir encore les cendres de la tourbe et faire précipiter le sel. Sont-ils donc carrément

²⁹ Ndr. : on notera que le mot est plus proche du flamand, lequel est plus ancien.

tombés sur la tête ceux qui ont situé les tribus de Chatti et des Hermunduri dans la Hesse allemande ou « dans les parages », où on ne trouve pas la moindre goutte d'eau de mer pour pratiquer cette récolte du sel ?

Dérivent également de leur nom Ermicourt près d'Arras et Hérimetz près de Boulogne. Il est vraisemblable qu'il existe un rapport entre les Hermunduri et les Hermiones d'Hermies. C'est sans doute également le cas avec Hermomacum, que la Table de Peutinger situe entre Cambrai et Bavay et que j'identifie à Harmignies. Dans certains textes, on est tenté de donner la préférence à cette localisation.

Note 41-2

Ailleurs (notamment dans les chapitres 5 et 17) Tacite dit que le commerce était connu chez tous les peuples germaniques, mais les Hermunduri semblent avoir été les plus entreprenants d'entre eux, qui cherchaient à gagner davantage qu'avec le troc et avaient une approche plus professionnelle.

Note 41-3

L'Albis est l'Aa. Dans des sources ultérieures, le fleuve est également appelé Withea, Huita ou Huito, ce qui signifie « wit » (blanc) et a la même signification qu'Albis (blanc). Bien que ce fleuve ne prenne par exactement sa source à Hermelinghen mais quelque quarante km plus au sud-est, il est pourtant évident que Tacite pensait à l'Aa et non à l'Elbe allemande. On n'en entend plus parler aujourd'hui, dit-il. Naturellement ! L'Albis (Aa) ainsi que l'Amisia (Hem), le Wisurgis (Wimereux) et la Lippia (Lys) avaient joué un grand rôle dans les campagnes de Drusus et de Varus de 12 avant Jésus-Christ à 9 après. Dans les informations sur ces campagnes, les quatre cours d'eau sont régulièrement évoqués et il apparaît souvent qu'ils présentaient une grande importance stratégique. Cette partie de la Germania une fois pacifiée, il tombe sous le sens que ces cours d'eau figuraient beaucoup moins dans les informations. Il y avait naturellement une autre raison ! C'est là qu'avait eu lieu l'ignominieuse défaite de Varus, suivie de son suicide : aussi les Romains en parlaient-ils le moins possible. Dernière raison : à l'époque de Tacite, une régression de la mer était en cours ce qui avait fortement réduit l'importance de l'Aa.

Chapitre 42. *Naristi, Marcomanni et Quadi*

Près des Hermunduri (Hermelinghen) vivent les Naristi (42-1), puis les Marcomanni (42-2) et les Quadi (42-3). Les Marcomanni (Marconne) sont les premiers pour la gloire et la puissance ; ils ont même enlevé de vive force leur pays, après en avoir chassé les Boii (Boeseghem). Les Naristi (Nabringhen) et les Quadi (Quiestède) ne sont pas indignes d'eux. Ce pays est comme la façade de la Germanie pour autant qu'elle est bordée par le Danuvius (Aisne). Les Marcomanni et les Quadi ont, jusqu'à nos jours, gardé des rois, issus de leur propre nation, l'illustre famille de Maroboduus et de Tudar. Maintenant ils en subissent aussi d'étrangers mais la force et la puissance de ces rois se fondent sur l'autorité romaine. Nos armes rarement, notre argent plus souvent, les soutient ce qui n'est pas moins efficace.

Note 42-1

Les *Naristi* sont les habitants de Nabringhen, à 17 km à l'est de Boulogne. Cette étymologie est faible et peu convaincante, mais c'est la seule localisation possible entre les autres tribus, toutes cantonnées dans les parages de Boulogne et de Saint-Omer. C'est pourquoi je suppose qu'il faut lire *Noristi* et, ceci fait, les toponymes avec préfixe *Nor-*, *Nort-* ou *Nor-* (qui signifient nord) sont si nombreux dans la région qu'il peuvent à bon droit être considérés comme un nom de contrée qui n'a donc pas besoin d'être attribué à une seule localité.

Note 42-2

Les *Marcomanni* sont les habitants de Marconne et de Marconnelle, à 1 km à l'ouest d'Hesdin, et/ou de Marcoing, à 7 km au sud-ouest de Cambrai, et/ou de Marquion, à 23 km au sud-est d'Arras. Compte tenu des autres tribus mentionnées par Tacite, c'est Marconne qui mérite la préférence, ce qui n'est pas contredit par la suite de son texte. En effet, il ne dit pas que les tribus mentionnées habitaient la rive du Danuvius (Aisne), mais qu'elles constituaient pour ainsi dire le front (ouest) de la Germania,

laquelle était limitée au sud par l'Aisne. A ce propos, il ne faut pas perdre de vue que quelques contrées du nord-ouest comme Théroouanne, Boulogne et Cassel étaient depuis longtemps gauloises et romaines, si bien que Tacite peut à bon droit qualifier de front de la Germania les tribus limitrophes. Aussi est-ce dans cette région de l'Albis (Aa), du Wisurgis (Wimereux), de l'Amisia (Hem) et de la Lippia (Lys) qu'eurent lieu la plupart des batailles entre Romains et Germains.

Note 42-3

Les *Quadi* sont les habitants de Quiestède, à 9 km au sud-est de Saint-Omer. Autres dérivations possibles : Cahen, jadis Quadhem près de Licques, à 21 km au nord-ouest de Saint-Omer, Cobrique, jadis Quadbrige près de Bellebrune, à 11 km à l'est de Boulogne, Quaedypre, à 4 km au sud de Bergues (Nord).

Chapitre 43. Marsigni, Cotini, Osi, Buri, Lygii et autres tribus

Derrière le dos des Marcomanni (Marconne) et des Quadi (Quiestède), le pays est occupé par les Marsigni (43-1), les Cotini (43-2), les Osi (43-3) et les Buri (43-4). Les Marsigni (Marchiennes) et les Buri (Buire-au-Bois) ressemblent aux Suevi par leur langue et leurs mœurs ; les Cotini (Cantaing-sur-l'Escaut) parlent gaulois, les Osi (Ochtezeele) pannonien, ce qui ne prouve pas qu'ils soient Germains (43-5), bien qu'ils soient soumis à tribut. Une partie de ces tributs leur est imposée par les Quadi (Quiestède), une partie par les Sarmatae (Sermaise), au prétexte qu'ils sont étrangers. Les Cotini, (Cantaing-sur-l'Escaut), pour surcroît de honte, ont même des mines de fer (43-6) ! Tous ces peuples n'occupent qu'exceptionnellement les plaines, mais davantage les pentes et les sommets des monts. Car une chaîne de montagnes coupe en deux la Suebia (Courtrais). Au delà, vivent un grand nombre de peuples, parmi lesquels la dénomination la plus étendue est celle des Lygii (43-7), qui recouvre plusieurs tribus. Il suffira de nommer ici les principales, Harii (43-8), Helvecones (43-9), Manimi (43-10), Halisii (43-11), Naharvales (43-12). Chez les Naharvales (Neuvireuil), on montre le bois sacré d'une antique religion. Un prêtre habillé en femme y préside, mais les dieux, s'appellent en traduction romaine Castor et Pollux. Tel est le caractère de leur divinité, appelée par eux Alci ou Alcis (43-13). Il ne s'y trouve ni statues, ni trace de superstition étrangère, on se contente de les vénérer comme deux frères, comme deux jeunes hommes. Du reste les Harii surpassent les peuples que je viens de nommer par une force exceptionnelle. Ils renforcent encore leur sauvagerie innée par des moyens naturels adoptés pour la circonstance. Ils portent des boucliers noirs, et se peignent de la même couleur. Pour combattre, ils choisissent des nuits noires. L'horreur seule et les ombres qui accompagnent cette armée de lémures suffisent à porter l'épouvante. Aucun ennemi ne soutient cette vue effrayante et infernale, car en toute bataille les premiers vaincus sont les yeux.

Note 43-1

Les *Marsigni* sont les habitants de Marchiennes, à 14 km au nord-est de Douai. Autres dérivations possibles du nom tribal : Meurchin, jadis Marchin, à 9 km au nord-est de Lens, Saint-Aubin-lez-Anvin, jadis Maresch, près d'Arras, Maresches, à 8 km au sud-est de Valenciennes. Beaucoup de toponymes comportent l'élément Mares ou Marest si bien qu'il est impossible de les énumérer tous. Les autres tribus mentionnées par Tacite indiquent suffisamment la région.

Note 43-2

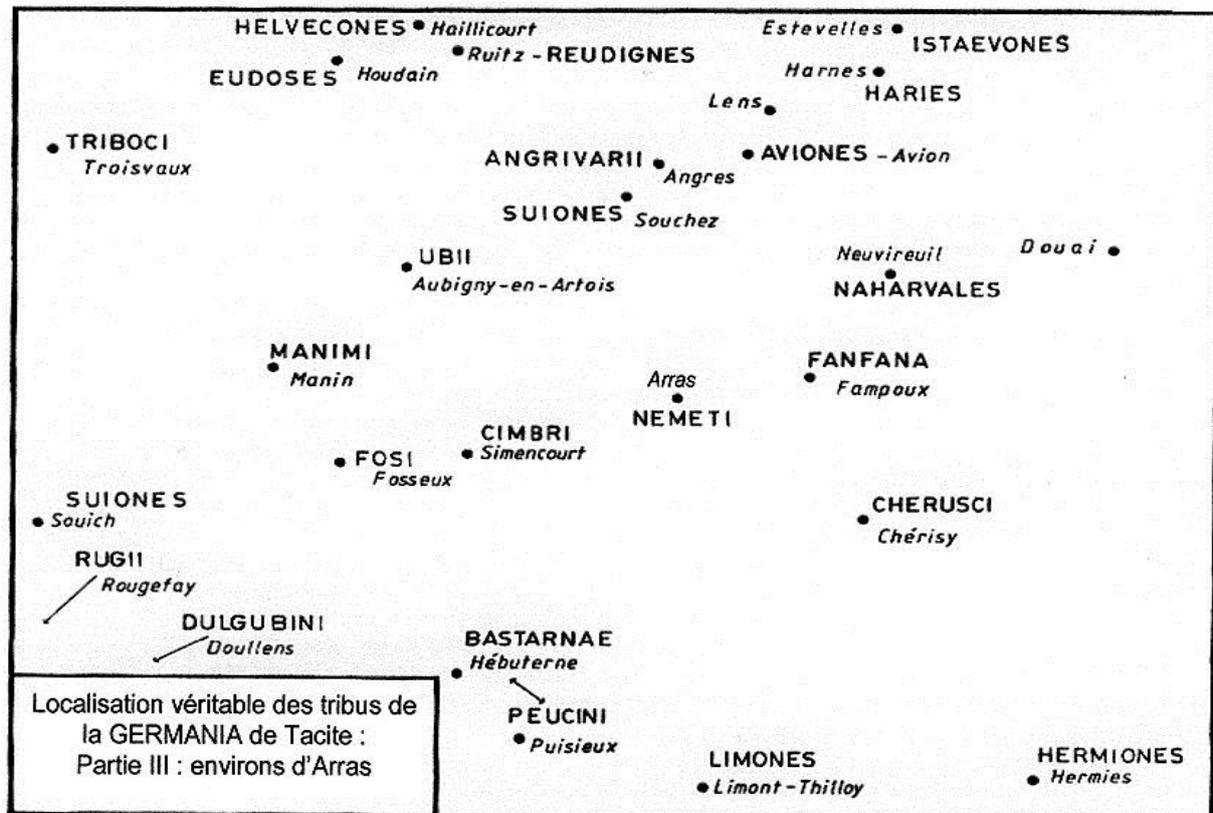
Les *Cotini* sont les habitants de Cantaing-sur-l'Escaut, à 6 km au sud-ouest de Cambrai et/ou de Cantin, à 8 km au sud-est de Douai. Autre possibilité : Catorive, jadis Cottonrive, ancien quartier de Béthune.

Note 43-3

Pour les *Osi*, voir la Note 28-9, où j'opte pour Oisy-le-Verger. Autres possibilités : Bertincourt, jadis Ossimont, à 26 km au sud-est d'Arras, Auchy-au-Bois, à 19 km au nord-ouest de Béthune, Auchy-les-Mines, à 10 km au sud-est de Béthune. Osi a tout aussi bien pu évoluer en Auchy.

Note 43-4

Les *Buri* sont les habitants de Buire-le-Sec, à 10 km au sud-est de Montreuil, et/ou Bours, à 10 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise, et/ou Buire-au-Bois, à 18 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.



Source : Des « histoires » à l'Histoire, Tome I, page 14

Note 43-5

La question linguistique et ses conséquences sont déjà très anciennes ! Des Cotini (Cantaing-sur-l'Escaut), Tacite dit qu'ils parlent gaulois, ce qui très acceptable dans cette région et tombe même plus ou moins sous le sens parce que ce territoire avait été conquis par Jules César et était donc depuis longtemps romanisé, même s'il avait été germanique à l'origine. Les Osi d'Oisy-le-Verger parlent pannonien, ce terme ne désignant probablement pas la langue des autres Germains mais une langue ou un dialecte purement pannonien(ne) ou en dérivant. Ailleurs (voir Note 28-9) il dit qu'il n'est pas sûr de leur provenance exacte. La Pannonia était très éloignée de la Flandre française, si bien qu'on peut difficilement admettre que Tacite ait pensé que ce peuple parlait hongrois ou une langue slave. Tacite ou plutôt son copiste ont employé le terme pannonien – en pensant au germanique – comme opposé à gaulois. On peut indiquer bien d'autres auteurs qui conçoivent la Pannonia plus ou moins comme synonyme de la Germania. Tacite semble le faire également, voir chapitre 5. Néanmoins Tacite ne compte pas les Osi parmi les Germains, bien qu'ils doivent payer tribut à leurs voisins, ce qu'il considère comme une preuve supplémentaire que ce sont des étrangers. Il ne faut du reste pas trop se mettre martel en tête au sujet des remarques linguistiques de Tacite. Vu leurs origines différentes, les tribus germaniques n'auront certainement pas parlé toutes la même langue mais divers dialectes qui pouvaient varier énormément sur la frontière linguistique. Si nous pouvons en croire Strabon, qui se réclame des informations données par Homère, les Germains étaient déjà établis dans cette région huit siècles avant Jésus-Christ, un océan de temps pour l'évolution d'une langue. Les Romains qui ne comprenaient ni l'ancien gaulois ni l'ancien germanique, ignoraient les idiolectes tout comme de nos

jours les Hollandais, les Brabançons et les Frisons ignorent le limbourgeois qu'ils se contentent d'appeler, à notre grand déplaisir³⁰, « allemand ». La vérité linguistique est tout autre.

Note 43-6

A l'époque romaine, on connaissait déjà des *mines de fer* dans la vallée de la Meuse belge et dans le bassin de l'Escaut au nord-ouest de la France. En Allemagne, où se situe ce détail concernant les Cotini³¹ ?

Note 43-7

Les *Lygii* sont les habitants de Ligny-Thilloy à 23 km au sud d'Arras. Tacite nous informe que ce nom est très répandu. Eh bien ! Ce détail colle parfaitement vu que dans la contrée il existe encore sept autres Ligny. Autres dérivations possibles : Lens, jadis Liens, Liencourt, à 23 km au sud-ouest d'Arras, Lignereuil, à 21 km à l'ouest d'Arras, Ligny à 21 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 43-8

Les *Harii* sont les habitants d'Harnes, à 6 km au nord-est de Lens, et/ou d'Aire-sur-la-Lys, à 16 km au sud-est de Saint-Omer.

Note 43-9

Les *Helvecones* sont les habitants d'Herbichem, jadis Helvedinghem, à 25 km au nord-ouest de Saint-Omer. Havelinghen près de Marquise dérive peut-être également de leur nom.

Note 43-10

Les *Manimi* sont les habitants de Manin, à 18 km à l'ouest d'Arras. Autres dérivations du nom : Manchecourt, jadis Manicourt sous Richebourg, à 8 km au nord-est de Béthune, Magnicourt-en-Comté, à 24 km au nord-ouest d'Arras, Magnicourt-sur-Canche, à 25 km à l'ouest d'Arras. La concentration de ces noms dans la même contrée confirme la détermination.

Note 43-11

Les *Halisii* sont les habitants d'Halluin, à 17 km au nord-est de Lille, et/ou de Haisnes, à 11 km au sud-est de Béthune, et/ou d'Halennes-lez-Haubourdin, à 8 km à l'est de Lille, et/ou d'Hellemmes, à 3 km à l'est de Lille. Autres dérivations possibles : Allennes-les-Marais, à 15 km au nord-ouest de Lens, Hallenges près de Bucquoy, à 18 km au sud-ouest d'Arras, Haillicourt, à 7 km au sud-ouest de Béthune, Halloy, à 29 km au sud-ouest d'Arras, Hallines, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer, Eaucourt, jadis Alicurtis, près d'Arras.

Note 43-12

Les *Naharvales* sont les habitants de Neuvireuil, à 13 km au nord-est d'Arras, et/ou de Neulette, à 12 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise, et/ou de Noyelles-lès-Humières, à 12 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. A cause du détail qui suit, on peut donner la préférence aux deux dernières localités qui sont limitrophes.

Note 43-13

Alcis est Auchy-lès-Hesdin, à 16 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise et à 5 km de Neulette. Il y a une deuxième possibilité. En ce cas Naharvales est à identifier avec Nivelles, à 13 km au nord-est de Valenciennes, et Alcis avec Auchy-les-Orchies, à 26 km au nord-ouest de Valenciennes. Il existe une troisième possibilité. Naharvales est alors Neuville-Saint-Rémy et Alcis Sailly-lez-Cambrai, à respectivement 2 et 4 km au nord-ouest de Cambrai.

³⁰ Ndr. : Je rappelle que Delahaye est né à *Klimmen*, au Limbourg néerlandais. S'il présente quelques caractéristiques de transition, le limbourgeois est toutefois considéré comme appartenant à l'aire linguistique néerlandaise.

³¹ Ndr. : Dans le nord-ouest de la France, on trouve aussi du minerai de fer à Wissant, Outreau, Wimille, Leulinghen, Bainghen, Elinghen, Landrethun-le-Nord. Cf. *Métallurgie en Boulonnais*, Editions A.M.A., sous la direction de D. Leunens. L'ouvrage ne traite pas de l'époque romaine mais atteste l'existence de la ressource.

Il y a une quatrième possibilité. Naharvales est alors Neuville-Vitasse, à 5 km au sud-est d'Arras, et Alcis est Achicourt, à 3 km au sud-ouest d'Arras.

Il y a une cinquième possibilité. Naharvales est alors Neuville-Bourjonval, à 30 km au sud-est d'Arras et Alcis peut être Saily-Saillisel, à 9 km au sud-ouest de Neuville.

Il y a une sixième possibilité. Naharvales est alors Neuilly, à 19 km au sud-est de Cambrai et Alcis est Haussy, à 17 km au nord-est de Cambrai.

Il y a une septième possibilité. Naharvales est alors Noreuil, à 17 km au sud-est d'Arras et Alcis est Achiet-le-Grand, à 17 km au sud d'Arras et à 11 km de Noreuil.

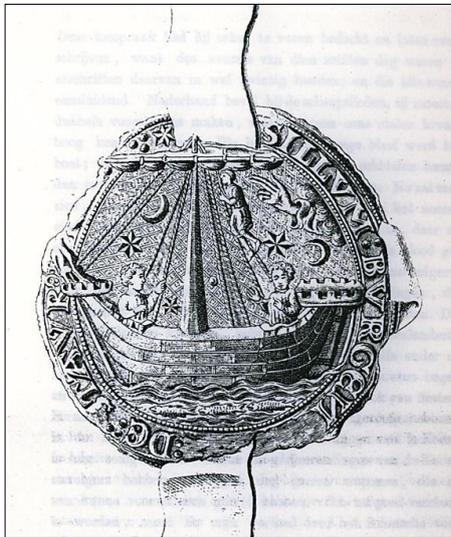
Il y a une huitième possibilité. Naharvales est alors Neuville-sur-Escout et Alcis peut être Haulchin, également connu sous le nom d'Asciburgium, les deux localités se situant respectivement à 14 et à 8 km au sud-ouest de Valenciennes.

Il y a une neuvième possibilité. Naharvales est alors Norrent-Fontes, à 17 km au nord-ouest de Béthune et Alcis peut être identifié à Auchy-au-Bois, à 13 km au nord-ouest de Béthune et à 4 km au sud-ouest de Norrent-Fontes.

Bon ! Je m'arrête là et je saute les deux dernières combinaisons, parce qu'elles sont trop invraisemblables en comparaison des autres. L'interprétation « nordique » erronée de Tacite s'effondre devant la constatation qu'aucun nom de sa Germania ne peut être retrouvé au nord, hormis les fables du XVI^e siècle. L'interprétation « méridionale » exacte bute sur une surabondance de possibilités dont je ne puis même désigner la bonne avec certitude et que je dois abandonner à la sagacité de mes collègues français. C'est un beau champ d'action pour l'Université de Lille. Il convient enfin de faire remarquer que cette surabondance de toponymes ne se rencontre pas seulement ici mais dans presque tous les cas.

Chapitre 44. Gothones, Rugii, Lemonii et Suiones

Au delà des Lygii (Ligny), vivent les Gothones (44-1), assujettis à des rois, mais un peu plus entassés les uns sur les autres que les autres peuples germaniques, sans toutefois que leur liberté en soit menacée. Plus loin de l'Océan (Océan Atlantique), habitent les Rugii (44-2) et les Lemonii (44-3) ; la caractéristique de toutes ces peuples, ce sont les boucliers ronds, les glaives courts et l'obéissance à des rois.



Ensuite, dans l'Océan (Océan Atlantique) même, se trouve la cité des Suiones (44-4). Outre de ses guerriers et de ses armes, ce peuple est fort par sa flotte. La forme de leurs navires se distingue en ceci qu'aux deux extrémités une proue offre un avant toujours prêt pour aborder. Ils ne manœuvrent pas au moyen de voiles fixes et n'attachent pas les rames en rangée sur les bords ; tout l'équipement est déplaçable, comme sur certains fleuves, et susceptible d'être tourné, selon les circonstances, d'un côté ou de l'autre³². Chez eux, on honore également la richesse. C'est pourquoi un seul exerce le pouvoir, sans limitations ici et avec un droit absolu à l'obéissance. Et les armes ne sont pas, comme chez les autres Germains, à la disposition de tous, mais enfermées sous bonne garde, en l'occurrence d'un esclave. Car l'Océan (Océan Atlantique) empêche qu'ils soient attaqués par surprise par un ennemi. En outre, une troupe oisive d'hommes armés en vient facilement aux mains. Le fait que les nobles, les hommes libres, les

affranchis même soient exclus de la garde des armes est une garantie pour la sécurité du roi.

³² Ndr. : C'est la caractéristique des bateaux frisons de l'*Oera Linda Boek*, également capables de manœuvrer dans les deux sens. Ottema, qui en fut le premier éditeur, l'illustre par une reproduction de l'ancien sceau de Staveren (possible doublet d'Estaires) que je reprends ici et à la page 200 de ma traduction. Je la publie également sur mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>.

Note 44-1

Les *Gothones* sont les habitants de Gonnehem, jadis Gotnehem, à 6 km au nord-est de Béthune, et/ou de Gosnay, à 4 km au sud-ouest de Béthune, et/ou de Gouves, à 10 km à l'ouest d'Arras. Vu le contexte géographique, les deux premières localisations sont les plus vraisemblables. On peut aussi se demander si le nom de la Gohelle, contrée voisine d'Arras, n'a pas de relation avec ce nom de tribu.

Note 44-2

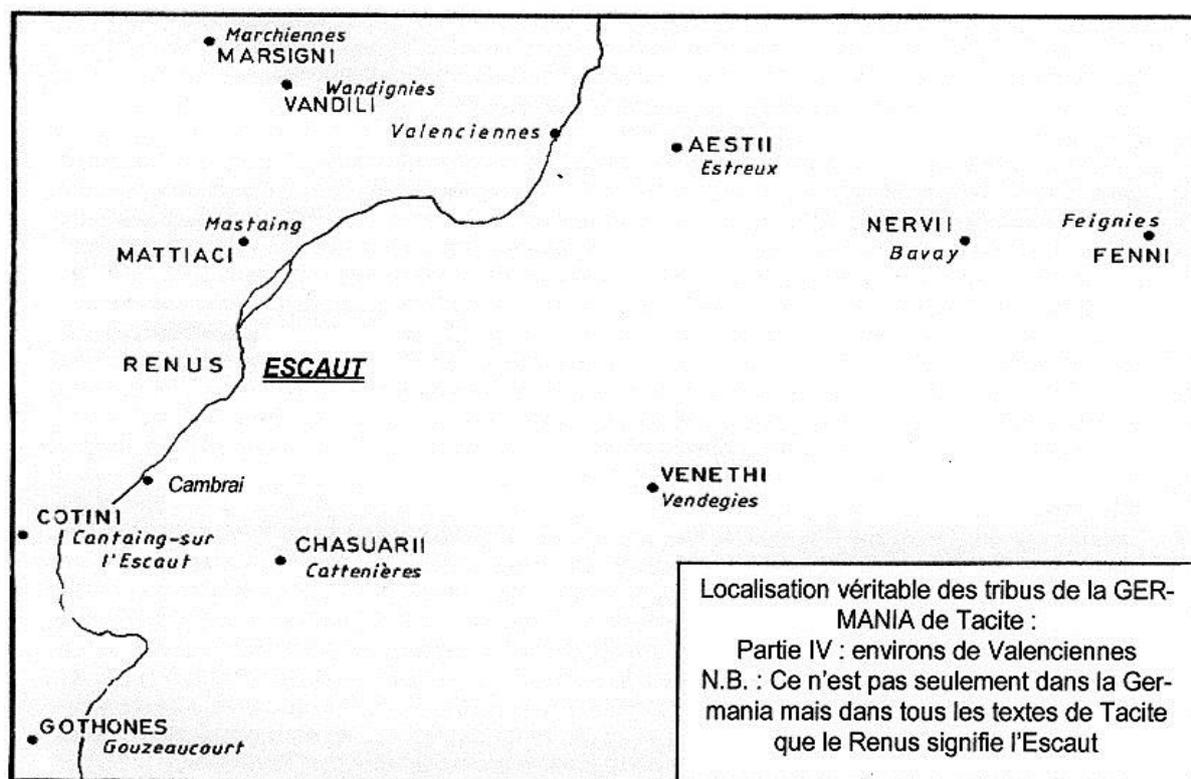
Les *Rugii* sont les habitants de Roubaix, à 10 km au nord-ouest de Lille. Cette détermination est surtout confirmée par un texte de Pline où il évoque la localité de Rusbeas comme sise sur la côte de l'Océan, ce qui colle parfaitement sur place si l'on ne perd pas de vue les transgressions (*Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 42, texte 43).

Note 44-3

Les *Lemonii* sont les habitants de Ledeghem, à 10 km au nord-ouest de Courtrai.

Note 44-4

Les *Suiones* sont les habitants de Sainghin-en-Mélantois, à 10 km au sud-est de Lille et à 4 km de Cysoing. D'après le chapitre 45, les Suiones et les Sitones étaient établis tout près les uns des autres. Le fait que Tacite les situe dans l'Océan n'est pas un problème. Le delta du Renus (Escaut) était plein d'îles qui étaient habitées et dont on connaît dans quelques cas les noms. Certains auteurs considèrent ce territoire comme faisant partie du Renus, d'autres comme faisant partie de la mer ou de l'Océan. Tacite est de ces derniers, ce qui apparaîtra tantôt plus nettement encore lorsqu'il évoquera la Mer Suèbe.



Source : *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 17.

Chapitre 45. Aestii et Sitones

Par delà les Suiones (Sainghin), s'étend une autre mer, dormante et presque immobile, dont on croit qu'elle entoure et marque la fin du monde. C'est crédible parce que les dernières clartés du soleil

couchant y durent jusqu'à son lever, si vives même qu'elles font pâlir les étoiles. L'imagination y ajoute qu'on entend aussi le bruit que fait le soleil en surgissant des flots, qu'on aperçoit les statures de ses chevaux, la couronne de rayons qui nimbe sa tête. C'est jusque-là, et – c'est certain- seulement jusque là, que s'étend la terre (45-1).

Sur le flanc droit (45-2) de la Mer Suèbe, se trouvent les peuples des Aestii (45-3) qui ont les mœurs et l'extérieur des Suebi (Courtrais) mais une langue plus proche de ceux de la Britannia (Angleterre) (45-4). Ils vénèrent la Déesse-Mère. Comme emblème de leur superstition, ils portent des représentations de sangliers ; ce sont les armes, la sauvegarde universelle des serviteurs de la déesse même au milieu des ennemis. L'usage d'armes de fer est rare, celui des gourdins général. Ils cultivent le blé et les autres fruits de la terre avec plus de patience qu'on ne l'attendrait de la paresse habituelle aux Germains. Mais ils fouillent aussi la mer et, seuls de tous les peuples, ils recueillent, dans les bas-fonds et sur le rivage même, l'ambre, qu'eux-mêmes appellent glaesum. Mais quelle en est la nature et comment il se forme, ils ne l'ont, en barbares (45-5), ni cherché ni trouvé. Il y avait même longtemps qu'il apparaissait parmi les autres débris rejetés par la mer quand notre luxe lui donna une réputation. Eux-mêmes ne l'emploient pas ; ils le livrent comme ils le trouvent, sans le débiter et s'étonnent d'en recevoir de l'argent. On sait toutefois que c'est la sève d'un arbre : car des insectes, même ailés, brillent souvent dans l'épaisseur, englués jadis dans une matière liquide puis, emprisonnés dedans lors de son durcissement. Je puis donc supposer que, dans les îles et les pays de l'ouest (lire du nord), - comme aux contrées mystérieuses de l'Orient, où distillent l'encens et le baume - existent des bois et des forêts fertiles. Les rayons du soleil proche y expriment les sucres des arbres qui coulent dans la mer toute proche et que les tempêtes jettent sur les côtes opposées. Si l'on étudie les qualités de l'ambre en l'approchant du feu, il s'allume comme une torche et donne une flamme grasse et d'odeur agréable, puis il s'amollit en une sorte de poix ou de résine.

Tout près des Suiones vivent les peuples des Sitones (45-6). Ils leur ressemblent en tout sauf sur un point : ils sont dirigés par une femme (45-7). Tant ils sont dégénérés non seulement de la liberté, mais de la servitude elle-même !

Note 45-1

Ici Tacite se montre un parfait prédécesseur de tous les péremptaires ultérieurs qui ont toujours à la bouche, sans vouloir en démordre, « *et ça j'en suis absolument sûr !* », même si des dizaines de détails leur donnent tort. Il est d'une part profondément tragique que la science se soit si fondamentalement fourvoyée à propos de la « *Germania* » de Tacite. Mais d'autre part, Tacite n'a aucune raison de se retourner dans sa tombe à ce sujet, ayant lui-même donné le mauvais exemple d'une assurance déplacée.

Note 45-2

Sur le flanc droit. Le flanc droit ou gauche de la Mer Suèbe dépend du point de vue de l'auteur. A partir des tribus qu'il vient d'évoquer, on peut admettre que Tacite se trouvait en pensée dans les parages d'Arras. Il faut alors chercher son « flanc droit » dans la direction des Suebi du Courtrais. Le fait qu'il parle de mer, ne constitue pas un problème insurmontable. Ailleurs Tacite parle de mer, là où nous aurions peut-être préféré les termes embouchure de fleuve. Il ne s'agit que de savoir où l'on veut situer la séparation entre le fleuve et les eaux extérieures. Pour les Néerlandais cela ne fait pas problème. Ou peut-être quand même justement, parce que dans leur pays (songez donc au delta de l'Escaut et au delta du Rhin et de la Meuse), ils ne peuvent indiquer précisément où se situe la séparation entre les eaux intérieures et les eaux extérieures. Si nous prenons comme seul critère possible la limite de visibilité de l'action des marées haute et basse, nous avons probablement le repère sans doute pratiqué par Tacite.

Note 45-3

Les *Aestii* (les orientaux), sous lesquels Tacite regroupe divers « peuples », sont les habitants de la contrée qui comporte les localités suivantes : Estaires, à 15 km au nord-est de Béthune, Lestrem, à 11

km au nord-est de Béthune, Estevelles, à 8 km au nord-est de Lens, Estrée-Blanche³³, à 23 km au nord-est de Béthune et Essars, à 3 km au nord-est de Béthune.

Note 45-4

Il est généralement connu que certains dialectes flamands présentent une forte parenté avec l'anglais. Je ne me risque pas à l'expliquer mais je pense pouvoir indiquer que Tacite signale déjà le phénomène, qui est donc bien antérieur aux invasions anglaises ultérieures par lesquelles on l'explique la plupart du temps. S'agissant du terme *Britannia*, il convient du reste de rester très prudent, vu qu'il y a une foule de cas où on l'a traduit par Angleterre alors qu'il s'agissait de la Bretagne (française). A cette époque, il faut peut-être penser plutôt à une influence linguistique de la Bretagne, vu que des informations ultérieures nous apprennent que les peuples de Bretagne et de Normandie avaient depuis longtemps prolongé leur expansion et leurs infiltrations jusqu'à la Canche et l'Authie. Il faut en outre garder à l'esprit un second fait : lorsque l'Angleterre commence à jouer un rôle dans le concert des nations, elle le doit précisément aux Anglo-Saxons du continent qui forgèrent une certaine unité à partir de vagues tribus continuellement en guerre.

Note 45-5

Barbares. Tacite se déshonore en appliquant aux Germains le vocable méprisant et courant décerné par les Romains à tous les peuples étrangers, bien qu'il dise ouvertement de ci de là dans son œuvre que les mœurs des Germains surpassaient à maints égards celles des Romains. C'est le langage habituel de l'opresseur colonial. Du reste la première signification de *barbarus* est étranger, allochtone, et notre traduction par barbare lui a conféré un accent beaucoup plus négatif qui n'était peut-être même pas envisagé par les auteurs.

Note 45-6

Les *Sitones* sont les habitants de Cysoing, à 13 km au sud-est de Lille, et/ou du Mont Sithieu, jadis Sithiu, à 5 km au nord de Saint-Omer. Le contexte conduit à préférer la première localisation.

Note 45-7

Ils sont dirigés par une femme. L'empire romain était une société exclusivement masculine, où d'intrigantes impératrices sans scrupules, s'emparant du pouvoir par le meurtre et le poison, avaient de surcroît laissé de bien mauvais souvenirs. Aux yeux de Romains, le peuple qui se laissait diriger par une femme ne devait pas avoir grand-chose dans la tête.

Chapitre 46. *Peucini (Bastarnae), Venethi et Fenni*

Ici finit la Suebia. Je ne sais pas si les Peucini (46-1), des Venethi (46-2) et des Fenni (46-3) doivent être comptés parmi les Germains ou parmi les Sarmatae (Sermaise). En tout cas les Peucini (Puisieux), que certains appellent Bastarnae (46-4), ont une langue, un genre de vie, des villages et des maisons tout à fait semblables à ceux des Germains, mais doivent à des unions mixtes quelque ressemblance avec les Sarmatae. Les Venethi (Vendegies) ont pris beaucoup de leurs mœurs, car tous les monts et forêts entre Peucini et Fenni, sont remplis de leurs brigandages. Pourtant on les compte plutôt parmi les Germains parce qu'ils construisent des maisons fixes, portent des boucliers, et s'occupent à la pratique de l'infanterie rapide, bien différents en tout cela des Sarmatae qui passent leur vie en chariot et à cheval. Chez les Fenni (Feignies), règnent une effrayante sauvagerie, une hideuse misère, la saleté chez tous, la torpeur chez les grands. Ils n'ont ni armes, ni chevaux, ni maison, ni pénates. Pour nourriture, ils prennent de l'herbe, pour vêtements, des peaux et le sol nu leur tient lieu de lit. Leurs seuls espoirs sont dans leurs flèches qu'ils appointent, par manque de fer, avec des os. La même chasse nourrit également les hommes et les femmes. Car les femmes suivent partout les hommes et réclament leur part du gibier. Les nourrissons n'ont d'autre abri contre les bêtes et contre les pluies qu'un couvert de branches entrelacées. C'est aussi le séjour des jeunes gens, l'asile des vieillards. Mais ils considèrent cette vie comme plus heureuse que de peiner sur des champs, et de besogner à des maisons, et de vivre

³³ Ndr. : *Estrée-Blanche* se situant sur la voie romaine *Thérouanne-Arras* qui prolonge l'antique *Leulène*, *Estrée* me semble plutôt dériver de *strata* (voie romaine). Mais qui sait ?

continuellement entre espoir et crainte pour la sauvegarde de leurs biens de ceux des autres. En sûreté du côté des hommes, en sûreté du côté des dieux, ils sont déchus à l'état le moins accessible aux mortels : ils n'ont même plus de souhaits.

Le reste est fabuleux: les Hellusii (46-5) et les Osi³⁴ (Oisy-le-Verger) auraient et un visage une tête d'hommes, mais un corps et des membres de bêtes (46-6); je laisserai cela en suspens comme non établi.

Note 46-1

Les *Peucini* sont les habitants de Puisieux, Puisieux-en-Val et Puisieux-en-Mont, à 30 km au sud-ouest d'Arras. Plus au sud, on rencontre encore une dizaine de fois ce même toponyme, ce qui explique pourquoi Tacite met les Peucini en relation avec les Sarmatae de Sermaise. Autres dérivations : Puci, jadis Peuci, à 8 km au nord-est d'Arras, Pestiviller, jadis Peustiviller près de Béhagnies, à 17 km au sud-est d'Arras.

Note 46-2

Les *Venethi* sont les habitants de Vendegies-au-Bois, à 20 km au sud-est de Valenciennes, et de Vendegies-sur-Ecaillon, à 10 km au sud de Valenciennes.

Note 46-3

Les *Fenni* sont les habitants de Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge.

Note 46-4

Les *Bastarnae* sont les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras, et/ou d'Hébuterne, situé 11 km plus au sud. D'autres auteurs qui mentionnent cette tribu appellent ses membres Bassi. Les deux localités sont voisines de Puisieux, ce qui confirme la relation géographique.

Note 46-5

Les *Hellusii* sont les habitants d'Eleu-dit-Lauwette, à 2 km au sud-ouest de Lens. Cette localisation est logique, Tacite les mettant en relation avec les Osi.

Note 46-6

On pourrait en conclure que Tacite ne n'est pas risqué trop loin en Germania, car il aurait alors certainement profité de la circonstance pour voir ces *étonnants hommes-animaux*.

Note 46-7

Tacite énumère 85 tribus dans sa « Germania ». Sa liste n'est toutefois pas exhaustive, ce qui tombe déjà sous le sens parce que son intention n'était pas d'écrire un guide des provinces et communes, et ce qui, d'autre part, ressort également de ses propres déclarations : il dit en effet que certaines tribus portaient encore d'autres noms. On trouve chez les autres auteurs de nouveaux noms, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agissait toujours de tribus à part, mais qu'elles étaient souvent désignées par le nom de leur lieu d'habitation alors qu'elles ressortissaient en fait à une tribu portant un autre nom. Pour les Suebi, Tacite en donne lui-même quelques exemples. Que celui qui a de la peine à se représenter la chose songe que nous faisons tous les jours la même chose. Prenons un habitant de Denekamp qu'on appelle Denekamper, mais aussi Tukker, parfois aussi Twentenaar (habitant de la Twente), rarement Overijsselaar, parfois aussi et pas très exactement Achterhoeker, et qui n'en est pas moins un Néerlandais que ses proches voisins d'au-delà de la frontière appellent quasiment toujours Hollandais. En Flandre belge chacun pourra trouver des exemples du même genre, bien que le nom de Belgique, emprunté à une toute autre Belgica que l'actuelle, contribue à égarer les esprits. S'il apparaît que de nos jours une personne ou un groupe peuvent être désignés par plusieurs noms en fonction de l'angle d'approche, le même phénomène ne peut poser problème pour les Germains sur lesquels on n'a conservé que des sources et des dénominations qui étaient le fait de Romains, c'est-à-dire d'étrangers.

³⁴ Ndr. : Les éditeurs français écrivent *Oxionae*. On constate parfois des divergences dans l'établissement du texte. Plus loin, Delahaye situe les *Oxiones* à *Oxelaere* au pied de Cassel.

Vers le milieu du IV^e siècle, les noms des tribus étaient pratiquement usés et éliminés, en partie parce beaucoup de tribus s'étaient fondues dans d'autres groupes et que de nouvelles structures politiques étaient apparues qui avaient consciemment ou inconsciemment pris de nouveaux noms. Les Francs en sont le meilleur exemple. Ils étaient au départ un petit groupe qui se qualifiait de « franc³⁵ », c'est-à-dire libre, mais qui par ses expansions et conquêtes se mit à jouer un rôle de premier plan, si bien qu'il s'empara d'un grand territoire et réussit même à évincer le nom de Gallia pour le remplacer par celui de Francia, processus qui commença également au IV^e siècle. C'est l'erreur fondamentale de l'histoire traditionnelle de supposer que ces nouveaux groupes venaient d'ailleurs, parfois de très loin, comme on l'a admis à tort pour les Dani, les Nordmanni, les Saxones et les Francs. Dans beaucoup d'autres cas, un ancien nom de tribu a dégénéré en pur concept géographique ou en nom de contrée, comme Batua pour les pays des Batavi, Artois pour le pays des Atrebates et Weppes pour le pays de Usipeti. La même usure a affecté des dizaines d'autres noms de tribus. Dans les textes du Géographe de Ravenne (VII^e siècle après Jésus-Christ), on remarque le petit nombre de tribus anciennes encore mentionnées, lesquelles, pour telle ou telle raison structurelle ou politique, s'étaient maintenues. Certains anciens noms de contrées, comme Batua, disparurent à leur tour, parce que, à un certain moment, ces contrées n'étaient plus considérées comme une unité structurelle ou géographique si bien que d'autres noms de contrées les supplantèrent. Heureusement beaucoup de noms de tribus se conservèrent dans des toponymes, ce qui prouve à quel point les toponymes sont coriaces, si bien qu'il est toujours possible de nos jours de retrouver et de localiser ces tribus « disparues ».

³⁵ Ndr. : En flamand, on dit toujours de quelqu'un qui jouit d'une liberté pleine et entière qu'il est « *Vry en Vrank* » (Frison ou libre et Franc).

Appendices à La Germania est la Flandre française

Appendice 1 : Les autres noms tirés des « *Annales* » et des « *Historiae* » de Tacite.

Appendice 2 : La ligne nord de Tacite.

Appendice 3 : Conclusions :

3.1 Bilan des données géographiques de Tacite sur la Germania

3.2 Qu'est-ce que la Germania chez Tacite ?

3.3 Pourquoi certains noms manquent dans la Germania de Tacite ?

3.4 Germania Inferior et Germania Superior

3-5 Tacite et la Table de Peutinger

3-6 Tacite le « Grand Négateur » de la Nimègue carolingienne

3-7 Conclusion finale : le poignard de Tacite

Appendice 4 : Tacite et Ptolémée

Appendice 5 : De Tacite à César via la Table de Peutinger

Appendice 6 : Albis, Amisia, Wisurgis et Lippia chez les classiques.

6.1 Conclusion

Appendice 7 : Le mythe de la Teutoburger Wald (Forêt de Teutoburg) allemande

7.1 Conclusion

Appendice 1 : Les autres noms figurant dans les « Annales » et les « Historiae » de Tacite.

Afin de rassembler tout ce que Tacite nous apprend sur la Germania, nous donnons ci-après les renseignements géographiques sur la Germania qu'il nous donne dans ses autres œuvres. Nous y ajoutons la mention de la référence ainsi qu'un aperçu du contexte dans lequel ils apparaissent. Les voici :

L'*Adrana* (Ann. I, 56), rivière, orthographiée Adarna dans des textes du haut moyen âge, mentionnée au cours de la campagne de 14 et 15 après Jésus-Christ, en rapport avec le Renus (Escaut), avec les Chatti (Mont-des-Cats), avec les Marsi (Marcq près de Calais), avec les Cherusci (Chérisy), est la Ternoise, qui prend sa source au sud-ouest d'Arras et se jette dans la Canche près d'Hesdin.

L'*Albis* (Ann. I, 59 ; II, 14, 19, 22, 41), fleuve, mentionné dans la campagne de Germanicus contre les Germains en 14-17 après Jésus-Christ, en rapport avec les Cherusci (Chérisy), avec les Angrivarii (Angres) et avec le Renus (Escaut), est l'Aa, qui prend sa source au sud-ouest de Saint-Omer et se jetait près de cette ville dans l'ancien Flevum. Il ne s'agissait donc pas de l'Elbe allemande, doublure qui ne date que du XI^e siècle.

Aliso (Ann. II, 7), mentionné comme fort romain entre le pays des Chatti (Mont-des-Cats) et le Renus (Escaut) dans la campagne de Germanicus de 16-19 après Jésus-Christ, est Sailly-sur-la-Lys, à 8 km au sud-ouest d'Armentières.

L'*Amisia* (Ann. I, 60, 63 ; II, 8, 23), ancien fleuve (maintenant rivière) mentionné dans la campagne de Germanicus contre les Germains de 14-17 après Jésus-Christ en rapport avec les Fresones (Flandre française), avec les Chauçi (Chocques), avec les Bruçteri (Broxeele), avec la Lupia (Lys ou Leie), avec l'Océan (Océan Atlantique), avec Pontes Longi (Longfossé), avec les Batavi (Béthunois), avec les Angrivarii (Angres), est le Hem, qui arrose Tournehem et se jette au-dessus d'Eperlecques dans l'Aa, l'ancien Flevum ou Almere, qui, à l'époque des transgressions, était considéré comme étant une partie de l'Océan. Il ne s'agissait donc pas de l'Eems allemande et néerlandaise, doublure qui ne date que du XI^e siècle.

Les *Ampsivarii* (Ann. XIII, 55, 56), mentionnés dans les campagnes des Romains contre les Germains de 58 après Jésus-Christ en rapport avec les Fresones (Flandre française), avec les Chauçi (Chocques), avec les Chamavi (Camphin), avec les Tubantes (Thun), avec les Usipi (Weppes), avec les Bruçteri (Broxeele), avec les Tençteri (Ennetières), avec le Renus (Escaut), avec les Chatti (Mont-des-Cats) et avec les Cherusci (Chérisy), étaient les habitants d'Amplier, à 31 km au sud-ouest d'Arras. D'autres dérivations possibles sont : Ambricourt, à 15 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise, Ames, à 16 km au nord-ouest de Béthune, Amfroipret, à 5 km au sud-ouest de Bavay, Emmerin, à 6 km au sud-ouest de Lille.

Arenacum (Hist. V, 20), appelé Arenatio sur la Table de Peutinger et Harenatium dans l'Itinéraire d'Antonin, localité contre laquelle, en 70 après Jésus-Christ, vers la fin du Soulèvement des Bataves, Julius Civilis fit faire une attaque, est Antoing, à 6 km au sud-est de Tournai. Ma précédente localisation à Annois au-dessus de Noyon n'est pas exacte parce que la Table de Peutinger comporte à cet endroit des erreurs rectifiées par l'Itinéraire d'Antonin. Voir mes études sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Asciburgium (Hist. IV, 33), également mentionné dans la « Germania », évoqué dans une opération militaire en rapport avec Novaesium (Feignies) et Mogontiacum (Mainvillers), est Haulchin, à 18 km au sud de Valenciennes. Voir mon étude sur la Table de Peutinger. La localité n'apparaît pas dans l'Itinéraire d'Antonin.

Baduhenna (Ann. IV, 73), forêt sacrée mentionnée dans la campagne des Romains de 28 après Jésus-Christ contre les Fresones (Flandre française) en rapport avec le Renus (Escaut), avec les Canninefates (Genech), avec Cruptorix (Cruphove ou Crochte), était Béhagnies³⁶, à 16 km au sud d'Arras.

Les *Baetasii* (Hist. I, 53 ; IV, 56, 66), mentionnés en rapport avec les Treveri (Trèves) et avec la Mosa (Meuse), avec les Tungri (Tournai), avec les Nervii (Bavay), avec les Batavi (Béthunois), avec les Canninefates (Genech) et avec les Marsaci (Marchiennes), étaient les habitants de Baisieux près de Lille et/ou de Bettignies près de Maubeuge.

Batavodurum (Hist. V, 20), appelé ailleurs *Oppidum Batavorum*, occupé vers la fin du Soulèvement des Bataves par les Romains, est Béthune.

Bingium (Hist. IV, 70), mentionné au cours du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ en rapport avec les Treveri (Trèves) et avec Mogontiacum (Mainvillers) est Vigny, à 16 km au sud-est de Metz. Voir mes études sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Bonna (Hist. IV, 19, 20, 25, 62, 70 ; V, 22), mentionné au cours du Soulèvement des Bataves en rapport avec la Germania Inferior (capitale Boulogne), avec les Treveri (Trèves), avec Agrippina (Avesnes-sur-Helpe), avec Mogontiacum (Mainvillers), avec Novaesium (Feignies), est Ohain, à 16 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe. Voir mes études sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Bononia (Hist. II, 53 ; III, 67, 71), mentionné en rapport avec le soulèvement des légions de Germania de 68 à 70 après Jésus-Christ, est Boulogne.

Les *Caeracates* (Hist. IV, 70), mentionnés au cours du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ, en rapport avec les Triboci (Troisvaux), avec les Vangiones (Wannehain), étaient les habitants de Chérens, à 10 km au sud-est de Lille, et/ou de Chériennes, à 22 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Le nom peut dériver de celui des Cherusci (Chérisy).

Caesia Silva (Ann. I, 50), la forêt de Caesia, mentionnée dans la campagne de Germanicus de 14 et 15 après Jésus-Christ, en rapport avec les Marsi (Marcq près de Calais), avec les Fresones (Flandre française), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Tubantes (Thun), avec les Usipetes (Weppes), est Le Quesnoy, à 14 km au sud-est de Valenciennes. Caestre, à 24 km à l'est de Saint-Omer, est également possible mais moins vraisemblable.

Les *Canninefates* (Ann. IV, 73 ; XI, 18), mentionnés au cours d'une campagne des Romains contre les Germains en 25-28 après Jésus-Christ, en rapport avec le Renus (Escaut), avec les Fresones (Flandre française), avec la forêt de Baduhenna (Béhagnies), avec Cruptorix (Cruphove ou Crochte), étaient les habitants de Genech, à 15 km au sud-est de Lille. Dans les *Historiae* (IV, 15, 16, 32, 56, 79, 85) ils apparaissent régulièrement dans les relations du Soulèvement des Bataves.

Corbulo (en français Corbulon – Ann. XI, 18-20), général en Germania, combattit les Chauci (Chocques), les Canninefates (Genech), près du Renus (Escaut), les Fresones (Flandre française), fit creuser un canal entre la Mosa (Meuse) et le Renus (Escaut) destiné à parachever les travaux de Drusus (Druse en français). Il fut rappelé à Rome en 48 et reçut une mission au Moyen-Orient. Il n'a jamais mis les pieds aux Pays-Bas, si bien que c'est un non-sens pur et simple d'y rechercher son « canal ». Son nom s'est conservé dans la localité de Corbehem, jadis Colbelhem, à 5 km au sud-ouest de Douai.

³⁶ Ndr. : Le lecteur se demande sans doute comment une localité peut être une forêt. Rappelons que Delahaye considère les toponymes comme des vestiges des tribus, des forêts, des données géographiques mentionnées. Il faut donc comprendre que cette forêt est à chercher dans le secteur de Béhagnies à qui elle a donné son nom.

Cruptorix (Ann. IV, 73), mentionné dans une campagne des Romains de 24-28 après Jésus-Christ en rapport avec les Fresones (Flandre française), avec les Canninefates (Genech), avec le Renus (Escaut), avec la forêt de Baduhenna (Béhagnies), pourrait être Cruphove, à 4 km au sud-ouest d'Audruicq, mais est plus vraisemblablement Crochte, à 5 km au sud-ouest de Bergues. Le nom est une traduction exacte de *crupta-krocht*³⁷. La localité est située à 10 m au-dessus du niveau de la mer si bien qu'elle était à sec au 1^{er} siècle et qu'elle a toujours été épargnée par les transgressions. Voir aussi Appendice 6, texte 29.

Les *Cugerni* (Hist. IV, 26 ; V, 16, 18), mentionnés au cours du Soulèvement des Bataves en rapport avec Novaesium (Feignies), avec Gelduba (Ladeuze), avec les Batavi (Béthunois) et avec le Renus (Escaut), étaient les habitants de Quaregnon (B.), à 4 km au sud-ouest de Mons, et/ou de Chooz, à 4 km au sud-ouest de Givet.

Divodurum (Hist. I, 63), capitale des Mediomatrici, est Metz.

La *Drusiana Fossa* (Ann. II, 8), ensemble de travaux que Drusus commença en 9 avant Jésus-Christ, pour relier les cours d'eau du sud avec ceux de l'ouest, mentionnée au cours de la campagne des Romains contre les Germains de 14-17 après Jésus-Christ, en rapport avec l'Océan (Océan Atlantique), avec l'Amisia (Hem), avec les Batavi (Béthunois), avec les Angrivarii (Angres), est la Deûle, liaison artificielle entre la Scarpe depuis Douai et la Lys ou Leie près de Deûlémont³⁸. Drouvin-les-Marais, à 4 km au sud de Béthune, doit probablement son nom à Drusus. Aussi est-ce une sottise au carré de vouloir chercher aux Pays-Bas le canal de Drusus, nota bene 60 ans avant l'arrivée des Romains ; c'est de surcroît une sottise au cube, vu qu'on veut localiser le canal sur les sols beaucoup plus récents qui recouvrent le niveau romain de 4 à 5 mètres d'alluvions. Les sources romaines ne mentionnent nulle part la Deûle comme rivière. Le nom haut-médiéval (VII^e siècle), Dubla, qui n'est même pas du latin classique, signifie littéralement « la double » et révèle également un creusement artificiel, à savoir que la Scarpe et la Lys en devinrent un seul cours d'eau relié et que de ce fait leurs bassins versants et leurs cours navigables furent doublés.

Famfana (Ann. I, 51) (le texte donne Tamfana, ce qui est probablement une dysgraphie), sanctuaire des Germains dévasté par les Romains en 14 après Jésus-Christ, mentionné en rapport avec les Marsi (Marck), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Tubantes (Thun) et avec les Usipetes (Weppes), est Fampoux, à 8 km au nord-est d'Arras. Si Tamfana était quand même le véritable nom, ce serait alors Taigneville, quartier de Beuvry, à 2,5 km de Béthune.

Le *Flevum* (Ann. IV, 72), appelé Almere dans les textes haut-médiévaux, mentionné lors du Soulèvement des Fresones (Flandre française) en 28 après Jésus-Christ (alors qu'il n'y avait pas encore de Romains aux Pays-Bas), en rapport avec le Renus (Escaut), avec l'Océan (Océan Atlantique), avec Siatutanda (Sithiu), avec les Canninefates (Genech), avec la Forêt Baduhenna (Béhagnies), avec *Cruptorix* (Cruphove ou Crochte), est la Plaine Flamande³⁹ entre Calais, Audruicq, Watten, Furnes et Bruges. C'était une baie marine dont le niveau monta et baissa avec les transgressions et qui ne s'est complètement atterrie qu'au IX^e siècle, quand les dunes commencèrent à se former le long de la côte actuelle. Aux Pays-Bas, la Zuiderzee (= mer du sud), qu'on a toujours

³⁷ Ndr. : *Crupta* étant absent de mes dictionnaires latins, j'ignore à quoi Delahaye fait allusion. J'espère qu'il ne pense pas à *crypta* (galerie souterraine, caveau, crypte), la nature du sol excluant absolument cette explication qui a pourtant eu cours sur place. L'inénarrable Gysseling se tait, évitant ainsi ses habituelles sottises. Le toponyme est tout simplement un mot moyen néerlandais qu'on trouve notamment dans le *Middelnederlandsch Woordenboek* de Verdam où il signifie *haute terre sablonneuse, champ dans les dunes*. Le terme est toujours en usage dans certains dialectes flamands. Son pendant picard, qui désigne toujours une hauteur ou une colline ou une haute dune, est *crocq, croquet*. *Crochte* (10 m) se situe au bout d'un diverticule de la *Gersta*, bras de mer qui venait lécher Bergues, à peu de distance de la voie romaine Cassel-Mardyck, et a pu être un port. L'archéologue Filip Despriet dit qu'on y marche littéralement sur des tessons de *tegulae* et d'*imbrices* romaines.

³⁸ Ndr. : *Deûlémont* signifie *bouche, embouchure (mond)* de la Deûle.

³⁹ Ndr. : On l'appelle souvent *Blootland, terre nue*, par opposition à l'arrière-pays non inondable appelé *Houtland, terre au bois*.

considérée comme étant le Flevum, n'a jamais porté les noms de Flevum⁴⁰ et d'Almere. Lorsque (au X^e siècle), fruit des transgressions et des régressions, elle eut subsisté au sein du nouvel atterrissement de la Hollande, elle s'appelait Interlake, lac intermédiaire, mot qui caractérise parfaitement sa situation et sa genèse au milieu des atterrissements.

Gelduba (Hist. IV, 26, 32, 35, 36, 58), mentionné lors du Soulèvement des Bataves de 69-70 après Jésus-Christ en rapport avec le Renus (Escaut), avec Novaesium (Feignies), avec les Cugerni (Quaregnon), avec les Batavi (Béthunois), avec Vetera (Visterie), est Elouges. Voir mon étude sur l'Itinéraire d'Antonin.

Grinnes (Hist. V, 20), mentionné lors du Soulèvement des Bataves de 69-70 après Jésus-Christ, sur lequel Jules César fit sa dernière attaque, n'est probablement pas identique à Grinnibus (Grivesnes, voir mon étude sur la Table de Peutinger), mais est Grincourt-lès-Pas, à 25 km au sud-ouest d'Arras.

Hercule, Bois d' (Ann. II, 11, 12), mentionné lors de la bataille de Germanicus contre les Cherusci (Chérisy), situé dans les parages du Wisurgis (Wimereux), était un bois dans les environs de Saint-Inglevert. Tout près se trouvaient les Colonnes d'Hercule.

Idistaviso (Ann. II, 16), mentionné lors de la bataille des Romains contre les Germains en 16 après Jésus-Christ, décrit comme une plaine entre le Wisurgis et les collines, est Saint-Inglevert, à 13 km au sud-ouest de Calais. Dans sa « *Germania* », Tacite appelle le peuple Ingaevones.

La *Lupia* (Ann. I, 60 ; II, 7), écrite Lipia ou Lippia par d'autres auteurs, rivière mentionnée lors de la campagne de 14-17 après Jésus-Christ en rapport avec les Cherusci (Chérisy), avec les Bructeri (Broxeele), avec l'Amisia (Hem), avec les Fresones (Flandre française), avec les Chauçi (Chocques), avec les Chatti (Mont-des-Cats), avec le monument aux troupes vaincues de Varus et avec l'autel de Drusus, avec l'Océan (Océan Atlantique) et avec le Renus (Escaut), est la Lys en France et la Leie en Flandre belge. Ce n'était donc pas la Lippe, doublure qui ne date que du XI^e siècle. Voir aussi l'Appendice 6.

Marcodurum (Hist. IV, 28), mentionné lors du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ en rapport avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Agrippinenses (Avesnes-sur-Helpe), appelé Marcomagnus sur la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin, est Rocroi à 22 km au nord-ouest de Charleville-Mézières.

Les *Marsaci* (Hist. IV, 56), mentionnés lors du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ en rapport avec les Canninefates (Genech), sont probablement identiques aux Marsigni de Marchiennes, à 14 km au nord-est de Douai. Autres possibilités : Marcq-en-Baroeul près de Lille, Marcq-en-Ostrevant près d'Avesnes-sur-Helpe et Marest près d'Heuchin.

Mattium (Ann. I, 56), mentionné dans une campagne des Romains contre les Chatti (Mont-des-Cats) en 14 après Jésus-Christ, localité que Tacite qualifie de capitale des Chatti, décrite en rapport avec les Renus (Escaut), avec l'Adrana (Ternoise), est visiblement une dysgraphie de Wattium, qui est Watten, à 9 km au nord-ouest de Saint-Omer. Il existait aussi un Mattium de la tribu des Mattiaci, les habitants de Mastaing, à 17 km au sud-ouest de Valenciennes, ce qui explique

⁴⁰ Ndr. : Delahaye dit ailleurs que *Flevum* s'est conservé dans le nom de la *Flandre*. Tournant le dos aux étymologies abracabrantesques qu'on propose généralement, l'inénarrable Gysseling ayant bien entendu la sienne du même tonneau que ses nombreuses sottises, Delahaye propose l'évolution suivante : *Flevum* + *land(ria)* → *Fleolandria* → *Flandria* → *Vlaanderen* / *Flandre*. Quand on sait que la Flandre a commencé petitement sur la côte, dans l'ancien Flevum, cette étymologie paraît très vraisemblable.

l'erreur⁴¹. C'est ce Mattium (Mastaing) où Corbulo essaya en 47 après Jésus-Christ d'exploiter une mine d'argent (Ann. XI, 20).

Les *Menapii* (Hist. IV, 28), mentionnés lors du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ en rapport avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Morini (Thérouanne), avec la Mosa (Moze, voir Ptolémée), étaient les habitants de Cassel, à 17 km au nord-est de Saint-Omer. La ville est le célèbre Castellum Menapiorum. Voir mes études sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Les *Morini* (Hist. IV, 28) mentionnés lors du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ en rapport avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Menapii (Cassel), avec la Mosa (Moze), avec les « confins de la Gallia », étaient les habitants de Thérouanne, de Boulogne et de l'Audomarais (la ville de Saint-Omer n'existait pas encore).

La *Mosa* (Ann. II, 6 ; XI, 20), fleuve où Corbulo fit établir en 47 après Jésus-Christ une liaison avec le Renus (Escaut), est naturellement la Meuse en France et non aux Pays-Bas, où il n'y avait aucun Romain à l'époque. Ces travaux étaient en outre une continuation du canal de Drusus, lequel se situait sans aucun doute en France. Voir aussi Corbulo. Lors du Soulèvement des Bataves en 69/70 après Jésus-Christ, la Mosa est régulièrement évoquée (Hist. IV, 28, 66 ; V, 23) en rapport avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Treveri (Trèves), avec les Menapii (Cassel), avec les Morini (Thérouanne), avec les Baetasi (Baisieux ou Bettignies), avec les Tungri (Douai), avec les Nervii (Bavay) et avec le Renus (Escaut). Ici le nom désigne naturellement aussi un cours d'eau de France. Il faut du reste se rappeler que Ptolémée situe une Mosa (Moze) dans le nord-ouest de la France, si bien qu'il est possible que l'hydronyme Mosa ait eu une signification plus large.

La *Mosella* – Moselle (Ann. XIII, 53), mentionnée en relation avec la Saône et le Renus (Escaut), dont on dit que Vetus, afin de parachever l'œuvre de Drusus, décida en 58 après Jésus-Christ d'établir une liaison entre la Saône et la Moselle afin de créer ainsi via le Renus (Escaut) une liaison directe entre les côtes ouest (lire : sud) et nord (lire : ouest) vers l'Océan (Océan Atlantique). Au cours du Soulèvement des Batavi (Béthunois) de 69/70 après Jésus-Christ, la Moselle est mentionnée (Hist. IV, 71) en rapport avec les Batavi (Béthunois), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Tencteri (Ennetières), avec Novaesium (Feignies) et avec Bonna (Ohain).

Nabalia (Hist. V, 26), la rivière près de laquelle Julius Civilis se rendit aux Romains en 70 après Jésus-Christ, n'est pas la Nave⁴², celle-ci étant nommée à part, mais la Naviette, un petit affluent de la Deûle entre Seclin et Gondecourt, à quelque 10 km au sud-ouest de Lille. Cette localité est en même temps la plus logique, vu que Cerialis, le général romain, se trouvait probablement à Colonia Traiana (Tressin), laquelle était toujours restée aux mains des Romains, et que Julius Civilis devait venir de l'ouest de la Batua (Béthunois), où, à en juger par les informations qui précèdent, il se trouvait.

La *Nava* (Hist. IV, 70), rivière mentionnée lors du Soulèvement des Bataves en rapport avec les Triboci (Troisvaux), avec les Vangiones (Wannehain), avec les Caeracates (Chéreng), est la Nave, affluent de la Clarence, à quelque 19 km de Béthune. Elle arrose notamment la localité de Nédon, entre le nom de laquelle et la Nave des étymologistes français établissent un rapport.

Novaesium (Hist. IV, 26, 33, 35, 36, 57, 62, 70, 77, 79 ; V, 22), mentionné plusieurs fois au cours du Soulèvement des Bataves, est Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge. Voir aussi mes études sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

⁴¹ Ndr. : Ce n'est pas forcément une erreur, la substitution du *m* au *w* étant courante en flamand. Ainsi, le flamand dit *me* pour *nous* là où la plupart des langues germaniques disent *we* (le mot néerlandais) ou une variante.

⁴² Ndr. : Nous avons ici un bel exemple de correction d'une interprétation antérieure. Delahaye n'a cessé d'y procéder. Notez l'importance donnée à la logique et au contexte.

Pontes Longi (Ann. I, 63), mentionné dans la campagne des Romains contre les Germains en 14 et 15 après Jésus-Christ en rapport avec les Cherusci (Chérisy), avec l'Amisia (Hem), avec le Renus (Escaut), avec l'Océan (Océan Atlantique), est Longfossé, à 16 km au sud-est de Boulogne.

L'hydronyme *Renus* désigne pratiquement toujours chez Tacite l'Escaut (Ann. I, 3, 31, 32, 45, 56, 59, 63, 67, 69 ; II, 6, 7, 14, 22, 83 ; IV, 5, 73 ; XI, 18-20 ; XII, 27 ; XIII, 53, 56). Il mentionne le fleuve en 14 avant Jésus-Christ en rapport avec la Germania et avec les campagnes contre les Germains, avec Vetera (Visterie), avec les Cherusci (Chérisy), avec l'Amisia (Hem), avec l'Océan (Océan Atlantique), avec Pontes Longi (Longfossé) ; il le mentionne dans les années 14-19 après Jésus-Christ en rapport avec l'Île des Bataves (Béthunois), avec les Chatti (Mont-des-Cats), avec la Lupia (Lys), avec l'autel de Drusus (voir Tropaea Drusi chez Ptolémée), avec l'Albis (Aa), avec les Angrivarii (Angres) ; il le mentionne en 24-28 après Jésus-Christ en rapport avec les Germains et les Gaulois, avec les Fresones (Flandre française), avec la Mosa (Moze), avec les Ubii (Aubigny-en-Artois) ; il le mentionne en l'an 58 avec le canal de Drusus, avec la Belgica (nord de la France), avec les Ampsivarii (Amplier), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Tencteri (Ennetières), avec les Usipi (Weppes), avec les Tubantes (3 x Thun) et avec les Cherusci (Chérisy).

Dans ses « *Historiae* » (I, 51 ; II ; 32 ; IV, 12, 16, 22, 24, 26, 55, 59, 64, 73 ; V, 14, 17, 19, 23, 24), complètement consacrées aux soulèvements en Gallia et en Germania de 68-70 après Jésus-Christ, il mentionne le Rhenus en rapport avec la Gallia, avec les Batavi (Béthunois), avec les Chatti (Mont-des-Cats), avec l'Océan (Océan Atlantique), avec les Canninefates (Genech), avec les Fresones (Flandre française), avec les Tungri (Douai), avec Novaesium (Feignies), avec Gelduba (Elouges), avec Mogontiacum (Mainvillers), avec Bonna (Ohain), avec Agrippina (Avesnes-sur-Helpe), avec les Cugerni (Quaregnon), avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Tencteri (Ennetières), « qui sont séparés des Agrippinenses (Avesnes-sur-Helpe) par le Renus (Escaut) », avec les Treveri (Trèves), avec les Bructeri (Broxeele) et avec la Mosa (Meuse). Il s'ensuit que Tacite et les autres auteurs classiques n'ont même par évoqué le Rhin allemand et néerlandais, et qu'ils l'ont encore moins décrit. Les Pays-Bas et l'Allemagne ne font donc que fantasmer à propos de leur « limes Germanicus le long du Renus ».

Les *Rhoxolani* (Hist. I, 79), qualifiés par Tacite de peuple sarmate (Sermaise et autres), étaient les habitants de Rozelieures près de Lunéville et de Rozereuilles près de Metz.

Rigodulum (Hist. IV, 71), mentionné lors du Soulèvement des Bataves en rapport avec Mogontiacum (Mainvillers), avec les Treveri (Trèves), avec les Mediomatrices (Metz), est Richeling, à 12 km au sud-ouest de Sarreguemines.

Siatutanda (Ann. IV, 72), mentionné lors du soulèvement des Fresones (Flandre française) en 28 après Jésus-Christ en rapport avec le Flevum (Almere ou Plaine Flamande ou Blootland), avec le Renus (Escaut), avec l'Océan (Océan Atlantique), avec les Canninefates (Genech), avec la forêt Baduhenna (Béhagnies), avec Cruptorix (Cruphove ou Crochte), était Sithieu, jadis également appelé Sithiu, à 4 km au nord de Saint-Omer et prédécesseur de cette ville, vu que l'abbaye de Saint-Bertin s'est d'abord élevée là.

Les *Sugambri* (Ann. II, 26 ; IV, 47 ; XII, 39), appelés Sygambri ou Sicambri par d'autres auteurs, mentionnés au cours de la campagne des Romains contre les Germains de 14-19 après Jésus-Christ, en rapport avec les Cherusci (Chérisy), étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune, et/ou de Sombrin, à 21 km au sud-ouest d'Arras.

Les *Sunuci* (Hist. IV, 66), mentionnés lors du Soulèvement des Bataves en rapport avec les Baetasii (Baisieux), avec les Tungri (Douai) et avec les Nervii (Bavay), étaient les habitants de Souchez, à 11 km au nord-ouest d'Arras, et/ou de Somain, à 14 km au sud-est de Douai. Zunesticq

sous Beuvrequen, à 9 km au nord-est de Boulogne, ne peut dans ce contexte être pris en considération, bien qu'il soit plus attirant étymologiquement.

Le *Teutoburgiensis Saltus* (Ann. I, 60), la forêt ou Varus fut vaincu avec ses légions en 9 après Jésus-Christ, mentionnée au cours de la campagne de 14 et 15 après Jésus-Christ en rapport avec les Bructeri (Broxeele), avec l'Amisia (Hem), avec les Fresones (Flandre française), avec les Chauçi (Chocques), avec les Batavi (Béthune), avec la Lupia (Lys ou Leie), dont Tacite dit qu'elle se situait entre l'Amisia (Hem) et la Lupia (Lys ou Leie), où Germanicus au cours d'une campagne trouva les restes des légions de Varus, doit être localisé dans les parages de Thiembronne, à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer, près de l'Albis (Aa), de l'Amisia (Hem) et de la Lupia (Lys ou Leie). Ce n'était donc pas la Teutoburger Wald⁴³ allemande, localisation depuis longtemps mise en doute par des historiens allemands, vu qu'on ne trouve dans cette contrée aucune trace romaine⁴⁴. Voir aussi Appendice 7 et Ndr. 24.

Les *Teutoni* (Hist. IV, 73) se révèlent en 70 après Jésus-Christ n'être plus une tribu existante. Cerialis, le général en chef romain, les nomme dans une allocution aux Gaulois afin de rappeler que les Romains, pour protéger la Gallia, avaient déjà auparavant combattu les Germains.

Tolbiacum (Hist. IV, 79), mentionné lors du Soulèvement des Bataves « dans le territoire des Agrippinenses (Avesnes-sur-Helpe) », en rapport avec les Chauçi (Chocques) et les Fresones (Flandre française), est Thuillies, à 15 km au sud-ouest de Charleroi. Voir la voie 34 de l'Itinéraire d'Antonin.

Les *Tubantes* (Ann. I, 51 ; XIII, 55, 56), appelés Thuianti par d'autres auteurs, mentionnés au cours de la campagne de 14 et 15 après Jésus-Christ en rapport avec Famfana (Fampoux), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Usipetes (Weppes), avec les Chamavi (Camphin), avec les Fresones (Flandre française), avec les Chauçi (Chocques), avec les Tencteri (Tangry), avec le Renus (Escaut) et avec les Ampsivarii (Amplier), étaient les habitants de Thun-Saint-Amand, à 14 km au nord-ouest de Valenciennes, et/ou de Thun-Saint-Martin et de Thun-l'Evêque, tous deux à 7 km au nord-ouest de Cambrai de part et d'autre de l'Escaut. La localisation de cette tribu dans la Twente néerlandaise est une plaisanterie de Blok (D.P. Blok, *De Franken in Nederland*. Bussum 1974, p. 86).

Vada (Hist. V, 20, 21), mentionné lors du Soulèvement des Bataves en rapport avec Arenacum (Antoing), avec Batavodurum (Béthune) et avec Grinnes (Grincourt) n'est pas Vadencourt près d'Amiens, parce que cette localité est trop éloignée du théâtre des opérations militaires. C'est Vis-en-Artois, localité appelée jadis Vadum, à 12 km au sud-est d'Arras.

Vetera Castra (Ann. I, 45), mentionné au cours de la campagne de 14 et 15 après Jésus-Christ en rapport avec une menace des Suevi (Courtrais), est Visterie, à 9 km au nord-ouest d'Orchies. Voir mes publications sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Ce n'était donc pas Xanten, où il n'y avait pas encore l'ombre d'un Romain en 14 après Jésus-Christ, pour ne rien dire de la plaisanterie qu'ils y aient déjà eu une puissante place forte. Lors du Soulèvement des Bataves, Vetera a joué un rôle important, tout simplement parce qu'elle se trouvait au centre du théâtre des opérations militaires (Hist. IV, 18, 21, 35, 57, 58, 62 ; V, 14). Ce cantonnement militaire est mentionné en rapport avec les Bataves (Béthunois), avec les Ubii (Aubigny-en-Artois), avec les Treveri (Trèves), avec les Bructeri (Broxeele), avec les Tencteri (Ennetières), avec Novaesium (Feignies), avec Gelduba (Elouges), avec Mogontiacum (Mainvillers), avec les Chatti (Mont-des-Cats), avec les Mattiaci (Mastaing ou Watten), avec les Usipi (Weppes), avec les Gaulois, avec « les villes voisines de Belgica », avec Bonna (Ohain) et avec le Renus (Escaut). Remarquez que Vetera se situe à nouveau au milieu de ces tribus et de ces

⁴³ Ndr. : Je rappelle que la *Teutoburger Wald* allemande est une invention pure et simple de Philipp Clüver, qui ne remonte qu'à 1616. Le véritable nom de la forêt était *Osnig*.

⁴⁴ Ndr. : Il n'est pas question bien entendu de nier les réelles trouvailles de *Kalkriese-Bramsche* qui peuvent très bien s'expliquer par ce que Delahaye expose ailleurs au sujet des vétérans démobilisés qui se créaient une place au soleil hors des territoires réellement incorporés à l'empire romain, dont ils étaient en quelque sorte les pionniers, ainsi à Xanten ou à Nimègue.

localités et concluez avec moi que la localisation de cette localité à Xanten (Allemagne) est une totale folie.

Vindonissa (Hist. IV, 61, 70), mentionné lors du Soulèvement des Bataves en rapport avec Mogontiacum (Mainvillers, sur la voie reliant les Alpes à la Raetia (Ressons et autres) est Willisau, à 22 km au nord-ouest de Lucerne. Voir l'Itinéraire d'Antonin.

Le *Wisurgis* (Ann. II, 9, 11, 12, 16, 17), fleuve mentionné au cours des campagnes des Romains d'entre 14 et 17 après Jésus-Christ en rapport avec l'Océan (Océan Atlantique), avec les Cherusci (Chérisy), avec les Batavi (Béthunois), avec Indistaviso (Saint-Inglevert) et avec les Chauci (Chocques), est le Wimereux au nord de Boulogne, qui se jette dans l'Océan Atlantique près de la ville du même nom. Ce n'était donc pas le Weser allemand. Cette détermination et localisation est totalement impossible, parce que les Romains n'ont jamais au grand jamais mis les pieds dans cette partie de l'Allemagne, et certainement pas en 14 après Jésus-Christ, alors que la conquête de la Germania (celle de Tacite naturellement !) devait encore commencer. La même remarque vaut naturellement pour l'Albis (Aa), l'Amisia (Hem) et la Lupia (Lys ou Leie). S'y ajoute encore que, selon les textes Romains, ces quatre cours d'eau étaient très proches les uns des autres, ce qui n'est déjà pas le cas de la Lippe allemande, laquelle est très éloignée des autres.

Appendice 2 : La ligne nord de Tacite

Il est du plus haut intérêt de déterminer « la ligne nord de Tacite », la frontière de son horizon mental au-dessus de laquelle il ne rapporte rien. Cet examen ne peut naturellement se limiter à sa « *Germania* » mais doit s'étendre à tous ses travaux, donc également aux « *Annales* » et aux « *Historiae* ». Nous commençons à l'ouest pour finir à Vindonissa (Willisau) en Suisse, qui a également joué un rôle – fût-il modeste – dans le Soulèvement des Bataves. Nous trouvons les localités suivantes qui déterminent sa ligne nord :

Océan septentrional – Océan Atlantique
Bononia – Boulogne
Ingaevones- Saint-Inglevert
Colonnes d'Hercule - Cap Gris-Nez et Cap Blanc-Nez
Bois d'Hercule, parages de Saint-Inglevert
Albis, cours d'eau – l'Aa
Amisia, cours d'eau - le Hem
Wisurgis, cours d'eau - le Wimereux
Morini – habitants de la région de Boulogne – Saint-Omer
Flevum – île dans le Flevum ou Almere au-dessus d'Audruicq
Marsi – habitants de Marck près de Calais
Wattiaci - habitants de Watten
Siatutanda - Sithiu
Menapii - habitants de Cassel
Chatti - habitants du Mont-des-Cats et environs

Forêt Hercynienne – environs du Mont-des-Cats
Chasuarii- habitants de Quesnoy-sur-Deûle
Usipi - Weppes
Suebi - habitants de Courtrai et environs
Tungri - habitants de Tournai
Gelduba - Elouges
Cugerni – Quaregnon
Nervii - Bavay
Tolbiacum - Thuillies
Novaesium – Feignies
Agrippinenses - Avesnes-sur-Helpe
Bonna - Ohain
Marcodurum – Rocroi
Bingium – Vigny
Mosella – Moselle
Treveri - Trèves
Vindonissa – Willisau

Cela ne veut naturellement pas dire que la frontière de l'empire romain se situait exactement sur cette ligne. Les Romains ont également contrôlé un territoire au-dessus de cette ligne, ici plus large, là plus étroit, ce qui est parfaitement logique, vu qu'il va sans dire qu'ils n'ont pas établi la frontière immédiatement au pied de leurs fortifications. Mais comme ligne générale, celle-ci donne assez exactement la frontière de l'empire romain dans le nord et ce nord était la *Germania*. Cette ligne nord de Tacite établit irréfutablement qu'il n'a soufflé mot des Pays-Bas, si bien qu'il faut une fois pour toutes cesser de me jeter dans les pieds les textes de Tacite, vu que je refuse résolument de subir encore cette stupide plaisanterie. Elle était effectivement stupide, ceux qui la pratiquaient, n'ayant pas lu la « *Germania* » de Tacite, prétendant argumenter et « prouver » avec des absurdités pures et simples. Afin d'ajouter encore de la force à cet argument de la ligne nord, je vais également reconstituer ladite ligne chez les autres auteurs, ce qui montrera qu'elle est grosso modo la même, mais aussi parce qu'elle comporte d'intéressantes données sur les changements intervenus entre le 1^{er} et le IV^e siècle⁴⁵.

⁴⁵ Ndr. : Le présent ouvrage rassemblant trois publications posthumes, ce que Delahaye annonce figure dans les pages qui suivent.

Appendice 3. Conclusions

Les conclusions des reconstructions qui précèdent tombent sous le sens et elles ne sont pas tendres pour le monde académique de l'Europe occidentale, qui a complètement et fondamentalement compris de travers la « *Germania* » de Tacite. Il ne présente guère d'intérêt de disputer sur l'identité des principaux responsables dans cette affaire : Allemands, Néerlandais, Flamands ou Français, ni d'aller rechercher quelle erreur capitale de départ est à l'origine de la confusion babélique des langues⁴⁶. Celui qui a suivi mes études, comprend automatiquement que tout un ensemble de facteurs, surtout les nombreuses et tentantes doublures de toponymes et même d'hydronymes ont conduit aux massives méprises. Si l'on veut mordicus chercher un coupable, on doit à mon sens imputer la responsabilité au fait que les historiens n'ont généralement guère de sagacité en matière de géographie. La science historique s'est développée et divisée en diverses spécialités de haut niveau, mais la géographie historique est toujours restée le parent pauvre de la famille, lequel fut plus malmené encore lorsque les localisations et déterminations des historiens, lesquels ne savent guère ce que la géographie historique se doit réellement d'être, devinrent objet de discussion. Pour comble de malheur, les susceptibilités des archéologues et des toponymistes vinrent encore s'y ajouter, lesquels ne connaissent apparemment pas les textes classiques. Dans leurs écrits, je n'ai pratiquement trouvé aucun texte du présent ouvrage, tout au plus quelques citations de seconde main. Dans *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 18 et suivantes, j'ai déjà abondamment traité des conclusions qu'on peut tirer de la « *Germania* » de Tacite. Il n'est donc plus nécessaire de le faire. Par contre c'est le lieu de les aborder encore plus profondément à partir de quelques autres angles d'attaque.

3.1. Bilan des données géographiques de Tacite sur la Germania

Commençons par dresser un aperçu de tous les noms que Tacite situe en Germania. Il y a 85 tribus et autant de toponymes, 48 contrées ou localités et 11 cours d'eau. Les voici :

<i>Abnoba</i> – Argonne	<i>Bohemia</i> - Bohem et autres
<i>Adrana</i> – Ternoise	<i>Boii</i> - Boeseghem
<i>Aestii</i> – Estevelles	<i>Bonna</i> - Ohain
<i>Agri Decumates</i> – sols exondés	<i>Bononia</i> – Boulogne
<i>Agrippinenses</i> - Avesnes-sur-Helpe	<i>Bructeri</i> – Broxeele
<i>Albis</i> , fleuve – Aa	<i>Buri</i> - Buire-le-Sec
<i>Alcis</i> - Auchy-les-Hesdin et autres	<i>Caeracates</i> - Chéreng
<i>Aliso</i> - Sailly-sur-la-Lys	<i>Caesia Silva</i> - Le Quesnoy of Caestre
<i>Alpes Raeticae</i> – Alpes Rhétiennes	<i>Canninefates</i> – Genech
<i>Amisia</i> , cours d'eau – Hem	<i>Chamavi</i> - Camphin
<i>Ampsivarii</i> - Amplier	<i>Chasuarii</i> - Quesnoy-sur-Deûle
<i>Anglii</i> – Englos	<i>Chatti</i> – Mont-des-Cats
<i>Angrivarii</i> – Angres	<i>Chauci</i> – Chocques
<i>Aravisci</i> - Aire-sur-la-Lys	<i>Cherusci</i> – Chérisy
<i>Arenacum</i> – Antoing	<i>Cimbri</i> - Simencourt
<i>Asciburgium</i> – Haulchin	<i>Corbulo</i> - Corbehem
<i>Aviones</i> – Avion	<i>Cotini</i> - Cantaing-sur-l'Escaut
<i>Baduhenna</i> – Béhagnies	<i>Cruptorix</i> – Crochte
<i>Baetasii</i> - Baisieux	<i>Cugerni</i> – Quaregnon
<i>Bastarnae</i> – Basseux	<i>Dacia</i> – Dagny
<i>Batavi</i> – Béthunois	<i>Danuvius</i> , rivière – Aisne
<i>Batavodurum</i> – Béthune	<i>Divodurum</i> - Metz
<i>Bingium</i> – Vigny	<i>Drusiana Fossa</i> – Drouvin

⁴⁶ Ndr. : Il est sûr que la découverte de la « *Germania* » de Tacite à Hersfeld au XV^e siècle, n'a pas peu contribué à tirer vers l'Allemagne ce qui appartient à la Flandre française, à l'Artois et au Boulonnais. De même la publication de la *Table de Peutinger* par Moretus à Anvers en 1598 l'a détournée vers les Pays-Bas.

<i>Dulgubini</i> – Le Douliou	<i>Nervii</i> - Bavay
<i>Eudoses</i> - Houdain	<i>Noristi</i> – du nord
<i>Famfana</i> - Fampoux	<i>Noricum</i> - Nordgau
<i>Fenni</i> - Feignies	<i>Novaesium</i> - Feignies
<i>Flevum</i> - Almere ou Plaine Flamande	<i>Nuithones</i> - Noeux-les-Mines
<i>Forêt Hercynienne</i> – à partir du Mont-des-Cats	<i>Osi</i> - Oisy-le-Verger
<i>Forêt Sacrée</i> - Baduhenna ou Famfana	<i>Océan Septentrional</i> – Océan Atlantique
<i>Fosi</i> - Fosseux	<i>Oxiones</i> - Oxelaere
<i>Frisii</i> - Flandre française	<i>Pannonia</i> - Hongrie
<i>Frisii</i> , Grands et Petits	<i>Parthes</i> – Perthois
<i>Gambrivi</i> – Ambrines	<i>Peucini</i> - Puisieux
<i>Gelduba</i> – Elouges	<i>Pontes Longi</i> – Longfossé
<i>Gothones</i> – Gonnehem	<i>Pontique, Mer</i> - Ponticum, Ponthieu
<i>Grinnes</i> - Grincourt-lès-Pas	<i>Quadi</i> – Quiestède
<i>Halisii</i> - Halluin	<i>Raetia</i> - Rissons
<i>Harii</i> – Harnes	<i>Reudignes</i> - Ruitz
<i>Hellusii</i> - Eleu-dit-Lauwette	<i>Rhenus</i> , cours d'eau – Escaut
<i>Helvecones</i> - Herbinghen	<i>Rhoxolani</i> – Rozelieures
<i>Helvetii</i> - Helfaut	<i>Rigodulum</i> – Richeling
<i>Hercule, Bois d'</i>	<i>Rugii</i> – Roubaix
<i>Hercule, Colonnes d'</i> - Cap Gris-Nez et Cap Blanc-Nez	<i>Sarmatae</i> - Sermaise et autres
<i>Hermiones</i> - Hermies	<i>Semnonnes</i> – Saméon
<i>Hermunduri</i> – Hermelinghen	<i>Siatutanda</i> – Sithieu
<i>Indistaviso</i> – Saint-Inglevert	<i>Sitones</i> – Cysoing
<i>Ingaevones</i> – Saint-Inglevert	<i>Suardones</i> – Esquerdes
<i>Istaevones</i> - Estevelles	<i>Suebi</i> – Courtrais et environs
<i>Langobardi</i> - Lompret	<i>Suèbe, Mer</i>
<i>Lemonii</i> - Limont-Fontaine	<i>Sugambri</i> – Cambrin
<i>Lupia</i> , rivière - Lys	<i>Suiones</i> – Sainghin
<i>Lygii</i> - Ligny-Thilloy	<i>Sunuci</i> -Souchez
<i>Manimi</i> – Manin	<i>Tencteri</i> - Tangry, Tingry, Ennetières
<i>Marcodurum</i> – Rocroi	<i>Teutoburgiensis Saltus</i> – Thiembronne
<i>Marcomanni</i> – Marconne	<i>Teutoni</i> – Doudeauville
<i>Marsaci</i> – Marchiennes	<i>Tolbiacum</i> – Thuillies
<i>Marsi</i> – Marck	<i>Treveri</i> - Trier
<i>Marsigni</i> – Marchiennes	<i>Triboci</i> – Troisvaux
<i>Mattiaci</i> – Mastaing	<i>Tubantes</i> - Thun
<i>Mattium</i> – Mastaing	<i>Tungri</i> - Douai, Tournai
<i>Menapii</i> - Cassel	<i>Ubii</i> - Aubigny-en-Artois
<i>Moenus</i> , fleuve - Canche, Madon	<i>Usipi</i> – Weppes
<i>Morini</i> – Théroouanne	<i>Vada</i> - Vis-en-Artois
<i>Mosa</i> , cours d'eau – Meuse	<i>Vandilii</i> - Vandelicourt
<i>Mosella</i> , rivière – Moselle	<i>Vangiones</i> – Wannehain
<i>Nabalia</i> , rivière – Naviette	<i>Varini</i> - Varenne
<i>Naharvali</i> – Neuvireuil	<i>Venethi</i> – Vendegies
<i>Naristi</i> - Nabringhen	<i>Vetera Castra</i> – Visterie
<i>Nava</i> , rivière, - Nave	<i>Vindonissa</i> – Willisau
<i>Nemetes</i> – Arras	<i>Wattiaci</i> - Watten
	<i>Wisurgis</i> , cours d'eau – Wimereux

Ce bilan comporte 144 données géographiques de Germania, toutes repérables dans le nord de la France. Il ne s'agit que de la récolte tirée des œuvres de Tacite. Dans la suite du présent ouvrage, quelques centaines, empruntées aux œuvres d'autres auteurs, viendront s'y ajouter.

3.2. Qu'est-ce que la Germania chez Tacite ?

De ce qui précède il ressort que Tacite comprend la Germania comme étant la région qui va de l'Authie au Cap-Blanc-Nez, de là en ligne presque droite vers Tournai et Courtrai, de là le long de l'Escaut vers Avesnes-sur-Helpe, de là vers l'Aisne puis retour à l'Authie. C'est au sujet de cette dernière ligne qu'il est le moins clair. Il dit toutefois que les Hermunduri d'Hervelinghen entretenaient des contacts marchands réguliers avec la Raetia (Ressons et autres). Il mentionne bien la Dacia, la Raetia et la Sarmatia, mais rien n'indique qu'il compte ces contrées ou tribus parmi les Germains. Il laisse également dans le vague où, sur les bords du Danuvius (Aisne), se situait la frontière entre la Gallia et la Germania. Au sujet de la Flandre belge, des Pays-Bas, de la Belgique actuelle (à l'exception des Suebi) et de l'Allemagne rhénane, il ne souffle mot. Il désigne ces contrées par l'expression « Agri Decumates » (voir Note 29-5). Il affirme avec insistance qu'elles n'appartenaient pas à la Germania et il apparaît même qu'elles n'avaient pas de nom. Il n'a donc, pour faire bref, pas consacré le moindre mot à l'Allemagne et aux Pays-Bas riverains du Rhin. On peut donc cesser une fois pour toutes de situer ses œuvres aux Pays-Bas, vu qu'il va de soi qu'il avait la même conception de la Germania dans ses « *Annales* » et dans ses « *Historiae* ».

3.3. Pourquoi certains noms sont absents de la « Germania » de Tacite ?

Si Tacite comprend par Germania le nord-ouest, le nord et le nord-est de la France, avec une petite excroissance en Belgique actuelle, on est frappé qu'il ne mentionne pas Bononia (Boulogne), Gesoriacum ou Itium, les Morini de Théroouanne et de Boulogne, les Menapii de Cassel et de Watten, les grands cantonnements militaires de Vetera (Visterie), Colonia Traiana (Tressin), Curtraium (Courtrai) et Novaesium (Feignies). On pourrait poser cette question pour beaucoup d'autres noms de la deuxième liste qu'on trouve au paragraphe 3.1. Les Treveri (Trèves) et les Nervii (Bavay), il ne les mentionne en fait que parce, quoiqu'ils se comptassent eux-mêmes parmi les Germains, selon lui ils appartenaient à la Gallia. La réponse à ces questions est fort simple. Certaines contrées du nord de la France étaient déjà aux mains des Romains depuis César (vers 50 avant Jésus-Christ), ainsi Théroouanne, Boulogne, Arras, Douai et Bavay. Elles ressortissaient au gouvernement de la Gallia, même si elles se situaient géographiquement en territoire germanique (voir aussi ma Ndr. 11). C'étaient des territoires complètement romanisés, qui avaient très probablement été peuplés à partir de la Gallia ou en avaient reçu un complément de population. Cela explique aussi largement l'histoire ultérieure, par exemple celle des débuts du diocèse de Théroouanne, lequel commença par se désintéresser complètement des Germains et n'incorpora que très tardivement, à savoir après le déclin du diocèse de Traiectum (Tournehem), du reste pour sa sauvegarde personnelle, les églises et villages en déshérence. Le territoire romain était depuis longtemps une enclave en Germania, quoiqu'on puisse également parler d'une enclave germanique en territoire gaulois. Lorsque certaines tribus gauloises comme les Morini et les Menapii furent plus tard entraînées dans les troubles de la guerre civile, elles restèrent gauloises. Dans ses « *Historiae* », Tacite le confirme en propres termes quand il dit que les Morini de Théroouanne (Boulogne) et les Menapii de Cassel et Watten « habitaient les confins de la Gallia ». Plus tard s'ajoutèrent les infiltrations saxonnes, franques et normandes, si bien que ce territoire devint un manteau d'Arlequin mêlant les enclaves tant politiques et structurelles que linguistiques. Nous pensons généralement beaucoup trop en termes de lignes et de territoires bien définis sur la carte. A l'époque de Tacite tout s'interpénétrait tellement qu'il était pratiquement incapable de décrire les frontières exactes de la Gallia et de la Germania. Je ne puis indiquer toutes les enclaves ni tous les glissements, car ceux-ci ont également existé. Cela appelle encore bien des études sur les plans géographique, stratigraphique, topographique, historique et toponymique. Une chose est d'ores et déjà claire : le mélange des deux domaines linguistiques est déjà très ancien et la question linguistique, avec ses conséquences et ses aspects collatéraux, plonge ses racines jusqu'au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ et probablement bien plus tôt encore dans le sol de la Flandre française.

3.4. Germania Inferior et Germania Superior.

Une question intrigue tout particulièrement : pourquoi Tacite dans sa "Germania" ne souffle-t-il mot de l'administration de la Germania par les Romains et pas davantage de sa répartition en

Germania Inferior et Germania Superior. Il semble que dans sa « *Germania* » il s'en tienne à l'ethnologie et ne rapporte rien d'extérieur à la Germania, hormis de ci de là quelque point de contact comme la Raetia, le Danuvius (Aisne), la Dacia, le Noricum et la Sarmatia. J'ai indiqué plus haut le territoire qu'il décrit. A y regarder de plus près, Tacite semble s'être limité à la Germania Inferior. Il faut naturellement envisager ici la Germania Inferior véritable et non ce que les historiens en ont fait, lesquels entendent par Germania Inferior le nord de l'Allemagne et les Pays-Bas et par Germania Superior le centre et le sud de l'Allemagne. Cette reconstitution est radicalement erronée, ce que prouvent les lignes nord des auteurs classiques qui montrent qu'aucun d'entre eux n'a consacré le moindre mot à ces régions.

Pour être complet, vérifions ce que Tacite rapporte dans ses autres œuvres au sujet des deux Germaniae. Dans ses « *Historiae* » complètement consacrées aux troubles des années 68-70 après Jésus-Christ, il évoque une seule fois la Germania Inferior. Il rapporte (Hist. II, 93) que les soldats de Germania Inferior, désœuvrés dans leurs cantonnements de Rome, se laissaient aller à l'ennui, au désordre, à la débauche et à l'indiscipline. Dans les « *Annales* » figurent six informations qui mentionnent nommément les deux provinces. Tacite écrit qu'en 14 après Jésus-Christ (Ann. I, 31) deux armées étaient casernées en Germania, dont l'une s'appelait « inferior » et l'autre « superior ». Il convient de remarquer qu'il ne parle pas de deux provinces mais de deux corps d'armée, et à nouveau chapeau bas pour la précision de Tacite, car en 14 après Jésus-Christ, il n'était pas encore question de deux provinces en Germania. Celles-ci n'ont été constituées qu'après 97 après Jésus-Christ environ par Trajan, gouverneur de Germania, qui juste avant de devenir empereur mit les choses en bon ordre. L'information de Tacite montre également que la répartition ultérieure de la Germania en deux provinces procédait de mobiles plus militaires qu'administratifs.

Cela devient plus clair encore dans les « *Annales* » de Tacite. En 21 après Jésus-Christ, il qualifie Varro (en français Varron) de légat de Germania Inferior (Ann. III, 41). Tacite emploie cette expression comme un concept purement géographique, car, en 21 après Jésus-Christ, les deux provinces germaniques n'existaient pas encore. Lors du soulèvement des Frisons de Flandre française en 28 après Jésus-Christ (Ann. IV, 73) on engagea des troupes de Germania Superior contre les insurgés. En 35 après Jésus-Christ, Tacite mentionne en passant (Ann. VI, 30) la Germania Superior en relation avec les troubles qui sévissaient alors à Rome. En 50 après Jésus-Christ, les Chatti du Mont-des-Cats et environs attaquèrent la Germania Superior (Ann. XII, 27). Ici aussi comprenez tout simplement Gallia, comme le démontre la suite. Le légat Pomponius marcha contre eux avec des troupes auxiliaires des Vangiones de Wannehain et des Nemetes d'Arras. En 58 après Jésus-Christ (Ann. XIII, 56) les Angrivarii d'Angres se soulevèrent, entraînant d'autres tribus : Bructeri de Broxeele, Tencteri de Tangry, Usipi des Weppes, Tubanti de Thun, Hermunduri d'Harmignie et Cherusci de Chérisy. Les Ubii d'Aubigny-en-Artois et d'Avesnes-sur-Helpe qui étaient restés fidèles à Rome, subirent bien des avanies du fait de la guerre, tout simplement parce qu'ils se trouvaient au cœur des combats et que la guerre se déroulait sur leur territoire. Les détails géographiques prouvent que les faits se sont déroulés sur le territoire que Tacite décrit comme étant la Germania et non dans l'extrême nord de l'Allemagne, cette localisation accumulant les absurdités. Une des pires mais aussi des plus évidentes est la localisation de Frisons en 28 après Jésus-Christ dans une Frise où aucun Romain n'avait jamais mis les pieds et où on ne trouvait à l'époque aucun mortel susceptible de se soulever.

La Germania – et il faut comprendre par là, tout comme Tacite, la Flandre française – n'a été ni conquise ni soumise par les Romains. Vers 50 après Jésus-Christ, sur ordre de l'empereur Claude, les Romains ont mis un terme à la sanglante soumission des Germains et lui ont substitué une politique de pacification et de cohabitation pacifique entre Romains et Germains. Les peuples et tribus restaient en l'état : ils gardaient leur régime propre et leur autonomie. On peut le lire tout au long dans la *Germania* Tacite. Mais ils devaient payer des impôts ou fournir des biens ou des services. Cela n'a rien d'étrange ni d'exceptionnel, car on trouve la même chose dans toute histoire coloniale. Cette coexistence pacifique fut coulée dans une forme définitive par Trajan et pratiquement plus rien ne changea jusqu'au départ des Romains à la fin du IV^e siècle. La Germania fut considérablement élargie et répartie en deux provinces : l'Inferior qui comprenait la Germania proprement dite et la Superior, territoire s'étendant du sud de la Belgique actuelle vers la rive ouest du Rhin jusqu'à Strasbourg et

plus loin vers le sud. Ce territoire était romanisé depuis longtemps et de surcroît complètement fidèle à Rome. On le fit d'une part pour pouvoir mieux tenir en main la turbulente et instable *Germania Inferior*, d'autre part pour donner l'impression à Rome, aux arrières, que les Germains étaient vaincus et qu'étaient enfin vengées les lourdes défaites que les Romains n'avaient essuyées nulle part ailleurs dans le monde. Tacite l'écrit sans détours dans sa « *Germania* », où il constate avec amertume que les Romains n'étaient toujours pas parvenus à soumettre complètement ces « barbares ». Celui qui conteste cette vue des choses doit étudier l'histoire de la Flandre. Il voit alors au cours des siècles exactement la même chose : toujours des oppresseurs étrangers, qui arrivaient tout au plus à occuper le territoire mais échouaient toujours à en gagner l'âme et l'esprit. Lorsque les Flamands prenaient les armes, c'était une résistance acharnée, souvent noyée dans le sang. La situation semblait-elle intenable ? Par centaines de milliers les Flamands partaient pour une autre région. Ce sont précisément des migrations du XI^e siècle qui jetèrent les bases des mythes historiques que nous avons maintenant sur les bras.

Tacite l'a parfaitement compris et très justement exprimé. Selon lui, les vrais Germains étaient ceux de Flandre française, ceux de *Germania Superior* étant des Germains artificiels. Ceux de Bayeux et de Trèves, dit-il, se qualifient bien de Germains mais en fait ce sont des Gaulois. Qu'il en était effectivement ainsi, est encore prouvé jusqu'à nos jours par le fait que le territoire de la *Germania Superior* parle toujours français, c'est-à-dire roman. Compte tenu de cette histoire antérieure, il était évident que l'Alsace-Lorraine était condamnée à devenir une éternelle pomme de discorde entre l'Allemagne et la France. Les racines de cet antagonisme ne résident pas dans la déchirure de l'empire carolingien mais plongent bien plus profond dans le temps, à l'époque où les Romains firent une unité artificielle et forcée de groupes de populations qui ne concordaient ni ethnologiquement ni psychiquement, phénomène courant sous chaque régime colonial. Cela se paie toujours : nous le voyons de nos jours à grande échelle et sur toute la surface de la terre.

3.5. Tacite et la Table de Peutinger

Avec sa « *Germania* » et les contrées et localités qui en dépendent, Tacite met également un terme aux radotages néerlandais sur la Table de Peutinger. La Table elle-même comporte quelques preuves définitives qu'elle ne concerne pas les Pays-Bas. A gauche de la Table, au-dessus de Lugdunum (Leulinghen), on lit les noms de quelques tribus germaniques. Parce que les noms sont entremêlés et que le parchemin a de surcroît été quelque peu endommagé, la lecture n'est pas facile, mais, avec quelque attention, on peut reconstituer :

Haelu.(sii) – Halisni – Halluin ou Hellusii

Cherustini (Cherusci) – de Chérisy

Chamavi qui et Franci – les gens de Camphin qui sont aussi des Francs

Aplivarii – il ne s'agit pas d'une dysgraphie de Ampsivarii, mais des habitants d'Haplincourt.

La Table situe ces tribus au nord de l'Île des Bataves, ce qui coïncide exactement avec les informations de Tacite. Cela constitue une preuve définitive que la Patavia de la Table de Peutinger ne peut être attribuée aux Pays-Bas. Il est maintenant également certain que le *Noviomagus* de la Table est Noyon, ce qui sera confirmé par des centaines de preuves tirées des voies de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin. Un peu plus loin, à peu près au-dessus de *Noviomagus*, on lit *FRANCIA*, nom qu'il est impossible de placer au nord de Nimègue, et qui à cette époque, au IV^e siècle, lorsqu'il commence à apparaître dans les parages de Tournai, désigne le premier centre des Francs. Un peu plus loin encore on lit *BURCTURI*, les habitants de Broxeele, et un peu plus loin *SUEVIA*, le Courtrais. Les titres suivants, *ALAMANNIA* et *SILVA MARCIANA* (probablement *Marcaria*, Italie), nous transportent loin dans le sud de l'Allemagne et même en Italie.

La conclusion s'impose : Tous les noms au-dessus de la voie supérieure de la Table de Peutinger de Lugdunum (Leulinghen) à *Argentorato* (Strasbourg) se situent juste au-dessus du Béthrunois, si bien que le centre des Pays-Bas est absolument exclu. Autrement dit, le nord du pays des Bataves est verrouillé par une ligne bien marquée et maintenue en France et il ne saurait être question que le dessinateur – nota bene de la fin du IV^e siècle – ait pu bricoler entre deux un lambeau de Pays-Bas qui n'existait pas. Il n'est plus nécessaire de répéter que les sources classiques ne mentionnent aucun nom et aucun fait au-dessus de cette ligne nord. C'était et cela resta encore

longtemps un blanc de quelque 400 km², également historiquement blanc du III^e au X^e siècle. Nous avons entre-temps bien vu comment il convient d'expliquer la présence romaine en Flandre belge, aux Pays-Bas et en Allemagne.

3.6. Tacite, le « Grand Négateur » de la Nimègue carolingienne

Un quotidien de Nimègue vient de me décerner un nouveau titre, celui de « Grand Négateur ». A Nimègue, on n'a toujours pas compris que ce titre a été brillamment et gracieusement mérité par l'Université Catholique, qui, avec « De Bisschop van Nijmegen » - = L'Evêque de Nimègue qui était en réalité Harduin de Noyon – à dynamité jusqu'aux fondations la prétendue Nimègue carolingienne. Aussi dois-je gentiment décliner ce titre, parce que, contrairement à Nimègue, je ne souhaite pas m'attribuer ce qui ne m'appartient pas, vu qu'il revient à Tacite. Il n'a naturellement pas parlé de Nimègue pas plus que des Pays-Bas. Il a vaguement pointé le doigt dans cette direction, car ce territoire là-bas dans le nord, c'était les « Agri Decumates » (voir Note 29-5), qu'il décrit d'une manière qui est loin d'être flatteuse. Le Renus est l'Escaut, et rien qu'à cause de ce seul point, tous les textes concernant prétendument les Pays-Bas déménagent loin au sud. Mais il y a plus encore. Les Bataves, dont chacun admet, également le « *Bronnenboek van Nijmegen*⁴⁷ » (P. Leupen et B. Thissen, Nimègue 1981), qu'ils jouxtaient le Noviomagus carolingien, Tacite les situe sans l'ombre d'un doute dans le nord de la France. Ils étaient voisins des Menapii de Cassel, des Chatti du Mont-des-Cats, des Chauci de Chocques, des Usipi des Weppes, des Halusii d'Halluin, des Suevi du Courtrais, des Nemetes d'Arras, des Texuandri des environs de Lille, des Bructeri de Broxeele, des Frisones de Flandre française, des Canninefates de Genech, des Frisiavones d'Avion, des Aestii d'Estevelles, des Tungri de Douai, des Ampsivarii d'Amplier, des Angrivarii d'Angres, des Anglii d'Englos, des Dulgubini du Douliou, des Gothones de Gonnehem, etc.etc. Ces tribus et groupes de population constituaient un cercle de fer autour des Bataves de Béthune, qu'aucun Batave n'a pu franchir pour gagner les Pays-Bas, primo parce que les Bataves bien avant Jésus-Christ étaient déjà en contact avec les Romains et servaient dans leurs armées⁴⁸, secundo parce que ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'on commence à parler de Bataves aux Pays-Bas alors que les mythes étaient en pleine floraison. Le baragouineur niméguois Willem van Berchen⁴⁹, qui vers 1480 suçà de son pouce la fable de la Nimègue carolingienne n'a naturellement pas lu la « *Germania* » de Tacite. C'est qu'il ne le pouvait pas, cet écrit n'étant pas encore parvenu à Nimègue. Quand elle y parvint plus tard, on ne lut pas davantage la « *Germania* » de Tacite, et l'on édita un *Bronnenboek* où manquent les textes premiers et essentiels.

3.7. Conclusion finale : le poignard de Tacite

La « *Germania* » de Tacite joue aussi le rôle de poignard à quatre lames qui portent le coup de grâce à tout écrit consacré aux Pays-Bas romains. Les quatre lames ou tranchants sont :

1. Le Renus est l'Escaut
2. Le Danuvius est l'Aisne
3. Ses 85 tribus germaniques habitaient la Flandre française
4. A plus d'un point de vue, l'orientation sur l'ouest clôt les débats.

Tacite n'est pas seul, même si c'est lui qui a fourni l'image la plus claire de la *Germania*. Tous les auteurs classiques nous relatent exactement la même chose.

⁴⁷ Ndr. : *Bronnenboek* signifie *livre des sources*. C'est un invraisemblable grimoire où la filouterie le dispute à une malhonnêteté intellectuelle qui va jusqu'à la falsification. Ce douteux chef d'œuvre connu trois versions, une nouvelle mouture venant coup sur coup rabibocher le montage après chaque bourde relevée par Delahaye.

⁴⁸ Ndr. : Leur souvenir survit toujours en flamand. Le verbe flamand *batavieren* (faire le Batave), inconnu en néerlandais, s'emploie toujours dans le sens de : *se déchaîner, tout casser, tout ravager*.

⁴⁹ Ndr. : Delahaye donne ailleurs un bon exemple du sérieux du personnage : il prétend avoir trouvé chez Grégoire de Tours (vers 538-594) ce qu'il raconte sur Charlemagne (742-814). Voyez les dates !!! Et c'est de ce genre de rigolos que s'inspirent les thèses de nos péremptaires universitaires !

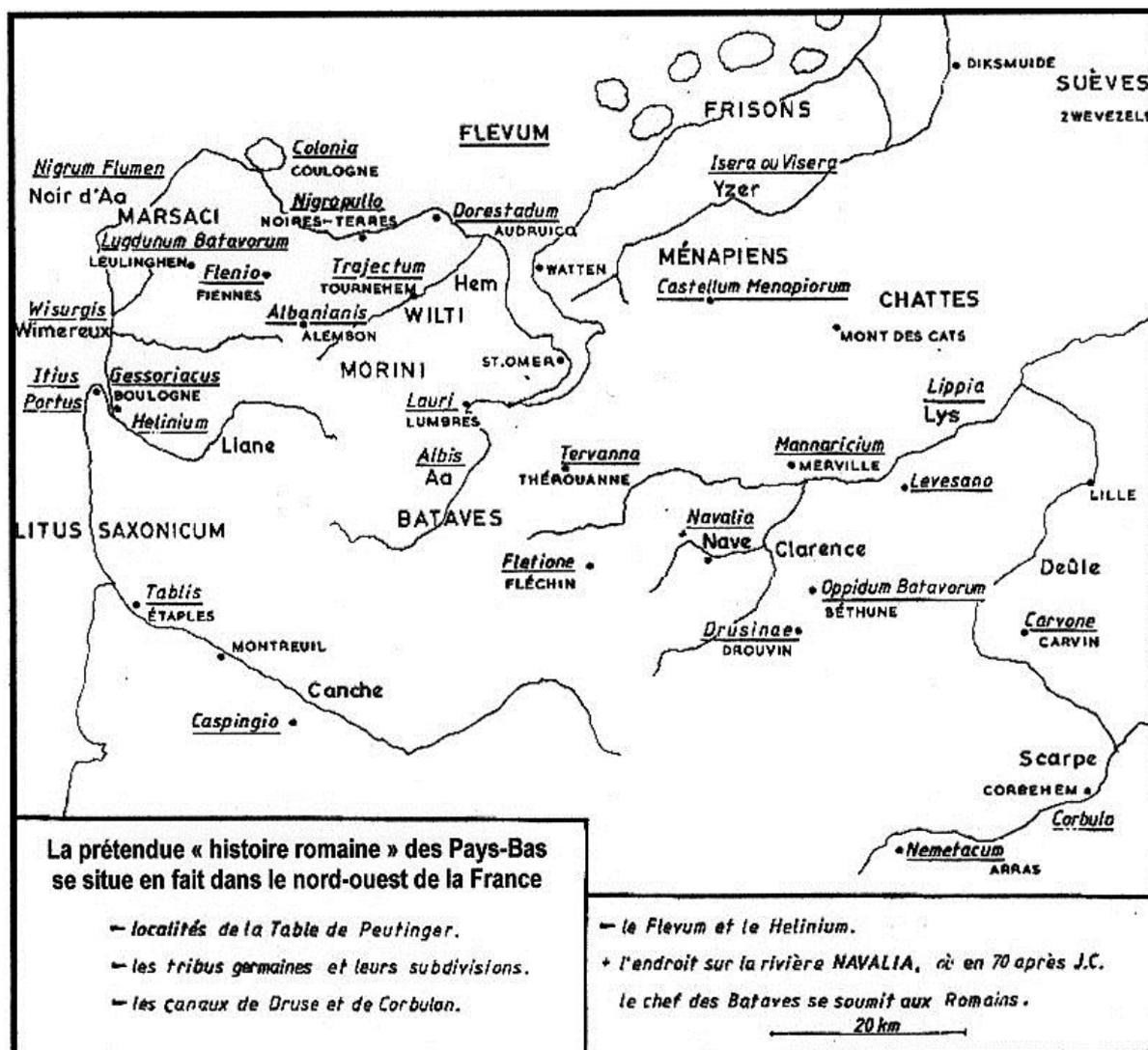
Appendice 4. Tacite et Ptolémée

A la Germania, Tacite a consacré un ouvrage à part qu'il était plus que temps d'éditer en entier en l'assortissant du commentaire adéquat et de la localisation exacte en Flandre française. Chez son contemporain Ptolémée, la Germania ne constitue que quelques chapitres de sa « *Geographia* » mais il mentionne en fait beaucoup plus de données géographiques que Tacite. Aussi est-il à recommander d'étudier Ptolémée tout de suite après Tacite (voir ci-après). Les deux auteurs se complètent sur bien des points, surtout en ce sens qu'aucun des deux n'a copié l'autre en quoi que ce soit et que leurs renseignements sur la Germania ont été élaborés tout à fait indépendamment les uns des autres. Chacun des deux décrit les peuples, tribus, localités et cours d'eau d'une manière différente, et parce qu'aucun des deux n'a voulu être complet et exhaustif, il va de soi qu'il faut joindre les informations qu'ils donnent. Quand on le fait, on rassemble un nombre accablant de preuves que pour tous deux la Germania se situait dans le nord de la France et que dans leur représentation de la Germania on ne trouve pas un mètre carré d'Allemagne. Ptolémée fonde de surcroît sa géographie sur des coordonnées graduées de longitude et de latitude, et quoique pour des raisons évidentes nous ne puissions pas toujours jurer de l'exactitude de ces détails, l'image qu'il nous donne prouve définitivement qu'il décrit le même territoire que Tacite traite plus ethnographiquement mais moins géographiquement. Ptolémée met un égal accent sur les deux points. Présentent le plus grand intérêt ses textes qu'on a toujours échoué à appliquer à l'Allemagne et que les historiens et archéologues ont de ce fait royalement passés à la trappe. Les centaines de détails géographiques qu'ils recèlent se présentent d'eux-mêmes en Flandre française et dans les parages immédiats, Ptolémée confirmant ainsi magistralement la « *Germania* » de Tacite.

Appendice 5. De Tacite à César via la Table de Peutinger .

La « Germania » de Tacite ne résout naturellement pas tout. D'autres auteurs mentionnent à leur tour d'autres tribus et localités, si bien qu'il convient de relever également chez eux les données géographiques concernant la Germania. Commençons par éplucher la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, afin de rassembler autant de localités que possible, qui, vu le contexte, se situaient en Germania ou à côté. J'ai dit éplucher, ce qui signifie analyser la Table de Peutinger de fond en comble, ce qui est tout autre chose que de crier à l'indienne Nimègue en y voyant le nom Noviomagus.

Le problème du Renus, même après Tacite, n'est pas totalement résolu. L'étude de la Table de Peutinger le fait déjà progresser d'un pas, bien que subsiste encore la question de savoir comment l'Escaut, qui coule actuellement pratiquement du sud au nord et n'oblique vers l'ouest qu'au-dessus d'Anvers, dans un territoire stratigraphiquement assez jeune, a constitué la frontière nord entre la Gallia et la Germania. C'est chez César, qui, vers 50 avant Jésus-Christ, est le premier auteur à nous informer d'après ses propres observations, qu'on peut puiser les meilleurs détails. Son texte sur la Mosa, le Renus et le Vachalus, toujours considéré comme étrange et même comme non-authentique, est aussi vierge qu'on peut l'être et ouvre la voie à une totale compréhension du concept de Renus. Je place l'étude du delta du Renus-Escaut après les textes de César (voir ci-après), parce que ce n'est que là qu'ils prennent toute leur portée.



Carte V. La banque de données des « Pays-Bas Romains » en Flandre française.

Tous les éléments de la prétendue histoire romaine des Pays-Bas se trouvent dans le nord-ouest de la France. Les principaux sont :

- les bouches du Renus (Escaut)
- les tribus germaniques et leurs subdivisions, dont les Frisii, les Batavi et les Canninefates
- les localités de la Table de Peutinger
- les canaux de Drusus et de Corbulo
- le Flevum et l'Helinium
- la Navalía, rivière où Claudius Civilis se rendit aux Romains en 70 après Jésus-Christ

Appendice 6. Albis, Amisia, Wisurgis et Lippia chez les classiques

Lorsque Tacite se retourne dans sa tombe plein de courroux à cause de ce qu'on a fait de sa « *Germania* », l'Hadès résonne des lamentations des légions de Drusus, Varus et Germanicus, parce que les historiens ont chassé leurs ombres loin de l'endroit où ils ont donné leur vie pour Rome. Nulle part dans la science historique on ne peut indiquer une telle incompréhension que celle des informations sur l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia. Nulle part on ne rencontre de point de départ aussi erroné et de si fatales conséquences. Par ailleurs, jamais non plus on n'a proclamé une aussi éclatante absurdité, qu'on ne peut comparer qu'à l'ancienne conception d'une terre plate. C'est pour moi une inexplicable énigme : pourquoi ne s'est-il jamais trouvé un historien, un spécialiste des classiques ou un archéologue pour étudier cette question vu que, s'il y a une éclatante évidence dans l'occupation romaine de l'Europe occidentale, c'est bien que les Romains, jamais au grand jamais, n'ont mis les pieds dans l'extrême nord de l'Allemagne. Pourquoi personne n'a-t-il jamais saisi par les cornes cette vache⁵⁰ qui rôde à travers la bibliographie historique, une énorme clarine au cou.

Eh oui ! A partir des informations sur les hostilités de l'an 12 avant Jésus-Christ, où Drusus soumit les Frisons et fit ensuite construire des fortins le long de l'Albis, de l'Amisia, du Wisurgis et de la Lippia – qui ne pouvaient être que l'Elbe, l'Eems, le Weser et la Lippe (!!!) – on a « reconstitué » cette campagne dans le nord des Pays-Bas et le nord de l'Allemagne. L'absurdité que Drusus aurait alors dû avoir conquis auparavant les Pays-Bas et l'Allemagne – ce qui est exclu -, on ne la remarqua même pas ! On remarqua encore moins la plus grande absurdité qui consiste à prétendre que ces territoires, en dépit de leur « soumission » et en dépit de la chaîne de fortifications, n'ont jamais été aux mains des Romains. Pour ne rien dire de la question suivante : quelle signification une ligne de défense pouvait-elle bien avoir là alors que les sources disent avec une parfaite clarté qu'elle était destinée à la défense de la Gaule ? La plus grande absurdité est que les Romains n'ont atteint le centre des Pays-Bas que vers les années 60 après Jésus-Christ, et qu'ils n'ont jamais occupé la Frise néerlandaise. Oh ! Mais non ! Il y a une sottise plus énorme encore, à savoir la reconstruction, nota bene toujours maintenue dans des publications récentes, qui veut que Drusus ait fait creuser son célèbre canal, composante de sa ligne de défense de la Gaule, dès 9 avant Jésus-Christ au centre des Pays-Bas. Où ce canal se trouvait-il ? Aucun mortel ne le sait, aussi compte-t-il une bonne dizaine de localisations différentes. Et qu'on situe ce creusement quelque 60 ans avant la présence du premier Romain aux Pays-Bas, personne n'a remarqué cette totale impossibilité. Le comble de l'aveuglement c'est qu'on essaie d'indiquer ce canal dans le paysage actuel, alors qu'il est absolument établi que le sol romain se trouve de 4 à 6 m à l'ouest et jusqu'à un m à l'est sous le niveau actuel. On avait tellement martelé que les Frisons appartenaient aux Pays-Bas que personne ne voyait plus les absurdités.

L'archéologie néerlandaise a montré (cf. J.H.F. Bloemers et autres, *Verleden Land. Archeologische opgravingen in Nederland*, Amsterdam 1981, bien que cet ouvrage nous parle encore de Drusus), qu'il n'a pas été question d'une occupation romaine de la Frise néerlandaise. Dans les secteurs de l'Elbe, de l'Eems, du Weser et de la Lippe, on ne trouve pas la moindre trace des Romains. Toutes les cartes de toutes les publications, qu'elles soient néerlandaises, belges, françaises, anglaises, allemandes ou italiennes, représentent l'occupation romaine au cours de la période de la plus grande expansion de l'empire romain de la même façon, fût-ce avec quelques petites divergences sans grande conséquence. L'image générale, qui est donc présentée unanimement par les spécialistes est que la frontière nord de l'Empire est constituée par le Danube, dans l'ouest à partir de Mayence, Cologne et le centre des Pays-Bas par le Rhin. Le pays au nord de ces fleuves n'a jamais été aux mains des Romains. A partir de la *Germania* de Tacite, nous savons maintenant que les tribus germaniques n'y résidaient pas et que c'est à tort qu'on les y a situées. Les données tant historiques qu'archéologiques prouvent plus que suffisamment que cette conclusion est juste. Les sources géographiques comme

⁵⁰ Ndr. : Le traducteur n'est pas satisfait. Cette vache ne rit pas dans une phrase française. Il faut savoir que le néerlandais appelle une vérité qui crève les yeux *een waarheid als en koe = une vérité comme une vache*.

Strabon, Ptolémée, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin la confirment avec des données précises. Les contrées jamais visitées par les Romains, où de surcroît on ne trouve pas le moindre vestige romain, n'apparaissent nulle part dans les écrits.

Si la localisation en vigueur de l'Albis, de l'Amisia, du Wisurgis et de la Lippia au cours de la période romaine est erronée – et qu'elle l'est, je vais le prouver par une surabondance de textes – chacun peut naturellement comprendre que cette erreur a eu des conséquences nombreuses et profondes sur l'histoire ultérieure. En effet, dans les relations des luttes des Francs contre les Saxons, les Frisons et les Wiltes, on rencontre avec une régularité d'horloge la même série de cours d'eau (Albis, Amisia, Wisurgis et Lippia). Il ressort de cette constatation que certains événements ont été complètement situés de travers, et secundo qu'on s'est fait une représentation tout à fait fautive du royaume mérovingien et de l'empire carolingien à l'époque de leurs expansions. La prétendue résidence carolingienne de Nimègue empruntait une grande part de sa crédibilité au motif, invoqué même par certains historiens comme la raison profonde de son existence, que Charlemagne avait voulu y établir un point d'appui pour ses luttes contre les Saxons. Il faut inverser complètement la situation. A quoi s'ajoute que les chroniqueurs des XI^e et XII^e siècles se sont généralement mis à interpréter à l'allemande les textes originaux comportant l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia – que les premiers écrivains avaient naturellement écrits en leur donnant leur sens véritable – si bien que naquit une confusion des langues babélique.

Les contrées de Nordrhein-Westfalen et Niedersachsen font au début du IX^e siècle leur entrée dans l'histoire écrite, d'une part par une exploration et un peuplement vraisemblable mais indémontrable à partir du centre de l'Allemagne, d'autre part par des émigrations forcées, bien démontrables quant à elles, depuis le nord-ouest de la France vers la Westphalie et plus loin au nord, émigrations que Charlemagne commença à imposer vers 795. Ces émigrations s'accompagnaient du déplacement des évêques, dont Saint Ludger et Saint Anschaire (Anscharius) sont les exemples les plus nets, et de la fondation, peu après 800, des diocèses de Münster et d'Hambourg. Le déplacement de Saint Ludger de Werethina près de Calais à Münster peut définitivement être prouvé par les chartes de Werethina ; cf. aussi *Quand l'histoire déraile...*, Breda 1992 – Bienne 2009 (ISBN : 978-2-9531219-5-7) p. 128 et suivantes. On peut immédiatement indiquer quelques conséquences pour les Pays-Bas : Saint Lebuinus aboutit à Deventer où le brave homme n'a jamais mis les pieds. Saint Ludger se vit bombarder apôtre de Groningue. Saint Willehad également même si on échouait à l'y localiser. Tout cela favorisa par la bande, mais toutefois très puissamment, la localisation erronée (nota bene, seulement au XII^e siècle !) de Saint Willibrord à Utrecht⁵¹, alors que l'abbaye d'Echternach, en quête des anciennes possessions de Saint Willibrord et à partir de la confusion universelle des langues, avait naturellement mis l'apôtre des Frisons en relation avec les Pays-Bas parce qu'on ne connaissait plus la Frisia authentique. (Cf. notamment A.A.F Jochems/A.G.F. Laenen, *Willibrord – Apôtre du nord de la France*, Bavel, 1996, 2^e édition).

Aussi n'a-t-on guère besoin d'explications pour comprendre que les méprises concernant l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia, n'ont pas seulement été les premiers des déplacements historiques dans l'ordre chronologique, mais, du fait de leurs corrélations et implications, également les plus importants, générant une chaîne de méprises aux maillons indissolublement liés. Suivons donc les quatre cours d'eau chez les auteurs classiques, car, avec cette matière, nous tenons l'épine dorsale et tout le système nerveux des mythes historiques. J'ai déjà traité cette matière à fond dans mes *Vraagstukken in de historische geografie van Nederland* (Problèmes de géographie historique des Pays-Bas, 2 tomes, 1965-66). Le fait qu'aucun historien néerlandais n'y ait réagi prouve seulement

⁵¹ Ndr. : Les Néerlandais n'écoutent même pas leurs propres archéologues ! Van Es, directeur du ROB (Services archéologiques nationaux néerlandais) (excusez du peu !), au cours d'un congrès consacré à Nimègue à Willibrord, à la question « Pourquoi Utrecht n'a-t-elle pas été pillée par les Normands. » répondit sans ambages : « Parce qu'il n'y avait rien à piller. Utrecht n'était plus qu'une ruine (romaine ?). A l'époque de Saint Willibrord, les Pays-Bas étaient un archipel d'îles sillonnées de tous côtés par des fleuves et des chenaux de marée et **chichement habitées de ci de là.** » Donc Utrecht n'existait pas à l'époque de Saint Willibrord ! Il va sans dire que les Normands n'ont jamais mis les pieds dans le borbier sans intérêt qu'étaient alors les Pays-Bas.

que mes adversaires se contentent de continuer à s'escrimer avec le mythe de Nimègue, mais qu'ils refusent catégoriquement de s'engager dans l'étude des faits et circonstances qui ont mené à ce mythe. Il nous suffit de laisser parler les 39 textes suivants.

N.B. Les textes sont généralement cités littéralement. Quand je mentionne (résumé), je ne reprends que la substance du texte.

Texte 1

57-55 avant Jésus-Christ. Une campagne de César (résumé).

Les Belgae s'étaient rassemblés près du Renus pour faire front à César. Il vainc d'abord les Nervii (Bavay). Puis il entreprend une campagne contre les Aduatuci (Douai), descendants des Cimbri, puis une autre contre les Morini (Thérouanne) et les Menapii (Cassel). Comme les Romains occupaient leurs quartiers d'hiver dans le territoire de peuples amis, les Tencteri (Tangry) et les Usipeti (Weppes), tribus germaniques, franchirent le Renus (Escaut) et attaquèrent le pays des Treveri (Trèves), en partie parce qu'ils avaient été chassés par les Suevi (Courtrais), en partie parce que les Gaulois leur avaient monté la tête. Lorsqu'ils y rencontrèrent César, ils furent pris de peur et voulurent une trêve pour lui demander de la terre ou au moins la permission d'en occuper une. Mais ils n'obtinrent rien. César les attaqua et ils se retirèrent chez les Sycambri (Sambre). Mais parce la cavalerie des Germains restait un danger menaçant et que les Ubii (Aubigny-en-Artois) avaient demandé son aide, il franchit le fleuve (Escaut) au moyen d'un pont. Et parce que les Sygambri (Sambre) s'étaient retranchés et que les Ubii (Aubigny-en-Artois) leur venaient en aide, il se retira dans les 20 jours. Puis, après avoir vaincu les Morini (Thérouanne), comme le reste de la Gaule était calme, César passa en Britannia.

Source : Dion Cassius, XXXIX, 1-4, 44, 47, 48.

Note : Si l'on situe les tribus comme il convient, on obtient une image logique et cohérente. Cela prouve une fois de plus que les conceptions en vigueur sont tout à fait inacceptables. Les Tencteri et les Usipeti n'étaient pas établis loin en Allemagne ; les Suevi n'habitaient pas la Suède ; les Ubii ne résidaient pas près de Cologne. César n'a pas dépassé le nord de la France⁵². Les Aduatuci n'étaient pas davantage les habitants de Tongeren : c'étaient les Tungri (Douai) habitants d'un territoire dont Attin était l'une des villes. Cette particularité est confirmée par Ptolémée qui mentionne cette ville comme capitale des Tencteri.

Texte 2

30 avant Jésus-Christ. Victoire sur les Morini et les Suevi.

Gaius Carrinas vainquit les Morini (Thérouanne) et les Suevi (Courtrais) près du Renus (Escaut).

Source : Dion Cassius, LI, 21.

Texte 3

17 avant Jésus-Christ. Les défaites des Romains.

Nulle part il (Auguste) ne subit de tels affronts qu'en Germania où il essuya deux défaites, celle de Lollius (17 avant Jésus-Christ) et celle de Varus (9 après Jésus-Christ), celle de Lollius plus infamante que dommageable, celle de Varus presque funeste, trois légions et leur chef, tous leurs légats et troupes auxiliaires ayant été massacrés. Il interdit d'en diffuser la nouvelle à Rome afin qu'il n'y éclatât pas de troubles. Il fit organiser de grands jeux... et préparer une guerre contre les Cimbri (Simencourt) et les Marsi (Marck près de Calais). On dit qu'il était tellement abattu qu'il erra des mois

⁵² Ndtr. : L'archéologue belge Hugo Thoen déclare que, bien qu'on ait déjà fouillé à peu près partout en Belgique, on n'y a jamais trouvé la moindre trace de César. Il va jusqu'à conclure que César n'y a donc jamais mis les pieds. Des panneaux d'information placés sur les sites de fouilles de Tongeren proclament comme date, à quelques dizaines de mètres de la rocambolesque statue d'Ambiorix, « vers 10 avant Jésus-Christ » ! Je rappelle que les campagnes de César se sont déroulées de 58 à 52 avant Jésus-Christ ! La logique n'est décidément pas le fort de notre pauvre humanité !

débraillé, les cheveux et la barbe hirsutes, se frappant la tête contre les portes en s'écriant : « Quintilius Varus, rends-moi mes légions ! ». Tous les ans, il passa dans le deuil le jour de la défaite.
Source : Suétone, (*De vita Caesarum*) Augustus, 23.

Texte 4

16 avant Jésus-Christ. Domitius sur l'Aa française.

(Le consul) Domitius... franchit avec une armée l'Albis et pénétra plus profondément en Germania que quiconque ne l'avait fait avant lui, ce qui lui valut les insignes du triomphe.
Source : Tacite, *Annales*, IV, 44.

Texte 5

15 avant Jésus-Christ. Drusus dans le nord-ouest de la France (résumé).

Envoyé dans cette province, Drusus soumit d'abord les Usipeti (Weppes), puis il conquiert les territoires des Tencteri (Tangry) et des Chatti (Mont-des-Cats). Avec le butin et les insignes des Marcomanni (Marconne), il éleva un monument. A partir de là, il attaqua les nations puissantes, les Cherusci (Chérisy), les Suevi (Courtraisis) et les Sygambri (Sambre). Afin de fortifier et de défendre la province (de Gaule), de ce côté, il fit établir des postes de garde et des fortifications le long de l'Amisia (Hem), de l'Albis (Aa) et du Wisurgis (Wimereux). Le long de la rive du Renus (Escaut) il fit construire plus de 50 fortins. Il fit relier par des ponts Bononia (Boulogne) et Gesoriacum (la langue de terre de l'autre côté de la Liane) et y établit sa flotte. Il s'ouvrit également la Forêt Hercynienne (près du Mont-des-Cats) inexplorée et inaccessible jusqu'alors. Pour tous ses mérites, le sénat lui décerna le titre honorifique de Germanicus.

Source : Florus, *Epitome*, II, 30.

Texte 6

12 et 11 avant Jésus-Christ. Dion Cassius rapporte la campagne de Drusus contre les Frisones.

Drusus fit la même expérience. Les Sygambri (près de la Sambre) et leurs alliés avaient décidé la guerre. Il attendit de pied ferme les Germains alors qu'ils voulaient franchir le Renus (Escaut) et les repoussa. Après, il traversa le pays des Usipeti (Weppes) après avoir passé l'Île des Bataves (Béthune), et de là, le long du fleuve, il gagna le territoire des Sygambri (Sambre) qu'il dévasta de fond en comble. Il descendit le Renus (Escaut) à la voile en direction de l'Océan (Océan Atlantique), vainquit les Frisones (Flandre), franchit le lac (Flevum), attaqua le pays des Chauci (Chocques), où il se trouva en danger lorsque ses bateaux à la marée basse de l'Océan se retrouvèrent à sec. Il fut toutefois sauvé par les Frisones (Flandre) qui s'étaient joints à ses troupes avec leur infanterie. Vers le début du printemps, il continua la guerre, franchit le Renus (Escaut) et vainquit les Usipeti (Weppes). Il jeta un pont sur la Lippia (Lys), fit intrusion dans le pays des Sygambri (Sambre) et poussa dans le pays des Cherusci (Chérisy) jusqu'au Wisurgis (Wimereux). Il put le faire parce que les Sygambri (Sambre) avaient marché contre les Chatti (Mont-des-Cats), si bien qu'il put passer leur pays presque sans se faire remarquer.

Source : Dion Cassius, *LIV*, 32, 33.

Note

Le texte, qui rapporte des événements formant un tout cohérent, prouve une fois de plus la position des Batavi et des Frisones à côté et au milieu de tribus, de localités et de cours d'eau du nord de la France. Il n'est guère nécessaire de souligner l'absurdité criante qui consiste à affirmer que Drusus, dès l'an 12 avant Jésus-Christ, aurait entrepris une campagne à travers la Betuwe et la Frise néerlandaise où les premiers Romains n'arrivèrent que 60 ans plus tard. Les fanfaronnades sont si coriaces que des faits et des vérités qui crèvent les yeux ne sont même plus remarqués.

Texte 7

11-9 avant Jésus-Christ. Campagne de Drusus en Germania.

(Auguste) fit vaincre un grand nombre de Germains et les fit déplacer au-delà du fleuve Albis (Aa), qui, dans le pays des barbares, se situe loin derrière le Renus (Escaut). Il fit mener cette guerre par son beau-fils Drusus ... au cours de cette guerre il transféra 20.000 prisonniers hors de Germania, qu'il établit sur la rive du Renus (Escaut).

Source : Eutropius, Breviarium, VII, 9.

Texte 8

11 avant Jésus-Christ. Drusus en Germania.

Les plus grands peuples de Germania ... sont enfermés par les grands cours d'eau du Renus (Escaut) et du Danuvius (Aisne). En Germania, Drusus soumit d'abord les Usipeti (Weppes) puis les Tencteri (Tangry) et les Chatti (Mont-des-Cats). Les Marcomanni, il les battit presque jusqu'à les anéantir totalement. Puis il vainquit les très puissantes nations ... des Cherusci (Chérisy), des Suevi (Courtrais) et des Sygambri (Sambre) qu'il battit ensemble dans une seule campagne.

Source : Orose, Historiae, VI, 21.

Texte 9

11 avant Jésus-Christ. Dernière campagne de Drusus en Germania.

On rapporte que les Cherusci (Chérisy), les Tencteri (Tangry), les Chauci (Chocques) et d'autres peuples germaniques de l'autre côté du Renus (Escaut) ont été soumis par Drusus.

Source : Livius, Periocha, 140.

Texte 10

9 avant Jésus-Christ. La ligne de Drusus.

Pour protéger les provinces, Drusus fit partout construire des fortifications et des tours de guet, le long de la Mosa (Meuse), de l'Albis (Aa) et du Wisurgis (Wimereux). Le long de la rive du Renus (Escaut) il fit établir plus de cinquante fortins. Il fit relier par des ponts Bononia (Boulogne) et Novesium (Feignies).

Source : Aelius Spartianus, IV, 12.

Note

Dans ce texte Novesium ne signifie pas Neuss, mais Feignies, localité qui apparaît également dans la *Geographia* de Ptolémée. Qu'il fit relier les deux localités par des ponts signifie naturellement qu'il fit tracer une route directe munie de ponts où il fallait, si bien qu'il ne se contenta pas d'établir une ligne de fortifications entre l'Escaut et Boulogne pour protéger les provinces romaines de Gallia, mais qu'il fit également tracer une route militaire sans obstacles pour pouvoir rapidement atteindre tous les points. N'allez pas situer cette ligne entre l'Elbe et le Weser ! Notez que cet auteur emploie l'hydronyme Mosa au lieu d'Amisia.

Texte 11

9 avant Jésus-Christ. L'armée érige un mausolée à Drusus.

L'armée érigea pour lui (Drusus) un mausolée sur lequel les soldats allaient depuis se recueillir à une date déterminée.

Source : Suétone, Claudius, 1.

Texte 12

Vers 9 avant Jésus-Christ. Au sujet de Drusus et de son canal.

Drusus, qui exerçait dans l'administration et la milice le rôle de gouverneur de la Raetia (Ressons), mena ensuite la guerre contre les Germains et, le premier des généraux romains, navigua sur l'Océan Septentrional (lire : Occidental). Il fit creuser de l'autre côté du Renus (Escaut) des canaux d'une exécution neuve et inouïe qui sont toujours appelés Drusinae.

Source : Suétone, Claudius, 1.

Note

Ce texte, confirmé par d'autres, établit que le célèbre canal de Drusus se situait dans le nord de la France. Il est à nouveau évoqué dans les informations sur le Soulèvement des Bataves, d'où il ressort que cet ouvrage hydraulique se trouvait dans l'Île des Bataves ou tout à côté. Il convient de mettre un terme au camouflage de ce canal aux Pays-Bas, car c'est pitié du papier qu'on y consacre encore toujours. Supposer un grand ouvrage hydraulique et militaire aux Pays-Bas avant que le premier Romain y ait mis le pied, ouvrage de défense qui appartenait en outre à une ligne qui commençait à Boulogne, est un des pires échantillons d'aveuglement collectif qui accepte comme normales les sottises les plus caractérisées sans qu'on paraisse y consacrer le moindre instant de réflexion.

Texte 13

9 avant Jésus-Christ. Dernière campagne de Drusus en Germania.

Drusus fit intrusion dans le pays des Chatti (Mont-des-Cats) et le traversa pour gagner celui des Suevi (Courtraisis) qu'il ne vainquit qu'après de sanglants combats. De là, il gagna le territoire des Cherusci (Chérisy), franchit le Wisurgis (Wimereux) et poussa jusqu'à l'Albis (Aa), détruisant tout sur son passage. L'Albis (Aa) prend sa source dans les monts des Vandili (Vandelicourt) et se jette dans l'Océan Septentrional (lire : Occidental). Drusus tenta de franchir le fleuve, sans y parvenir, et y érigea un trophée. Au cours de sa retraite, Drusus mourut avant d'avoir atteint le Renus (Escaut). Auguste y envoya Tibère qui rapporta le corps à Rome. Il fut inhumé à Rome, mais on éleva un monument à sa mémoire sur la rive du Renus (Escaut).

Source : Dion Cassius, LV, 1-4.

Note

La campagne eut lieu dans le nord-ouest de la France. L'information sur la source de l'Albis (Aa) n'est pas tout à fait correcte ; d'autres auteurs, dont Tacite, en fournissent une plus exacte. Le monument de Drusus, appelé « Tropaea Drusi » par Ptolémée, est situé par ses coordonnées dans le nord de la France, si bien que les textes se confirment mutuellement de façon concluante.

Texte 14

9 avant Jésus-Christ. Tibère soumet des Canninefates et les Attuarii.

Tibère s'enfonça profondément en Germania et soumit les Canninefates (Genech) et les Attuarii (Attin).

Source : Suétone, Tiberius, 15.

Texte 15

8 avant Jésus-Christ. Tibère en Germania.

L. Asinius et L. Marcius. Sous ces consuls tous les Germains entre l'Albis (Aa) et le Renus (Escaut) furent soumis à Tiberius Nero.

Source : Cassiodore, Chronica.

Note

Comme on ne trouve pas trace, entre le Rhin et l'Elbe, d'une occupation ou de vestiges romains, il est évident que ce texte n'évoque pas ces fleuves.

Texte 16

8 avant Jésus-Christ. Campagne de Tibère contre les Sygambri.

Auguste donna l'ordre de lancer une campagne contre les Germains. Il resta lui-même à Rome, tandis que Tibère franchissait le Renus (Escaut). Toutes les tribus germaniques étaient prêtes à accepter l'autorité romaine hormis les Sygambri (Sambre), peuple sans lequel Auguste refusait de faire la paix.

Ils envoyèrent des délégués qu'Auguste fit arrêter et disperser dans diverses villes. Ainsi ils se tinrent un temps tranquilles.

Source : Dion Cassius, LV, 6.

Texte 17

Vers 4 avant Jésus-Christ. Voyage d'exploration d'Auguste sur l'Océan Septentrional (lire : Occidental).

De nos jours, de Gades et des Colonnes d'Hercule (Déroit de Gibraltar), on a fait par mer tout le périple de l'Espagne et de la Gaule vers l'ouest (lire : sud). L'Océan Septentrional (lire : Occidental) a été en grande partie sillonné en bateau. Sous le contrôle du divin Auguste, la flotte navigua autour de la Germania jusqu'au Promontorium des Cimbri (au nord de Boulogne). A partir de là, on avait vue sur une mer immense, dont on raconte que la Scythia (l'Ecosse ?) s'y trouve, une côte de sols instables.

Source : Pline, Naturalis Historia, II, 167.

Note

Il existe deux ensembles de Colonnes d'Hercule. Certains auteurs classiques emploient ce nom pour le Déroit de Gibraltar. Il est vraisemblable que la citation ci-dessus doit également être comprise en ce sens. D'autres textes, par Colonnes d'Hercule, désignent les Caps Gris-Nez et Blanc-Nez au-dessus de Boulogne, où l'on trouvait un temple et un bois consacrés à Hercule.

Texte 18

4 et 5 après Jésus-Christ. Campagnes de Tibère dans le nord de la France (résumé).

Tibère pénétra en Germania et y soumit les Chamavi (Camphin), les Attuarii (Attin), les Bructeri (Broxeele) et les Cherusci (Chérisy), dont le chef ne tarderait pas à nous infliger une défaite. Après avoir franchi le Wisurgis (Wimereux), il perça jusqu'aux territoires les plus lointains. En décembre il rentra à Rome pour y célébrer son triomphe. L'été suivant, il revint et conquiert alors la tribu des Chauci (Chocques). Il brisa la résistance des Langobardi (Lompret, près de Quesnoy-sur-Deûle), un des peuples les plus farouches de Germania. Puis il accomplit un exploit qu'on n'avait jamais réalisé avant lui et que personne n'avait espéré. Jusqu'à 400 milles du Renus (Escaut), il perça avec une armée jusqu'au fleuve Albis (Aa) qui coule le long des territoires des Semnonnes (Messines/Mesen, Saméon) et des Hermundures (Hermelinghen). Il manifesta un même trait de génie en pénétrant, fait inouï et sans précédent, à partir de l'Océan (Océan Atlantique), avec une flotte dans une baie marine et la fit arriver au fleuve Albis (Aa) où il fit sa jonction avec l'armée.

Source : Velleius, Historia Romana, II, p. 104-107.

Texte 19

9 après Jésus-Christ. La défaite de Varus (résumé).

Devenu gouverneur de Germania, Quintilius Varus tenta d'amener plus rapidement les Germains à la soumission et les traita en fait en esclaves. Ceux-ci s'abstinrent provisoirement de se soulever, parce que les Romains disposaient de nombreuses troupes près du Renus (Escaut), mais ils attirèrent Varus du Renus (Escaut) dans le pays de Cherusci (Chérisy), contre le Wisurgis (Wimereux), prétextant qu'ils voulaient vivre en paix malgré la présence des soldats. Mais lorsqu'il eut dispersé ses troupes dans un territoire plus favorable aux combats contre les Romains, ils l'attaquèrent soudain. Après une lutte de quatre jours dans les bois et dans une violente tempête, Varus et ses officiers se suicidèrent.

Source : Dion Cassius, LVI, 18-22.

Texte 20

9 après Jésus-Christ. Défaite de Varus dans le nord de la France (résumé).

Il est plus facile de conquérir des provinces que de les maintenir dans le droit et la paix. Les Germains qui étaient plutôt vaincus que soumis, avaient, sous Drusus, beaucoup attendu des mœurs romaines.

Après sa mort, ils durent toutefois subir les ambitions et la morgue de Varus. Il voulait à force de rigueur extirper les us et coutumes des barbares. Sous les ordres d'Arminius (le chef des Cherusci), les Germains se soulevèrent et Varus fut honteusement vaincu dans les marais et les bois. Son corps, qui avait été pieusement inhumé par les soldats, fut déterré et profané. Cette défaite eut pour conséquence que l'empire n'atteignait plus la côte de l'Océan (Océan Atlantique) mais confinait plutôt à la rive du Renus (Escaut).

Source : Florus, Epitome, II, 30.

Note

Un tel texte, apparemment si applicable dans les parages des Pays-Bas, permet de commencer à comprendre combien subtilement et trompeusement les mythes historiques s'imbriquent.

Texte 21

9 après Jésus-Christ. La défaite de Varus dans le nord de la France (résumé).

Varus, qui avait d'abord combattu en Syrie, fut envoyé en Germania et se proposa d'assujettir complètement les Germains que seuls leur voix et leurs membres et non le reste faisaient considérer comme des hommes par les Romains. S'il ne pouvait les soumettre par le glaive, il n'avait qu'à les massacrer. Il arriva en Germania (lire : dans le nord de la France) dans cet état d'esprit. Les Germains de leur côté jouèrent le jeu à leur manière ; certains firent mine de se soumettre sans être plus fiables pour autant ; d'autres se tournèrent ouvertement contre les Romains. Le jeune Arminius, qui avait servi sous les Romains et était même citoyen et chevalier romain, fut le meneur de la résistance. Il réussit d'abord à en mettre quelques-uns puis plusieurs de son côté, ce qui fut rapporté à Varus par Segestes, beau-père mais aussi farouche rival d'Arminius. Du fait de cette trahison, Varus prépara son attaque.

On en vint ainsi à la plus effroyable catastrophe jamais infligée aux Romains après la bataille contre les Parthes. La plus grande armée de tous les temps, qui était la première des Romains en discipline, art de la guerre et entraînement, fut par la faiblesse du général, par la perfidie de l'ennemi et par la fatalité des bois, marais et embuscades, dispersée et anéantie par l'ennemi comme du bétail, comme si la vie et la mort n'avaient plus d'intérêt. Varus fut enfin davantage prêt à mourir qu'à combattre ; à l'exemple de son père et de son oncle, il se jeta sur son épée. Seuls quelques petits détachements romains réussirent à s'échapper au-delà du Renus (Escaut). Les Germains abandonnèrent le cadavre de Varus mutilé et à moitié brûlé ; sa tête fut envoyée par Marbodius à Rome où elle fut pieusement inhumée.

Source : Velleius, Historia Romana, II, 117-119.

Texte 22

10-12 après Jésus-Christ. Tibère dans le nord-ouest de la France, après la défaite de Varus (résumé).

Tibère est envoyé en Germania pour assurer la sécurité de la Gallia. Il franchit avec son armée le Renus (Escaut) et renforce la milice romaine chez les Cimbri (Simencourt) et chez les Teutones (Doudeauville). Il loue ceux qui avaient défendu le fort d'Aliso (Sailly-sur-la-Lys, près d'Armentières) contre une foule de Germains. Il ressort aussi de ceci que Varus, bien que sérieux et de bonne volonté, a perdu sa magnifique armée plus par manque de majesté impériale que par incapacité militaire.

Source : Velleius, Historia Romana, II, 120.

Texte 23

Vers 14 après Jésus-Christ. Auguste parle du nord-ouest de la France.

Toutes les provinces du peuple romain, où habitent les tribus les plus lointaines, je les ai affermiées. Les provinces de Gallia et d'Espagne, celle aussi de Germania qui est close par l'Océan (Océan Atlantique), je les ai pacifiées, de Gades (Gibraltar) à l'embouchure du fleuve Albis (Aa)... Ma flotte a navigué sur l'Océan (Océan Atlantique) depuis l'embouchure du Renus (Escaut) jusqu'aux territoires des Cimbri (Simencourt et autres) où aucun Romain n'était jamais allé ni par terre ni par mer. Les Cimbri (Simencourt), les Charydi (Carenay) et les Semnonnes (Messines/Mesen) et d'autres

tribus germaniques de ce même pays ont dépêché des envoyés pour demander mon amitié et celle du peuple romain.

Source : Auguste, Res Gestae, V, 26.

Texte 24

14 après Jésus-Christ. Troubles dans les légions dans le nord de la France (résumé).

Dans le pays des Chauci (Chocques) naquit un début de soulèvement, provoqué par certains détachements des légions qui y résidaient. Il fut quelque peu contenu par l'exécution de deux soldats, mais la mutinerie ne tarda pas à se rallumer. Le préfet du camp militaire fut fait prisonnier par les soldats ; il réussit à se sauver de la mort en alléguant qu'à travers sa personne c'était le général en chef Germanicus et l'empereur Tibère qu'on attaquait. Puis il fit déplacer les soldats dans les quartiers d'hiver. Les légats du sénat rendirent visite à Germanicus qui se trouvait à Avesnes-sur-Helpe. La première et la seconde légion ainsi que les vétérans y tenaient leurs quartiers d'hiver ; au cours de la nuit, ils entrèrent en rébellion et attaquèrent la maison de Germanicus. Le légat Plancus fut en grand péril et aurait été massacré s'il n'avait pas été dégagé à temps. Le matin, Germanicus réussit à reprendre en main les troupes mutinées. Tous lui conseillaient de chercher de l'aide auprès des légions fidèles, mais il hésitait à abandonner au danger sa femme enceinte et son jeune fils. Enfin, après un poignant adieu, Germanicus se rendit chez les Treveri (Trèves), abandonnant Avesnes comme une ville prise. Par des mesures sévères, les Romains reprirent les troupes en main ; une partie fut renvoyée. La 5^e et la 21^e légion, en quartiers d'hiver à soixante milles de distance à Vetera (Visterie), continuaient le soulèvement. Germanicus se prépara à une bataille contre eux. Lorsqu'on apprit à Rome le soulèvement des légions, Tibère fut accablé de reproches parce qu'il ne se rendait pas en Germania ; il répondit qu'il ne pouvait pas mettre en danger sa « majesté ».

Germanicus écrivit à Caecina, commandant du camp de Vetera (Visterie) qu'il viendrait pour infliger la peine de mort aux coupables. Le commandant laissa la lettre s'ébruiter, et alors les soldats prirent eux-mêmes le droit en main. Les mutins furent impitoyablement exécutés. Encore jamais, s'écrie Tacite, une guerre civile ne s'est déroulée ainsi. Sans champ de bataille, au sortir du lit et du (petit) déjeuner, ils se sont mutuellement massacrés. Aucun des chefs n'intervint. Puis Germanicus vint au camp et fit brûler les cadavres. Il emmena les troupes fidèles vers le bois de Caesia (Caestre près d'Hazebrouck) à la fortification que Tibère avait commencée, où il établit son camp.

Source : Tacite, Annales, I, 38-49.

Texte 25

14 après Jésus-Christ. Première campagne de Germanicus dans le nord de la France (résumé).

Après que Germanicus eut transféré ses troupes de Vetera à Caesia (Caestre près d'Hazebrouck), il attaqua les villages des Marsi (Marck près de Calais). Il fit ravager par le fer et le feu un territoire de 50 milles. Le célèbre temple de cette région, appelé Famfana (Fampoux près d'Arras), il le fit démolir. Les Bructeri (Broxelle), les Tubanti (Thuianti, Thun près de Cambrai) et les Usipeti (Weppes) occupaient les voies qu'empruntait l'armée romaine, constituée des 5^e et 21^e légions complétées par des troupes auxiliaires.

Au début de l'été, Germanicus attaqua à l'improviste les Chatti (Mont-des-Cats). Il avait espéré que le soulèvement expirerait par la rivalité des deux principaux chefs, Arminius qui avait battu Varus et Segestes son rival et ennemi juré. Germanicus mit à la disposition de Caecina quatre légions plus 5000 auxiliaires et un corps de Germains, tandis que lui-même marchait avec quatre légions et deux fois plus d'auxiliaires. Après avoir établi un camp sur le Mons Taunus (Montigny-en-Gohelle près de Lens), il attaqua les Chatti (Mont-des-Cats). La sécheresse – fait rare dans cette région, dit Tacite – et le faible niveau des cours d'eau avaient permis une rapide progression. Son arrivée chez les Chatti (Mont-des-Cats) était si inattendue que beaucoup furent capturés ou tués. Les Germains avaient franchi l'Adrana (la Ternoise) à la nage et empêchaient les Romains d'établir un pont. Certains Germains se rendirent ; les autres s'enfuirent dans les bois. Germanicus détruisit une de leurs capitales, Mattium (Watten). Les Cherusci (Chérisy) voulaient venir en aide aux Chatti, mais ils furent repoussés par Caecina qui battit également les Marsi (Marck près de Calais). Segestes se rendit.

Source : Tacite, Annales, I, 49-51 ; 56.

Texte 26

15 après Jésus-Christ. Deuxième campagne de Germanicus dans le nord de la France (résumé)

Arminius poursuivait le soulèvement. Il traversa le pays des Cherusci (Chérisy), pestant contre Segestes et cherchant partout de l'aide. Il s'enorgueillissait des insignes romaines qu'il avait partout suspendues dans les bois après la défaite des Romains (Varus) en 9 après Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il réussit à entraîner non seulement les Cherusci (Chérisy) mais aussi les tribus voisines. Germanicus envoya Caecina avec 40 cohortes⁵³ à travers le pays des Bructeri (Broxeele) en direction de l'Amisia (Hem). Le préfet Peditus conduisit la cavalerie vers le territoire des Frisones. Lui-même fit embarquer quatre légions et les fit naviguer par les lacs. Les Chauci (Chocques) combattaient aux côtés des Romains. Les Bructeri (Broxeele) dévastèrent eux-mêmes leur pays. Stertinius, envoyé par Germanicus, les dispersa et trouva parmi le butin l'aigle de la 19^e légion qu'ils avaient conquise sur Varus. L'expédition força le passage à travers le pays des Bructeri (Broxeele). Tout le pays entre l'Amisia (Hem) et la Lippia (Lys) fut ravagé, non loin de la Forêt de Teutoburg où les Romains trouvèrent les restes de Varus et de ses légions vaincues.

Germanicus continua la poursuite d'Arminius qui se retirait dans des lieux inaccessibles. Soudain Arminius s'arrêta pour lancer une attaque depuis les bois. La cavalerie romaine fut désorganisée ; des cohortes entières prirent la fuite et furent repoussées dans un marais d'où elles ne purent sortir. Germanicus rétablit son armée en ordre de bataille et se retira derrière l'Amisia (Hem) ; il amena une partie de sa cavalerie par bateau. Caecina reçut l'ordre d'amener le plus vite possible ses troupes par les Longs Ponts (Longfossé près de Desvres). C'était un étroit chemin entre de vastes marais et tourbières, rendu praticable avec de grosses fascines mais la plupart du temps mal assuré du fait de l'eau environnante. Autour de cet endroit, des bois occupaient les pentes des collines. Arminius fit rapidement investir ce chemin, si bien que Caecina, qui devait réparer des tronçons de chemin, ne savait plus quoi faire et établit son camp dans les parages. Les Germains attaquaient les travailleurs et les soldats. Sur ce sol marécageux, les Romains étaient très gênés par leurs lourdes cuirasses. Les Cherusci (Chérisy) au contraire étaient parfaitement rompus à ce genre de combats dans les marais : ils étaient de haute taille et avaient en outre de longues lances. Les Germains aggravèrent encore la situation en canalisant l'eau des environs vers le camp romain placé en contrebas. Caecina, qui en était à sa quarantième année de service, ne sut mieux faire que de tenter de contenir les Germains dans les bois.

Le matin, Arminius donna l'ordre d'attaquer. Il fit d'abord donner la cavalerie. La chute des chevaux entraînant celle des cavaliers, le désordre s'accrut encore dans le marais. Après ce premier succès, Arminius ne contrôlait plus son armée ; les Germains commencèrent à piller au lieu de combattre les Romains. Ceux-ci se retirèrent vers le soir sur un terrain plus plat et plus élevé, en complet désordre et tout à fait découragés. Un cheval emballé sema la panique dans le camp, si bien que Caecina dut se coucher devant la porte pour empêcher les soldats de s'enfuir. Arminius avait l'intention d'attirer les Romains hors du camp et de les attaquer à nouveau dans le marais. Un autre chef proposait d'attaquer le camp et de s'emparer de tout le butin. C'est ce plan qui fut exécuté mais Caecina l'avait prévu. Les Romains attaquèrent les Germains dans le dos et les battirent. Avec de lourdes pertes, les légions romaines regagnèrent leurs campements. Arminius avait pu s'échapper sain et sauf. Germanicus qui avait fait débarquer les 2^e et 14^e légions, les fit marcher par terre sous les ordres de Vitellius, également pour alléger ses bateaux qui s'échouaient à marée basse sur les bancs de sable. Mais tout à coup la marée monta, si bien que les soldats furent submergés jusqu'à ce que Vitellius eut gagné une hauteur où ses hommes étaient en sécurité. Cet été ne connut plus d'opérations guerrières.

Source : Tacite, Annales, I, 59-68, 70.

Note

Il va de soi que la Lippia n'est pas la Lippe allemande. Tacite veut parler de la Lys en France, de la Leie en Flandre belge. Cette rivière apparaît sous diverses graphies, y compris Hysla, Isla, Lizel ou Lyzel. Lygia était une forme plus ancienne et c'est probablement celle-là que Tacite a utilisée. Ses copistes qui avaient en tête la localisation allemande de ces événements en firent naturellement la

⁵³ Ndr. : Une cohorte comptait normalement de 500 à 600 hommes, soit 5 ou 6 centuries.

Lippia. Ce qui amène la remarque que la reconstitution de ces faits en Allemagne pêche déjà par un défaut capital, à savoir que l'échelle est bien trop grande pour les faits rapportés. Des événements qui sans le moindre doute ont eu lieu le même jour et sont mis en relation avec l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia, ne peuvent s'être déroulés en Allemagne où les distances sont excessives pour cette reconstitution.

Les Longi Pontes (Longs Ponts) sont tout à fait à leur place à Longfossé près de Desvres. Un grand territoire au sud de Boulogne, le fameux Helinium dont la Liane, jadis appelée Helena, est un vestige toponymique, connu plus tard sous le nom de « Fosse Boulonnaise », a longtemps été un secteur de transgression. Germanicus a fait transporter ses troupes depuis Boulogne, qui est toujours restée aux mains des Romains, d'où son absence dans les relations, afin d'atteindre par là le théâtre des opérations. Une haute marée soudaine mit Vitellius en difficultés : rien d'étonnant, le marnage y atteint les 10 mètres.

Texte 27

15 après Jésus-Christ. Germanicus érige un monument à Varus et à ses soldats.

Germanicus ... fit déposer les restes anciens et dispersés des cadavres de la défaite de Varus dans un tumulus unique, donnant lui-même l'exemple en les ramassant de ses mains et en les rassemblant.

Source : Suétone, Gaius Caesar, 3.

Note

Au sujet de ce monument, les célèbres « Tropaea Drusi », voir l'Appendice 7 intitulé « Le mythe de la Forêt allemande de Teutoburg ».

Texte 28

16 après Jésus-Christ. Troisième campagne de Germanicus dans le nord de la France (résumé).

Tibère avait l'intention d'envoyer Germanicus en Orient mais celui-ci voulait, avec ses fidèles légions, emporter la décision en Germania. Une attaque par voie de terre présentait des risques, peut-être une attaque par mer aurait-elle plus de chances. Aussi donna-t-il l'ordre de préparer une flotte. En peu de temps on construisit mille bateaux, courts et larges et bien assis sur les flots, d'autres plats et faciles à la rame, et d'autres encore pour transporter les machines de jet et les vivres. L'Île des Bataves (Béthune) fut indiquée comme point de rassemblement des approvisionnements. Tacite le décrit comme suit dans son célèbre texte : « Car le Renus (Escaut), contenu jusque là en un seul lit, semble, à l'entrée du pays des Bataves (Béthune) se diviser en deux cours ; il conserve son nom et la force de son courant du côté par lequel il touche à la Germania jusqu'à ce qu'il se mêle à l'Océan (Océan Atlantique). Le bras qui touche la rive gauloise est plus large et plus calme. Là les habitants lui ont donné le nouveau nom de Vahal (Vahal = Bacha Lys : la becque ou rivière Lys/Leie⁵⁴). Puis il change à nouveau de nom pour prendre celui Mosa, avec lequel il se jette dans le même Océan (Océan Atlantique). » (Il est vraisemblable qu'une des bouches de l'Escaut ait été appelée par les habitants Moeze⁵⁵, latinisé en Mosa, hydronyme qui signifie embouchure ou crique large, sans profondeur et boueuse, et qu'il ne faille pas penser à la Meuse. Si le Renus existe en deux significations tout à fait différentes, on peut également admettre cela pour la Mosa.)

En attendant sa flotte, Germanicus fit procéder à une attaque chez les Chatti (Mont-des-Cats), qui fournit peu de butin. Les Romains capturèrent toutefois la femme et la fille d'Arpus, chef des Chatti. Il partit lui-même pour un fort de la Lippia (Lys) qui était occupé par l'ennemi. Les Germains refusaient de livrer bataille ; ils s'enfuirent après avoir détruit le tombeau de Varus et un vieil autel dédié à Drusus. Tout le pays entre le fort Aliso (Sailly-sur-la-Lys) et le Renus (Escaut) fut mis en état de défense grâce à des fortins. A l'arrivée de la flotte, Germanicus répartit les bateaux entre les légions. Il gagna le canal qui porte le nom de Drusus ; par les lacs et l'Océan (Océan Atlantique), il atteignit

⁵⁴ Cf. H. Jochems, *Albert Delahaye, een archivaris op zoek naar het echte Noviomagus* (un archiviste à la recherche du véritable Noviomagus), in : *Verleden tijd*, Schrift, n° 4, 1995, p. 18-26 Université Catholique de Nimègue). (note figurant dans l'original)

⁵⁵ Ndr. : *Moeze* (prononcer mouze) est toujours le mot flamand local qui signifie *boue, modder* en néerlandais.

l'Amisia (Hem). La flotte jeta l'ancre sur la rive droite de l'embouchure ; il commit l'erreur de ne pas remonter le cours d'eau. Lorsque la cavalerie et les légions eurent quitté les bateaux en bon ordre, ce qui se fit à marée basse, l'arrière-garde des Bataves (Béthune) se retrouva dans les hautes eaux. Les Bataves (Béthune) voulurent montrer leurs talents de nageurs mais beaucoup se noyèrent, surpris par la marée haute. Germanicus avait omis de construire des appontements. Il établit un camp près du fleuve ; il fut attaqué dans le dos par les Angrivarii (Angres), mais Stertinius s'en vengea avec de la cavalerie et des troupes légères (rapides).

Les Romains et les Cherusci (Chérisy) sous les ordres d'Arminius, étaient cantonnés de part et d'autre du Wisurgis (Wimereux). Germanicus fit franchir le fleuve par sa cavalerie sous le commandement du Batave Chariovaldis. Les Cherusci (Chérisy) firent mine de s'enfuir et les attirèrent vers un lieu environné de bois où ils encerclèrent les Bataves. Chariovaldis et beaucoup de nobles périrent ; les autres Bataves réussirent à briser l'encerclement et s'enfuirent.

Après avoir franchi le Wisurgis (Wimereux), Germanicus apprit qu'Arminius et les Cherusci (Chérisy) et d'autres tribus étaient prêts au combat dans un bois consacré à Hercule (voir Note) et qu'ils avaient l'intention d'attaquer le camp romain pendant la nuit. Vers trois heures du matin, l'attaque des Germains se déclencha, mais quand ils virent que les remparts étaient occupés et que les Romains les attendaient, ils se retirèrent. Le matin, Germanicus enseigna à ses soldats une autre tactique pour combattre dans les bois afin d'éviter ainsi l'erreur capitale commise par Varus. Ils devaient attaquer les Germains qui étaient mal armés et ne portaient pas de cuirasse un à un et chacun pour soi et ne pas tenter de garder une formation en carré à lignes serrées, ce qui était la tactique habituelle des Romains. Une fois la première ligne des Germains tombée, ils ne trouveraient plus de front derrière mais un combat homme contre homme. Arminius de son côté encouragea les Germains à infliger aux Romains la même défaite que naguère à Varus.

Ainsi haranguées, les deux troupes gagnèrent un espace plat, appelé Indistaviso (Saint-Inglevert) entre le Wisurgis (Wimereux) et les collines. Derrière s'étendait un grand bois. Le vallon fut occupé par les Germains ; les Cherusci (Chérisy) occupèrent le flanc des collines pour tomber ainsi sur les Romains. L'armée des Romains s'élança avec 8 légions et les troupes auxiliaires. Lorsque Germanicus vit les bandes des Cherusci (Chérisy), il donna l'ordre de les attaquer en premier. C'était un spectacle magnifique, dit Tacite, huit aigles marchant vers le bois ! Les Cherusci (Chérisy) furent battus. Arminius réussit à s'échapper après s'être rendu méconnaissable en se barbouillant le visage de sang. On dit que les Chauqi (Chocques) l'avaient volontairement laissé échapper. Les autres Germains furent également battus ; ceux qui voulaient franchir le Wisurgis (Wimereux) furent massacrés. Beaucoup s'étaient réfugiés dans les arbres ; ils furent tués par des archers ou par l'abattage des arbres. La victoire était grande ; sur une distance de 10 milles, la terre était couverte de cadavres et d'armes. Sur ce champ de bataille, l'armée romaine proclama Tibère empereur. Avec les armes de l'ennemi, les Romains érigèrent un monument (voir Note), portant sur ses flancs les noms des tribus vaincues.

Ceci excita derechef la fureur des Germains. Ils s'étaient retirés de l'autre côté de l'Albis (Aa) et reprirent les armes. Ils choisirent un terrain entre le fleuve et les forêts avec au centre un profond marais ; d'un côté de celui-ci, les Angrivarii (Angres) avaient établi un large et haut chemin afin de rester séparés des Cherusci (Chérisy). C'est là que l'infanterie prit position ; la cavalerie se dissimula dans les bois afin de tomber à l'improviste sur les légions romaines. Germanicus répartit son armée en divers corps ; il savait exactement ce que les Germains avaient l'intention de faire. Le commandement d'Arminius était peu inspiré si bien que cette bataille-là fut également perdue par les Germains. Stertinius reçut l'ordre d'attaquer les Angrivarii (Angres), lesquels s'empressèrent de témoigner leur soumission aux Romains.

A l'été, les diverses légions romaines furent envoyées dans leurs quartiers. La plus grande partie de l'armée romaine fut embarquée sur la flotte qui était toujours amarrée près de l'Amisia (Hem) et reçut l'ordre de voguer vers l'Océan (Océan Atlantique). Au début tout se passa bien. Mais un terrible orage de grêle, une tempête dans le Déroit du Pas de Calais et des lames qui cachaient la vue, tournèrent à la catastrophe. La tempête amena prématurément les bateaux à la mer et les jeta sur diverses îles où des rochers et des hauts-fonds les guettaient comme des ennemis. Le flot continuant à monter, les bateaux ne purent plus être maintenus par leurs ancres. On jeta à la mer des chevaux, des bêtes, des bagages et des vivres et même des armes pour alléger les bateaux qui embarquaient de l'eau. Une partie des bateaux se perdit immédiatement ; un grand nombre fut jeté sur des îles où les soldats moururent de faim, hormis ceux qui purent se nourrir avec les chevaux rejetés sur les plages. La galère de

Germanicus atterrit dans le territoire des Chauci (Chocques) ; des jours et des nuits durant, il erra sur les rochers et les langues de terre, s'accusant lui-même de cette catastrophe. Quelques bateaux revinrent à marée basse ; il les fit réparer pour reconnaître les îles. Beaucoup de Romains, qui avaient été vendus comme esclaves, furent rachetés par les Angrivarii (ils s'étaient en effet soumis). D'autres, qu'on avait emmenés en Angleterre furent renvoyés. Longtemps après encore beaucoup pouvaient encore raconter de surprenants récits de leurs aventures.

On rapporta à Rome un tendancieux récit de la perte de la flotte. Germanicus songeait à une action d'éclat pour sauver la face. Il envoya Sertius avec 30.000 hommes contre les Chatti (Mont-des-Cats). Avec des forces plus grandes encore, il marcha lui-même sur les Marsi (Marck près de Calais) ; il pénétra dans leur pays et ravagea tout. Il s'enorgueillissait de ce que les Romains, après un tel désastre, alors que les plages étaient couvertes de cadavres de soldats et de chevaux, fussent encore capables de violentes attaques. Il se vantait également de mettre définitivement fin à la guerre dans une future campagne. Mais Tibère le rappela à Rome pour y célébrer son triomphe, entaché non pas par l'ennemi mais par le vent, ce qui n'était pas de sa faute. En ce qui concerne les Cherusci (Chérisy) et les autres insurgés, ils avaient éprouvé la vengeance des Romains ; il valait mieux les abandonner à leurs querelles intestines. Germanicus finit par céder, bien qu'il pensât qu'il y avait quelque jalousie à lui dénier la victoire finale. Le 26 mai de l'an 17 après Jésus-Christ, Germanicus fut célébré à Rome comme vainqueur des Cherusci (Chérisy), des Chatti (Mont-des-Cats), des Angrivarii (Angres) et de toutes les tribus jusqu'à l'Amisia (Hem). On lui confia un poste important en orient, qu'il occupa un temps, se doutant bien des raisons qui l'avaient fait éloigner de la Germanie, et mourut en l'an 19 après Jésus-Christ.

Source : Tacite, Annales, II, 5-26.

Note

Le « Bois d'Hercule » se situait dans les parages des Caps Gris-Nez et Blanc-Nez, appelés dans d'autres textes « Colonnes d'Hercule ». Vus de la mer, les deux caps ont en effet l'allure de deux colonnes blanches sur fond vert.

Le « monument » que les Romains élevèrent avec les armes des Germains existe encore partiellement. Tout près de Saint-Inglevert, on trouve un tertre carré que tous les spécialistes considèrent comme un ouvrage romain. Il est trop exigü pour un camp et se situe par ailleurs dans un vallon inadapü au cantonnement.

On ne comprend bien la catastrophe à l'embouchure de l'Amisia (Hem) que si l'on sait que dans le Flevum, alors complètement ouvert sur la mer, près de Calais et de Dunkerque le marnage atteint 6 à 7 mètres, les hautes marées pouvant même culminer à 8 voire 10 mètres. Tout dans le récit de Tacite montre qu'un raz-de-marée mêlé de tempête et de grêle a complètement surpris les Romains. Il n'est guère besoin de préciser que ces événements ne peuvent pas non plus avoir eu lieu dans le nord de l'Allemagne.

Cela devient fastidieux, mais il faut à nouveau souligner l'impossibilité de mettre ces Bataves en relation avec la Betuwe néerlandaise, à une époque où aucun Romain n'avait encore établi le moindre contact avec les Pays-Bas. Dans le cas présent, c'est même une triple folie parce que :

1. les Bataves sont mentionnés comme contingent permanent des légions romaines ;
2. leur île fut désignée comme base pour une expédition dans le nord de la France ;
3. les Bataves ont joué un rôle central dans cette expédition.

Celui qui veut encore relier tout ceci à la Betuwe en est à proférer un non-sens pur et simple.

Texte 29

28 après Jésus-Christ. Soulèvement des Frisones (résumé).

Cette année-là les Frisones (Flandre française), peuple de la rive opposée du Renus (Escaut), se soulevèrent. La cause en fut plutôt notre cupidité que leur réticence à obéir. Le tribut que Drusus leur avait imposé (en 16 avant Jésus-Christ) n'était pas lourd. Ils devaient livrer à l'armée des peaux de bœufs. Personne n'avait jamais précisé leur taille ni leur qualité jusqu'à ce qu'un beau jour Olennius, receveur impérial chez les Frisones (Flandre française) prît et imposât quelques peaux d'urus comme modèle. Cette façon de pressurer, qui aurait déjà été pénible pour tout peuple germanique, frappait

encore plus cruellement les Frisones (Flandre française) parce leur cheptel était de petite taille. Pour pouvoir payer l'imposition, ils engageaient leur bétail ; ils devaient finir par vendre femmes et enfants comme esclaves.

Rien d'étonnant à ce qu'ils se soulevassent. Olennius se réfugia dans une place forte nommée Flevum (voir Note), où une foule de citoyens (de Rome) et d'alliés assuraient la garde sur la côte de l'Océan (Océan Atlantique). Apronius, propréteur de Germania Inferior, arriva le long du Renus (Escaut) et attaqua les Frisones soulevés (Flandre française) qui quittèrent alors le fort Flevum et se retirèrent à Siatutanda (Sithiu, le précurseur de Saint-Omer). Il s'arrêta aux premiers marais afin d'établir des routes et des ponts. Lorsqu'il eut trouvé des gués, il envoya un détachement de Canninefates (Genech) et d'autres Germains qui furent repoussés par les Frisones (Flandre française). Apronius envoya alors trois petites armées qui furent à leur tour mises en fuite. La 5^e légion, mandée de toute urgence, libéra les Romains et repoussa l'ennemi. Dans la forêt sacrée de Baduhenna (Béhagnies près d'Arras, plus vraisemblable que Beaudignies près d'Avesnes-sur-Helpe), 900 Romains avaient péri et dans la forêt de Cruptorix (Crochte), 400 Romains s'étaient mutuellement donné la mort de peur d'être massacrés. Cela rendit le nom des Frisones (Flandre française) célèbre parmi les Germains. A Rome, on cacha cette défaite.

Source : Tacite, Annales, IV, 72-74.

Note

L'existence du fort Flevum est confirmée par Ptolémée qui le signale comme une localité.

De la localité Siatutanda, un copiste de Tacite qui ne la connaissait pas, a fait « ad sua tutanda » au sens de : ils revinrent pour protéger leurs biens. Ptolémée mentionne toutefois la localité en toutes lettres et la situe de telle façon que l'interprétation Sithiu (Saint-Omer) est tout à fait acceptable. Byvanck, qui publie pourtant intégralement les textes de Ptolémée, ne connaissait pas non plus Sithiu, si bien qu'il maintint la lecture erronée. (A.W. Byvanck, *Nederland in den Romeinschen tijd*. Tome 1, Leyde, 1944, p. 209-211). Il convient de remarquer que Sithiu, généralement considérée comme la première fondation de Saint-Omer, ne se trouvait pas à l'emplacement de la ville actuelle. La localité se situe quatre km plus au nord : c'est l'actuel Saint-Momelin⁵⁶, où la première abbaye fut fondée. Après on continuera à employer longtemps côte à côte les noms de Sithiu et de Saint-Omer voire à les confondre.

Baduhenna est compris par certains comme étant le nom d'une déesse. Le texte de Tacite ne laisse toutefois subsister aucun doute sur le fait que c'était un lieu. Etymologiquement Béhagnies est tout à fait acceptable, mieux même que Beaudignies, situé du reste trop loin.

Avec Cruptorix les étymologistes français font une erreur, du reste compréhensible. Ils pensent que le nom dérive du latin *crupta* (*krocht*) et rejettent ce sens pour *Crochte* parce qu'il ne colle pas sur place. *Crochte* ou *krocht* est un mot germanique qui signifie tourbière, marais ou mare profonde. Il est même vraisemblable que le latin « *crypta* » ou *crypta* dérive du germanique et non l'inverse. Le terme *crochte* se rencontre du reste aussi aux Pays-Bas avec la signification de tourbière ou marais ; il y en a par hasard un dans ma ville de Zundert. A Breda on trouve une zone industrielle appelée *De Krogten* : le nom est également en rapport avec la position basse du terrain en question⁵⁷.

⁵⁶ Ndr. : Le nom flamand de *Saint-Momelin*, *Oudmunster* (Ancien monastère), le confirme.

⁵⁷ Ndr. : Les éditeurs de l'ouvrage mettent en note : « D'après la revue « *Vlaanderen den Leeuw / La Flandre au Lion* » de novembre/décembre 1996, Jacques Fermaut – votre serviteur qui en fut le rédacteur – donne toutefois une autre signification au concept « *krochte/crochte* ». Le terme n'a aucun rapport avec le latin « *crupta* » mais avec *krocht*, mot moyen néerlandais signifiant *haute terre sablonneuse, champ dans les dunes* – c'est la définition qu'en donne Verdam dans son dictionnaire du moyen néerlandais – Cette opinion est donc diamétralement opposée à l'interprétation de Delahaye. »

L'assiette du lieu me donne raison, *Crochte* étant une butte d'une dizaine de mètres au bout d'un diverticule de la *Gersta*, bras de mer qui venait lécher Bergues, donc tout le contraire d'une dépression : je connais le village comme ma poche car il est voisin de Bierne où j'habite. Le monumental WNT, WOORDENBOEK DER NEDERLANDSCHE TAAL, donne le même sens que Verdam. Enfin les pendants picards *crocq* ou *croquet* désignent toujours une colline ou une hauteur ou une haute dune. Voir aussi ma note 35.

Je ne conteste pas le sens du mot à Zundert. Le mot flamand *dyck* signifie *digue* en bordure de mer et *fossé* dans mon dialecte winnezeelois : pour se procurer la terre de la digue, on creusait un fossé ; là où la digue était

Texte 30

Vers 39 après Jésus-Christ. Des Bataves sous Caligula.

On avertit Caligula qu'il devait accroître le nombre des Bataves⁵⁸ qu'il avait sous ses ordres alors qu'il commençait une attaque de la Germania.

Source : Suétone, Caligula, 43.

Note

C'est une absurdité pure et simple d'admettre que des Bataves néerlandais (!?) aient pu servir dans l'armée romaine avant la découverte des Pays-Bas par les Romains. Les ouvrages qui font autorité fourmillent de cette sorte d'impossibilités. Cette sottise se double du fait qu'après 250 après Jésus-Christ, les Romains ayant quitté des Pays-Bas à nouveau inondés, on rencontre encore quelques siècles durant des foules de Bataves dans les légions romaines.

Texte 31

47 après Jésus-Christ. Campagne de Corbulo contre les Frisons (Flandre française) (résumé).

Vers cette époque, les Chauci (Chocques), avant l'arrivée de Corbulo, firent intrusion en Germania Inferior, sous la conduite de Gannascus, Canninefate (Genech) de naissance. Ils dévastèrent surtout la côte de la Gallia (voir Note). Après son arrivée, Corbulo réagit avec énergie. Il fit amener des galères et d'autres bateaux par le Renus, à travers marais et canaux, et repoussa Gannascus et les siens. Après cela, il mit avec rigueur les soldats au travail. Le peuple des Frisons (Flandre), qui depuis son soulèvement (en 28 après Jésus-Christ) était hostile et infidèle, paya tribut et resta dans le pays que Corbulo lui avait assigné ; il lui donna en même temps un sénat, un magistrat et des lois. Et pour les empêcher de retomber dans la désobéissance, il édifia une fortification. Il dépêcha des envoyés aux Grands Chauci (Chocques) pour les sommer de se soumettre et d'assassiner Gannascus. Celui-ci fut attiré dans une embuscade et tué. Par ce meurtre, Corbulo fit derechef germer chez les Chauci (Chocques) la graine du soulèvement. Beaucoup de Romains même se détournèrent de lui. L'empereur Claude n'appréciait pas non plus ce genre de provocations. Il interdit de nouvelles expéditions contre les Germains et fit déplacer les garnisons de l'autre côté du Renus (Escaut).

Corbulo s'était installé dans le pays de l'ennemi pour une action militaire, lorsque l'interdiction de Rome lui parvint. Pour ne pas laisser ses soldats tomber dans l'oisiveté, il fit creuser entre la Meuse et le Renus (Escaut), sur une longueur de 23 milles (51 km) un canal pour pouvoir éviter les incertitudes de l'Océan (Océan Atlantique). L'empereur Claude lui décerna les insignes du triomphe, bien qu'il lui eût refusé la guerre.

Source : Tacite, Annales, XI, 18-20.

Note

« La côte de Gallia » fut attaquée par les Chauci (Chocques) et les Canninefates (Genech), ce qui est tout à fait acceptable, si cela se faisait à partir du voisinage mais tout à fait illogique si l'on reconstruit l'agression à partir de l'Allemagne ou des Pays-Bas.

D'après d'autres textes, le canal de Corbulo était un prolongement ou un achèvement du canal de Drusus, commencé par ce dernier en 12 avant Jésus-Christ. L'emplacement et la cohérence des canaux (expliquée en détail dans « *Déplacements historiques* », page 93 et suivantes) visaient à fournir aux

primordiale le mot *dyck* signifiait *digue*, là où c'était le fossé, il signifiait *fossé* (c'est d'ailleurs son étymologie, *dyck* venant probablement de *delven*, *creuser*). On a pu avoir la même inversion de sens pour *crocht*.

⁵⁸ Ndr. : Les qualités militaires des Bataves étaient tellement prisées qu'ils constituaient souvent la garde personnelle de l'empereur.

Sachant que les Picards ont toujours constitué le vivier des armées françaises (dans le château de Montreuil une inscription qu'on attribue à Henri IV proclame « *Fidelissima Picardorum natio* ») et que bon nombre de généraux français étaient et sont toujours des Picards, on n'a pas à chercher longtemps des descendants aux Bataves. D'autant que le picard est beaucoup plus proche du latin que le français, ce qui s'explique facilement, notamment par le long service effectué par les Bataves, alliés des Romains depuis César, dans les armées romaines.

Romains une voie d'eau ininterrompue de Marseille au Renus (Escaut) et aux cours d'eau du nord de la France, si bien qu'ils n'avaient plus à s'imposer un dangereux détour par le Golfe de Biscaye et l'Océan Atlantique. Aussi ne parle-t-on plus de la voie maritime par la suite. Détail frappant : au croisement des travaux hydrauliques, on trouve la localité de Corbehem (quelque 5 km au sud de Douai), jadis écrite Corbelhem, la résidence de Corbulo. Est-il besoin de préciser qu'aux Pays-Bas, où le canal de Drusus reste un point d'interrogation majuscule, on ne trouve pas trace du canal de Corbulo.

Texte 32

47 après Jésus-Christ. Corbulo chez les Chauci et près de son canal.

Lorsque Corbulo exerçait le commandement en Germania, il rassembla son armée et attaqua, outre d'autres barbares, les Chauci (Chocques). Mais, arrivé au milieu du pays de l'ennemi, il fut rappelé par (l'empereur) Claude, car celui-ci craignait qu'il ne devînt trop puissant avec ses troupes. Corbulo voulait maintenir ses soldats en état d'alerte et bien exercés, et parce que les tribus vivaient en paix, il fit creuser par ses soldats un canal du Renus (Escaut) à la Mosa (Meuse) sur une distance de quelque 23 milles, son objectif étant que les cours d'eau ne provoquassent pas d'inondations par leur mascaret dû au flux de l'Océan (Océan Atlantique).

Source : Dion Cassius, LXI, 30.

Note

La plupart des auteurs établissent un rapport entre les travaux ou le canal de Drusus, réalisé(s) en 9 avant Jésus-Christ, et le canal de Corbulo et présentent les choses comme si ce dernier était une continuation ou un achèvement du premier. Dion Cassius attribue au canal de Corbulo une signification plus hydraulique. L'un ne doit pas forcément exclure l'autre. Le bénéfice escompté par Corbulo était de répartir sur plusieurs cours d'eau le flux de la mer générateur de mascaret afin de diminuer le danger d'inondation. Il n'est pas nécessaire de prendre au pied de la lettre l'indication « entre le Renus (Escaut) et la Meuse », vu qu'il est vraisemblable que Corbulo a établi une liaison entre l'Escaut et la Sambre, laquelle pouvait être considérée comme faisant partie du bassin de la Meuse avec laquelle elle était depuis longtemps reliée. En tout cas, il est de fait que Corbulo fit exécuter ces travaux alors qu'il était chez les Chauci (Chocques), précisément dans la région où la localité de Corbehem rappelle encore son nom. Aussi le canal de Corbulo ne se trouvait-il pas aux Pays-Bas. Cette reconstitution qui, nota bene figure encore dans des publications récentes, est une sottise du point de vue de la chronologie, vu qu'elle suppose la présence et l'activité de Corbulo aux Pays-Bas, pour ne rien dire de toute une armée romaine, avant la présence du premier Romain ! La sottise devient énorme dès lors qu'on essaie de situer ce canal de Corbulo dans un paysage récent établi de 4 à 6 mètres au-dessus du niveau du sol romain.

Texte 33

58 après Jésus-Christ. Evénements ultérieurs en Flandre (résumé).

Jusqu'alors le calme avait régné en Germania, grâce à la politique des généraux qui préféraient le maintien de la paix à la gloire militaire. Pompeius acheva le travail commencé 63 ans auparavant par Drusus : la construction d'une digue pour soumettre le Renus (Escaut). Vetus se proposa de relier la Moselle et la Saône par un canal et de fournir ainsi aux bateaux venus de la mer (Méditerranée), la possibilité de gagner l'Océan (Océan Atlantique) par le Rhône et la Saône, puis par la Moselle et le Renus. On évitait ainsi les difficultés d'un voyage par mer (Océan Atlantique) et l'on pouvait par une navigation intérieure ininterrompue relier la côte de l'ouest (lire : du sud) avec celle du nord (lire : de l'ouest).

Les Frisones (Flandre) avaient poussé jusqu'aux rives du Renus (Escaut) et s'étaient établis, à l'instigation de Verritus et Maloris qui étaient leurs chefs, sur des terres inoccupées destinées à l'armée. Ils avaient déjà construit des maisons et cultivé des champs quand Avitus menaça de les en chasser par la force. On envoya Verritus et Maloris à Rome. Dans l'attente d'une audience de Néron, ils étaient une curiosité publique. Ils posaient des tas de questions aux Romains et plurent beaucoup.

Néron donna aux deux chefs la citoyenneté romaine mais ordonna également aux Frisones (Flandre) de quitter les terres occupées.

Comme ils refusaient, on envoya la cavalerie pour les contraindre ; les plus coupables furent faits prisonniers et tués.

Les mêmes terres furent désormais occupées par les Ampsivarii (Amplier ; voir Note) qui étaient beaucoup plus puissants que les Frisones (Flandre). Ils avaient été chassés par les Chauci (Chocques) mais avaient à leur tête Boiocalus, un homme puissant, qui avait déjà servi sous les Romains pendant 50 ans (!). Le territoire en question avait appartenu auparavant aux Chamavi (Camphin), puis aux Tubanti (Thuianti, Thun) et enfin aux Usipeti (Weppes). Les Romains pensaient qu'ils avaient le droit d'en disposer mais ils promirent à Boiocalus qu'il en obtiendrait un autre. Celui-ci appela les Bructeri (Broxeele), les Tencteri (Tangry) et les autres à la guerre. Le préfet Avitus fit appel à l'armée de Germania Superior (sud-ouest de l'Allemagne/nord-ouest de la France) ; lui-même conduisit ses légions dans le territoire des Tencteri (Tangry). Ceux-ci cédèrent aussitôt ; les autres tribus avaient également peu d'intérêt pour une guerre qui ne les concernait pas. Les Ampsivarii (Ambrines) s'enfuirent chez les Usipeti (Weppes) et les Thuihanti (Thun). Chassés de ces contrées, ils gagnèrent le pays des Chatti (Mont-des-Cats) puis celui des Cherusci (Chérisy). Partout ils furent considérés comme des mendiants, des vagabonds et des hors-la-loi qu'on pouvait tuer impunément.

Cet été-là, les Hermunduri (Hermelinghen) et les Chatti (Mont-des-Cats) se firent la guerre. Ils se disputaient une rive proche où l'on produisait du sel, non pas comme les autres peuples en laissant s'évaporer de l'eau de mer mais en brûlant de la tourbe arrosée d'eau de mer. Cette guerre eut une issue heureuse pour les Hermunduri (Hermelinghen) mais néfaste pour les Chatti (Mont-des-Cats).

Source : Tacite, Annales, XIII, 53-57.

Note

Les Ampsivarii (Amplier) étaient une tribu particulière. Quelques historiens avaient tendance à considérer leur nom comme une dysgraphie d'Angrivarii. Dans les « Nomina provinciarum » qui contiennent quelque 300 noms, ils sont encore mentionnés à côté des Angrivarii. Julius Honorius parle encore au V^e siècle de la « Amsivari gens ». Leur localisation à Ambrines près d'Arras s'inscrit tout à fait dans le contexte des tribus. Avec d'autres tribus, ils sont mentionnés par la Table de Peutinger au nord de Batavia (Béthune) : plus question d'un puzzle donc, l'affaire étant parfaitement claire et avérée.

Les détails de ce texte sur les tribus qui voyagent et glissent d'un endroit à l'autre sont particulièrement intéressants. Lors de la localisation des tribus, nous ne pouvons donc pas penser trop strictement en termes de frontières bien établies ou de territoires strictement circonscrits, ceux-ci ayant été sujets à changement.

L'identification et la localisation des Hermunduri (Hermelinghen) près de la côte du Flevum ou Almere tombe sous le sens, vu que brûler de la tourbe pour récolter du sel n'était possible que sur la côte de la mer, pour la raison toute simple que seule la tourbe de la côte contient du sel et qu'on ne trouve que là les énormes quantités d'eau de mer nécessaires au produit final. Sont-ils donc tous tombés sur la tête, ceux qui ont situé les tribus des Chatti et des Hermunduri en Hesse « ou dans les environs ».

Texte 34

82 après Jésus-Christ. Tacite mentionne les Suevi et les Frisii en Flandre.

Cet été-là on convoqua une cohorte d'Usipeti (Weppes) en Germania et on l'envoya en Angleterre. (Ils s'y soulevèrent et s'enfuirent en bateau). Ils errèrent autour de l'Angleterre et leur incompétence en matière de navigation leur fit perdre leurs bateaux. Ils étaient considérés comme des pirates et furent interceptés et capturés d'abord par les Suevi (Courtraisis) puis par les Frisii (Flandre). Il y en eut même parmi eux qui furent vendus comme esclaves et revinrent dans nos contrées comme marchandise, ce qui illustre l'échec de cette expédition.

Source : Tacite, Agricola, 28.

Texte 35

Vers 120. Florus parle des Cimbres, des Teutons et des Tungri en Gallia.

Les Cimbri (Simencourt), les Teutones (Doudeauville) et les Tungri (Douai) s'enfuirent des confins de la Gallia, parce que leur pays avait été submergé par l'Océan (Océan Atlantique), et durent chercher partout dans le monde de nouveaux établissements.

Source : Florus, Epitome, I, 38, 1.

Texte 36

161-180 après Jésus-Christ. Projet d'incorporation à l'Empire de parties de la Germania.

L'empereur Marc Aurèle voulait joindre à l'empire le district des Marcomanni (Marconne) ainsi que la Sarmatia (Oise, Aisne, Marne), ce qu'il aurait fait si Avidius Cassius ne s'était pas élevé contre lui en orient.

Source : Vita Marci, 24, 5-6.

Texte 37

172-174 après Jésus-Christ. Didius Julianus, légat de Belgica.

Après sa préture, il (Didius Julianus) se trouvait à la tête d'une légion en Germania. De là il gouverna longtemps et bien la Belgica. Il y fit face aux Chauci (Chocques) et aux soulèvements des peuples germaniques qui habitent près de l'Albis (Aa). Pour ce consulat, il reçut les louanges de l'empereur. Il fit également la guerre contre les Chatti (Mont-des-Cats). Puis il gouverna la Germania Inferior.

Source : Vita Didii Juliani, I, 6-9.

Note

Il ressort de ce texte et d'autres textes que la Germania Inferior doit être assimilée à la région au sud de la ligne Boulogne-Avesnes-Trèves. Cf. *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, texte 96, page 77, qui nomme Boulogne capitale de ce territoire. La Germania Superior était le sud-ouest de l'Allemagne et le nord-est de la France.

Texte 38

Vers 220 après Jésus-Christ. Dion Cassius traite du Renus.

Le Renus (Escaut) prend sa source dans les Alpes celtiques, un peu en dehors de la Raetia (Ressons), et alors qu'il suit son cours vers l'ouest, il délimite la Gallia du côté gauche et les Germains du côté droit jusqu'à ce qu'il se jette dans l'Océan (Océan Atlantique). Ce fleuve est toujours considéré jusqu'à nos jours comme la frontière, en tout cas depuis que ces tribus ont pris leurs différents noms ; mais dans un lointain passé, les deux peuples de part et d'autre du fleuve étaient appelés Celtes.

Source : Dion Cassius, XXXIX, 49.

Note

Faites une double constatation : 1. l'auteur donne une nouvelle preuve que le Renus est bien l'Escaut. 2. il n'utilise pas de l'orientation sur l'ouest. Là où la plupart des auteurs disent que le Renus (Escaut) coule vers le nord, il dit vers l'ouest.

Texte 39

235-238. L'empereur Maximinus Thrax veut incorporer le nord de la France à l'empire.

Une fois la Germania pacifiée, il arriva à Sirmium (un des Sermaises) pour préparer la guerre contre les Sarmatae (Oise, Marne, Aisne), car il avait l'intention d'amener sous l'autorité romaine les territoires jusqu'à l'Océan Septentrional (lire Occidental, l'Océan Atlantique), ce qu'il aurait fait s'il était resté en vie.

Source : Vita Maximianorum, 13, 3-4.

6-1. Conclusion

Ces textes concernant l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia, complétés par des dizaines d'indications géographiques, qui étaient auparavant autant d'énigmes avec lesquelles on se contentait de jongler quelque peu et qu'il suffit de se pencher pour les ramasser en France, confirment que les conceptions en vigueur sont fondamentalement erronées. Les textes n'appartiennent ni aux Pays-Bas ni au nord de l'Allemagne. Les informations sur les quatre cours d'eau ne se prolongent pas seulement après 250 après Jésus-Christ, date à laquelle les Romains avaient quitté les Pays-Bas - ils n'ont jamais mis les pieds en Frise néerlandaise et dans le nord de l'Allemagne - mais aussi entre le III^e et le X^e siècle, où ils ne peuvent certainement pas concerner ni la Frise néerlandaise ni l'Allemagne. Il est inutile de s'étendre longuement sur les conséquences de cette constatation, chacun comprenant bien à quel point elles sont colossales. Peut-être peut-on en souligner une seule. Dans les textes ci-dessus, il n'en reste plus un qu'on puisse mettre en relation avec les Pays-Bas. Autrement dit : on ne peut indiquer aucun texte des auteurs classiques qui parle des Pays-Bas, ce qui était à cent lieues de leurs intentions. Disons tout net : les Pays-Bas n'apparaissent pas dans les textes classiques.

Deux fils rouges courent à travers tous ces textes. Le premier est que l'hydronyme Renus désigne quasiment toujours l'Escaut et très exceptionnellement le Rhin. Chacun en comprendra les conséquences : glissez donc tout vers le sud car aucun auteur classique n'a ne fût-ce qu'évoqué le Rhin néerlandais. Le second fil rouge est que dans presque tous les textes on trouve la preuve que les auteurs classiques usaient de l'orientation sur l'ouest. Ce phénomène, toujours d'importance fondamentale, souvent même essentielle, pour la juste compréhension des textes, les historiens ne l'ont jamais remarqué. Dans beaucoup de cas, il constitue à lui seul une donnée fatale aux conceptions en vigueur. Lorsque je le signalai, il s'ensuivit aussitôt une obtuse dénégation, laquelle, face aux dizaines de textes où la nécessité d'une correction s'impose de toute évidence, peut être qualifiée de vulgaire menterie.

On dispose de quelque 500 textes (œuvres des classiques, sources hautes-médiévales, chartes de Werden et de Lorsch) qui prouvent que les Bataves habitaient en France⁵⁹. Mais on continue à brailler à propos de Bataves aux Pays-Bas ; le mot n'est pas joli mais c'est le seul juste. Dans une question comme celle-ci il faut retourner aux sources premières et naturellement pas aux manuels scolaires qui débitent de si jolies sornettes sur l'Elbe, l'Eems, le Weser et la Lippe.

Appendice 7. Le mythe de la Teutoburger Wald (Forêt de Teutoburg) allemande

La défaite, en 9 après Jésus-Christ, de Varus dont les légions furent taillées en pièces, a pendant des siècles été considérée comme l'un des plus grands faits d'armes du peuple allemand. La Forêt de Teutoburg⁶⁰ se situe dans le land de Nordrhein-Westfalen, au nord du pays de Münster et correspond pratiquement avec la crête montagneuse qui va de l'Esge Gebergte vers Oerlinghausen (Lippische Wald) via Bielefeld jusqu'à Tecklenburg au sud-est d'Osnabrück, où se situe l'Iburger Wald. Le célèbre Hermannsdenkmal (Mémorial d'Arminius) s'y dresse en mémoire de la bataille. Arminius⁶¹ était le principal adversaire des Romains ; il commandait les troupes qui vainquirent Varus. Il était chef de la tribu des Cherusci (Chérisy), c'était effectivement un Germain, qui habitait toutefois en France, où résidait également sa tribu. Que les historiens allemands aient naturellement allemandisé son nom en Hermann, passe encore ! Mais ils ont royalement déplacé de quelque 400 km depuis son

⁵⁹ Ndr. : Même l'archéologie le confirme : à l'époque du Soulèvement des Bataves sous la direction de Civilis, « les fouilles révèlent [en Picardie] des destructions brutales » *Histoire de la Picardie* sous la direction de Robert Fossier, Editions Privat, page 67. Faut-il préciser qu'on n'a rien trouvé de tel en Betuwe ?

⁶⁰ Ndr. : Rappelons, ce que Delahaye semble ignorer puisqu'il pense à une doublure, que la *Teutoburger Wald* est une invention pure et simple de Philipp Clüver (1616). Dans les parages de *Thiembronne*, la microtoponymie garde du reste le souvenir de la bataille. Voir à ce sujet ma Ndr. 26.

⁶¹ Ndr. : C'est peut-être le lieu de se demander enfin si son nom était bien *Herman*, qu'on a romanisé en *Arminius*. Nous savons maintenant que le fameux *Brennus* du « *Vae victis* » signifiait tout simplement *roi* en langue gauloise. *Herman* (cf. l'*Oera Linda Boek*), signifie tout simplement *homme de l'armée*, autrement dit *général*. Quant à son véritable nom, nous n'en saurons sans doute jamais rien.

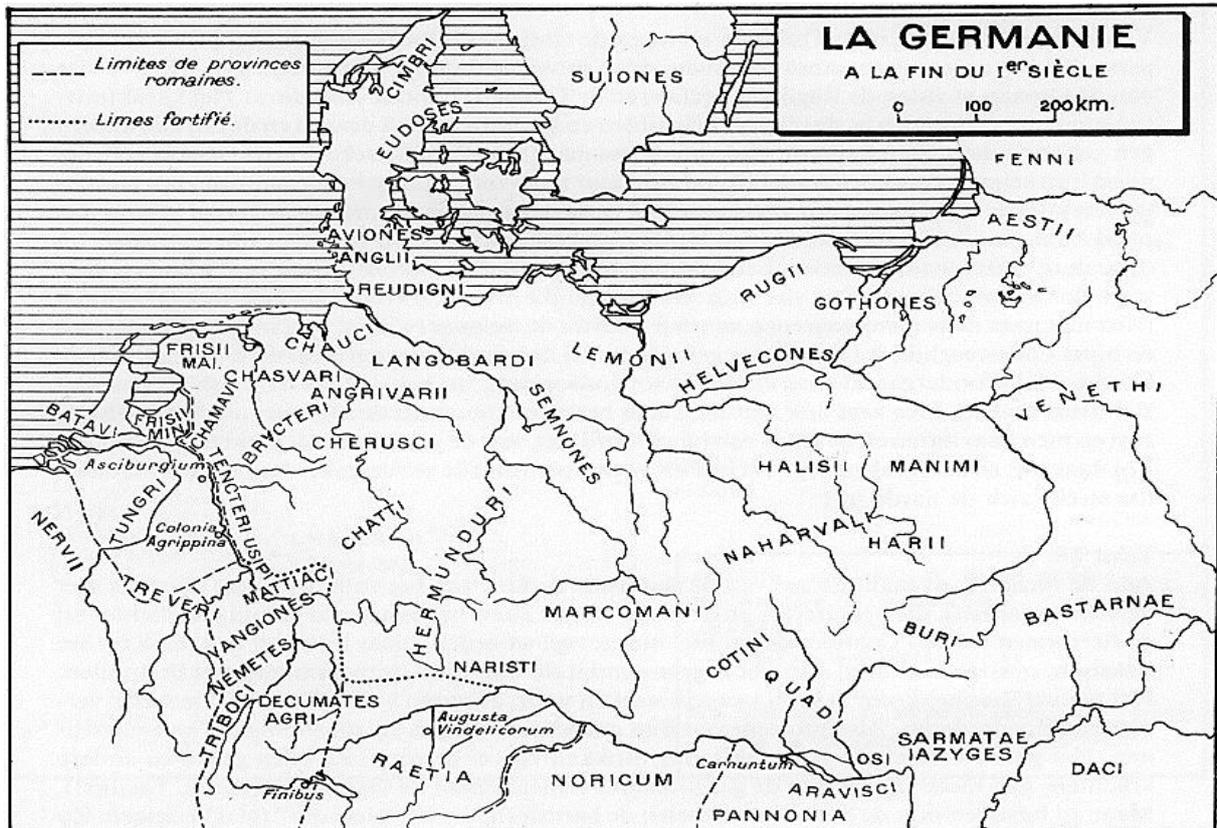
site authentique la bataille de la Forêt de Teutoburg, ce qui est moins ragoutant. Il faut mettre au crédit des historiens allemands qu'ils ont maintes fois exprimé de sérieux doutes quant à la version et la localisation allemande de la bataille, sans parvenir toutefois à la bonne solution, ce qui est en grande partie imputable à leur compréhension erronée de la « *Germania* » de Tacite. Le fait qu'une Forêt de Teutoburg existe en double exemplaire en France et en Allemagne n'est plus une curiosité après les dizaines de doublures du même genre, concernant des noms de contrées, de cours d'eau et de localités, que j'ai signalées. Dans le chapitre précédent, j'ai plus que définitivement démontré que la bataille de 9 après Jésus-Christ a eu lieu dans le nord-ouest de la France, à l'ouest de l'Albis (Aa) et très probablement dans les parages de Thiembronne. Il convient de s'appesantir un peu sur les Teutones, afin de préciser encore la question par la localisation véritable de ce peuple.

César (*De bello gallico*, I, 33) rapporte qu'entre 113 et 101 avant Jésus-Christ les Cimbri et les Teutones voulurent envahir l'Italie. Ils furent toutefois arrêtés par Marius et battus près d'Aix-en-Provence (*ibidem*, I, 40). Ailleurs (*ibidem*, II, 4), César dit que les Belgae (dans le nord de la France) étaient d'origine germanique. Ils avaient jadis arrêté les Cimbri et les Teutones, lorsque ceux-ci voulaient envahir la Gallia pour y prendre possession des terres fertiles. Il ne précise pas d'où venaient les Cimbri et les Teutones. Ce qu'il comprend par Belgae, il le laisse entendre par l'énumération des tribus, indiquant du même coup jusqu'où les Cimbri et Teutones avaient percé. Il énumère les Bellovaci (Beauvais), les Atrebatas (Arras), les Ambiani (Amiens), les Morini (Thérouanne), les Menapii (Cassel), les Caleti (Calonne ou Cléty), les Veliocasses (Flines), les Viromandui (Soissons), les Aduatuci (Douai), les Condrusi (Condren, Aisne), les Eburones (Evry, Seine-et-Marne), les Caeraesii (Chermigny, Aisne) et les Caemani (Chamigny, Seine-et-Marne). Ces tribus sont toutes comptées parmi les Germains. Nota bene : César en parle avant ses grandes conquêtes ; les tribus susnommées ont ensuite été intégrées à la Gallia. Les Aduatuci (Douai), qui en 58 avant Jésus-Christ vinrent au secours des Nervii (Bavay), étaient un détachement des Cimbri et des Teutones (*ibidem*, II, 29). Ces derniers avaient à l'époque de leur raid vers l'Italie, laissé leur bétail de ce côté-ci du Renus (Escaut) à la garde de 6000 hommes. Enfin, juste avant de revenir à Rome en 52 avant Jésus-Christ, César s'enorgueillit (*ibidem*, VII, 52) d'avoir chassé les Cimbri et les Teutones des terres gauloises et de les avoir contraints à regagner leur territoire propre : le pays à l'ouest de l'Albis (Aa). Remarquons au passage que César ne mentionne ni l'Albis, ni l'Amisia, ni le Wisurgis ni la Lippia, pas parce que ces cours d'eau se situeraient en Allemagne mais tout simplement parce qu'il n'est pas entré en contact avec leur région.

Dans sa description de la Gallia, Strabon dit en 7 après Jésus-Christ (*Geographia*, IV, 4, 3) : « Les plus braves de ces peuples sont les Belgae, une nation divisée en 15 peuples établis sur une côte de l'Océan (Océan Atlantique) entre le Renus (Escaut) et la Loire. Ils sont renommés pour être les seuls à avoir arrêté les invasions des Cimbres et des Teutons venus de Germania. Les meilleurs d'entre eux sont les Bellovaci (Beauvais) et les Suessiones (Soissons). » Autrement dit, les Cimbres et les Teutons étaient immédiatement voisins de ces tribus. Mela (*De chorographia*) écrit vers 40 après Jésus-Christ que les Teutons habitent toujours la région du Codanus, autre nom du Flevum et de la Manche. Pline, qui écrivit entre 47 et 79 après Jésus-Christ, mentionne le peuple des Ingaevones (Saint-Inglevert), dont les Cimbri, les Teutones et les Chauçi (Chocques) font partie (*Naturalis Historia*, IV, 99). Ailleurs (*ibidem*, XXVII), il dit que les habitants des îles ont l'habitude de vendre du bois aux Teutons. Suétone, qui écrivait vers 140 après Jésus-Christ, nous fournit une remarquable information. Il décrit la campagne de Varus de 9 après Jésus-Christ comme la guerre « des Cimbri et des Marsi » ; par ces derniers il entend les habitants de Marck près de Calais, qu'il assimile donc aux Cimbri. Pline rapporte (*Epitome*, I, 30) un raz de marée de l'Océan (Océan Atlantique) qui chassa les Cimbri, les Teutones et les Tungri (Douai) de leurs terres.

Le Promontorium Cimbrorum doit naturellement être assimilé aux hautes falaises entre Boulogne et Wissant. Pline (*Naturalis Historia*, II, 167) est le premier à en parler quand il rapporte que l'empereur Auguste en 4 après Jésus-Christ navigua sur l'Océan Septentrional (lire : Occidental) autour de l'Espagne et de la Gallia, et contempla en Germania le « Promontorium Cimbrorum ». Ailleurs (*ibidem*, IV, 97) il dit que ce « promonorium » (terme qui signifie littéralement « avant-mont ») s'étend dans l'Océan comme une péninsule. C'est le même endroit que Ptolémée appelle

« Icius Promontorium » et qu'il situe juste au-dessus de Boulogne. Il est frappant que Tacite, qui mentionne bien le « Teutoburgensis Saltus » (Ann. I, 60) n'évoque jamais dans ses écrits les Teutones et une seule fois les Cimbri. Il faut remarquer à ce sujet que ce phénomène indique que les noms de Cimbri et de Teutones étaient jadis des noms communs à beaucoup de Germains, à partir desquels de nouveaux noms de tribus se sont développés lorsque ces tribus commencèrent à prendre une attitude plus indépendante ; ils furent alors la plupart du temps appliqués à une localité ou à une contrée déterminée, le nom de la localité ou de la contrée devenant en même temps le nom de la tribu. On peut également signaler ce phénomène ultérieurement. A l'époque de Saint Willibrord, les habitants de sa région apparaissent soudain sous les noms de Wilti, Vilti ou Slavi. Il ne s'agissait pas d'une migration ou d'une conquête, mais d'un changement de nom du même groupe humain.



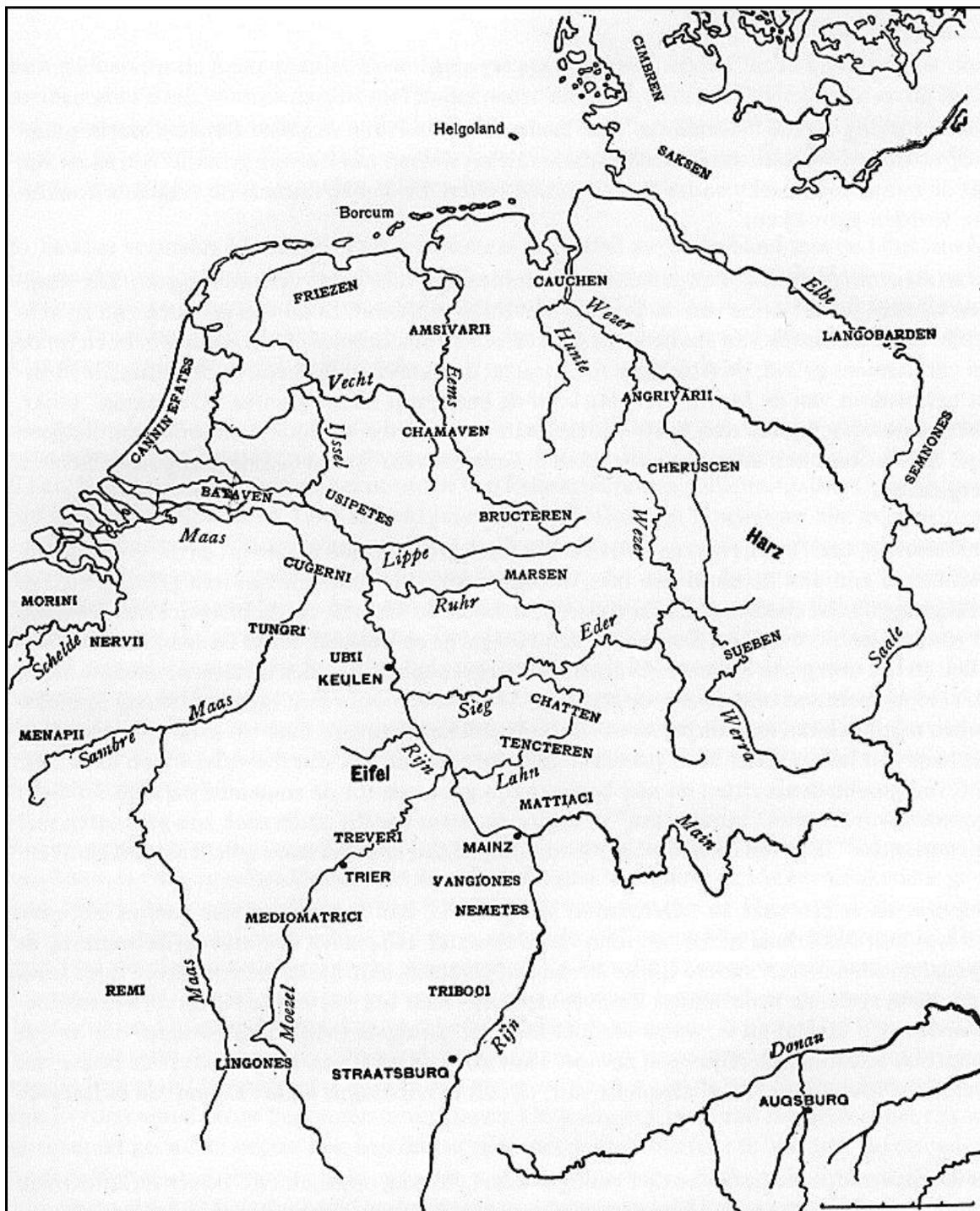
Carte 5 : La reconstitution de la Germania de Tacite habituelle mais complètement erronée que l'on trouve dans les éditions françaises.

Le non-sens atteint son comble si l'on considère que des tribus gauloises et germaniques du nord de la France, conquises par César vers 50 avant Jésus-Christ, sont éparpillées dans un énorme territoire qui court du Danemark à la Russie, où aucun Romain n'a jamais mis le pied.

Non-sens est un mot beaucoup trop doux : c'est de totale aberration qu'il faudrait parler !

Source : Des « histoires » à l'Histoire, Tome I, p. 18.

Ptolémée résout complètement la question de la Forêt de Teutoburg pour le cas où il subsisterait encore quelque doute. Dans ses « *Geographica* » (II, 11, 12-14), il mentionne les « Tropaea Drusi » en leur donnant les coordonnées 33-45/52-45, ce qui établit que ce trophée ou monument se situait dans le nord de la France.



Carte 6 : Carte donnée par Byvanck dans *Nederland in den Romeinschen tijd* (tome I, page 91). L'image est si complètement fausse que tout l'ouvrage de Byvanck, basé sur cette image fausse peut être rangé au rayon des curiosités. Van Es (*De Romeinen in Nederland*, 1981, page 30) donne la même carte, se réclamant à ce sujet de Bogaers. Tous deux proclament de criantes absurdités et prouvent par cela même qu'ils n'ont pas compris un iota de la Germania de Tacite. Qu'on se rende compte une bonne fois que ces absurdités sont le fondement même sur lequel on a construit la prétendue histoire des Pays-Bas au haut moyen âge.

Source : Des « histoires » à l'Histoire, Tome I, p. 19.

D'autres données montrent (voir Appendice 6, textes 27 et 28) qu'un autel consacré à Drusus, se trouvait tout près du tombeau de Varus et de la Forêt de Teutoburg, ce qui prouve primo que le si vilipendé Ptolémée avait pour la énième fois raison et secundo que le Herman français se dresse à tort dans la Teutoburger Wald allemande. S'il existe encore une « justice historique » sur cette terre, cette statue (l'Hermannenmaal⁶²) d'Armin de Chérisy doit être transférée dans le nord de la France, également pour ériger à l'intention des historiens un signe visible dans la région véritable où se trouve le berceau de la Germanie. Ce sera en même temps pour les générations futures un judicieux symbole de réconciliation qu'il soit placé dans une région où Germains et Gaulois, Allemands et Français sont d'innombrables fois entrés en conflit armé, et dont le sol depuis le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ a perpétuellement été imbibé du sang des deux peuples.

Il est bien avisé de garder à l'œil certaines choses, car c'est faire preuve de myopie d'expliquer des faits et des circonstances à partir d'événements du XVI^e siècle dont on reporte l'origine au premier siècle. A ma grande déception et à ma grande tristesse, j'éprouve de la part des historiens belges et flamands un dédain plus pénible encore que de la part des néerlandais ; ils boudent ostensiblement mes conférences en France et en Belgique, et ont même le culot de ne réapparaître que quand j'ai quitté



l'estrade. Leur mépris va si loin qu'ils m'ignorent complètement. Il vaut la peine d'épingler quelques-unes de leurs réactions. Ils ont étudié les missions en Flandre, disent-ils, et n'ont encore jamais rencontré Saint Willibrord (*Ci-contre le sceau de Gravelines de 1244 représentant Saint Willibrord sur sa barque* !). Ou cette autre exclamation indignée⁶³ : « Nous ne nous laissons pas refiler Willibrord. » C'est dur à avaler quand on leur présente sur un plateau dix siècles d'histoire flamande perdue qui leur manquaient. La seule chose qu'ils sachent faire c'est arracher des mains du brave homme le plateau, avec des exclamations ridicules qui font injure à la science, et de continuer à refuser catégoriquement de soumettre les sources à un nouvel examen. Leur Flandre, leur propre Flandre commence pour eux au X^e siècle. La célèbre « question flamande »

commence selon eux au XVI^e siècle, alors que la Frisia (mais comment faire comprendre cela à cette Flandre-là ?), avec sa haute conception de la liberté frisonne, son droit frison, son commerce frison et sa célébrité mondiale frisonne, s'inscrit dans la véritable lignée historique qui mène à la Flandre. Avalons quand même la pilule car, après les textes sur l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia, elle est devenue inévitable. Comme pénitence, qu'on leur impose que le Hermann allemand soit transféré de la fausse à la vraie Forêt de Teutoburg, pour qu'à la fin des fins ils comprennent la place centrale et capitale que prend la Flandre dans les mythes historiques de l'Europe occidentale. Voilà longtemps en effet qu'il est clair que les mythes néerlandais ne constituent qu'une partie d'une bien plus large confusion babélique des langues.

⁶² Ndr. : Cette curieuse manie d'ériger une statue pour sauver une histoire (fausse) se retrouve à Alise-Sainte-Reine, à Nimègue, à Tongeren, etc. Il y a une thèse à écrire là-dessus !

⁶³ Ndr. : Rendons à César ce qui revient à César et à Dupas ce qui revient à Dupas. Ayant traduit *Holle Boomstammen* (→ *Déplacements historiques*), traduction lue chapitre après chapitre avec approbation par le grand Georges Duby (il faut du génie pour reconnaître le génie !), je cherchai un éditeur et m'adressai à Jean Denise, directeur de Westhoek-Editions, une vieille connaissance. Pour se couvrir, Jean Denise demanda l'avis de Georges Dupas, historien régional. Evidemment, ce que l'on croit savoir occultant souvent ce que l'on peut apprendre, Dupas faillit d'emblée s'étrangler devant un écrit aussi blasphématoire qui remettait en cause tout son credo historique et qu'il se garda sans doute de lire en entier. J'ai eu sa lettre entre les mains. Je me souviens d'une phrase, typique de cet instituteur peut-être un tantinet anticlérical : « Quant à nous refiler Willibrord ! ». Si l'on songe que Georges Dupas publie dans son excellente *Histoire de Gravelines* (p. 23) non seulement le sceau de 1244 ci-dessus (SIGILLVM S. WILLIBRORDI DE NEVPORT AD GREVENIGES) mais une reproduction du reliquaire de Saint Willibrord et une quantité de cartes qui portent son nom notamment celle de Malbrancq (*Histoire de Bourbourg*, p. 10 – voir p. 152 de *Quand l'histoire déraile...*), on est pris de stupeur devant un tel aveuglement ! Mon cher Albert, j'ai honte de la stupidité et du manque de caractère de mes compatriotes.

7.1. Conclusion

Le déplacement de la bataille de la Forêt Teutoburg de France en Allemagne n'est pas un incident, ce n'est pas un fait isolé, mais la consécration d'une bien plus grande méprise concernant l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia qui masqua cette dérive. En outre le théâtre de la « *Germania* » de Tacite en glissa d'un coup en Allemagne, si radicalement même que la vue sur le nord de la France et sur la Flandre en fut tout à fait occultée. Et une fois la méprise sur les cours d'eau de la période romaine assimilée, on la prolongea systématiquement dans les siècles ultérieurs, si bien qu'une foule de données historiques du haut moyen âge suivit le même chemin. Le fait que rien ne collait dans tout ça, on ne le remarqua plus. Qui aurait donc pu penser qu'une forêt abritant un Hermann déplacé avait tout cela sur la conscience ?

INDEX

- Aa, 14, 15, 36, 47, 48, 52, 55, 56, 57, 67, 72, 73, 74, 75, 76, 87, 88, 89, 90, 91, 95, 101, 103
- abbaye de Saint-Bertin, 72
- Abeele, 43
- Abnoba, 11, 15, 19, 76
- Achicourt, 60
- Achiet-le-Grand, 60
- Acronum, 13, 14
- Adarna, 67
- Adrana, 67, 70, 76, 92
- Aduaga Tungrorum, 23
- Aduatuci, 86, 103
- Aekluption, 24
- Aenus, 12
- Aestii, 22, 33, 61, 62, 76, 81
- affranchis, 2, 32, 60
- Afrique, 20, 21
- Agnères, 45
- Agnières, 45
- Agri Decumates, 38, 39, 42, 76, 78, 81
- Agricola, 8, 100
- agriculture, 2, 24, 32, 48
- Agrippa, 38
- Agrippina, 24, 38, 39, 68, 72
- Agrippina Minor, 38
- Agrippinenses, 34, 38, 70, 72, 73, 75, 76
- Ain, 12, 14
- Aire, 19, 34, 37, 54, 59, 76
- Aisne, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 35, 36, 39, 55, 56, 76, 78, 79, 81, 88, 101, 103
- Alamannia, 80
- Albanie, 17, 18
- Albis, 3, 15, 36, 38, 47, 52, 55, 56, 57, 66, 67, 72, 73, 74, 75, 76, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 101, 102, 103, 106, 107
- Albrinia, 26
- Alci, 57
- Alcis, 57, 59, 60, 76
- Alemannia, 13
- Alésia, 50
- Alincthun, 46
- Aliso, 67, 76, 91, 94
- Allemagne, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 19, 20, 21, 24, 25, 33, 34, 38, 42, 43, 51, 59, 72, 74, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 94, 96, 98, 100, 101, 102, 103, 107
- Allemands, 51, 76, 106
- Allennes-les-Marais, 59
- Almere, 19, 40, 41, 47, 67, 69, 72, 75, 77, 100
- Alpes, 11, 12, 13, 19, 74, 76, 101
- Alpes Juliennes, 12
- Alpes Pennines, 12
- Alpes Rhétiennes, 11, 76
- Alpes Rhétiques, 11, 19
- Alsace, 25, 35, 39, 80
- Amand, 15, 73
- Ambiani, 103
- Amblava, 47
- Ambleteuse, 47
- ambre, 62
- Ambricourt, 67
- Ambrines, 22, 50, 77, 100
- Ambrones, 50
- Amfroipret, 67
- Amiens, 73, 103
- Amisia, 3, 15, 36, 47, 48, 52, 56, 57, 66, 67, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 84, 85, 87, 88, 93, 94, 95, 96, 102, 103, 106, 107
- Amplier, 67, 72, 73, 76, 81, 100
- Ampsivarii, 67, 72, 73, 76, 80, 81, 100
- Anartes, 18, 35
- Angleterre, 8, 21, 40, 48, 62, 63, 96, 100
- Angleur, 14
- Anglii, 53, 54, 76, 81
- Angres, 45, 47, 67, 69, 72, 76, 79, 81, 95, 96
- Angrivarii, 2, 44, 45, 47, 67, 69, 72, 76, 79, 81, 95, 96, 100
- Annales, 3, 8, 9, 12, 13, 17, 38, 41, 50, 55, 66, 67, 75, 78, 79, 87, 92, 93, 96, 97, 98, 100
- Annois, 67
- Anschaire, 85
- Anscharius, 85
- Antoing, 67, 73, 76
- Antonius, 12, 18
- Anvers, 76, 82
- Anvin, 54, 57
- Aplivarii, 80
- Apronius, 97
- Aquitania, 11
- Aravisci, 34, 37, 39, 76
- Ardennes, 35
- Ardres, 46, 53, 54
- Arenacum, 67, 73, 76
- Arenatio, 67
- Argentorato, 80
- Argonne, 15, 19, 76
- Arméniens, 18
- Armentières, 53, 67, 91
- Arminius, 12, 91, 92, 93, 95, 102
- Arnet, 18, 35
- Arpus, 94
- Arques, 37

- Arras, 3, 17, 19, 22, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 77, 78, 79, 81, 92, 97, 100, 103
 Arsenville, 36
 Arsonville, 37
 Artois, 4, 14, 38, 46, 47, 65, 70, 71, 72, 73, 76, 77, 79, 86
 Asciburgium, 24, 60, 67, 76
 Asie, 8, 20, 21
 Asinius, 89
 Assonval, 37
 Atrebates, 38, 65, 103
 Attin, 86, 89, 90
 Attuarii, 89, 90
 Atuatuci, 50
 Aubigny, 38, 40, 70, 71, 72, 73, 77, 79, 86
 Aubigny-au-Bac, 38
 Auchy, 57, 59, 60, 76
 Auchy-au-Bois, 57, 60
 Auchy-les-Mines, 57
 Audomarois, 71
 Audruicq, 13, 47, 69, 75
 Auguste, 8, 50, 53, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 103
 Aurelius Victor, 15
 Ausone, 15
 Authie, 63, 78
 automne, 32
 Auxi-le-Château, 55
 Avenches, 12
 Aventicum, 12
 Avesnes, 24, 38, 39, 42, 54, 68, 70, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 92, 97, 101
 Avesnes-le-Comte, 54
 Avesnes-sur-Helpe, 24, 38, 39, 42, 68, 70, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 92, 97
 Avidius, 101
 Avion, 54, 76, 81
 Aviones, 53, 54, 76
 Avitus, 99, 100
 Baduhenna, 55, 68, 69, 72, 76, 77, 97
 Baetasi, 71
 Baetasii, 68, 72, 76
 Bainghen, 59
 Baisieux, 68, 71, 72, 76
 Baltique, 21
 barditus, 24
 Basseux, 36, 64, 76
 Bassin parisien, 11
 Bastarnae, 3, 36, 63, 64, 76
 Bataves, 4, 9, 12, 17, 18, 20, 33, 39, 41, 42, 50, 73, 80, 81, 94, 95, 96, 98, 102
 Batavi, 2, 5, 39, 40, 41, 47, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 83, 87
 Batavodurum, 68, 73, 76
 Battice, 14
 Batua, 40, 41, 65, 71
 Bavay, 33, 34, 37, 38, 39, 50, 56, 67, 68, 71, 72, 75, 77, 78, 80, 86, 103
 Bayenghem-lez-Eperlecques, 36
 Beaudignies, 97
 Beauvais, 50, 103
 Beccadelli, 9
 Béhagnies, 55, 64, 68, 69, 72, 76, 97
 Belgae, 86, 103
 Belgica, 4, 11, 64, 72, 73, 101
 Belgique, 4, 11, 14, 35, 42, 64, 78, 79, 86, 106
 Belle-Avesnes, 54
 Bellebrune, 57
 Bellovaci, 50, 103
 Bénévent, 54
 Bergues, 49, 57, 69, 97
 Bertincourt, 57
 Béthune, 5, 19, 39, 40, 45, 46, 49, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 61, 62, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 76, 81, 87, 94, 95, 100
 Béthunois, 20, 39, 47, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76
 Bettignies, 68, 71
 Betuwe, 6, 7, 41, 87, 96, 102
 Beuvrequen, 73
 Beuvry, 45, 69
 Bielefeld, 102
 bière, 31
 Bingium, 68, 75, 76
 Blanc-Nez, 48, 50, 75, 77, 78, 90, 96
 Bloemers, 84
 Blok, 73
 Blootland, 69, 72
 Boeschèpe, 37
 Boeseghem, 35, 37, 56, 76
 Bohem, 37, 76
 Bohème, 53
 Bohemia, 37, 76
 Boihemia, 34
 Boii, 34, 35, 37, 39, 56, 76
 Boiocalus, 100
 Bois d'Hercule, 48
 Bonen, 37
 Bonham, 37
 Boniface, 13, 19, 47, 55
 Bonn, 7, 38
 Bonna, 68, 71, 72, 73, 75, 76
 Bononia, 48, 68, 75, 76, 78, 87, 88
 Bouches du Renus, 9, 13, 17, 19
 Bouin, 37
 Boulogne, 14, 22, 37, 38, 39, 42, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 56, 57, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 87, 88, 89, 90, 94, 101, 103
 Boulonnais, 4, 14, 23, 59, 76

- Bourecq, 54
 Bourre, 47
 Bours, 58
 Brabançons, 59
 Brabant, 11
 Brabants Heem, 13
 Bracbante, 11
 Breda, 38, 85, 97
 Bretagne, 12, 16, 17, 18, 63
 Britannia, 8, 41, 62, 86
 Brittenburg, 52
 Bronnenboek van Nijmegen, 6, 81
 Brouxolles, 45
 Broxeele, 14, 36, 44, 45, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 79, 80, 81, 90, 93, 100
 Brucham, 45
 Brucquedalle, 45
 Bructeri, 2, 33, 36, 44, 45, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 79, 81, 90, 92, 93, 100
 Bruges, 36, 69
 Bucquoy, 59
 Buire-au-Bois, 57, 58
 Buire-le-Sec, 58, 76
 Buneville, 37
 Burcturi, 80
 Burdina, 47
 Burdinal, 14
 Burgundii, 33
 Burgundiones, 55
 Buri, 3, 57, 58, 76
 Byvanck, 97, 105
 Caecilius Metellus, 49
 Caecina, 12, 92, 93
 Caemani, 103
 Caeracates, 68, 71, 76
 Caeraesii, 103
 Caesia, 68, 76, 92
 Caesia Silva, 68, 76
 Caestre, 37, 68, 76, 92
 Caffiers, 43
 Cahen, 57
 Calais, 21, 22, 43, 45, 50, 67, 68, 69, 70, 75, 85, 86, 92, 95, 96, 103
 Caleti, 103
 Caligula, 52, 98
 Calonne, 103
 Camblain-Châtelain, 46
 Cambrai, 14, 21, 38, 46, 47, 56, 57, 59, 60, 73, 92
 Cambrin, 22, 36, 72, 77
 Camp Germain, 51
 Campagne, lès-Boulonnais, 23
 Camphin, 45, 47, 67, 73, 76, 80, 90, 100
 Camphin-en-Carembault, 45
 Camphin-en-Pévèle, 45
 Campine, 13
 Canche, 15, 59, 63, 67, 77
 Canninefates, 47, 68, 69, 70, 72, 76, 81, 83, 89, 97, 98
 Cantaing, 57, 58, 76
 Cantaing-sur-l'Escaut, 57
 Cantin, 57
 Carbo, 49, 51
 Carenay, 91
 Carency, 49
 Carignan, 17
 Carrinas, 86
 Cassel, 22, 36, 37, 43, 45, 47, 50, 54, 57, 64, 69, 71, 75, 77, 78, 81, 86, 103
 Cassiodore, 15, 89
 Cassius, 22, 49, 51, 86, 87, 89, 90, 99, 101
 Castellum, 43, 71
 Castor, 57
 Catelet, 19
 Cathletum, 43
 Catorive, 43, 57
 Catove, 43
 Cattebeken, 43
 Catualda, 16
 Celtes, 101
 Celtique, 22
 Cerialis, 12, 50, 71, 73
 César, 3, 8, 9, 18, 19, 22, 23, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 44, 48, 49, 50, 52, 53, 58, 66, 70, 78, 82, 86, 98, 103, 104, 106
 Châlons, 29
 Chamavi, 2, 44, 45, 47, 67, 73, 76, 80, 90, 100
 Chamigny, 103
 Chariovaldis, 95
 Charlemagne, 15, 40, 42, 54, 81, 85
 Charleroi, 73
 Charles Martel, 47
 Charleville-Mézières, 70
 Charydi, 91
 Chasuarii, 2, 45, 46, 47, 75, 76
 Chatti, 2, 17, 20, 36, 39, 43, 44, 48, 49, 53, 55, 67, 70, 72, 73, 75, 76, 79, 81, 87, 88, 89, 92, 94, 96, 100, 101
 Chauci, 2, 48, 49, 50, 67, 68, 70, 73, 74, 76, 81, 87, 88, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 103
 Chéreng, 68, 71, 76
 Chériennes, 49, 68
 Chérisy, 36, 49, 67, 68, 70, 72, 74, 76, 79, 80, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 95, 96, 100, 102, 106
 Chérizy, 12
 Chermigny, 103
 Cherusci, 2, 12, 36, 49, 67, 68, 70, 72, 74, 76, 79, 80, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 100, 102

- Cherustini, 80
 Chocques, 48, 49, 50, 67, 68, 70, 73, 74, 76,
 81, 87, 88, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 99, 100,
 101, 103
 Chooz, 69
 Cicéron, 8
 Cimbres, 100, 103
 Cimbri, 2, 35, 36, 49, 50, 51, 52, 76, 86, 90,
 91, 101, 103, 104
 Civilis, 12, 41, 67, 71, 83, 102
 civitas, 25, 29
 Clarence, 71
 Claude, 16, 38, 51, 79, 98, 99
 Claudia Agrippina Augusta, 38
 Claudianus, 36
 Claudien, 15, 36, 50
 Cléty, 103
 Clüver, 51, 73, 102
 Cobrique, 57
 Cocia, 47
 Codanus, 103
 Cologne, 7, 22, 38, 84, 86
 Colonia, 22, 38, 71, 78
 Colonia Claudia Ara Agrippinensis, 38
 Colonnes, 45, 48, 70, 75, 77, 90, 96
 Colonnes d'Hercule, 48, 70, 90, 96
 Compiègne, 19
 Condren, 103
 Condrusi, 103
 Corbehem, 68, 76, 99
 Corbulo, 18, 68, 71, 76, 83, 98, 99
 Cotini, 3, 57, 58, 59, 76
 Coulogne, 22
 Courtrai, 12, 19, 21, 53, 61, 75, 78
 Courtraisis, 12, 16, 22, 35, 36, 39, 44, 53, 55,
 57, 73, 77, 81, 86, 87, 88, 89, 100
 Cousance, 16
 Coyecques, 47
 Crassus, 49
 Crémarest, 46
 Crémone, 18
 Crochte, 42, 68, 69, 72, 76, 97
 Cruphove, 68, 69, 72
 Cruptorix, 68, 69, 72, 76, 97
 Cugerni, 69, 70, 72, 75, 76
 Curtraium, 78
 Cusus, 16
 Cysoing, 61, 63, 77
 Dace, 17
 Daci, 11, 16, 18, 35
 Dacia, 17, 18, 37, 76, 78, 79
 Dagneux, 18
 Dagny, 18, 35, 76
 Dagny-Lamberey, 18
 Daigny, 18
 Danemark, 4, 33, 104
 Dani, 65
 Danube, 13, 15, 16, 19, 20, 21, 39, 50, 54, 84
 Danubius, 15, 16
 Danuvius, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 35, 36,
 39, 55, 56, 76, 78, 79, 81, 88
 Dauszat, 16
 De Bisschop van Nijmegen, 81
 De chorographia, 13, 15, 50, 103
 De Flou, 14
 De Franken in Nederland, 73
 Déesse-Mère, 62
 Déplacements historiques, 14, 41, 83, 98, 106
 Des « histoires » à l'Histoire, 9, 13, 15, 22, 40,
 47, 48, 58, 61, 76, 101, 104, 105
 Deslandes, 16
 Despriet, 69
 Desvres, 93, 94
 Detmold, 51
 Détroit du Pas-de-Calais, 95
 Deûle, 69, 71
 Deûlémont, 69
 Deventer, 85
 Dicuil, 16
 Didius Julianus, 101
 Dijkstra, 52
 Divisio orbis terrarum, 15, 36
 Divodurum, 69, 76
 Dokkum, 47
 Domitien, 8
 Domitius, 38, 87
 Don, 16
 Dorestadum, 13, 47
 Douai, 23, 37, 46, 50, 55, 57, 68, 69, 70, 71,
 72, 77, 78, 81, 86, 99, 101, 103
 Douchy-lès-Ayette, 45
 Douchy-les-Mines, 45
 Doudeauville, 77, 91, 101
 Doulens, 45
 Doulieu, 45, 47, 77, 81
 Drenthe, 46
 Drouvin-les-Marais, 69
 Drusiana Fossa, 69, 76
 Drusinae, 88
 Drusus, 16, 41, 45, 46, 48, 49, 52, 56, 68, 69,
 70, 71, 72, 83, 84, 87, 88, 89, 90, 94, 96, 98,
 99, 106
 Dubla, 69
 Dulgubini, 2, 45, 47, 77, 81
 Dunkerque, 96
 Dupas, 42, 106
 Eaucourt, 59
 Eburones, 103
 Echternach, 85
 Ecoivres, 53

- Eder, 20
 Egge Gebergte, 102
 Eginhard, 15
 Elbe, 54, 56, 67, 84, 88, 89, 102
 Eleu-dit-Lauwette, 64, 77
 Elinghen, 59
 Elouges, 70, 72, 73, 75, 77
 Emmerin, 67
 Empire romain, 21
 Englos, 54, 76, 81
 Ennetières, 44, 53, 67, 71, 72, 73, 77
 Eperlecques, 46, 67
 Epotium, 17
 Ermicourt, 56
 Ervillers, 36
 Escaut, 5, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 24, 29, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 55, 57, 58, 59, 61, 62, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103
 esclaves, 30, 31, 32, 44, 53, 54, 90, 96, 97, 100
 Espagne, 17, 90, 91, 103
 Esquerchin, 55
 Esquerdes, 55, 77
 Essars, 53, 63
 Estaires, 60, 62
 Estevelles, 21, 36, 63, 76, 77, 81
 Estonie, 33
 Estrée-Blanche, 63
 Eudoses, 54, 77
 Europe occidentale, 7, 9, 10, 17, 24, 76, 84, 106
 Eustache de Boulogne, 37
 Evry, 103
 faides, 31
 Famfana, 55, 69, 73, 77, 92
 Fampoux, 69, 73, 77, 92
 Feignies, 46, 48, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 88
 Fenni, 3, 63, 64, 77
 Fersinghem, 46
 Festibert, 46
 Finlande, 33
 Fizé, 14
 Flamands, 76, 80
 Flandre, 1, 2, 3, 4, 7, 8, 11, 13, 14, 17, 21, 29, 32, 39, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 50, 58, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 87, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 106, 107
 Flandre française, 1, 2, 3, 4, 7, 8, 13, 17, 32, 39, 41, 42, 46, 47, 48, 50, 58, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 96, 97, 98
 Flevum, 14, 19, 22, 40, 41, 47, 67, 69, 70, 72, 75, 77, 83, 87, 96, 97, 100, 103
 Flines, 103
 Florus, 50, 87, 91, 100, 101
 Fond de la Bataille, 51
 Forêt Charbonnière, 35, 47
 Forêt des Ardennes, 35
 Forêt Hercynienne, 18, 34, 35, 36, 39, 43, 75, 77, 87
 Forêt Sacrée, 77
 Fosi, 2, 49, 77
 Fosse Boulonnaise, 94
 Fosseux, 49, 77
 Fournes, 44
 frameae, 25
 Français., 76
 France, 4, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 35, 36, 38, 47, 48, 50, 51, 55, 59, 70, 71, 78, 80, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 100, 101, 102, 106, 107
 Francia, 11, 15, 65, 80
 Francs, 12, 15, 65, 80, 85
 Frémicourt, 46
 Frésicourt, 46
 Fresne, 46
 Fresnicourt-le-Dolmen, 46
 Fresnoie, 46
 Fresnoy, 46
 Fresnoy-en-Gohelle, 46
 Fresones, 41, 67, 68, 69, 70, 72, 73
 Fressain, 46
 Fresse, 46
 Fressin, 46
 Fressinghe, 46
 Fressins, 46
 Frévillers, 46
 Frévin-Capelle, 46
 Frise néerlandaise, 22, 46, 47, 52, 55, 84, 87, 102
 Frisia, 13, 17, 18, 22, 46, 47, 85, 106
 Frisiavones, 81
 Frisii, 2, 19, 45, 46, 47, 48, 55, 77, 83, 100
 Frisones, 79, 81, 84, 87, 93, 96, 97, 98, 99, 100
 Frisons, 3, 9, 42, 46, 47, 55, 59, 85
 Frissinghe, 46
 Froide-Pierre, 14
 frontière linguistique, 7, 9, 11, 34, 58
 Fulda, 9, 20
 Furnes, 14, 69
 Gades, 90, 91
 Gaius, 49, 51, 52, 86, 94
 Gaius César, 49
 Gaius Marius, 49

- Gallia, 4, 11, 12, 15, 17, 18, 22, 23, 24, 37, 39, 41, 42, 48, 50, 65, 71, 72, 73, 78, 79, 82, 88, 91, 98, 100, 101, 103
- Gambrivi, 77
- Gambrivii, 20
- Gannascus, 98
- Gaule, 4, 8, 9, 21, 22, 25, 33, 36, 39, 41, 42, 45, 46, 49, 50, 51, 55, 84, 86, 87, 90
- Gaules, 17, 32
- Gaulois, 11, 12, 16, 20, 22, 24, 34, 49, 50, 72, 73, 80, 86, 106
- Gelduba, 69, 70, 72, 73, 75, 77
- Genech, 47, 68, 69, 70, 72, 76, 81, 89, 97, 98
- Géographe de Ravenne, 7, 38, 42, 55, 65
- Geographia, 35, 50, 82, 88, 103
- Germaines, 29, 30
- Germanis, 2, 5, 7, 8, 9, 12, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 41, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 62, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 78, 79, 80, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 101, 103, 104, 106
- Germania, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 67, 68, 70, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107
- Germania Inferior, 39, 42, 79, 80, 101
- Germania Superior, 3, 39, 66, 78, 79, 80, 101
- Germanicus, 12, 36, 38, 45, 48, 49, 51, 52, 55, 67, 68, 70, 72, 73, 84, 87, 92, 93, 94, 95, 96
- Germanie, 2, 8, 9, 11, 16, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 32, 34, 38, 43, 48, 49, 51, 53, 55, 56, 106
- Gersta, 69, 97
- Gesoriacum, 78, 87
- Gibraltar, 48, 90, 91
- Givet, 69
- glæsum, 62
- Godefroid de Bouillon, 37
- Godewaersvelde, 43
- Godfried van Bonen, 37
- Gohelle, 61, 92
- Golfe de Biscaye, 99
- Gondecourt, 71
- Gonnehem, 16, 54, 61, 77, 81
- Gosnay, 61
- Gothi, 55
- Gothones, 3, 16, 60, 61, 77, 81
- Gouves, 61
- Grande Germania, 39
- grandes invasions germaniques, 20
- Grandes Invasions Germaniques, 10
- Gravelines, 3, 13, 106
- Grèce, 17, 29
- Grincourt, 70, 73, 77
- Grincourt-lès-Pas, 70, 77
- Grinnes, 70, 73, 77
- Grinnibus, 70
- Gris-Nez, 48, 75, 77, 90, 96
- Grivesnes, 70
- Groningue, 46, 85
- Guesnain, 46
- Guthabus, 36
- Gy, 36
- Gysseling, 13, 69, 70
- Haelu.(sii), 80
- Haillicourt, 59
- Haisnes, 59
- Halennes-lez-Haubourdin, 59
- Halisii, 57, 59, 77
- Halisni, 80
- Hallenges, 59
- Hallines, 59
- Halloy, 59
- Halluin, 59, 77, 80, 81
- Halusii, 81
- Hambourg, 85
- Haplincourt, 80
- Harenatium, 67
- Harii, 57, 59, 77
- Harmignies, 56
- Harnes, 59, 77
- Haulchin, 24, 60, 67, 76
- Haussy, 60
- Haute-Saône, 14
- Hazebouck, 92
- Hazebrouck, 47, 54, 92
- Hébuterne, 64
- Helena, 94
- Helfaut, 34, 36, 77
- Helinium, 21, 83, 94
- Hellemmes, 59
- Hellusii, 64, 77, 80
- Helvecones, 57, 59, 77
- Helvelinghem, 36
- Helvetes, 36
- Helvetii, 12, 34, 36, 39, 77
- Hem, 15, 36, 47, 48, 52, 56, 57, 67, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 87, 93, 95, 96
- Herbininghem, 59
- Herchies, 36
- Hercule, 2, 23, 24, 26, 45, 48, 70, 75, 77, 90, 95, 96
- Hercynia, 36
- Hercynia Silva, 36
- Hergnies, 36
- Hérimetz, 56

- Hermann, 102, 106, 107
 Hermannendenkmal, 102
 Hermelinghen, 16, 36, 55, 56, 77, 90, 100
 Hermies, 21, 36, 50, 56, 77
 Hermiones, 20, 21, 36, 50, 56, 77
 Hermomacum, 56
 Hermunduri, 3, 16, 36, 55, 56, 77, 78, 79, 100
 Hersfeld, 9, 76
 Hersin-Coupigny, 36
 Hervelinghen, 36, 59, 78
 Herzeele, 36
 Hesdin, 37, 44, 45, 46, 49, 56, 59, 67, 76
 Hesse, 56, 100
 Hessen-Kassel, 9
 Heuchin, 54, 70
 Hildesheim, 51
 Hisola, 93
 Historiae, 3, 8, 9, 13, 15, 17, 50, 66, 67, 68, 72,
 75, 78, 79, 88
 Hollandais, 59, 64
 Homère, 58
 Hondschoote, 54
 Hongrie, 11, 13, 16, 17, 21, 29, 77
 Hordain, 14
 Hosay, 14
 hospitalité, 2, 20, 31
 Houdain, 54, 77
 Houtland, 69
 Huistre, 35
 Huita, 56
 Huito, 56
 Humanistes, 9
 Huy, 14
 Iburger Wald, 102
 Idistaviso, 70
 Ieperlee, 14
 Ijssel, 19
 Île des Bataves, 7, 72, 80, 87, 89, 94
 Inchy, 46, 47
 Indistaviso, 74, 77, 95
 Indre, 14
 Ingaevones, 20, 21, 50, 70, 75, 77, 103
 Ingeland, 54
 Irlande, 48
 Irtha, 55
 Isla, 93
 Istaevones, 20, 21, 36, 77
 Istrus, 35
 Italie, 12, 14, 16, 18, 20, 49, 50, 54, 55, 80,
 103
 Italien, 21, 30
 Itinéraire d'Antonin, 7, 23, 38, 39, 67, 68, 70,
 71, 73, 74, 80, 82, 85
 Itium, 78
 Ivesois, 17
 Jazyges, 16, 17
 Jehay Aywaille, 14
 Jochems, 5, 11, 14, 85, 94
 Julius Civilis, 71
 Julius Honorius, 100
 Jutland, 50
 Kalkriese-Bramsche, 51, 73
 Kattehouck, 43
 Katteman, 43
 Kattestraat, 43
 Katwijk, 52
 Kemmel, 36
 Kemmelbeek, 14
 Kempen, 13
 Kent, 9
 Ketelaar, 52
 Klimmen, 59
 L'Anglée, 54
 La Choque-Bernard, 49
 Ladeuze, 69
 Laenen, 5, 11, 85
 Laërte, 24
 Lambersart, 54
 Landrethun-le-Nord, 59
 Landrethun-les-Ardres, 46
 Langlais, 54
 Langobardi, 3, 53, 54, 55, 77, 90
 Langres, 12
 Laon, 11
 Le Breucq, 45
 Le Brucquebert, 45
 Le Choquel, 49
 Le Mesnil-Boutry, 23
 Lebuinus, 85
 Ledeghem, 61
 Lederzeele, 14
 Ledinghen, 23
 Leie, 15, 36, 67, 69, 70, 73, 74, 93, 94
 Lemonii, 3, 60, 61, 77
 Lens, 21, 36, 45, 46, 49, 54, 57, 59, 63, 64, 92
 Les Choques, 49
 Leulène, 63
 Leulinghen, 39, 40, 59, 80
 Leunens, 59
 Leupen, 6, 81
 Leutici, 11
 Lezennes, 54
 Liane, 87, 94
 liburne, 26
 Licques, 57
 Liège, 14
 Lignereuil, 59
 Ligny, 16, 22, 59, 60, 77
 Lille, 3, 37, 39, 40, 44, 45, 46, 54, 55, 59, 60,
 61, 63, 67, 68, 70, 71, 81

- Lillers, 46
 Limbourg, 11, 15, 59
 limes, 36, 38, 72
lin, 29
 Linghem, 54
 Lingones, 50
 Lipia, 70
 Lippa, 15
 Lippe, 70, 74, 84, 93, 102
 Lippia, 3, 47, 48, 52, 56, 57, 66, 70, 84, 85, 87,
 93, 94, 102, 103, 106, 107
 Lippische Wald, 102
 Lizel, 93
 Loire, 14, 103
 Loison, 46
 Lokeren, 36
 Lollius, 86
 Lombards, 54
 Lomme, 54
 Lompret, 54, 77, 90
 Longfossé, 67, 72, 77, 93, 94
 Longpré, 54
 Lothaire, 11
 Lottinghen, 46
 Lucerne, 74
 Lucius Domitius Nero, 38
 Ludger, 85
 Lugdunensis, 11
 Lugdunum, 39, 40, 52, 80
 Lugdunum Batavorum, 39, 52
 Lugy, 59
 Lunéville, 17, 72
 Lupia, 67, 70, 72, 73, 74, 77
 Lusitaniens, 12
 Luxembourg, 35
 Lygia, 93
 Lygii, 3, 16, 57, 59, 60, 77
 Lyon, 11
 Lys, 15, 19, 34, 37, 47, 48, 52, 54, 56, 57, 59,
 67, 69, 70, 72, 73, 74, 76, 77, 87, 91, 93, 94
 Lyzel, 93
 Madon, 36, 77
 Magnicourt, 59
 Magnicourt-en-Comté, 59
 Mainvillers, 67, 68, 72, 73, 74
 Maloris, 99
 Mamertinus, 15
 Manche, 103
 Manchecourt, 59
 Manimi, 57, 59, 77
 Manin, 59, 77
 Mannaricium, 21
 Mannus, 20, 21
 Marbodus, 91
 Marboduus, 16
 Marc Antoine, 18
 Marc Aurèle, 101
 Marcaria, 80
 Marchiennes, 57, 68, 70, 77
 Marchin, 57
 Marcus, 89
 Marck, 22, 50, 69, 75, 77, 86, 92, 96, 103
 Marcodurum, 70, 75, 77
 Marcoing, 56
 Marcomagnus, 70
 Marcomanni, 3, 16, 56, 57, 77, 87, 88, 101
 Marconne, 16, 56, 57, 77, 87, 101
 Marconnelle, 56
 Marcq, 67, 68, 70
 Marcq-en-Ostrevant, 70
 Mardyck, 69
 Mares, 57
 Maresches, 57
 Marest, 57, 70
 Marius, 50, 52, 103
 Marne, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 29, 35, 101, 103
 Marneffe, 14
 Maroboduus, 56
 Marquion, 56
 Marquise, 36, 39, 55, 59
 Mars, 5, 26
 Marsaci, 68, 70, 77
 Marses, 22
 Marsi, 20, 22, 50, 67, 68, 69, 75, 77, 86, 92,
 96, 103
 Marsigni, 3, 57, 70, 77
 Marum, 16
 Mastaing, 41, 70, 73, 77
 Mattiaci, 2, 39, 41, 70, 73, 77
 Mattium, 70, 77, 92
 Maubeuge, 64, 68, 71
 Mauritaniae, 12
 Maximien, 15
 Maximinus Thrax, 101
 Maximus Mallius, 49, 52
 Mayence, 7, 38, 84
 Mediomatrices, 72
 Mediomatrici, 69
 Méditerranée, 48, 99
 Mela, 13, 14, 15, 50, 103
 Menapii, 22, 50, 71, 75, 77, 78, 81, 86, 103
 Mer du Nord, 18, 19, 21
 Mer Pontique, 11, 16, 19
 Mer Suève, 61, 62
 Mercure, 26
 Mérovingiens, 47
 Merville, 21, 45
 Mesen, 53, 90, 91
 Messines, 53, 90, 91
 Metz, 15, 17, 19, 68, 69, 72, 76

- Meurchin, 57
 Meurthe et Moselle, 17
 Meurthe-et-Moselle, 36
 Meuse, 14, 16, 17, 18, 19, 29, 59, 62, 68, 71, 72, 77, 88, 94, 98, 99
 Moenus, 15, 34, 36, 77
 Moesia, 16, 17, 18
 Moeze, 94
 Mogontiacum, 67, 68, 72, 73, 74
 Mons, 12, 69, 92
 Mons Vocetius, 12
 Mont Hercynien, 36
 Mont Noir, 36
 Mont Rouge, 36
 Mont Sithieu, 63
 Mont Totin, 51
 Mont Vidaigne, 36
 Mont-des-Cats, 17, 20, 34, 36, 39, 43, 44, 48, 49, 53, 55, 67, 70, 72, 73, 75, 76, 77, 79, 81, 87, 88, 89, 92, 94, 96, 100, 101
 Montigny, 92
 Montreuil, 46, 58, 98
 Mont-Saint-Martin, 19
 Moretus, 76
 Morimarisca, 50
 Morini, 22, 37, 50, 71, 75, 77, 78, 86, 103
 Mosa, 36, 68, 71, 72, 77, 82, 88, 94, 99
 Mosella, 71, 75, 77
 Moselle, 17, 36, 71, 75, 77, 99
 Moze, 36, 71, 72
 Mucianus, 18
 Muncq Nieurlet, 36
 Münster, 85, 102
 Nabalia, 71, 77
 Nabringhen, 56, 77
 Naharvales, 57, 59, 60
 Naharvali, 77
 Namsheim, 39
 Naristi, 3, 56, 77
 natio, 25, 98
 Nava, 71, 77
 Nave, 71, 77
 Naviette, 71, 77
 Nederland in den Romeinschen tijd, 97, 105
 Nédon, 71
 Néerlandais, 17, 62, 64, 76, 85
 Nehalennia, 21
 Nemetes, 17, 34, 38, 39, 77, 79, 81
 Nemeti, 34
 Nempont-Saint-Firmin, 46
 Nero, 52, 89
 Néron, 17, 49, 99
 Nerthus, 3, 53, 54, 55
 Nerva, 8
 Nervii, 33, 34, 37, 39, 50, 68, 71, 72, 75, 77, 78, 86, 103
 Neuilly, 60
 Neulette, 59
 Neuss, 88
 Neuville, 59, 60
 Neuville-Bourjonval, 60
 Neuville-Saint-Rémy, 59
 Neuville-Vitasse, 60
 Neuvireuil, 46, 57, 59, 77
 Niedersachsen, 85
 Nimègue, 3, 6, 7, 38, 39, 42, 66, 73, 80, 81, 82, 85, 86, 94, 106
 Nivelle, 59
 Noeux, 45, 55, 77
 Noeux-lès-Auxi, 55
 Noita, 55
 Nomina provinciarum, 100
 nord de la France, 7, 9, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 23, 25, 36, 37, 40, 43, 45, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 72, 77, 78, 81, 82, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 99, 101, 103, 104, 106, 107
 Nordgau, 12, 16, 25, 77
 Nordmanni, 65
 Nordrhein-Westfalen, 85, 102
 Noreuil, 60
 Noricum, 12, 16, 24, 25, 77, 79
 Noristi, 56, 77
 Normandie, 14, 63
 Normands, 85
 Norrent-Fontes, 60
 Norvège, 33
 Novaesium, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 77, 78
 Novesium, 46, 48, 88
 Noviomagus, 24, 40, 47, 80, 81, 82, 94
 Noyelles-lès-Humières, 59
 Noyon, 24, 47, 67, 80, 81
 Nuithones, 54, 55, 77
 Nuncq, 55
 Océan, 5, 11, 15, 18, 19, 20, 21, 24, 29, 36, 40, 41, 45, 48, 49, 50, 52, 54, 55, 60, 61, 67, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 97, 98, 99, 101, 103
 Ochtezeele, 37, 57
 Oera Linda Boek, 24, 60, 102
 Oerlinghausen, 102
 Ohain, 68, 71, 72, 73, 75, 76
 Oise, 11, 17, 19, 36, 101
 Oisy-le-Verger, 37, 57, 58, 64, 77
 Oisy-le-Vers, 34
 Olennius, 96, 97
 oppidum, 25
 Oppidum Batavorum, 39, 68
 Oppitz, 51

- oracles, 26
 Orange, 52
 Orchies, 36, 59, 73
 Orléans, 11
 Orose, 15, 41, 88
 Osi, 3, 33, 34, 37, 57, 58, 64, 77
 Osnabrück, 51, 102
 Osning, 51, 73
 Ougré, 14
 Outreau, 59
 Oxelaere, 64, 77
 Oxionae, 64
 Oxiones, 64, 77
 Pacore, 49
 Paderborn, 51
 Pagus., 25
 Pannoni, 11
 Pannonia, 13, 16, 18, 24, 25, 34, 39, 58, 77
 Papirius Carbo, 49
 Paris, 6, 11
 Parthe, 17
 Parthes, 18, 29, 77, 91
 Parthi, 29, 49
 Patavia, 6, 7, 39, 80
 Pax Romana, 45, 51
 Pays-Bas, 3, 5, 6, 7, 9, 13, 17, 18, 19, 21, 36,
 39, 40, 42, 43, 47, 48, 68, 69, 71, 72, 75, 76,
 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 89, 91, 96, 97, 98,
 99, 102, 105
 Pedo, 93
 Pépin, 47, 54
 Pépinides, 47
 Perthois, 17, 29, 77
 Pestiviller, 64
 Peucini, 3, 36, 63, 64, 77
 Plaine Flamande, 69, 72, 77
 Plancus, 92
 Pline, 11, 29, 36, 50, 61, 90, 103
 Pogge, 9
 Pollux, 57
 Pologne, 21
 Pompeius, 99
 Pomponius, 13, 17, 50, 79
 Pontes Longi, 67, 72, 77
 Ponthieu, 19, 77
 Ponticum, 19, 77
 Ponticus, 19
 Pontique, 19, 77
 Pontivus, 19
 Posidonius, 35
 présages, 2, 26, 27
 Promontorium, 50, 90, 103
 Promontorium Cimbrorum, 50, 103
 Ptolémée, 3, 14, 37, 39, 47, 48, 51, 53, 66, 71,
 72, 82, 85, 86, 88, 89, 97, 103, 104, 106
 Puci, 64
 Puisieux, 36, 63, 64, 77
 Pyrénées, 11
 Quadi, 3, 16, 56, 57, 77
 Quaedypre, 57
 Quand l'histoire déraile..., 38, 85, 106
 Quaregnon, 69, 70, 72, 75, 76
 Quesnoy, 46, 47, 68, 75, 76, 90
 Quesnoy-sur-Deûle, 46, 75, 76, 90
 Quiéry-la-Motte, 49
 Quiestède, 16, 56, 57, 77
 Quintilius Varus, 87
 Radinghem, 44, 54
 Raeti, 11, 18
 Raetia, 11, 12, 13, 19, 24, 37, 55, 74, 77, 78,
 79, 88, 101
 Raetiens, 12
 Raetii, 12
 Ratisbonne, 9
 Rauraci, 34
 Ravenne, 16, 37
 raz de marée, 103
 Récourt, 34
 Rééz, 11
 Reien, 14
 Reigne, 14
 Reims, 11, 15, 19
 Reins, 14
 Remouchamps, 14
 Rena, 14
 Renaix, 14
 Rene, 14
 Renebecque, 14
 Renebeke, 14
 Renescure, 14
 Reneubois, 14
 rengenoten, 15
 Rening(u)e, 14
 Reninge, 14
 Reningelst, 14, 36
 Rennawire, 14
 Renne, 14
 Reno, 14
 Renon, 14
 Renory, 14
 Renoufosse, 14
 Renus, 5, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 23, 34,
 35, 36, 37, 38, 39, 41, 44, 47, 49, 50, 55, 61,
 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 81, 82, 83, 86, 87,
 88, 89, 90, 91, 94, 96, 97, 98, 99, 101, 102,
 103
 République des Provinces Unies, 17
 Ressons, 11, 55, 74, 77, 78, 88, 101
 Retia, 11, 13
 Reudignes, 53, 54, 77

- Rhenus, 11, 13, 14, 17, 19, 20, 21, 24, 29, 31, 34, 39, 40, 41, 45, 47, 48, 55, 72, 77
- Rhin, 6, 7, 13, 14, 15, 19, 21, 38, 39, 62, 72, 78, 79, 84, 89, 102
- Rhins, 14
- Rhône, 14, 15, 99
- Rhosnes, 14
- Rhoxolani, 17, 72, 77
- Richebourg, 59
- Richeling, 72, 77
- Rieux, 11
- Rigodulum, 72, 77
- Rijn, 13
- rijnsteen, 15
- Rin, 14
- Rinus, 14
- Rodelinghem, 54
- Roesbrugge-Haringe, 43
- Roeux, 14, 54
- Romain, 21, 30, 46, 48, 71, 73, 79, 84, 89, 91, 96, 99, 104
- Romains, 11, 12, 13, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 34, 36, 40, 41, 42, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 55, 56, 57, 58, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 86, 87, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102
- Rome, 8, 17, 42, 49, 51, 55, 68, 79, 80, 84, 86, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 103
- Ronelle, 14
- Ronse, 14
- Rostaing, 16
- Roubaix, 61, 77
- Roumanie, 17, 18
- Rozelieures, 17, 72, 77
- Rozereuilles, 72
- Rozerieuelles, 17
- Rugii, 3, 60, 61, 77
- Ruitz, 54, 77
- Russie, 4, 21, 104
- Sailly, 59, 60, 67, 76, 91, 94
- Sainghin, 44, 61, 77
- Saint-Aubin, 57
- Saint-Ildevert, 21
- Saintingheveld, 21
- Saintinglevert, 21
- Saint-Inglevert, 21, 48, 50, 70, 74, 75, 77, 95, 96, 103
- Saint-Jans-Cappel, 36
- Saint-Momelin, 97
- Saint-Omer, 14, 19, 22, 36, 37, 41, 46, 54, 55, 56, 57, 59, 63, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 97
- Saint-Pol-sur-Ternoise, 37, 38, 44, 45, 46, 49, 53, 55, 58, 59, 67, 68
- Saint-Quentin, 14, 19
- Sambre, 86, 87, 88, 89, 99
- Saméon, 53, 77, 90
- Saône, 71, 99
- Sarmatae, 11, 16, 17, 18, 29, 57, 63, 64, 77, 101
- Sarmatae Jazyges, 18
- Sarmatia, 78, 79, 101
- Sarmatica, 17
- Sarreguemines, 72
- Savoie, 12
- Saxones, 65
- Saxons, 3, 12, 63, 85
- Scarpe, 36, 69
- Scaurus Aurelius, 49, 52
- Schelde, 13
- Scherpenberg, 36
- Scythia, 90
- Seclin, 71
- Sedan, 17
- Segestes, 91, 92, 93
- Seine, 15, 103
- Seine-et-Marne, 103
- Semnonnes, 3, 53, 77, 90, 91
- Sénèque, 15
- Sequedin, 55
- Séricourt, 49
- Sermaise, 17, 29, 57, 63, 64, 72, 77
- Sermiers, 17
- Sermoise, 17
- Sermoises, 17
- Sermoize, 17
- Sertius, 96
- Servilius Caepio, 49, 52
- Sevelinghem, 53
- Sextilius Felix, 12
- Siatutanda, 69, 72, 75, 77, 97
- Sicambri, 22, 36, 72
- Silva Marciana, 80
- Simberg, 51
- Simencordel, 51
- Simencourt, 35, 51, 76, 86, 91, 101
- Siracourt, 49
- Sirmium, 101
- Sithieu, 72, 77
- Sithiu, 63, 69, 72, 75, 97
- Sitones, 3, 61, 62, 63, 77
- Slavi, 104
- Smetius, 39
- Socx, 49
- Soissons, 50, 103
- Somain, 72
- Sombre, 51
- Sombrethun, 51
- Sombrin, 51, 72
- Sontingeveld, 21

- Sontium Campus, 21
 Souchez, 72, 77
 Soulèvement des Bataves, 12, 17, 26, 52, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 89, 102
 Spolète, 54
 Stéphane, 54
 Stertinius, 93, 95
 Strabon, 35, 36, 39, 50, 54, 58, 85, 103
 Strasbourg, 7, 25, 38, 79, 80
 Suardones, 54, 55, 77
 Suavia, 53
 Suavica, 53
 Suèbe, 77
 Suebi, 2, 16, 20, 22, 26, 53, 55, 62, 64, 75, 77, 78
 Suebia, 57, 63
 Suède, 21, 22, 33, 53, 86
 Suerdes, 55
 Suessiones, 50, 103
 Suétone, 50, 52, 87, 88, 89, 94, 98, 103
 Suevi, 2, 12, 16, 22, 35, 36, 39, 42, 44, 53, 57, 73, 81, 86, 87, 88, 89, 100
 Suevia, 80
 Sugambri, 72, 77
 Suiones, 3, 60, 61, 62, 77
 Suisse, 12, 19, 36, 39, 75
 Sunuci, 72, 77
 Sycambri, 36, 86
 Sygambri, 72, 86, 87, 88, 89
 Table de Peutinger, 3, 6, 7, 17, 18, 24, 36, 38, 39, 42, 52, 56, 66, 67, 68, 70, 71, 73, 76, 80, 82, 83, 85, 100
 Taigneville, 69
 Tamfana, 69
 Tangry, 44, 73, 77, 79, 86, 87, 88, 100
 Taunus, 92
 Tchécoslovaquie, 37
 Tecklenburg, 102
 Tencteri, 2, 44, 53, 67, 71, 72, 73, 77, 79, 86, 87, 88, 100
 Ternoise, 58, 59, 67, 70, 76, 92
 Terre Mère, 55
 Terre-Mère, 54
 Teutoburg, 3, 22, 51, 52, 66, 93, 94, 102, 104, 106, 107
 Teutoburger Wald, 51, 66, 73, 102, 106
 Teutoburgiensis Saltus, 73, 77, 104
 Teutones, 91, 101, 103, 104
 Teutoni, 50, 73, 77
 Teutons, 100, 103
 Texuandri, 81
 Théodebert, 15
 Thérouanne, 22, 37, 47, 50, 57, 63, 71, 77, 78, 86, 103
 Thiembronne, 22, 51, 73, 77, 102, 103
 Thiérache, 12
 Thissen, 7, 81
 Thoen, 86
 Thoringia, 23
 Thracia, 12
 Thuianti, 21, 73, 92, 100
 Thuihanti, 100
 Thuillies, 73, 75, 77
 Thun, 21, 67, 68, 69, 72, 73, 77, 79, 92, 100
 Thun-l'Evêque, 73
 Thun-Saint-Martin, 73
 Thuringe, 23
 Thuringia, 23
 Tibère, 51, 52, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96
 Tiberius, 89
 Tincques, 44
 Tinghen, 44
 Tingry, 44, 77
 Tite Live, 8
 toge, 28
 Tolbiacum, 73, 75, 77
 Tongeren, 23, 86, 106
 Toul, 11
 Tournai, 14, 23, 38, 42, 53, 67, 68, 75, 77, 78, 80
 Tournehem, 13, 53, 67, 78
 Traiana, 71, 78
 Traiectum, 13, 78
 Trajan, 8, 49, 51, 79
 Tressin, 71, 78
 Treveri, 33, 34, 37, 39, 50, 68, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 86, 92
 Trèves, 33, 34, 37, 39, 53, 68, 71, 72, 73, 75, 78, 80, 86, 92, 101
 Triboci, 34, 38, 39, 68, 71, 77
 Troisvieux, 38, 40, 68, 71, 77
 Troisville, 38
 Tropaea Drusi, 51, 72, 89, 94, 104
 Tubantes, 67, 68, 69, 72, 73, 77
 Tubanti, 79, 92, 100
 Tuder, 56
 Tuisto, 20, 21
 Tungri, 20, 23, 50, 68, 71, 72, 75, 77, 81, 86, 100, 101, 103
 Turcs, 9
 Turnacum, 23
 Twente, 64, 73
 Tyrol, 12
 Ubii, 34, 38, 39, 70, 71, 72, 73, 77, 79, 86
 Ulysse, 2, 23, 24
 Usipetes, 68, 69, 73
 Usipeti, 65, 86, 87, 88, 92, 100
 Usipi, 2, 44, 67, 72, 73, 75, 77, 79, 81
 Utho, 16
 Utrecht, 85

- Vachalus, 82
 Vada, 73, 77
 Vadencourt, 73
 Vahal, 94
 Valenciennes, 3, 19, 21, 24, 36, 41, 45, 46, 53, 55, 57, 59, 60, 64, 68, 70, 73
 Valenciennes, 67
 Valkhof, 6
 Van Es, 42, 85, 105
 Vandelicampagne, 22
 Vandelicourt, 22, 77, 89
 Vandili, 33, 89
 Vandilii, 20, 22, 77
 Vangiones, 17, 34, 37, 39, 68, 71, 77, 79
 Vannius, 16, 17
 Varenne, 54, 77
 Varennes, 54
 Varini, 53, 54, 77
 Varro, 79
 Varus, 17, 21, 49, 50, 52, 56, 70, 73, 84, 86, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 102, 103, 106
 Vatican, 9
 Vaucluse, 12
 Véléda, 26
 Veliocasses, 103
 Vendegies, 63, 64, 77
 Vendegies-sur-Ecaillon, 64
 Vendhuile, 14
 Venethi, 3, 63, 64, 77
 Venetum, 13, 14
 Ventidius, 49
 Vercelles, 52
 Verleden Land. Archeologische opgravingen in Nederland, 84
 Verritus, 99
 Vesle, 19
 Vespasien, 12, 26
 Vetera, 70, 72, 73, 77, 78, 92
 Vetus, 71, 99
 Vigny, 68, 75, 76
 Vilti, 104
 Vindelici, 12
 Vindonissa, 74, 75, 77
 Viromandui, 103
 Vis, 73, 77
 Visculus, 36
 Visterie, 70, 72, 73, 77, 78, 92
 Vistla, 15
 Vistula, 20, 36
 Vitellius, 12, 18, 93, 94
 Volckerinckhove, 14
 Vosges, 12, 36
 Vraagstukken in de historische geografie van Nederland, 85
 Vries, 46
 Vrieschelo, 46
 Waal, 6
 Wagonlieu, 37
 Wahagnies, 37
 Wandelicamp, 22
 Wangen, 39
 Wannehain, 17, 37, 40, 68, 71, 77, 79
 Warhem, 54
 Waringhem, 54
 Warneton, 54
 Watou, 43
 Watou-Abele, 43
 Watten, 14, 41, 42, 69, 70, 73, 75, 77, 78, 92
 Wattiaci, 41, 75, 77
 Waudignies-Homage, 37
 Weppes, 44, 54, 65, 67, 68, 69, 72, 73, 75, 77, 79, 81, 86, 87, 88, 92, 100
 Werethina, 85
 Wervik, 38
 Weser, 74, 84, 88, 102
 Westouter, 36
 Westphalie, 85
 Wierre-Effroy, 51
 Wijtschate, 36
 Willehad, 85
 Willem van Berchen, 81
 Willibrord, 11, 13, 47, 85, 104, 106
 Willisau, 74, 75, 77
 Wilti, 104
 Wimereux, 15, 47, 48, 52, 56, 57, 70, 74, 75, 77, 87, 88, 89, 90, 95
 Wimille, 51, 59
 Winidi, 47
 Winnezele, 47
 Wirvignes, 46
 Wissant, 51, 59, 103
 Wisurgis, 3, 15, 47, 48, 52, 56, 57, 66, 70, 74, 75, 77, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 102, 103, 106, 107
 Withea, 56
 Xanten, 42, 73
 Yser, 14
 Yvesois, 17
 Zegerscappel, 43
 Zouafques, 53
 Zuiderzee, 69
 Zundert, 97
 Zunesticq, 72
 Zwevegem, 22, 53
 Zwevezele, 22, 53

AVIS DU TRADUCTEUR

Le présent ouvrage regroupe les traductions de trois œuvres posthumes d'Albert Delahaye (1915-1987) parues toutes trois en 1997 :

- **Germania = Frans-Vlaanderen bij Tacitus**
- **Germania = Frans-Vlaanderen bij Caesar, Strabo, Plinius, Ptolemeus**
- **De Geograaf van Ravenna.**

Chacune de ces traductions comporte une numérotation des pages et un index propres. Pour les distinguer, on a inséré une feuille jaune entre chacune d'elles.

Il n'est peut-être pas inutile de mettre le lecteur en garde contre l'envie de fermer l'ouvrage à la première étymologie qui lui paraîtra douteuse.

Qu'il fasse réflexion qu'il est impossible d'appliquer toujours les lois d'airain de la philologie à un matériau aussi mouvant que les toponymes : transcrits à la diable dans une langue étrangère, le latin, ils ont en outre parfois été interprétés voire estropiés au cours des siècles par des générations de copistes ; de plus, comme nous en ignorons bien souvent le substrat linguistique exact, nous ne pouvons en appréhender avec précision l'évolution phonétique.

Toutefois, le traducteur ne dissimule pas qu'il lui arrive d'être dubitatif devant quelques déterminations : Delahaye ne l'était pas moins ! Il n'a cessé de faire appel aux historiens et aux linguistes locaux pour rectifier ou affiner certaines localisations. Qu'on remarque toutefois l'importance qu'il accorde à la logique et aux contextes scripturaire et géographique.

Aussi le tableau d'ensemble est-il irréfutable, d'autant que nos amis allemands ont la gentillesse de nous dire, sans s'en rendre compte, que la Germania des Anciens n'est pas l'Allemagne.

Tous les mythes étant corrélés, s'y attaquer, c'est s'en prendre à l'Hydre de Lerne : si on ne les ruine pas tous d'un seul coup, ce qui est matériellement impossible, le mythe abattu renaît aussitôt des autres. A toute erreur réfutée, à toute découverte neuve vient toujours s'opposer un credo ancien.

Je ne connais pas de lecture plus délicieuse en la matière que la correspondance, au demeurant fort civile, échangée entre le Père Noël (sic) et Pascal à propos des expériences de ce dernier sur le vide. Je la relis avec une délectation toujours renouvelée après chaque discussion stérile avec un savant personnage qui m'a resservi tous les poncifs éculés et erronés de l'histoire admise. Savant, le Père Noël l'était sans conteste, alternant citations latines et arguments d'une subtilité toute scolastique. Mais la nature n'avait pas horreur du vide !

Il n'y a qu'une façon d'aborder avec profit une nouvelle vérité, c'est d'essayer, au moins pendant le temps de la lecture, de résister au scandale, de mettre entre parenthèses ses convictions apprises et de s'ouvrir honnêtement à ce qui est proposé.

Ceci acquis, je ne me fais pas de soucis pour la suite...

Jacques Fermat